This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

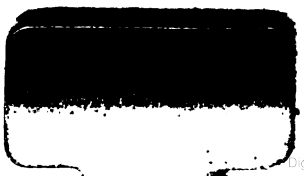
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Catalogued



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

B.L. 8°
A 224.

Digitized by Google

COLLECTION
UNIVERSELLE
DES
MÉMOIRES PARTICULIERS,
RELATIFS
A L'HISTOIRE DE FRANCE.
TOME LXIV.

CONTENANT la fin des Dames Illustres & les Dames Galantes de BRANTOME.

XVIe SIECLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION

UNIVERSELLE,

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME LXIV.

A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

RUE ET HOTEL SERPENTE.

1790.

Digitized by Google

IL paroît chaque mois un Volume de cette Collection, auſſi réguliérement que le travail peut le permettre.

Le prix de la Souſcription pour douze Volumes à Paris, eſt de 54 livres pour les nouveaux Souſcripteurs, à dater du premier Décembre 1788, & de 48 livres pour les anciens. Ceux qui voudront recevoir les Volumes en Province, par la poſte, payeront de plus 7 livres 4 ſols.

Il faut s'adreſſer à M. CUCHET, Libraire, rue & Hôtel Serpente, à Paris, & avoir ſoin d'affranchir le port de l'argent & des lettres.

Digitized by Google

SUITE
DES DAMES ILLUSTRES
FRANÇOISES
ET ÉTRANGERES.

DISCOURS SIXIEME.

Des Meſdames Filles de la noble Maiſon de France.

ARTICLE PREMIER.

Madame YOLAND DE FRANCE.

C'EST une choſe que j'ay veu noter de grandes perſonnes, tant hommes que Dames de la Cour, que, couſtumierement, les filles de la maiſon de France ont eſté, ou fort bonnes & ſpirituelles, ou gracieuſes, ou généreuſes, & du tout bien accomplies; & pour confirmer leur dire, n'alléguoient celles qui avoient eſté du vieux temps ny les antiques, mais ſeulement celles dont elles avoient ouy parler à leurs peres & ayeuls, qui avoient eſté à la Cour.

Or, entr'autres, & pour la premiere elles alléguoient Madame YOLAND DE FRANCE, femme du Duc de Savoye, & Prince de Piedmont.

Elle fut très-belle & habile, & bien ſœur de

Digitized by Google

frere le Roy Loüis XI. Elle pencha un peu du party du Duc Charles de Bourgongne, qui eſtoit ſon beau-frere, pour avoir eſpouſé ſa ſœur aiſnée Catherine, qui ne veſquit gueres après avoir eſpouſé ſon mary; & pour ce, ne peut long-temps ſes vertus faire valoir ny paroiſtre. Voyant donc Yoland tant proſpérer & tant eſtre redouté ce Duc Charles, & qu'il eſtoit ſon voiſin, elle fit tout ce qu'elle put pour l'entretenir en ſon amitié, qui luy ſervoit beaucoup aux affaires de ſon Eſtat. Puis luy venant à mourir, le Roy Loüis XI s'en vint ruer ſur ſa grandeur, ſur ſes deſpens, & ſur ceux de Savoye. Mais Madame la Ducheſſe, habile Dame, trouva moyen de gagner le Roy ſon frere, & le venir trouver au Pleſſis les Tours, pour eſtablir ſes affaires; où eſtant arrivée, le Roy alla au-devant d'elle juſques à la baſſe-cour, pour la recueillir; & en la ſaluant, la baiſant & l'accolant, moitié en riant, moitié en la piquotant, luy dit: *Madame la Bourguignonne, vous ſoyez la très-bien venuë.* Elle, en luy faiſant une très-grande révérence, luy dit: *Monſieur, je ne ſuis point Bourguignonne; vous me pardonerez, s'il vous plaiſt. Je ſuis bonne Françoiſe, & voſtre très-humble ſervante.* Le Roy la prit ſous le bras, & la mena en ſa chambre avec un fort bon recueil. Mais elle qui eſtoit fine, & qui connoiſſoit bien l'humeur du Roy ſon frere, ſongea à ne demeurer gueres avec

Digitized by Google

luy, ains seulement à faire ses affaires le plustost qu'elle pourroit, & s'en aller.

Le Roy, de l'autre costé, qui connoissoit la Dame, ne la pressoit point autrement de long séjour; & si l'un se faschoit de l'autre, l'autre se faschoit de l'autre : par quoy, sans y avoir demeuré que huit jours, elle s'en retourna en sa Duché, un peu assez contente du Roy son frere.

Philippe de Comines (a) en fait ce conte plus au long. Mais les anciens d'alors disoient, qu'ils trouvoient cette Princesse une fort habile femelle, & qui ne devoit rien au Roy son frere, lequel la brocardoit souvent de ce party de Bourguignon : mais elle se reviroit le plus doucement & modestement qu'elle pouvoit, de peur de l'offenser; & qui sçavoit bien ou mieux dissimuler que le Roy son frere, & qu'elle estoit cent fois plus fine que luy, tant à sa mine qu'à ses paroles & façons, mais pourtant très-bonne & très-sage.

(a) Si Brantôme s'étoit bien rappelé le texte des mémoires de Comines ; il auroit raconté ces anecdotes avec plus d'exactitude. Il auroit dit que la duchesse de Savoye couroit le risque d'être releguée dans une prison, si Charles le téméraire n'eût pas été tué à Morat. La duchesse de Savoye avoit été enlevée par l'ordre de ce prince qui se défioit d'elle. (Lisez ces détails dans les mémoires de Comines, Tome XI de la collection, Chap. IV, pag. 369).

Digitized by Google

ARTICLE II.

Madame JEANNE DE FRANCE.

JEANNE DE FRANCE (a), fille du Roy Loüis XI, fut bien ſpirituelle, mais ſi bonne, qu'après ſa mort on la tenoit comme Sainte, & quaſi faiſant miracles, à cauſe de la ſainteté de vie qu'elle mena après que le Roy ſon mary Loüis XII l'eut répudiée, & qu'elle ſe fut retirée à Bourges, qui luy avoit eſté donné pour ſon doüaire, & pour ſa vie durant, où tout ſon exercice fut de vaquer aux prieres & oraiſons, ſervir Dieu & ſes pauvres, ſans bailler aucun ſigne autrement du tort qu'on luy avoit fait de cette répudiation. Mais le Roy proteſta de l'avoir eſpouſé par force, craignant l'indignation du Roy Loüis XI, ſon pere, *qui eſtoit un* (b) *Maiſtre*-

(a) La vie de cette princeſſe a exercé la plume de pluſieurs écrivains, dans le genre aſcétique ; & cela devoit être, puiſque Jeanne a été la fondatrice de l'ordre auſtère des *Annonciades*. On a même imprimé un *in*-12, ayant pour titre..... Miracles qui ſe font au tombeau de la bienheureuſe Jeanne de France, en l'égliſe des Annonciades de Bourges..... Jeanne avoit épouſé Louis XII en 1476, ſon mariage fut déclaré nul en 1498, & elle mourut en 1504 ; elle étoit auſſi douce, que bonne & vertueuſe.

(b) Ces expreſſions de Brantôme, pour caractériſer Louis XI, s'accordent on ne peut mieux avec les mémoires

Digitized by Google

homme; & qu'il ne l'avoit jamais connue ny touchée, encore qu'ils eussent esté assez long-temps mariez & couché ensemble. Mais pourtant cela passa ainsi : en quoy cette Princesse se monstra très-sage, & n'en fit la responsе de Richarde, fille d'Escosse, femme du Roy de France Charles le Gros, lorsque sont mary la répudia, affirmant par sermens & jurements ne l'avoir connue ny touchée. *Or cela va bien*, dit-elle, *puis que, par le serment de mon mary, je suis demeurée encore vierge & pucelle.* Par ces paroles cette Reyne se mocquoit bien du serment de son mary, & de son pucelage. C'est à douter aussi si ledit Roy Loüis, ayant couché tant de fois avec sa femme, durant le Roy Loüis son pere, & le Roy Charles son frere, s'il ne la toucha pas, & s'il osoit dire autrement à son pere & frere : encore estoit-il bienheureux de s'en vanter, & de l'avoir très-bien dépucellée; autrement, il luy en fust mal allé. Mais après la mort du pere & du frere (a), il nia tout, & prit sur le sujet de n'y

de la Tremoille, où en parlant de ce prince, l'auteur dit *qu'on doutoit sa furieuse imagination*.... Tome XIV de la collection, page 130.

(a) Beaucaire, historien sage & bien instruit, dit positivement, que les moyens de cassation employés par Louis XII, furent que cet hymen avoit été contracté de force; qu'il n'avoit point usé du droit conjugal avec Jeanne, & que la mauvaise constitution de cette princesse

Digitized by Google

avoir touché, afin d'espouser cette belle Reyne veufve; ainsi que rien n'est impossible à un grand Roy. Possible aussi, que sçait-on, que sa femme s'en fust plainte au Roy son pere, ou au Roy son frere, ou bien à d'autres, tant hommes que femmes: ou bien elle estoit en cela par trop sage & continente; ce qui est incroyable.

Nous avons veu Jeanne d'Albret (a), Reyne de Navarre, qui, en premieres nopces, espousa le Duc de Cleves à Chastellereaut; mais elle estoit petite, n'ayant que douze à treize ans: & le mariage s'en rompit: d'autant qu'encore qu'il ne fust consommé, & n'eust couché encore avec elle, il ne la toucha ny connut jamais pour la tendresse de son age, encore que le Roy de Navarre (b), avant que de l'espouser, en fust en quelque soupçon ou doute, & en priast Madame la Sénéschalle de Poictou, ma grand'mere, de ne luy en céler

la condamnoit à la stérilité. Sur cet exposé, Alexandre VI prononça la dissolution de leur mariage. Ce pape (on le sait,) n'étoit pas difficile; d'ailleurs il avoit besoin de Louis XII pour l'avancement de ses bâtards, (*Franciſci Belcarii Hiſtoria Gallica, Lib. octav., pag.* 222).

(a) C'étoit la mère de Henri IV: mais à l'époque dont il s'agit, elle ne devoit pas être aussi âgée que Brantôme le prétend.

(b) Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, comme on va voir, qui ne devint *Roi de Navarre* que par ce mariage.

Digitized by Google

la vérité, d'autant qu'elle le ſçavoit très-bien; car elle eſtoit pour lors Dame d'honneur de la Reyne de Navarre, mere de la fille. Mais madite grand'-mere luy jura et aſſeura que l'Infante eſtoit pucelle, auſſi-bien qu'alors quelle naſquit; à quoy adjouta foy Monſieur de Vendoſme, & l'en eſpouſa de meilleur cœur, dont il n'en devoit faire difficulté, ſans s'enquérir autrement; car la fille eſtoit ſi tendre, qu'il luy eſtoit impoſſible d'en ſupporter le faix. Mais en des femmes âgées, & qui ont couché et dormy longuement avec leurs marys, & continuellement, certes tels ſerments ſont fort ſcabreux, & un peu incroyables; ſi ce n'eſt qu'ils fuſſent du chapitre *de frigidis & maleficiatis* (a), comme il y en a force, ou qu'ils le faſſent par quelque ſainte dévotion, ou d'un bon vœu, ainſi qu'on lit d'un Roy Alfonſe d'Arragon, lequel, ayant eſpouſé une fort belle Dame, & demeuré long-temps avec elle, il ne la connut jamais, & le jura & le proteſta, ainſi, dont les uns ont eſcrit que c'eſtoit pour la ſainteté, & pour mieux ſauver ſon ame. Comme ſi le mariage en apportoit la damnation!

D'autres diſent qu'il eſtoit inhabile, ce qui eſt le plus vray-ſemblable; ainſi qu'il s'en trouve force hommes, mais point de femmes, comme il ne

(a) C'eſt-à-dire, *des froids & des malefficiés*.

Digitized by Google

s'en trouve aucune, dans ledit chapitre, des froides, ny des refusantes, & qui s'en abstiennent: j'entends celles qui sont du monde & mariées, & comme les autres requises, & bien pourchassées & sollicitées; si ce n'est la Reyne Edelfrude, Reyne d'Angleterre, laquelle on lit & dit-on avoir esté mariée par trois fois, & pourtant demeurée tousjours Vierge, & mise au Catalogue des Saintes: Cet article, selon aucuns, est bien incroyable; si ce n'est qu'elle eust rencontré des eunuques pour marys, & inhabiles, & qu'elle l'eust fait exprès.

Il se trouve bien plusieurs femmes, qui rencontrent des marys inhabiles & impuissants & auxquels on a noué l'esguillette. Nous en avons veu une infinité depuis vingt ans en France & ailleurs, que ce meschant usage de nouement est venu: mais au diable l'une seule qui l'eust voulu cacher; mais dans la huictaine, le révéler aussi-tost, & en prendre acte, & en faire les hauts cris. Nous avons veu pourtant une fort honneste & belle Dame en Piedmont, nommée Madame de Monjovan, fille de Madame la Comtesse de Poncallier, sœur de Monsieur de Rais, laquelle endura l'espace de dix ans l'inhabileté & l'impotence de son mary, attendant toujours la bonne heure qu'il se remist, & n'en dit jamais mot, mais se tint coye toujours en son pucellage; jusques à ce que, ne le pouvant plus tenir, à cause des esguillons de la chair qui la piquoient

à toute heure, & ne pouvant plus attendre, car elle estoit une des belles de Piedmont, elle révéla tout, en fit ses plaintes, & fit divorce, & se remaria après à Monsieur d'Araconnois, grand & honneste Seigneur dudit Piedmont, & fort favory de Son Altesse, & qui gourvenoit tout.

Tels mariages certes sont dissolvables pour telles incapacitez. Mais il ne se peut croire qu'un homme bien puissant, ayant couché quelques années avec sa femme, aille dire puis après qu'il ne l'a point touchée, & en jurer. Tels serments, certes, sont fort frauduleux & suspects à la croyance. J'aimerois autant croire qu'une infinité de belles femmes, qui aux assauts des villes ont passé par les piques des soldats qui les ont prises, sont chastes & intactes; & veulent contrefaire les pucelles de Maroles. Ce sont abus; comme je cognois deux grandes Dames Huguenottes, lesquelles au massacre de la Saint-Barthélemy, souffrirent la charge de quelques-uns que je sçay bien: car tout estoit lors à l'abandon; qui faisoit le pis, estoit le plus galant & mieux venu: & puis elles faisoient des prudes & effrontées, & juroient & protestoient de plustost mourir, que l'endurer, & qu'il n'en estoit rien. Là-dessus, fiez-vous sur leur serment. Elles ont raison; car pourquoy l'advoüeroient-elles? Il leur suffit du souvenir du plaisir.

Nous avons un conte pareil, qui me fut fait en

Digitized by Google

la ville de Fondy auprès de Naples, & qui eſt tout commun de par-de-là, vray & frais encore, de la ſignora Livia (a) Gonzaga, qui avoit eſpouſé Aſcanio Colonne. Elle fut eſtimée de ſon temps la plus belle femme de toute l'Italie, & de telle ſorte, dis-je, eſtimée, que ſa beauté vola juſques au Levant, (j'en ay veu le portrait en femme veufve pluſieurs fois, qui le confirme ainſi, & en Conſtantinople), dont Ariadan Barberouſſe, lorſqu'il eut le baſton de Général de l'armée de mer du Grand-Seigneur, la premiere fois, avec une très-ſolemnelle pompe (comme il eſt eſcrit, ayant paſſé par le Fare de Meſſine, & coſtoyé la Calabre, & y fait de grands ravages, & vers Naples, fit entrepriſe ſur la ville de Fondy, & y arriva de nuit, & ſi à propos, & ſi à l'improviſte, qu'ayant mis deux mille Turcs en terre, prindrent la ville d'aſſaut & d'eſcalade, donnerent au chaſteau où eſtoit ladite Livia Gonzaga endormie & couchée en ſon lit : laquelle, oyant l'allarme, fut tellement ſurpriſe, qu'elle ſe leva en ſurſaut; & tout le loiſir qu'elle eut, ce fut de ſe jetter en chemiſe par une feneſtre, & ſe ſauver par les montagnes, ſi à propos, que les Turcs entrerent dans ſa chambre ainſi qu'elle n'eſtoit que quaſi ſortie. On dit que Barberouſſe en vouloit faire un préſent au Grand-Seigneur, &

(a) Il falloit dire *Julia*.

Digitized by Google

que ladite entrepriſe ne fut faite que pour cela; & quand il ſçeut qu'elle avoit eſté faillie, il s'en cuida déſeſpérer: mais le malheur de la Dame voulut que, tombant de Scille en Caribde, vint à tomber en ſe ſauvant, parmy les Bandoliers & Foruſcis (a) du Royaume, laquelle fut recognue d'aucuns, d'autres non. Je vous laiſſe donc à penſer, ſi ce bon & friand *boucon* (b), tombé entre les mains & puiſſance de ces affamez, ne fut pas gouſté & taſté à bon eſcient, ainſi que pluſieurs n'en doutent point, d'autres ſi. Mais quelque ſerment & exécration qu'elle puſt faire, n'en peut eſtre creue; car, volontiers une ſi belle & bonne viande ne ſçauroit eſchapper impollue de telles gens. Les plus clairvoyants, & qui s'entendent en ces choſes, & qui en ont taſté, n'en ſçauroient que bien dire, & qu'aucuns du pays le diſent.

Par ainſi, voilà comme hommes & femmes ſe damnent aiſément par leurs ſerments, meſme que les plus belles Reynes & Princeſſes, quand elles tomberoient en tels hazards, ne ſeroient eſpargnées non plus que les autres, puiſqu'une grande beauté ne porte aucune regle ny ſauvegarde avec ſoy; qu'elle ne ſoit par-tout deſpriſée, & que l'amour en cela n'uſe de ſon droit & autorité ſans aucun reſ-

(a) Ces *Foruſcis* étoient des bannis à qui il n'y avoit pas plus à ſe fier qu'aux Bandoliers.

(b) Vieux mot qui ſignifie morceau.

Digitized by Google

pect. Au partir de-là, ſont quittes pour dire & jurer que leur grandeur a fait perdre la hardieſſe à ceux qui l'ont voulu entreprendre ; & Dieu ſçait.

Il en arriva de meſme à la Reyne de Sicile, *Conſtance*, laquelle, trajettant de Barlette à Salerne, tomba entre les mains de quelques corſaires & brigands, qui luy firent de grands outrages, dit l'Hiſtoire de Naples. Penſez qu'ils la repaſſerent ſous le ventre & par-tout, comme on dit : car à tels gens, tous C ſont C, meſme quand ils ſont royaux, voire à tout le monde ; car ce ſont viandes royales & très-exquiſes, autant pour les friands que pour les ſobres, bien que cette Reyne ne fuſt des belles ny des jeunes.

Je ſçay (a) une très-grande Dame, & un Gentilhomme, qui s'eſtoient mariez & couchez enſemble, ce diſoit-on. Enfin, la Dame ſe faſchant parce qu'il n'eſtoit aſſez riche pour elle, & qu'elle en vouloit un autre, qu'elle eut après, très-riche & grand Seigneur ; le Gentilhomme la mit en procès, qui vint à la notice du Roy François qui les fit venir à luy, & conter leurs particularitez. Le Gentilhomme aſſeuroit de ſon coſté les ſiennes ; & entr'autres allégua les plus ſecretes qui eſtoient ſoubs ſa chemiſe, & qu'elle avoit tels ſis, & telles

(a) On n'attend pas de nous des éclairciſſemens ſur ces anecdotes impures. Nous laiſſons aux amateurs le ſoin de deviner les noms des perſonnages.

Digitized by Google

marques sur sa nature & à l'entour, & aux cuisses; bref, par-tout le corps nud: & demandoit qu'on la visitast, pour voir si on ne les y trouveroit pas. Sur ce furent femmes députées commissaires, pour faire la visitation, qui fut trouvée semblable au dire de l'autre: mais pourtant la Dame ayant nié fort & ferme, que pour cela il ne s'ensuivoit pas qu'il fust venu jusques au criminel & au centre, mais senty & cognu seulement quelques légeres privautez & mignardises. Enfin, d'autant qu'elle avoit de la faveur à la Cour, fut remise au serment, qui fut fait solemnellement à Nostre Dame de Paris sur le grand autel; & recevant le corps de Nostre-Seigneur, tous deux ensemble, sur la damnation de leurs ames, firent & l'un & l'autre leurs serments tout contraires: l'homme fut débouté, & la Dame creue & receue au sien; & par ainsi, du depuis chacun prit son party, & se pourveurent ailleurs où ils peurent: mais pourtant ils n'ont pas esté heureux en lignée; car de l'un & de l'autre elle n'est jamais venuë en perfection, & n'en ont eu gueres de plaisir: & voilà comment Dieu les punit, & tant d'autres, qui sont de ces parjures.

J'ay ouy parler d'une Dame de la Cour du Roy François, de laquelle un très-grand Prince devenu fort amoureux, bien souvent fut, ou pour sa grandeur qu'elle n'osoit contredire, ou plustost pour la

Digitized by Google

privauté qu'elle luy permettoit, facilement autant amoureuſe de luy, que luy d'elle, la venoit trouver, ou du ſoir ou du matin, dans ſon lit, tout en chemiſe, & rien que ſa robe de nuit ſur luy, & privément ſe couchoit auprès d'elle ſans aucune cérémonie. Elle en eſtoit quitte pour dire: *Eh bien, Monſieur, que penſez-vous faire? Vous ne me ferez rien: car j'ay les jambes & les cuiſſes bien croiſées. Vous ne me forcerez non plus: car je crieray à l'ayde à mes femmes; auſſi que vous eſtes trop honneſte pour l'entreprendre.* Mais pour tout cela, elle ne ſortoit point du lit, (quelque ſotte l'euſt fait), fut, ou de peur de morfondre, ou pour endurer le doux plaiſir & l'attouchement du gentil corps de ce Prince près du ſien qu'il embraſoit du ſien & d'ardeur, & taſtoit, tant de ſon corps, que de ſes mains, & y duroit aſſez long-temps. Je voudrois bien ſçavoir comment cela ſe peut appeller, après toutes ces privées façons; & ſi, pour nier après fort & ferme à ſes femmes, un peu de là eſloignées, ou d'autres, qu'il n'eſtoit jamais venu à cela, ſi elles le pouvoient croire? Je dis ſi elles eſtoient habiles, & ſçavoient que c'eſt du jeu d'amour, & ſi elles ne croyoient pas que la comédie avoit eſté jouée toute entiere, & ſans s'eſtre contentez de ſe pourmener à l'entour de l'eſchaffaut?

J'ay cognu la Dame ſur ſon viel âge, qui, à la

Digitized by Google

voir & l'oüir parler, toutes les femmes estoient putains, fors elle. Il s'en falloit ce trait, & plusieurs autres; car l'un amene l'autre.

J'en allégerois une infinité d'exemples, & de femmes, & mariées, & à marier, & de filles, ainsi parjurantes & négatives: mais je les remets à un autre (a) traitté, craignant encore d'avoir esté trop long en cette digression; mais je suis excusable, d'autant qu'il m'est venu ainsi en la pensée & mémoire, si que possible je l'eusse pu oublier.

Et pour retourner à nostre Princesse Jeanne de France, je crois que son mary, comme j'ay ouy-dire, l'avoit fort bien cognuë & vivement touchée, encore qu'elle fust un peu gastée (b) du corps: car il n'estoit pas si chaste de s'en abstenir, l'ayant si près de soy, & autour de ses costez; veu son naturel, qui estoit un peu convoiteux, & beaucoup, du plaisir de Venus, comme ses prédécesseurs. Mais il vouloit rattrapper ses premieres amours, qui estoit la Reyne Anne, & cette belle Duché, qui luy donnoient de grandes tentations dans

(a) Cet autre traité est sans doute *ses Dames galantes.*

(b) C'est-à-dire *difforme.* On a cité ailleurs le mot de Louis XI, à qui on présenta la princesse Jeanne, après une absence assez longue. (Lisez les observations sur les mémoires de la Tremoille, Tome XIV de la collection, page 291).

Digitized by Google

l'ame, & pour ce, il répudia cette *belle* (a) Princeſſe; & ſon ſerment fut creu & receu du Pape, qui en donna la diſpénſe, receue en la Sorbonne & Cour de Parlement de Paris. En quoy cette Princeſſe fut ſage & vertueuſe; car elle n'en fit aucun eſclandre, ny ſemblant de s'ayder de Juſtice: auſſi qu'un Roy peut beaucoup, & fait ce qu'il veut; mais ſe ſentant forte de ſe contenir en continence & chaſteté, elle ſe retira devers Dieu & l'eſpouſa, tellement qu'oncques puis n'eut autre mary; meilleur n'en pouvoit-elle avoir.

ARTICLE III.

Madame ANNE DE FRANCE.

APRÈS elle, fut ſa ſœur ANNE DE FRANCE, fine femme & déliée, s'il en fut oncques, & vraye image en tout du feu Roy Loüis ſon pere. L'élection qui en fut faite, pour avoir la tutele & ad-

(a) L'épithete *belle*, eſt à coup sûr une ironie de la part de Brantôme. Car tous les contemporains atteſtent la laideur de Jeanne. L'hiſtorien Mathieu dit formellement que Louis XI la haiſſoit, parce qu'elle étoit *noire, petite, & voûtée*; il ajoute *que le ſieur de l'Eſquière, gouverneur de cette princeſſe, la cachoit ſouvent ſous ſa robe longue, quand le Roi la rencontroit, afin qu'il ne s'affligeât de ſa vue.* Hiſt. de Louis XI par Mathieu, Liv. X, Chap. XI, page 606).

miniſtration

Digitized by Google

miniſtration du Roy Charles ſon frere, en fait foy, qu'elle gouverna ſi ſagement & vertueuſement, que ç'a eſté un des grands Roys de France, & qui par ſa valeur (a) fut proclamé Empereur de tout l'Orient. Quant à ſon Eſtat, elle l'adminiſtra auſſi tout de meſme : vray qu'à cauſe de ſon ambition, elle le cuida un peu broüiller, pour la haine qu'elle porta à Monſieur d'Orléans, depuis Roy. J'ay ouy-dire pourtant que, du commencement, elle luy portoit de l'affection, voire de l'amour; de ſorte que, ſi Monſieur d'Orléans y euſt voulu entendre, y euſt eu bonne part, comme je tiens de bon lieu : mais il ne s'y put commander, d'autant qu'il la vit trop ambitieuſe, & qu'il vouloit qu'elle dépendiſt de luy, comme premier Prince & le plus proche, & non luy d'elle; ce qu'elle déſiroit le contraire, car elle vouloit tenir le haut lieu & tout gouverner. L'on dit que la ſource de leur plus grand différend, ſans que je parle des petits provenants de jalouſie, d'amour & d'ambition, qui arrivoient bien ſouvent entre eux deux, fut que ledit Monſieur d'Orléans, jouant un jour à la paume à Paris, madite Dame de Beaujeu le voyant joüer avec les Dames de ſa Cour, ſelon la couſtume d'alors, vint un coup en diſpute (comme il arrive ſouvent) dont

(a) L'éloge eſt plus qu'exagéré : on y reviendra à l'article de Charles VIII.

Digitized by Google

il fallut rapporter aux gens. L'on en vint demander à Madame de Beaujeu. Ladite Dame jugea contre ledit Monsieur d'Orléans. Luy qui estoit haut à la main, & se doutant d'où venoit ce jugement, commença à dire assez bas (a), *que quiconque l'avoit condamné, si c'estoit un homme il avoit menty, & si c'estoit une femme, c'estoit une putain.* Aucuns disent & escrivent qu'il la démentit tout haut; mais c'est une mocquerie. Je le sçay par le moyen d'une grande Dame; & qu'aussi il n'estoit vraysemblable qu'une tutrice du Roy fust ainsi vilipendée publiquement. Ce qu'estant rapporté à Madame, & l'ayant ouy à demy, la luy garda bonne sous un beau semblant, & depuis oncques ne cessa de luy susciter de tels mescontentements, voire attentats sur sa personne, & fut contraint de sortir de Paris à grand'haste, & se sauver; & ce fut alors que ceux de la ville d'Orléans luy refuserent les portes, & s'en alla à Blois, & puis se retira à Sauveté en Bretagne vers le Duc François, où il commença à faire ses premieres amours avec Madame Anne, fille du Duc, qui le reçeut & retira si fidélement, qu'il ayma mieux d'encourir le courroux du Roy & la guerre, que d'user d'infidélité envers son refuge, qui fut un très-grand honneur

(a) Le propos n'étoit ni galant ni honnête; & la rivalité d'ambition, qui existoit entre Louis XII, & la dame de Beaujeu, n'excuse pas ce prince.

Digitized by Google

à luy, en quoy beaucoup de gens n'ont fait de meſme.

Pompée en ſçauroit bien que dire, s'eſtant refugié chez *le traiſtre d'Egypte*. Ainſi voulut-on gagner Monſieur d'Orléans, pour quitter la pratique de ſes confédérez; mais il ne le voulut, tant pour ſon honneur, que connoiſſant le naturel de la Dame, qui eſtoit fort diſſimulée. La guerre enfin pour tel ſujet fut tellement eſmeuë, & à la ſuſcitation tousjours de Madame de Beaujeu, comme ma grand'mere nourrie avec elle contoit, fille qu'on nommoit de Lude, & depuis Séneſchalle de Poictou, Dame d'honneur de la feuë Reyne de Navarre, Marguerite, qu'enfin Monſieur d'Orléans fut pris à Saint Aubin de Cormier, & mené priſonnier à Luſignan & Bourges, au grand contentement de ſa Dame ennemie, & y demeura longtemps (a), juſques à ce que le Roy Charles VIII, voulant faire ſon tant déſiré voyage de Naples, pour ne rien laiſſer derriere ſoy qui pût brouiller en France, encore qu'il fuſt en priſon: mais un tel Prince que celuy-là, tout priſonnier qu'il eſtoit, pouvoit eſmouvoir encore le peuple; & auſſi que le Roy, qui eſtoit tout bon Prince, le fit ſortir,

(a) Tous ces détails ſe trouvent dans les obſervations ſur les mémoires de la Tremoille, (Tome XIV de la collection,) & on y voit, (page 287,) la loyauté avec laquelle Charles VIII lui rendit la liberté.

Digitized by Google

craignant que sa sœur luy fist un mauvais tour en la prison, & le fist mourir, & aussi qu'il se vouloit servir de luy en son voyage, comme il fit : car il estoit un brave & vaillant Prince, ainsi qu'il le monstra en son combat de mer vers Gennes, qui fut cause de la véritable conqueste du Royaume de Naples.

Madame Jeanne de France, luy servit (a) bien fort aussi à sa liberté. Quelle bonté de femme ! &, là-dessus, croyez si elle n'estoit pas bien au vray sa femme, & très-bien cognuë, en importunant tous les jours le Roy son frere, (dont il en fut blasmé de mesconnoissance lorsqu'il la repudia), & sa sœur, qui répugnoit tant qu'elle pouvoit; car elle estoit fort vindicative, & de l'humeur en cela du Roy son pere, voire en tout. Car elle estoit trinquate (b), corrompuë, pleine de dissimulation & grande hypocrisie, qui, pour son ambition se masquoit & se déguisoit en toutes sortes; dont le Royaume commençant à se fascher de ses humeurs, encore qu'elle fust sage & vertueuse, les porta impatiemment : & lorsque le Roy alla à Naples, elle ne demeura plus en titre de Régente, mais son mary, Monsieur de Bourbon, Régent. Il est bien

(a) Lisez les mémoires de Comines, (Tome XII de la collection, page 168).

(b) C'est-à-dire, *rompue*, *fretée*, *usée*, du Languedocien *rompre*.

Digitized by Google

vray, qu'elle luy faiſoit faire beaucoup de choſes de ſa teſte; car elle le gouvernoit, & le ſçavoit bien mener, d'autant qu'il tenoit un peu *de la ſotte humeur*, voire beaucoup: toutesfois le Conſeil luy répugnoit & la controlloit. Elle vouloit uſer un peu de quelque prérogative & autorité à l'endroit de la Reyne Anne; mais *elle trouva bien chauſſure à ſon pied*, comme l'on dit: car la Reyne Anne eſtoit une fine Bretonne, comme j'ay dit, & qui eſtoit fort ſuperbe & altiere à l'endroit de ſes égaux; de ſorte qu'il fallut à Madame de Bourbon caller, & laiſſer à la Reyne ſa belle-ſœur tenir ſon rang, & maintenir ſa grandeur & majeſté, comme eſtoit de raiſon: ce qui luy devoit fort faſcher; car eſtant Régente (a), elle tenoit terriblement ſa grandeur.

J'ay veu force lettres d'elle en noſtre maiſon, du temps qu'elle eſtoit dans ſa grandeur; mais je n'en ay veu de nos Roys, & ſi en ay veu beaucoup parler & eſcrire ſi bravement & impérieuſement comme elle faiſoit, tant envers les plus

(a) Brantôme ſe trompe : la dame de Beaujeu n'eut point le titre de *régente :* afin d'éviter les démêlés que ce titre pouvoit faire naître, l'aſſemblée nationale de Tours ſe contenta d'ordonner que la dame de Beaujeu auroit le gouvernement de la perſonne du jeune Roi : c'étoit bien lui donner tout le pouvoir ; & voilà ce qu'Anne vouloit.

Digitized by Google

grands que les plus petits, & jamais ne signoit qu'ANNE DE FRANCE. Quelquefois, mettoit ANNE simplement : mais le plus beau nom d'une fille de France est de mettre toujours ce beau surnom *de France*, ainsi que je le tiens d'un Grand, qui le conseilla à Madame de Savoye, estant jeune fille, de signer ainsi; ce qu'elle faisoit, car j'en ay veu d'elle force lettres: & si cette Anne ne mettoit que fort peu souvent *vostre*, ce qui n'appartient qu'aux Roys & à quelques grands Souverains & Reynes Souveraines : & encore que tout à plein elle ne se meslast des affaires comme elle avoit fait, si vouloit-elle mettre le nez pourtant où elle pouvoit. Certes, c'estoit une maistresse femme, un petit pourtant brouillonne : car si Monsieur d'Orléans n'eust esté pris, & que la fortune ne luy en eust dit mal, (a) elle avoit mis la France déjà en grand branle. Et tout pour son ambition, que tant qu'elle a vescu n'a jamais pu la bannir de son ame, encore qu'elle fust en sa maison retirée, où elle faisoit pourtant semblant de s'y plaire & faire valoir sa Cour, qui estoit toujours belle & grande, comme disoit ma grand'mere, & estant toujours accompagnée de grande quantité de Dames & filles

(a) Pouvoit-elle faire autrement, pour réprimer l'ambition du duc d'Orléans ? C'étoit-là ce qu'il falloit examiner : au surplus, Brantôme a raison. Cette princesse *étoit une maîtresse femme*.

Digitized by Google

qu'elle nourrissoit fort vertueusement & sagement. Il y en eut pourtant une des siennes, qui luy eschappa un jour de faire la folie avec les garçons, comme telle espece de sexe y est sujette, & la garde en est très-mal-aisée, tant estroite soit-elle. Elle le sceut, & lui demanda pourquoy elle avoit tombé en une si lourde & infame faute, bien que la bonne Dame ne fust exempte d'amour. Cette fille, ainsi criminelle, dit que l'autre luy avoit fait par force. Elle luy fit la comparaison d'une espée desgaisnée, qui ne se peut jamais non plus qu'une autre engaisner, si le fourreau se remue de-çà de-là, & ne demeure ferme en cela, & luy en fit monstrer l'expérience de l'espée devant elle, & toutes ses femmes & filles, qui luy servit & à elles de leçon. Elle avoit aussi un commun dire à la bouche, quand on lui parloit de quelque Dame, & qu'on la luy louoit, & lui disoit-on que c'estoit une très-sage Dame. *Dites donc*, disoit-elle, *elle est des moins folles, & non pas très-sage; car gueres y en a-t-il, qui, ou jeune, ou en aage, n'ait aymé, ou entré en tentation, mais les unes moins, les autres plus.*

Si a-t-elle fait de très-belles nourritures, ainsi que je tiens de ma grand'mere, & n'y a gueres eu Dames ou filles de bonne Maison de son temps, qui n'ait appris leçon d'elle, estant alors la Maison de Bourbon une des grandes & splendides de la

Digitized by Google

chreſtienté. Auſſi certes elle l'a fait valoir : car encore qu'elle fuſt opulente en grands biens & richeſſes de ſoy, elle, ayant bien fait (a) ſa main en ſa régence, y en apporta davantage ; ſi-bien que tout y ſervoit à bien faire reluire cette Maiſon, outre qu'elle eſtoit ſplendide & magnifique de ſa nature, & qu'elle ne vouloit en rien diminuer de ſa grandeur premiere. Elle avoit bien auſſi des grandes bontez à l'endroit des perſonnes qu'elle aymoit, & prenoit en ſa Main. Pour fin, cette Anne de France a eſté fort ſpirituelle, & aſſez bonne. J'en ay aſſez dit.

ARTICLE IV.

Madame CLAUDE DE FRANCE.

IL faut parler de Madame CLAUDE DE (b) FRANCE, qui fut très-bonne & très-charitable, & fort douce à tout le monde, & ne fit jamais deſplaiſir ny mal à aucun de ſa Cour, ny de ſon Royaume. Elle fut auſſi fort aymée du Roy Louïs, & de la Reyne Anne, ſes pere & mere, & eſtoit leur bonne fille & la bien-aimée, comme ils luy monſtrerent

(a) Si Brantôme dit vrai, on a donc toujours volé : eſt-ce que le peuple ne ſeroit fait que pour être dépouillé ? La perſpective ne ſeroit pas conſolante.

(b) Fille de Louis XII, & d'Anne de Bretagne.

Digitized by Google

bien: car après que le Roy fut paisible (a) Duc de Milan, ils la firent déclarer & proclamer en la Cour de Parlement de Paris, à huis ouverts, Ducheſſe des deux plus belles Duchés de la Chreſtienté, qui eſtoient Milan & Bretagne, l'une venant du pere, & l'autre de la mere. Quel héritage! s'il vous plaiſt. Ces deux Duchés, jointes enſemble, euſſent bien fait un beau Royaume.

La Reyne ſa mere la voulut fort marier à Charles d'Auſtriche, depuis Empereur. Si elle euſt veſcu, cela ſe fuſt fait; car elle s'en faiſoit accroire par-deſſus le Roy ſon mary, & meſme pour le mariage de ſes filles, deſquelles elle vouloit avoir la totale charge & ſoucy. Jamais elle ne les appelloit autrement que par leur nom; *ma fille Claude* & *ma fille Renée.* Aujourd'hui il faut donner des Seigneuries aux filles des Princeſſes, voire des Dames, pour les y appeller. Et ſi elle euſt veſcu, jamais le Roy François ne l'euſt eſpouſée, comme j'ay dit en ſon diſcours (b), car elle prévoyoit bien le mauvais traittement qu'elle en devoit re-

(a) Ce fut vraiſemblablement en 1513, lorſque ſon armée, commandée par Louis de la Tremoille reprit pour la troiſième fois le Milanez.

(b) Pour être plus exact, Brantôme auroit dû dire qu'Anne de Bretagne, ſi elle eût vécu, auroit empêché la conſommation de ce mariage; à l'égard du contrat & de la célébration du mariage, le vœu de la nation avoit

Digitized by Google

cevoir, d'autant que le Roy ſon mary luy donna la vérole (a) qui lui avança ſes jours. Et Madame la Régente (b), ſa belle-mere, la rudoyoit fort : mais elle ſe fortifioit le plus qu'elle pouvoit de ſon beau eſprit, & de ſa douce patience, & grande ſageſſe, pour ſupporter ſes rigueurs, ny plus ny moins qu'on lit de Marguerite, fille de Raimond, Comte de Provence, femme du Roy Saint-Louïs, fort ſage & prudente Princeſſe, qui ſupportoit les rudeſſes de Blanche, ſa belle-mere, qu'elle luy faiſoit, par ſa prudence, & les vainquoit par ſa patience. Quoy qu'il en ſoit, elle produiſit une très-belle & généreuſe lignée au Roy ſon mary : trois fils, François, Henry & Charles; & quatre filles, Loüiſe, Charlotte, Magdeleine & Marguerite.

Elle fut fort aymée auſſi du Roy ſon mary,

contraint Anne de Bretagne d'y conſentir. (Voyez les mémoires de Fleuranges, Tome XVI de la collection, page 325).

(a) Il paroit conſtaté que François I mourut des ſuites douloureuſes de ſon incontinence. Mais il n'eſt pas également prouvé qu'il ait infecté ſa femme du mal vénérien. Au ſurplus, la fécondité de Claude de France ſemble indiquer qu'en admettant le récit de Brantôme comme authentique, François I commit ce crime, (car c'en eſt un), vers les dernières années de la vie de ſon épouſe.

(b) Louiſe de Savoye, ducheſſe d'Angoulême, mère de François I.

Digitized by Google

& bien traittée, & de toute la France, & fort regrettée après ſa mort pour ſes admirables vertus & bontez.

J'ay leu dans la *Chronique d'Anjou*, qu'après ſa mort, ſon corps fit miracles, ſi bien qu'une grande Dame des ſiennes, eſtant un jour tourmentée d'une fievre chaude, & s'eſtant vouée à elle, ſoudain elle recouvra ſanté.

ARTICLE V.

Madame RENÉE DE FRANCE.

MADAME RENÉE, ſa ſœur, a eſté auſſi une fort bonne & habile Princeſſe; car elle avoit un des bons eſprits & ſubtils, qui eſtoit poſſible. Elle avoit fort eſtudié, & l'ay vu fort ſçavante diſcourir fort hautement & gravement de toutes Sciences, juſqu'à l'aſtrologie & la connoiſſance des aſtres, dont je la vis un jour entretenir la Reyne-Mere, qui l'oyant ainſi parler, dit que le plus grand Philoſophe du monde n'en ſçauroit mieux parler.

Elle avoit eſté promiſe à l'Empereur Charles (a) par le Roy François; car elle demeura

(a) Du tems de Louis XII, Ferdinand, Roi d'Arragon, l'avoit déjà fait rechercher par l'Infant Ferdinand, cadet de Charles. *Lett. de Louis XII*, Tome IV, page 251.

Digitized by Google

fort jeune après le Roy ſon pere & la Reyne ſa mere : mais la guerre qui ſurvint interrompit le mariage ; & fut donnée (a) à Monſieur le Duc de de Ferrare, qui l'ayma fort, & la traita honorablement, comme fille de Roy. Vray eſt, qu'ils furent quelque temps un peu mal enſemble, pour la Religion Luthérienne (16), de laquelle il la ſoupçonnoit. Peut-eſtre que ſe reſſentant des mauvais tours que les Papes avoient faits au Roy ſon pere, en tant de ſortes, elle renia leur puiſſance, & ſe ſépara de leur obéiſſance, *ne pouvant faire pis, eſtant femme.* Je tiens de bon lieu, qu'elle le diſoit ſouvent. Son mary pourtant, eut eſgard à ſon ſang illuſtre, la reſpectoit tousjours & l'honoroit fort. Auſſi comme la Reyne Claude, ſa ſœur, fut-elle très-heureuſe en lignée : car elle en produiſit à ſon mary, la plus belle qui fut, ce crois-je, en Italie, encore qu'elle fuſt très-gaſtée de ſon corps.

Elle eut Monſieur le Duc de Ferrare, qui eſt

Mezerai dit, que le Roi François I, en la mariant au duc de Ferrare, avoit eu en vue de s'aſſurer la Bretagne, qu'un petit prince, & ſi éloigné, ne pourroit lui quereller. Elle ne fut promiſe à Charles, prince d'Eſpagne, qu'en 1515, par François I, dans le traité entre ces deux princes. *Hiſt. de la Ligue de Cambray.* Tome II, pag. 226.

(a) Elle épouſa Hercule d'Eſt, duc de Ferrare, en 1528.

Digitized by Google

aujourd'huy un des beaux Princes d'Italie, & des ſages & généreux, & feu Monſieur le Cardinal d'Eſt; la bonté, la magnificence & la libéralité du monde; deſquels j'eſpere parler: & trois filles, les plus belles qui naſquirent jamais en Italie; Madame Anne d'Eſt, depuis Madame de Guiſe; Madame Lucrece, Ducheſſe d'Urbin; & Madame Eléonor, qui mourut ſans eſtre mariée. Le deux premieres porterent le nom de leurs grand'meres, l'une d'Anne de Bretagne, du coſté de la mere; & l'autre du coſté de la mere (a), de Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre, de mœurs fort différentes, comme de qualitez; bien que ladite Dame Lucrece fuſt une gentille Princeſſe Eſpagnolle, douée de beaucoup de beauté & de vertu. (*Voyez* Guichardin.) Madame Léonor porta le nom de la Reyne Léonor. Ces trois filles furent très-belles: mais la mere les fit embellir davantage, par la belle nourriture qu'elle leur donna, en leur faiſant apprendre les Sciences & les bonnes Lettres, qu'elles apprirent & retindrent parfaitement, & en faiſoient honte aux plus ſavants; de ſorte que ſi elles avoient beau corps, elles avoient l'ame autant belle. J'en parleray ailleurs. Or ſi cette Princeſſe eſtoit habile, ſage, ſpirituelle & vertueuſe, elle eſtoit accompagnée d'autant de

(a) *Ou plutôt* du père.

Digitized by Google

bontez, qu'elle eſtendoit ſi bien ſur les ſujets de ſon mary, que je n'ay veu aucun dans Ferrare, qui ne s'en contentaſt, & n'en diſt tous les biens du monde; car ils ſe reſſentoient ſur-tout de ſa charité qu'elle a eue toujours en recommandation, & principalement ſur les François: car elle a eu cela de bon, que jamais elle n'a oublié ſa nation; & bien qu'elle en fuſt très-loin, elle l'a tousjours fort aymée. Jamais François, paſſant par Ferrare, ayant néceſſité, & s'adreſſant à elle, n'a party d'avec elle, qu'elle ne luy donnaſt un ample aumoſne & bon argent, pour gagner ſon pays & ſa maiſon; & s'il eſtoit malade, & qu'il n'euſt peu cheminer, elle le faiſoit traitter & guérir très-ſoigneuſement, & puis luy donnoit argent pour ſe retirer en France.

J'ay ouy-dire à gens qui le ſçavent bien, & à une infinité de ſoldats & gens de guerre, qu'ils en avoient fait la bonne preuve: qu'au (a) voyage de Monſieur de Guiſe en Italie, elle ſauva, après ſon retour, plus de dix mille ames de pauvres François, tant de guerre que d'autres, qui fuſſent morts de faim & de néceſſité ſans elle, leſquels, paſſant à Ferrare, elle ſecouroit tous de remedes & d'argent, autant qu'il y en avoit; & ſi y en avoit force Gentilshommes de bonne Maiſon, de ce

(a) En 1557.

Digitized by Google

nombre de nécessiteux. A d'aucuns d'eux, j'ay ouy-dire que jamais ne se fussent conduits en France sans elle, tant sa charité & libéralité fut grande envers ceux de sa nation : si bien que j'ay ouy-dire à un sien Maistre d'hostel, que cette passade lui coustа plus de dix mille escus ; & quand les Intendants de sa maison luy en remonstroient la despense excessive, elle ne leur disoit autre chose, si-non : *que voulez-vous? Ce sont des pauvres François de ma nation ; & lesquels, si Dieu m'eust donné barbe au menton, & que je fusse homme, seroient maintenant tous mes sujets. Voire me seroient-ils tels, si cette meschante Loy Salique ne me tenoit trop de rigueur.*

Voilà une grande bonté & charité de cette Princesse, qui me fait du tout ressouvenir d'une Grande de Canouze, Dame de la Pouille, qui se nommoit *Bersa*, autrement *Paulina*, laquelle, après cette grande battaille & occision de Cannes pour les Romains, il y en eut environ dix mille soldats de reste de cette grande déroute, lesquels eschappez esperdus, esgarez, & vagabonds par certains détroits, arriverent de nuit à Canouze, ville pour lors alliée des Romains, en laquelle cette honneste Dame pour lors estoit ; & ne s'estonnant de la fortune ensuivie par la puissance du victorieux Annibal, les retira tous dans ses propres maisons, ainsi qu'ils estoient las, pauvres, desar-

Digitized by Google

mez, affamez & couverts de playes, les fit remettre & rafraiſchir, reveſtir, nourrir, & guérir. Enfin, quand ils eurent recouvert leurs forces, & repris leurs eſpérances, moyennant ſa piété, partants d'elle à leur vouloir, eſlargit à chacun d'eux de quoy faire ſes dépens ſur le chemin : & jamais, quelque nouvelle multitude qu'il en ſurvînt tous les jours, ne retira ſes mains de ſa libéralité, mais tousjours pourveut aux néceſſitez de tous ceux qui ſe retiroient; ce qui eſt une choſe merveilleuſe à dire, & beaucoup plus louable en cette honneſte Dame. Noſtre Princeſſe Ferraroiſe en eſt d'autant à loüer; car ſans elle, pour cette fois le Proverbe vieux ſe fuſt pratiqué, *que l'Italie eſtoit le vray cimetiere François, & à quantité.*

Or, ſi ſa charité pour cette fois s'eſt monſtrée en cela, je vous puis aſſurer qu'en tous les lieux qu'il a fallu, elle l'a monſtrée. J'ay ouy dire à aucuns de ſes gens, qu'eſtant de retour en France, & s'eſtant retirée en ſa ville & maiſon de Montargis, quand les guerres civiles ſe venoient à eſmouvoir, tant qu'elle a veſcu, elle retiroit chez elle une infinité de peuples; & ceux de la Religion, qui eſtoient chaſſés & bannis de leurs biens & maiſons, elle les aydoit, ſecouroit, & nourriſſoit de tout ce qu'elle pouvoit.

J'ay bien veu, moy, aux ſeconds troubles, les forces de la Gaſcogne, conduites par Meſſieurs de Terrides

Digitized by Google

Terrides & de Monsalès, montants à 8000 hommes, & s'acheminants vers le Roy. Nous passasmes à Montargis, les chefs & principaux Capitaines & Gentilshommes. Nous luy allasmes faire la révérence, comme nostre devoir nous le commandoit. Nous vismes dans le chasteau, je croy, plus de trois cent personnes de la Religion, qui de toutes parts du pays s'estoient retirez-là. Un vieux Maistre-d'hostel qu'elle avoit, fort honneste Gentilhomme, que j'avois connu à Ferrare & en France, me jura qu'elle nourrissoit tous les jours plus de trois cent bouches de ces pauvres personnes retirées.

Bref, cette Princesse estoit bien fille de France, vraye en bonté & charité. Elle avoit aussi le cœur fort grand & haut. Je luy ay veu en Italie, & à la Cour, garder aussi-bien son rang qu'il estoit possible : &, encore qu'elle apparust n'avoir pas l'apparence extérieure tant grande, à cause de la gasture de son corps, si est-ce qu'elle en avoit beaucoup en sa majesté, monstrant bien en sa grandeur, & en son visage royal, & en sa parole, qu'elle estoit bien fille de Roy & de France.

J'ay ouy dire, & le tiens de bon lieu, que, lors que le Prince de Condé fut mis en prison à Orléans, du temps du petit Roy François, elle arriva de Ferrare deux jours après ; & la vis arriver. Le Roy & toute la Cour, estants allez au de-

Digitized by Google

vant, & receüe avec un très-grand honneur, comme il luy appartenoit, elle fut fort triſte de cette priſon, & dit & remonſtra à feu Monſieur de Guiſe, ſon gendre, *que quiconque avoit conſeillé au Roy ce coup, avoit failly grandement; & que ce n'eſtoit peu de choſe, que de traitter un Prince du Sang de cette ſorte.*

Ce n'eſtoit pas pourtant Monſieur de Guiſe qui avoit donné ce conſeil, & s'en excuſa fort : car il ne tira jamais raiſon de ſes ennemis que par ſes armes (a) encore qu'ils ne le fuſſent, mais bons parents. Je ſçay bien qui donna ce conſeil. Or, c'eſt aſſez parlé de cette noble Princeſſe.

ARTICLE VI.

MARGUERITE, Reine de Navarre.

IL faut un peu parler de MARGUERITE (b), REINE DE NAVARRE. Certainement elle ne fut point

(a) Si ce n'étoit pas le duc de Guiſe, c'étoit au moins ſon frère le cardinal de Lorraine. Or, on n'ignore pas l'intimité qui régnoit entre les deux frères. Peut-être fut-ce d'après ce motif, que le duc de Guiſe déclara ſi hardiment au prince de Condé, que ſa détention n'étoit point ſon ouvrage. Une déclaration de cette eſpèce friſoit de près l'eſcobarderie.

(b) Marguerite d'Orléans, ſœur de François I, épouſa d'abord le duc d'Alençon, & enſuite Henri d'Albret, Roi de Navarre.

Digitized by Google

fille d'un Roy de France, ny n'en portoit auſſi le nom, ſinon de *Valois* ou *d'Orléans*. Car, comme dit Monſieur de Tillet en ſes mémoires, le ſurnom de *France* n'appartient qu'aux filles de France; & ſi elles ſont nées avant que leur pere ſoit Roy, elles ne prennent ce ſurnom qu'après l'advénement à la couronne. Mais pourtant cette Marguerite, comme diſoient de grandes perſonnes d'alors, elle eſtoit cenſée comme fille de France, meſme qu'elle ne leur faiſoit tort de ſe mettre à leur rang, pour ſes grandes vertus. Voilà pourquoy nous la mettrons parmy elles.

Ce fut donc une Princeſſe de très-grand eſprit & fort habile, tant de ſon naturel, que de ſon acquiſitif; car elle s'addonna fort aux lettres en ſon jeune âge, & les continua tant qu'elle veſquit, aymant & converſant du temps de ſa grandeur, ordinairement à la Cour, avec les gens les plus ſçavants du Royaume de ſon frere. Auſſi tous l'honoroient tellement, qu'ils l'appelloient leur *Mœcenas* : & la pluſpart de leurs livres, qui ſe compoſoient alors, s'addreſſoient au Roy ſon frere, qui eſtoit bien ſçavant, ou à elle.

Elle-meſme compoſa fort, & fit un livre qu'elle intitula : *La Marguerite des Marguerites*, qui eſt très-beau, & le trouve-t-on encore imprimé (a).

(a) Ce livre intitulé : *les Marguerites de la Marguerite*

Digitized by Google

Elle composoit souvent des comédies & des moralitez, qu'on appelloit en ce temps-là des pastorales qu'elle faisoit joüer & représenter par les filles de sa Cour.

Elle aymoit fort à composer des chansons spirituelles ; car elle avoit le cœur fort addonné à Dieu : aussi portoit-elle pour sa devise, la fleur du soucy, qui est la fleur ayant plus d'affinité avec le soleil qu'aucune qui soit, tant en similitude de ses rayons & feuilles de ladite fleur, qu'à raison de la compagnie qu'elle luy fait ordinairement ; se tournant de toutes parts là où il va, depuis Orient jusques en Occident, s'ouvrant aussi, ou closant, selon sa hauteur & basseur. Aussi elle s'accommoda de cette devise, avec ces mots :

Non inferiora secutus (a).

En signe qu'elle dirigeoit & tendoit toutes ses actions, pensées, volontez & affections à ce grand soleil qui estoit Dieu, & pour cela, la soupçonnoit-on de la Religion de Luther ; mais pour le respect & amour qu'elle portoit au Roy

des princesses, est un recueil de *Poësies* de cette princesse, fait par Simon Sylvius, surnommé de la Haye, son valet-de-chambre ; & imprimé *à Lyon chez Jean de Tournes, en* 1547, *in*-8°.

(a) C'est-à-dire. *Il ne s'arrête point aux choses d'ici-bas.*

Digitized by Google

ſon frere, qui l'aymoit uniquement & l'appelloit tousjours ſa mignonne, elle n'en fit jamais aucune profeſſion ny ſemblant; & ſi elle la croyoit, elle la tenoit tousjours dans ſon ame fort ſecrette, d'autant que le Roy la haïſſoit fort; diſant qu'elle & toute autre nouvelle Secte, tendoient plus à la deſtruction des Royaumes, des Monarchies & Dominations, qu'à l'édification des ames.

Le grand Sultan Soliman en diſoit de meſme: laquelle combien qu'elle renverſaſt pluſieurs points de la Religion Chreſtienne & du Pape, il ne la pouvoit aymer; d'autant, diſoit-il, que les (a) *Religieux* d'icelle n'eſtoient que brouillons & ſéditieux, & ne ſe pouvoient tenir en repos, qu'ils ne remuaſſent tousjours. Voilà pourquoy le Roy François, ſage Prince s'il en fut oncques, en prévoyant les miſeres qui en ſont venues en pluſieurs parts de la Chreſtienté, les haïſſoit, *& fut un peu rigoureux* (b) *à faire bruſler vifs les Hérétiques de ſon temps.* Si ne laiſſa-il pourtant à favoriſer les Princes Proteſtants d'Allemagne contre l'Empereur. Ainſi ces grands Roys ſe gouvernent comme il leur plaiſt.

(a) Ceux qui la profeſſoient avec le plus de zèle.

(b) Que vouloit-il donc que ce prince fît de plus? Ne falloit-il point lui avoir obligation d'en être quitte pour le bûcher?

Digitized by Google

J'ay ouy conter à perſonne de foy, que Monſieur le Conneſtable de Montmorency, en ſa plus grande faveur, diſcourant de ce fait un jour avec le Roy, ne fit difficulté ny ſcrupule de luy dire, que, s'il vouloit bien exterminer les Hérétiques de ſon royaume, il falloit commencer à ſa Cour, & à ſes plus proches, luy nommant la Reyne, ſa ſœur; à quoy le Roy répondit : *Ne parlons point de celle-là. Elle m'ayme trop. Elle ne croira jamais que ce que je croiray, & ne prendra jamais de Religion qui préjudicie à mon Eſtat.* Dont oncques puis elle n'ayma jamais Monſieur le Conneſtable, l'ayant ſçeu; & luy ayda bien à ſa desfaveur & banniſſement de la Cour : ſi bien que le jour que Madame la Princeſſe (a) de Navarre fut mariée avec le Duc de Cleves à Chaſtelleraud; ainſi qu'il la fallut mener à l'Egliſe, d'autant qu'elle eſtoit chargée de pierries & de robbe d'or & d'argent, & pour ce, pour la foibleſſe de ſon corps, n'euſt ſçeu marcher, le Roy commanda à Monſieur le Conneſtable de prendre ſa petite niepce au col, & la porter à l'Egliſe (b) : dont toute la Cour s'en eſtonna fort, pour

(a) Jeanne d'Albret ſa fille.

(b) L'Infant de Foix porta de même au col madame Claude de France en 1506, lorſque cette princeſſe fut fiancée au duc d'Angoulême, depuis Roi ſous le nom de François I.

Digitized by Google

estre une charge peu convenable & honorable en telle cérémonie pour un Connestable, & qu'elle se pouvoit bien donner à un autre; de quoy la Reyne de Navarre n'en fut nullement desplaisante, & dit : *Voilà celuy qui me vouloit ruiner autour du Roy mon frere, qui maintenant sert à porter ma fille à l'Eglise.*

Je tiens ce conte de cette personne que j'ay dit ; & que Monsieur le Connestable fut fort desplaisant de cette charge, & en eut un grand dépit, pour servir d'un tel spectacle à tous, & commença à dire : *C'est fait désormais de ma faveur. Adieu luy dis.* Comme il arriva ; car après le festin & disner des nopces, il eut son congé, & partit aussitost. Je le tiens de mon frere aussi, qui estoit lors Page à la Cour, qui vit le mystere, & s'en souvenoit très-bien ; car il avoit la mémoire très-heureuse. Possible auray-je esté importun d'avoir fait cette disgression ; mais pour m'estre venue en la souvenance, passé.

Pour parler encore de cette Reyne, son discours estoit tel, que les Ambassadeurs, qui parloient à elle, en estoient grandement ravis, & en faisoient de grands rapports à ceux de leur nation à leur retour; dont sur ce elle en soulageoit le Roy son frere : car ils l'alloient tousjours trouver, après avoir fait leur principale ambassade; & bien souvent, lorsqu'il avoit des gran-

Digitized by Google

des affaires, les remettoit à elle, en attendant sa définition & totale résolution. Elle les sçavoit fort bien entretenir & contenter de beaux discours, comme elle y estoit fort opulente & fort habile à tirer les vers du nez d'eux; dont le Roy disoit souvent qu'elle luy assistoit très-bien, & le deschargeoit de beaucoup. Aussi faisoient-elles à l'envy les deux sœurs, à ce que j'ay ouy dire, à qui serviroit mieux leurs freres : l'une la Reyne d'Hongrie (a), l'Empereur; & l'autre, le Roy François : mais l'une par les effets de la guerre, & l'autre s'efforça par l'industrie de son gentil esprit & par douceur.

Lorsque le Roy fut si malade en Espagne, estant prisonnier, elle l'alla visiter comme bonne sœur & amie, sous le bon plaisir & sauf-conduit de l'Empereur : laquelle trouva son frere en si piteux estat, que, si elle n'y fust venue, il estoit mort, d'autant qu'elle reconnoissoit son naturel & sa complexion mieux que tous ses médecins; & le traitta & fit traitter, selon qu'elle le cognoissoit, si bien qu'elle le rendit guéry. Aussi le Roy le disoit souvent, que sans elle il estoit mort, dont il luy avoit cette obligation qu'il

(a) Cette princesse, sœur de Charles-Quint, fit bien du mal avec son humeur martiale, qui dégeneroit en férocité. Elle fut la cause du ravage des frontières des deux empires.

Digitized by Google

recognoiſtroit à jamais, & l'en aymeroit, comme il a fait juſques à ſa mort. Auſſi elle luy rendoit la pareille, & de telle amour, que j'ay ouy dire, qu'ayant ſçeu ſon extrême maladie, elle dit ces meſmes paroles : *Quiconque viendra à ma porte m'annoncer la guériſon du Roy mon frere, tel courrier fuſt-il las, haraſſé, fangeux, & mal-propre, je l'iray baiſer & accoller, comme le plus propre Prince & Gentilhomme de France; & qu'il auroit faute de lit, & n'en pourroit trouver pour ſe délaſſer, je luy donnerois le mien, & coucherois plutoſt ſur la dure, pour telles bonnes nouvelles qu'il m'apporteroit.* Mais, elle, en ayant ſçeu la mort, elle en fit des lamentations ſi grandes, des regrets ſi cuiſants, qu'oncques puis ne s'en put remettre, & ne fit jamais plus ſon profit. A ce que j'ay ouy dire aux miens, à cette fois qu'elle fut en Eſpagne, elle parla à l'Empereur ſi bravement & ſi honneſtement auſſi, ſur le mauvais traitement qu'il fit au Roy ſon frere, qu'il en fut tout eſtonné; luy remonſtrant ſon ingratitude & felonnie, dont il uſoit, luy vaſſal, envers ſon Seigneur à cauſe de Flandres; luy reprocha la dureté de ſon cœur; pour eſtre ſi peu piteux à l'endroit d'un ſi grand Roy & ſi bon; & qu'uſant de cette façon, ce n'eſtoit pour gagner un cœur ſi noble & royal, que celuy du Roy ſon frere, & ſi ſouverain;

Digitized by Google

& quand bien il mourroit pour ſon rigoureux traittement, la mort n'en demeureroit impunie, ayant des enfants qui quelque jour deviendroient grands, qui en feroient la vengeance ſignalée.

Ces paroles prononcées ſi gravement, & de ſi groſſe colere, donnerent à ſonger à l'Empereur, ſi bien qu'il ſe modéra & viſita le Roy, & luy promit force belles choſes, qu'il ne tint pas pourtant ce coup.

Or, ſi cette Reyne parla bien à l'Empereur, elle dit encore pis à ceux de ſon Conſeil, où elle eut audience, là où elle triompha de bien dire & bien haranguer, & avec une bonne grace dont elle n'eſtoit point deſpourveue : & fit ſi bien par ſon beau dire, qu'elle s'en rendit plus agréable qu'odieuſe ny facheuſe; d'autant qu'avec cela elle eſtoit belle, jeune, veufve de Monſieur d'Alençon, & en la fleur de ſon âge. Tout cela eſt fort propre à eſmouvoir & plier des perſonnes dures & cruelles. Elle enfin fit tant, que ſes raiſons furent trouvées bonnes & pertinentes, & demeura en grande eſtime de l'Empereur, de ſon Conſeil & de ſa Cour. Si eſt-ce qu'il luy vouloit donner une venuë, d'autant que, ne ſongeant à l'expiration de ſon ſauf-conduit & paſſeport, elle ne prenoit garde que ſon terme s'approchoit. Elle en ſentit quelque vent, que l'Empereur, auſſi-toſt le terme eſcheu, la

Digitized by Google

vouloit arreſter ; mais elle, toute courageuſe, monte à cheval, fit des traittes en huit jours, qu'il en falloit pour quinze, & s'évertua ſi bien, qu'elle arriva ſur la frontiere de France le ſoir bien tard du jour que le terme de ſon paſſeport expiroit ; & par ainſi, fut bien trompée Sa Majeſté, qui l'euſt retenuë ſans doute, ſi elle euſt voulu enjamber ſur un autre jour hors de ſon ſauf-conduit. Elle luy ſçeut auſſi bien mander & eſcrire après, & luy en faire la guerre lors qu'il paſſa par France. Je tiens ce conte de Madame la Séneſchalle ma grand'mere, qui eſtoit pour lors avec elle ſa Dame d'honneur.

Durant la priſon du Roy ſon frere, elle aſſiſta fort à Madame la Régente ſa mere à régir le Royaume, à contenter les Princes, les Grands, & gagner la Nobleſſe ; car elle eſtoit fort accoſtable, & qui gagnoit bien le cœur des perſonnes pour les belles parties qu'elle avoit en elle.

Bref, c'eſtoit une Princeſſe digne d'un grand Empire. Outre tout cela, elle eſtoit très-bonne, douce, gracieuſe, charitable, grande aumoſniere, & ne dédaignant perſonne. Auſſi quand elle fut morte, elle fut plainte & regrettée de tout le monde.

Les plus ſçavants à l'envy firent d'elle une infinité d'épitaphes, qui en grec, qui en latin, ſi-bien

Digitized by Google

qu'il y en a encore un livre en lumiere tout complet, & qui eſt très-beau.

Cette Reyne ſouloit ſouvent dire aux uns & aux autres, qui diſcouroient de la mort & de la béatitude par après : *Tout cela eſt vray ; mais nous demeurons ſi long-temps morts en terre avant que venir-là !* De ſorte que j'ay ouy-dire à ma mere, qui eſtoit l'une de ſes Dames, & ma grand'mere ſa Dame d'honneur, que, lorſque l'on luy annonça, en ſon extrémité de maladie, qu'il falloit mourir, elle trouva ce mot fort amer, & répéta auſſi-toſt ce que je viens de dire, & qu'elle n'eſtoit encore point tant ſur-année qu'elle ne puſt encore bien vivre quelques années ; car elle n'avoit que cinquante à cinquante-trois ans. Elle naſquit ſous le dixieſme degré d'Aquarius, que Saturne ſe ſéparoit de Vénus par quaterne aſpect, le 10 Avril 1492, à dix heures du ſoir au chaſteau d'Angouleſme, & fut conçeüe l'an mille quatre cent nonante & un à 10 heures avant midy, & 17 minutes, le 11 de Juillet.

Les bons Aſtrologues pourront là-deſſus en faire quelque compoſition. Elle mourut en Béarn, au chaſteau Dandaus (a), au mois de Décembre l'an 1549. On pourra là-deſſus computer ſon

(a) Il falloit dire : *en Bigorre, au château d'Audos.*

Digitized by Google

âge. Elle estoit plus vieille que le Roy son frere, qui nasquit à Coignac le 12 de Septembre à neuf heures du soir, l'an 1494, sous le vingt-uniesme degré de Gemini, & avoit esté conçeu l'an 1493, le 10 Décembre, à dix heures du matin; fut Roy le onziesme de Janvier 1514, & mourut en 1547.

Cette Reyne prit sa maladie, en regardant une comete (a), qui paroissoit lors sur la mort du Pape Paul III, & elle-mesme le cuidoit ainsi; mais possible pour elle paroissoit: & soudain la bouche luy vint un peu de travers; ce que voyant son Médecin, Monsieur d'Escuranis, l'osta de-là, & la fit coucher & la traitta, car c'estoit un catarre, & puis mourut dans huit jours, après s'estre resoluë à la mort. Elle mourut bonne Chrestienne & Catholique (b), contre l'opinion de plusieurs: mais quant à moy, je puis affirmer, moy estant petit garçon en sa Cour, avec ma grand'mere & mere, n'en

(a) C'étoit alors la folie du tems. Dès qu'une comète paroissoit, on croyoit y voir l'annonce de la mort d'un grand personnage; comme si la fin d'un être foible & souvent mépriſable, avoit aucun rapport avec la marche des corps céleſtes, & des météores.

(b) On lui reproche néanmoins d'avoir contribué fortement à soulever les esprits en France contre la Cour de Rome, & d'avoir propagé le proteſtantiſme dans le Béarn.

Digitized by Google

avoir veu faire aucun acte contraire; si-bien que s'estant retirée en un Monastere de femmes en Angoumois, après la mort du Roy son frere, qu'on appelle Tusson, où elle fit sa quarantaine & séjour tout un esté, & y bastit un beau logis; souvent on luy a veu faire l'Office de l'Abbesse, & chanter avec les Religieuses à leurs Messes & à leurs Vespres.

J'ay ouy conter d'elle, qu'une de ses filles (a) de chambre, qu'elle aymoit fort, & estant près de la mort, la voulut voir mourir; & tant qu'elle fut aux abois & au *rommeau* de la mort, elle ne bougea d'auprès d'elle, la regardant si fixement au visage, que jamais elle n'en osta le regard jusques après sa mort. Aucunes de ses Dames plus privées luy demanderent à quoy elle amusoit tant sa veuë sur cette créature trespassante? Elle respondit, qu'ayant tant ouy discourir à tant de sçavants Docteurs, *que l'ame & l'esprit sortoient du corps aussi-tost qu'il trespassoit, elle vouloit voir s'il en sortiroit quelque vent, ou bruit, ou le moindre raisonnement du monde, au déloger & sortir, mais qu'elle n'y avoit rien apperçeu*: & disoit

(a) Anne de Boulen, qui depuis épousa pour son malheur Henri VIII, Roi d'Angleterre, avoit été une des filles d'honneur de Marguerite, Reine de Navarre. On prétend que ce fut auprès de cette princesse qu'Anne de Boulen prit du goût pour les opinions nouvelles.

Digitized by Google

une raiſon qu'elle tenoit des meſmes Docteurs, que leur ayant demandé pourquoy le cygne chantoit ainſi avant ſa mort, ils luy avoient reſpondu; *que c'eſtoit pour l'amour des eſprits qui travailloient à ſortir par ſon long col*; pareillement diſoit-elle, *vouloir voir ſortir ou ſentir raiſonner & ouïr cette ame ou celuy eſprit, ce qu'il faiſoit à ſon deſloger*; & adjouſta que ſi elle n'eſtoit bien ferme en la foy, qu'elle ne ſçauroit que penſer de ce deſlogement & département du corps & de l'ame; mais qu'elle vouloit croire ce que ſon Dieu & ſon Egliſe commandoient; ſans entrer plus avant en autre curioſité: comme de vray c'eſtoit une des Dames auſſi dévotieuſes (a) que l'on euſt pû voir, & qui avoit Dieu auſſi ſouvent en la bouche, & le craignoit autant.

Elle fit, en ſes gayetez, un livre qui s'intitule: *Les nouvelles de la Reyne de Navarre* (b), où

(a) Si ſa dévotion a pu être équivoque, on s'accorde ſur la délicateſſe & l'amabilité de ſon eſprit.

(b) Son vrai titre eſt *l'Heptameron, ou l'hiſtoire des amans fortunés des nouvelles de très-illuſtre & très-excellente princeſſe Marguerite de Valois, Reine de Navarre*; & il fut imprimé *à Paris, chez Gilles Robinot*, en 1559, 1560, 1561, *in*-4°. & *in*-16. Voyez la *bibliothéque des romans*, page 316. La croix du Maine dit 1567, & du Verdier 1579; & en parlent tous deux comme d'une édition remiſe en ordre & retouchée en divers endroits, pour le langage, par Claude Gruget, Pariſien. On a en-

Digitized by Google

l'on y voit un ſtile ſi doux, & ſi fluant, & plein de ſi beaux diſcours, & belles ſentences, que j'ay ouy-dire que la Reyne-Mere, & Madame de Savoye, eſtants jeunes, ſe voulurent meſler d'en eſcrire des Nouvelles à part à l'imitation de ladite Reyne de Navarre, ſçachant bien qu'elle en faiſoit; mais quand elles eurent veu les ſiennes, elles eurent ſi grand dépit des leurs, qui n'approchoient nullement des autres, qu'elles les jetterent dans le feu, & ne les voulurent mettre en lumiere : grand dommage pourtant; car eſtant toutes ſpirituelles, il ny pouvoit avoir rien que très-beau, très-bon, & très-plaiſant, venant de telles grandes, qui ſçavoient des bons contes.

Elle compoſa toutes ces Nouvelles, la pluſpart dans ſa littiere, en allant par pays; car elle avoit des plus grandes occupations eſtant retirée. Je l'ay ouy ainſi conter à ma grand'mere, qui alloit tousjours avec elle dans ſa littiere, comme ſa Dame d'honneur, & luy tenoit l'eſcritoire; & les

core changé le langage de Gruget, *à Amſterdam, chez Galet, en* 1798, *en* 2 *vol. in*-8°.: & par conſéquent l'on a achevé de gâter le livre, & de nous faire perdre abſolument le langage de cette princeſſe, à moins qu'il n'y en ait une édition antérieure à la réviſion de Gruget, comme ſemblent le ſuppoſer les narrés de la croix du Maine, & de du Verdier. Voyez leurs *bibliothéques françoiſes*, pages 181, 309 & 844.

mettoit

Digitized by Google

mettoit par escrit aussi-tost & habilement, ou plus, que si on luy eust dicté. C'estoit aussi la personne du monde qui faisoit mieux les devises en François, en Latin, & autres langues, comme il y en a une infinité en nostre maison, en des lits & tapisseries, qu'elle a composées. J'en ay assez parlé pour à cette heure; ailleurs j'en parleray encore.

ARTICLE VII.

Mesdames CHARLOTTE, LOUISE, *&* MAGDELEINE DE FRANCE.

POUR dire que, comme j'ay dit, Madame (a) Claude fut fort heureuse en belle lignée de filles comme de fils, elle eut Mesdames CHARLOTTE (b) & LOUISE DE FRANCE, ausquelles la mort trop s'advançant empescha de venir à l'âge parfait & au beau fruit que leur jeunesse tendre en monstroit de belles fleurs : & si elles fussent venuës à leur perfection d'années, elles n'eussent rien deu à leurs autres sœurs, ny en esprit ny en bontez; car leur espérance estoit très-belle. Si bien que Madame Louise avoit esté compromise à l'Empereur Charles; mais elle mourut. Ainsi les beaux boutons de roses

(a) Femme de François I.

(b) Celle-ci mourut en 1517, & la princesse Louise en 1524.

Digitized by Google

ſouvent ſont emportez de vent, comme les meſmes roſes eſpanouies : auſſi les jeuneſſes ravies ainſi ſont plus à regretter cent fois, que les vieilleſſes, qui ont aſſez paru, & dommage en eſt plus grand; comme il fut quaſi de meſme qu'elles de Madame MAGDELAINE DE FRANCE, leur ſœur, laquelle n'eut grand loiſir de jouïr heureuſement de la choſe du monde qu'elle avoit plus affectée, qui eſt d'eſtre Reyne, tant elle avoit le cœur grand & haut.

Elle fut donc mariée (a) au Roy d'Ecoſſe ; & ainſi qu'on l'en vouloit detourner, non certes qu'il ne fuſt un beau & brave Prince, mais pour eſtre condamnée à aller faire ſon habitation en un pays barbare & une gent brutale, luy diſoit-on, elle reſpondit : *Pour le moins, tant que je vivray, je ſeray Reyne, ce que j'ay tousjours deſiré.* Mais quand elle fut en Eſcoſſe, elle trouva le pays tout de meſme qu'on luy avoit dit, bien différent de la douce France. Toutesfois, ſans autre ſemblant de la repentance, elle ne diſoit autre choſe, ſi-non : *Hélas! j'ay voulu eſtre Reyne ;* couvrant ſa triſteſſe & le feu de ſon ambition, d'une cendre de patience, le mieux qu'elle pouvoit. Monſieur de Ronſard m'a conté cecy, lequel alla avec elle en

(a) Madeleine, épouſe de Jacques V, Roi d'Ecoſſe, termina ſa carrière en 1537.

Digitized by Google

Escôsse, sortant hors de Page d'avec Monsieur d'Orléans, qui le luy donna pour aller avec elle, & voir son monde.

Elle ne demeura pas long-temps Reyne, qu'elle ne mourust, bien regrettée du Roy & de tout le pays; car elle estoit fort bonne, & se faisoit beaucoup aymer, & avoit un fort grand esprit, & estoit fort sage & vertueuse.

Article VIII.

Madame Marguerite de France.

Ainsi que nous avons eu Madame Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye, sa sœur, laquelle a esté si sage & vertueuse, si parfaite en sçavoir & sapience, l'on luy donna le nom de la *Minerve* ou *Pallas* de la France, pour sa sapience. Aussi pour devise, elle portoit un rameau d'olive, entortillé de deux serpents entrelassés l'un en l'autre, avec ces mots :

Rerum sapientiâ custos (a),

signifiant que toutes choses sont régies, ou doivent estre, par sapience, qu'elle avoit beaucoup,

(a) C'est-à-dire, *la sagesse est la conservatrice des* choses.

Digitized by Google

& de ſcience auſſi, qu'elle entretenoit tousjours par ſes continuelles eſtudes les après-diſnées, & ſes leçons qu'elle apprenoit des gens ſçavants, qu'elle aymoit par-deſſus toute ſorte de gens: Auſſi l'honnoroient-ils comme leur Déeſſe & Patrone. La grande quantité de beaux Livres qu'ils ont faits pour elle, (a) & qu'ils ont voués à elle, en font témoignage : & pour ce, m'empeſcheront de louër ſa ſcience; car ils en ont aſſez dit.

Elle eut le cœur grand & haut. Le Roy Henri (b) la voulut une fois marier à Monſieur de Vendoſme, premier Prince du Sang; mais elle fit reſponſe, qu'*elle n'eſpouſeroit jamais le ſujet du Roy, ſon frere.* Voilà pourquoy elle demeura ſi long-temps à prendre party : juſques à ce que, par la

(a) *On peut dire*, (a remarqué le Laboureur (« qu'elle » n'eut pas un moindre partage en France, que le Roi » Henri Second, ſon frère, puiſqu'elle régna ſur tous » les eſprits, & qu'elle ſe ſoumit tous les cœurs... Jamais » nom ne fut chanté avec tant d'applaudiſſement & ſi » peu d'envie, je ne dis pas par des Muſes folâtres & » burleſques, ni par ces poëtes mendians, qu'on peut » comparer à des *vielleurs* qui jouent à toutes les portes, » mais par les plus illuſtres perſonnages de ſon tems, » tels qu'un *Michel de l'Hôpital*, auquel ſa recommandation valut la charge de chancelier de France »... (Additions aux mémoires de Caſtelnau, Tome I, Liv. III, page 720).

(b) Henri II, ſon frère.

Digitized by Google

paix faite entre les deux Roys Chreſtien & Catholique ; elle fut mariée avec Monſieur de Savoye, auquel elle aſpiroit, il y avoit long-temps ; dès le temps du Roy François I, & dès-lors que le Pape Paul III & le Roy François ſe virent à Nice, que la Reyne de Navarre alla voir, par commandement du Roy, feu Monſieur de Savoye le pere, au Chaſteau de Nice, & y mena Madame Marguerite ſa niece, qui fut trouvée fort agréable à Monſieur de Savoye, & fort propre pour ſon fils : mais cela traiſna par le moyen de la guerre, juſqu'à cette grande paix, que ce mariage ſe fit & ſe conſomma, & couſta bon à la France. Car de tout ce qu'on avoit conquis & gardé en Piedmond & Savoye, l'eſpace de trente ans, il fallut qu'il ſe rendiſt en une heure ; tant le Roy Henry deſiroit la paix (a), & aymoit ſa ſœur, qu'il ne voulut rien eſpargner pour la bien colloquer : mais pourtant, la plus grande part de la France & de Piedmond en murmuroient, & diſoient que *c'eſtoit un peu trop.*

D'autres le trouvoient fort eſtrange, & d'autres fort incroyable, juſques à ce qu'ils l'euſſent veu ; & meſme les eſtrangers s'en mocquoient de nous : & ceux qui aymoient plus la France & ſon bien,

(a) La paix de Cateau-Cambreſis. (Voyez les mémoires de Vieilleville, de Boivin du Villars, & de Raburin).

Digitized by Google

en pleuroient, lamentoient, & ſur-tout ceux de Piedmont, qui ne vouloient tourner à leur premier maiſtre; ſi les Ducs de Savoye ſe doivent juſtement appeller Maiſtres & Seigneurs de Piedmont, d'autant que les Roys de France le ſont eſté d'autres fois, & ſont encore juſtes Seigneurs, titulaires & maiſtres, légitimement leur appartient.

Quant aux ſoldats & compagnons de guerre, qui eſtoient jà ſi long-temps accouſtumez aux garniſons, douceurs & belles nourritures de ce pays, ne faut point demander ce qu'ils en diſoient, comment ils en crioient, s'en déſeſpéroient, & ce qu'ils en débagouloient. Les uns, tant Gaſcons qu'autres, diſoient : *Hé! cap de Biou! faut-il que pour une petite piece de chair qui eſt entre les jambes de cette femme, qu'on rende tant de belles & grandes pieces de terre* (a)? D'autres : *elle devoit bien garder l'eſpace de quarante-cinq ans ſa virginité, & ſon beau pucelage, pour le perdre, pour la ruine de la France.*

(a) L'uſage eſt, que ce ſoit l'acquéreur qui faſſe les frais. Ici, c'eſt tout le contraire. Auſſi n'eſt ce que des jeunes qu'on dit, comme *Marot*, dans ſa deuxième épître du *Coq à l'Ane*, *qu'elles vendent leur chair cher comme crême.* Ce proverbe, au reſte, fait alluſion à la fable qui ſe débite touchant le *chreſme*, & de laquelle *Brantôme* fait mention ailleurs.

Digitized by Google

Que ſi de ce temps ils fuſſent eſté autant déréglez, mutins & ſéditieux, comme depuis on les a veus en nos guerres civiles, aſſeurez-vous qu'un chacun en euſt pris ſa part, & ſe fuſſent ſaiſis des Places qu'on euſt eu bien de la peine de les en chaſſer. Auſſi qu'ils avoient à faire à un Général, qui eſtoit Monſieur le Mareſchal de Briſſac (a), qui ſe ſçavoit bien faire craindre & reſpecter, comme j'ay dit : ſi bien qu'il fallut que ces pauvres gens priſſent leur congé, dont les uns pleurant, & ſe lamentant, ſe retirerent en France en leurs maiſons, que tel poſſible y avoit-il qui ne l'avoit veue de trente ans. D'autres, comme gens déſeſpérez, s'en alloient au ſervice du Roy d'Eſpagne, qui avoit la guerre contre le Grand-Seigneur; & près de quinze cent qu'ils eſtoient, tant du Piedmont que de la Toſcane, furent tuez en combattant vaillamment en la bataille qui fut donnée aux Gerbes.

J'ay ouy-dire à des grands Capitaines, que ſi le Piedmont au moins nous fuſt demeuré, & qu'il euſt laiſſé la Savoye & la Breſſe ſeulement, que leur mariage fuſt eſté très-riche & très-beau; &

(a) Ce ne fut pas la faute du maréchal de Briſſac ſi on fit une paix auſſi extravagante. Il faut voir les intrigues qui agitoient alors la Cour de Henri II, dans les mémoires de Boivin du Villars, (Tome XXXVI de la collection, page 423 & ſuiv).

Digitized by Google

que par ce moyen nous eſtant reſté le Piedmont, il euſt ſervy d'eſcole tousjours & d'amuſement aux gens de guerre François, & s'y fuſſent tous arreſtez, & ainſi ne ſe fuſſent addonnez & affriandez aux guerres civiles; eſtant le naturel du François, de vacquer tousjours aux œuvres de Mars, & d'haïr l'oiſiveté, le repos & la paix. Or, celle eſtoit la deſtinée malheureuſe pour la France, & par ce moyen falloit-il achepter la paix; & par ainſi, Madame de Savoye n'en a pu mais. Car elle ne deſira jamais la ruine de la France: tant s'en faut, qu'elle n'aymoit rien tant que ceux de ſa nation; & ſi elle en a receu du bien, elle n'en a pas eſté ingrate, lui ſervant de tout ce qu'elle a pu, & la ſecourant: car tant qu'elle a veſcu (a), elle a tousjours perſuadé & gagné Monſieur de Savoye ſon mary, à bien entretenir la paix, & ne ſe débander, luy qui eſtoit Eſpagnol pour la vie, contre la France; ainſi qu'il fit depuis après qu'elle fut morte, ayant maintenu & fortifié ſous main Monſieur le Mareſchal de Bellegarde à faire ce qu'il fit, & ſe rebeller contre le Roy, s'impatroniſer du Marquiſat de Saluces, (j'en parle ailleurs (b)): en quoy certes Son alteſſe eut grand tort, reconnoiſſant ſi mal les bienfaits des Roys

(a) Elle mourut en 1574.

(b) On retrouvera ces détails à l'article du maréchal de Bellegarde.

Digitized by Google

de France ſes proches, & de frais du feu Roy Henry III, qui luy avoit donné ſi libéralement Pignerol & Savillan, au retour de Pologne.

Force gens bien adviſez croyent, que ſi Madame de Savoye euſt veſcu, & ne fuſt pas morte, ſi-toſt, elle euſt engardé ce coup, tant elle ſe ſentoit redevable à la terre de ſa naiſſance. Et j'ay ouy-dire à une grande perſonne qu'elle penſoit, que ſi Madame de Savoye euſt veſcu, & qu'elle euſt veu faire à ſon fils (a) la ſurpriſe du Marquiſat de Saluces, qu'il a faite du temps du défunct Roy, qu'elle l'euſt eſtranglé; meſme que le feu Roy le diſoit, & le croyoit ainſi: lequel eut ſi grand dépit de ce trait, que le matin que les nouvelles luy en vindrent, penſant faire ſes Paſques, il les remit & ne les voulut faire, tant il fut animé, coléré & ſuperſtitieux par apparence, auſſi-bien que du dedans; & tousjours diſoit, que ſi ſa tante euſt veſcu, que cela ne fuſt arrivé.

Voilà la bonne opinion que cette bonne Princeſſe avoit laiſſée au Roy & à tout le monde de ſa bonté. Auſſi pour dire vray, comme je tiens de bon lieu, quand elle n'euſt eſté telle, & qu'elle n'euſt eſté d'autre naturel que du ſien, jamais le

(a) Quoique mariée à quarant-ſix ans, elle eut des enfans. Son fils, dont il s'agit ici, s'appeloit Charles Emanuel.

Digitized by Google

Roy ny ſon Conſeil ne l'euſſent advantagée ſi grandement, ny fait de ſi grands biens, que certes elle n'a jamais eſpargnés, ny pour la France, ny pour les François, qui allants & venants deçà & delà des monts, s'addreſſant à elle en leur néceſſité, qu'elle ne les ait ſecourus, aſſiſtés de tout, & donné de l'argent pour la paſſade, & pour les ſecourir en chemin. Je ſçay que, lorſque nous retournaſmes de Malthe, elle fit des grandes gracieuſetez, & donna beaucoup d'argent, à tant de François qui s'addreſſerent à elle; meſme ſans luy en demander, elle leur en faiſoit offrir. Je le puis dire comme ſçavant quant à moi; car Madame la Comteſſe Pontcalier, ſœur de Monſieur de Rays, & fort favorite, & ſa Dame d'honneur, un ſoir, en me baillant à ſouper en ſa chambre, me préſenta dans une bourſe cinq cent eſcus de la part de madite Dame, d'autant qu'elle aymoit extrêmement Madame de Dampierre, ma tante, & avoit fort aymé ma mere. Mais je puis jurer avec vérité, que je n'en pris jamais un ſeul ſol; car j'en avois aſſez pour me conduire à la Cour: & pluſtoſt me fuſſe conduit à pied, que d'eſtre ſi effronté & impudent d'importuner telle Princeſſe. J'en connois beaucoup, & ay connu qui n'en firent pas de meſme; car ils en preindrent très-bien.

J'ay ouy-dire à un de ſes Maiſtres-d'hoſtel,

Digitized by Google

qu'elle mettoit en un coffre tous les ans en réserve le tiers de son revenu, pour donner aux pauvres François passants. Voilà comment elle estoit bonne Françoise, & ne luy devoit-on plaindre le bien qu'elle avoit emporté de France; car c'estoit toute sa joye quand elle en oyoit des bonnes nouvelles, & son triste déplaisir, quand elle en oyoit des mauvaises.

Quand les premieres guerres civiles y nasquirent, elle en prit si grand ennuy, qu'elle en cuida mourir; & quand la paix fut faite, & qu'elle vint à Lyon voir le Roy & la Reyne-mere, elle ne se pust saouler de s'en conjoüir avec eux, & de prier la Reyne de l'entretenir bien, & courroucer plusieurs Huguenots, en parlant à eux, & leur escrivant de quoy ils l'avoient esmeüe, & les prier de ny tourner plus; car ils l'honoroient fort, & avoient en telle créance, d'autant qu'à aucuns elle leur avoit fait plaisir; & à grand'peine feu Monsieur l'Admiral eust jouy de ses biens de Savoye, sans elle.

Lorsque les guerres civiles arriverent en Flandres, elle la premiere nous en donna advis en retournant de Malthe: mais asseurez-vous qu'elle n'en fut marrie; *car*, disoit-elle, *les Espagnols se réjoüissoient, & se mocquoient de nous & de nos discords: à cette heure, ils en ont leur bonne part, ils ne s'en mocqueront plus.*

Digitized by Google

Elle se fit tellement aymer aux Terres & pays de son mary, que, lorsqu'elle mourut, les pleurs & les larmes eurent tel cours parmy tout le peuple, depuis le plus grand jusques au plus petit, qu'elles ne se purent jamais assécher ny prendre fin. Aussi parloit-elle pour tous à Monsieur son mary lorsqu'ils estoient en nécessité ou adversité, ou en peine, ou en faute, & luy en requeroit grace & pardon pour ceux qui bien souvent sans elle ny ses interceſſions ne l'eussent eu. Aussi l'appelloient-ils tous *leur Patrone.*

Bref, c'estoit la bonté du monde. Au reste, comme j'ay dit charitable, magnifique, libérale, sage & vertueuse; si accostable & douce que rien plus, & principalement à ceux de sa nation; car quand ils luy alloient faire la révérence, elle les recevoit avec tel accueil qu'ils en avoient honte, & les Gentilshommes un peu signalez, les honoroit de telle façon, que bien souvent elle ne vouloit parler à eux qu'ils ne fussent couverts. Je sçais ce que j'en dois dire; car parlant à elle une fois, elle me fit ce mesme honneur, & me pressa & me commanda de telle façon, que je fus contraint de luy dire: *Madame, je crois que vous me croyez pour François, & que j'ignore ce que vous estes; & le grade & le rang que nous tenez, en vous honorant comme il m'appartient.* Et jamais elle ne parloit à eux assise, que debout; & aucuns

Digitized by Google

moyennement principaux, que j'ay veu parler à elle, elle les preſſoit tant qu'elle les faiſoit aſſeoir auprès d'elle.

Bref, on ne ſçauroit jamais tant dire de bien de cette Princeſſe, comme il y en a eu; & faudroit un plus brave Eſcrivain qui entrepriſt ſes vertus & actions, que moy. Je me tairay donc juſqu'à une autre fois, & mettray à parler des filles de noſtre Roy Henry (a).

ARTICLE IX.

Meſdames ELIZABETH ET CLAUDE DE FRANCE.

JE commenceray par ſon aiſnée, Madame ELIZABETH DE FRANCE, ou pluſtoſt la faut appeller la belle Elizabeth du monde, pour ſes rares vertus & perfections, laquelle fut Reyne d'Eſpagne, & bien aymée & honorée de tout ſon peuple en ſon vivant, & après ſa mort fort plainte & regrettée d'iceluy, comme j'ay dit ci-devant au Diſcours que ſommairement j'ay fait d'elle (b): par ce, je me contenteray.

Et parleray de ſa ſœur, la ſeconde fille du Roy

(a) Henri II.

(b) Ci-deſſus, diſcours IV.

Digitized by Google

Henry, qui fut Madame CLAUDE DE FRANCE, (le nom de son ayeule) Ducheſſe de Lorraine, qui a eſté belle, vertueuſe, bonne & douce Princeſſe. Quoi bien qu'on la diſt en tout, à la Cour, reſſembler & à la mere & à la tante, & eſtre leur vraye image; elle avoit au viſage une certaine gayeté, qui plaiſoit fort à tous ceux qui la regardoient: en ſa beauté elle reſſembloit ſa mere, & en ſon ſçavoir & bonté, elle reſſembloit ſa tante, que ceux de Lorraine ont tousjours fort eſprouvée bonne, tant qu'elle a veſcu, comme je l'ay veue moy eſtant en ces pays-là, & après ſa mort l'ont trouvée fort à redire. Auſſi de ſa mort tout le pays en fut comblé de regrets, & Monſieur de Lorraine la plaignoit tellement, qu'encore qu'il a demeuré veuf d'elle, jeune, ne voulut jamais ſe remarier; diſant qu'il n'en pouvoit jamais trouver une pareille, & que s'il la penſoit trouver véritablement ſe remarieroit.

Elle luy laiſſa une belle race, & mourut après de mal d'enfant, à l'appetit d'une vieille Sage-Femme, & groſſe yvrogneresſe de Paris, en laquelle elle avoit plus de fiance qu'en toute autre.

Les nouvelles de ſa mort en vindrent à Rheims, au Sacre du Roy (a), dont toute la Cour en

(a) En 1575 au ſacre de Henri III.

Digitized by Google

demeura en deuil & triſteſſe extrême, pour ſa bonté qu'elle démonſtroit à tout le monde, où elle pouvoit, quand elle y venoit.

La derniere fois qu'elle y vint, le Roy ſon frere luy donna toutes les amendes de la Guyenne : car ils tiennent que les confiſcations n'y ont lieu; mais on y fait les amendes ſi grandes, que bien ſouvent elles paſſent & valent les confiſcations.

Madame de Dampierre luy en demanda une, moy préſent un jour, d'un Gentilhomme que je ſçay. Elle luy fit reſponſe : *Madame de Dampierre, je vous la donne de bon cœur, n'ayant accepté ce don du Roy mon frere, que je n'ay demandé; mais il me l'a donné de ſon bon gré, non point pour ruiner la France; car j'en ſuis, & ayme tous ceux qui en ſont comme moy : ils auront de moy plus de courtoiſie que d'un autre qui euſt eu le don; & telle qu'ils la voudroient de moy, & me la demanderont, je leur donneray; comme de vray, ceux qui eurent affaire avec elle, n'y trouverent que toute courtoiſie, toute douceur & bonté.*

Bref, elle eſtoit vraye fille de France, & en cela, & en bon eſprit & habileté, qu'elle a touſjours bien monſtré en ſecondant ſagement & habilement Monſieur ſon mary au gouvernement de ſes Seigneuries & Dominations.

Digitized by Google

ARTICLE X.

Madame MARGUERITE DE FRANCE.

APRÈS cette Claude de France, vient cette belle MARGUERITE DE FRANCE, Reyne de Navare, de laquelle j'ay parlé par cy-devant (a); & pour ce, je m'en tais en attendant à un autre temps : car je crois que l'Avril en ſon beau printemps ne produiſit tant de belles fleurs & verdures diverſes, comme cette Princeſſe nous produit & engendre en toutes ſaiſons des beaux & diverſes ſujets, pour dire tous les biens du monde d'elle.

ARTICLE XI.

Madame VICTOIRE DE FRANCE.

CES trois ſœurs en eurent une petite (b), qui fut nommée VICTOIRE. Ce nom luy fut donné par Monſieur le Légat-Cardinal Caraffe, qui en fut le parrain, lorſqu'il vint en France, pour eſmouvoir le Roy à la guerre Papale en Italie, & pour préſage (c) que cette guerre & ce voyage appor-

(a) Ci-deſſus, diſcours V.

(b) Au lieu d'une, il y en eut deux, ſavoir, Victoire & Jeanne, qui ne vécurent pas long-tems : elles étoient jumelles.

(c) Le prélat n'étoit pas bon prophète ; & il auroit

teroient

Digitized by Google

teroient toute victoire : mais cette belle fille mourut incontinent, & ne vint aucunement en maturité, comme un beau fruit qu'on attend par la belle & blanche fleur qui le promet. Et d'autant que ledit Légat, par son beau nom, en avoit préſagé quelque choſe de bon par ſon voyage qu'il pourchaſſoit, auſſi ſa mort ſervit d'augure, qu'il ne réüſſiroit pas bien, & qu'il ne rapporteroit grand fruit de victoire, ainſi que pour lors à la Cour on en diſcouroit là-deſſus.

Elle fut beſſonne & d'une meſme ventrée avec une autre qui mourut auſſi-toſt née : & cette Victoire la ſurveſquit quelques mois, dont la Reyne leur mere fut en grand danger de mort, ainſi que Madame de Lorraine ſa fille, qui mourut pour la naiſſance de deux beſſons.

ARTICLE XII.

Madame DIANE DE FRANCE,

JE ne veux oublier Madame DIANE DE FRANCE (a), laquelle, bien qu'elle ſoit baſtarde

fallu bien de la foi pour le croire animé de l'eſprit-ſaint. (Voyez les mémoires de Boivin du Villars, & de Rabutin).

(a) Diane étoit fille naturelle de Henri II, & de Philippe, duc, jeune & aimable Piémontoiſe, qui ſi-tôt après ſes couches s'enferma dans un cloître.

Digitized by Google

& naturelle, pourtant nous la pouvons mettre au rang des filles de France, d'autant qu'elle a eſté advoüée du feu Roy Henry ſon pere, & légitimée, & puis partagée & appanagée comme une fille de France : car elle eut la Duché de Chaſtelleraut (a), & puis la quitta pour eſtre Ducheſſe d'Angouleſme, dont elle retient à cette heure le nom, & a eu tous les privileges qu'ont les filles de France, juſques à entrer au cabinet & aux affaires des Roys ſes freres, & meſme des Roys Charles & Henry ſon pere, auquel elle reſſembloit tant pour les trais du viſage, que pour les mœurs & actions, & toutes autres ſortes d'exercices qu'il aymoit, fuſſe des armes de la chaſſe & des chevaux; car je penſe qu'il n'eſt pas poſſible que jamais dame ait eſté mieux à cheval, ny de meilleure grace.

J'ay ouy-dire (& ſe lit) à aucuns anciens, que le petit Roy Charles VIII, eſtant en ſon

(a) Diane de France, dont plus d'une fois nous avons fait l'éloge, d'après les écrits du tems, épouſa d'abord Horatio Farneſe, duc de Caſtro. Elle convola en ſecondes nôces avec le fils aîné du connétable, Anne de Montmorenci. Catherine de Medicis l'inſtitua ſon héritière, & alors on l'appela la ducheſſe d'Angoulême. Elle fut toujours tendrement attachée aux différens Rois, ſous leſquels elle vécut. (Voyez ce qu'on a dit d'elle dans la notice des mémoires du duc d'Angoulême)

Digitized by Google

Royaume de Naples, Madame la Princeſſe de Melphe, luy venant faire la révérence (a), luy fit voir ſa fille belle comme un Ange, montée ſur un beau courſier, qu'elle menoit & manioit ſi bien, & en toutes formes d'airs & de maneges, qu'eſt ſçeu faire le meilleur eſcuyer de là; dont le Roy & toute ſa Cour en furent en très-grande admiration & eſtonnement, pour voir une telle beauté ſi adroite à cheval, ſans faire aucunement tort à ſon ſexe.

Ceux qui ont veu autrefois Madame d'Angouleſme à cheval, en demeuroient bien plus ravis & eſmerveillés; car elle y eſtoit ſi bien née, & ſi propre, & de ſi belle grace, qu'elle reſſembloit du tout à cette belle *Camille* (b) de..... Et ſi eſtoit très-belle de viſage & de taille, qu'à grand peyne y en voit-on à la Cour plus riche que celle-là, & qui s'accommodoit fort bien à cet exercice; non qu'elle en fiſt autrement eſtat, ny qu'elle en excédaſt aucunement la modeſtie & douceur commune, comme cette Princeſſe de Melphe; car elle outrepaſſoit un peu la modeſtie. En tout il

(a) Cela ſe paſſa à Ponge Real, le 13 Mars 1494. (On trouve ces particularités conſignées dans les obſervations ſur les mémoires de Guillaume de Villeneuve, Tome XIV de la collection, page 91).

(b) Nous préſumons que c'eſt la Camille de *l'Enéide*.

Digitized by Google

la faut obſerver, & meſme les femmes. Si-non quand elle alloit par pays, en y monſtrant tousjours quelque gentilleſſe fort agréable à ceux qui la regardoient.

Je me ſouviens que Monſieur le Mareſchal Damville, ſon beau-frere, luy avoit une fois donné un fort beau cheval, qu'on avoit nommé *le Dottor*, d'autant qu'il ſe manioit le pied, quoyqu'il alloit en avant à courbettes, ſi juſtement & ſi ſagement, qu'un Docteur n'euſt ſçeu eſtre plus ſage en ſon aller; & voilà pourquoy il ſe nommoit ainſi : mais j'ay veu Madame d'Angouleſme le faire aller plus de trois cent pas tousjours ainſi en avant, que bien ſouvent la Cour s'amuſoit à le voir; de ſorte qu'on ne ſçavoit plus qu'eſtimer, ou ſa bonne tenue, ou ſa belle grace : & tousjours pour bailler plus beau luſtre, eſtoit fort bien accouſtrée d'un fort beau & riche habillement de cheval, ſans oublier le chappeau bien garny de plumes & de beaux rubans. Ah ! que c'eſt dommage, lorſque la vieilleſſe vient à gaſter ces beautez, & débaucher telles vertus; car elle a meshuy laiſſé tout cela, & quitté ces beaux exercices, comme elle a fait la chaſſe, & tous les autres qui lui ſéoient bien : car jamais rien ne luy fut mal ſéant en tous ſes geſtes & ſes mœurs, ainſi que le Roy ſon pere; y prenant peine &

Digitized by Google

plaiſir. Pour le bal, pour la danſe, elle y eſtoit fort accomplie en quelque danſe que ce fuſt, fuſt qu'elle fuſt grave ou gaye.

Elle chantoit bien, & joüoit bien du luth & d'autres inſtruments. Bref elle eſtoit fille de pere en cela, comme elle eſtoit en bonté; car elle eſt fort bonne, & qui ne fait point de deſplaiſir à perſonne, encore qu'elle ait le cœur haut & grand, & l'ame fort généreuſe, ſage & fort vertueuſe, & qui a honoré & aymé Meſſieurs ſes marys.

En premieres nopces, elle eſpouſa le Duc de Caſtro, de la Maiſon Farneze, qui fut tué à l'aſſaut de Hédin.

En ſecondes nopces, Monſieur de Montmorency, qui au commencement y fit difficulté pour avoir promis à Mademoiſelle de Pienne, l'une des filles de la Reyne, belle & honneſte fille; mais après pour obéïr au pere, qui fut irrité & l'en voulut deshériter, par diſpenſe fut abſous de ſa parole premiere, dont l'eſpouſa, & ne perdit au change, encore que ladite Pienne fuſt d'une grande Maiſon de France, & des belles, honneſtes, vertueuſes & ſages de la Cour, & que Madame aymoit, & l'a aymée tousjours, ſans aucune jalouſie des amours paſſées de ſon mary & d'elle. Auſſi ſçavoit-elle ſe commander; car elle eſtoit fort ſpirituelle, & de bon entendement. Les Roys

Digitized by Google

ſes freres; & Monſieur l'ont aymée & les Reynes & Ducheſſes ſes ſœurs; car elle ne leur faiſoit honte nullement, pour eſtre parfaite en tout.

Le Roy Charles l'aymoit, parce qu'elle l'accompagnoit en ſes chaſſes & autres exercices joyeux ordinairement, & qu'elle eſtoit de bonne & gaye humeur.

Le Roy Henry (a) l'aymoit, parce qu'il connoiſſoit qu'elle le recherchoit fort; & l'aymoit fort. Lorſque la guerre s'émeut cruelle, après la mort de monſieur de Guiſe, ſçachant le Roy ſon frere en néceſſité, elle partit de ſa maiſon de l'Iſle-Adam en diligence, non ſans courir grande fortune, eſtant guettée de toutes parts par le chemin, & luy porta cinquante mille eſcus qu'elle avoit réſervez du ſien, & les luy donna qui vindrent bien à propos; & crois qu'ils luy ſont deus encore: dont le Roy luy en ſçeut ſi bon gré, que s'il euſt veſcu, il l'euſt fait grande pour avoir ainſi eſprouvé ſon bon naturel en ſon extreſme beſoin. Auſſi, depuis ſa mort, elle n'a eu au cœur de joye, tant elle l'a regretté, & couvé la vengeance, ſi ſon pouvoir eſtoit pareil à ſon vouloir contre ceux qui l'ont tué. Jamais noſtre Roy (b) d'aujourd'hui ne l'a pû accorder quelque priere à elle faite, avec Ma-

(a) Henri III.
(b) Henri IV.

Digitized by Google

dame de Montpencier, pour la tenir coulpable de la mort du Roy son frere, l'abhorrant comme la peste, jusques à luy dire injure une fois devant Madame la sœur du Roy; & luy dire *qu'elle ny le Roy, n'avoient nul honneste sujet de l'aymer, sinon qu'elle estoit cause par ce meurtre du feu Roy, qu'ils tenoient le rang qu'ils tenoient.* Quelle chasse! Or, j'espere d'en parler ailleurs; par quoy je me tais.

Article XIII.

Madame Isabelle de France.

Pour parler de Madame Isabelle (a) de France, fille du feu Roy Charles neuviesme, laquelle on peut dire avoir esté un vray miroir de la nature, en esprit & en grandeur de courage; au bas âge qu'elle vescut, n'ayant pas huit ans lorsqu'elle mourut (b); elle disoit & racontoit des choses incroyables.

Cette petite Princesse sçavoit bien dire qu'elle estoit des deux plus grandes Maisons de la Chres-

(a) Marie Elisabeth, fille de Charles IX, & d'Elisabeth d'Autriche.

(b) Brantôme se trompe; cette princesse mourut âgée de cinq ans & demie. Il est difficile de croire à toutes les jolies choses qu'il lui fait dire.

Digitized by Google

tienté, du coſté de France, & du coſté d'Auſtriche, & diſcouroit de ſes races auſſi joliment que Docteur Légiſte de France, tant elle avoit été curieuſe de l'apprendre, nommant ſes peres, ayeuls, biſayeuls, anceſtres, & racontant aucuns de leurs plus mémorables faits.

Une fois, eſtant malade, le Roy (a) ſon oncle demeura trois jours ſans l'aller voir; au troiſieme il y alla. Lorſqu'elle le ſentit à la petite porte, elle fit ſemblant de dormir, & ſe tourna de l'autre coſté : & encore que le Roy l'appellaſt par trois fois, elle fit la ſourde, juſques à ce que Madame de C. (b) ma tante, & ſa gouvernante, la fit tourner; envers lequel elle fit la froide, & ne luy dit pas deux mots : & s'en eſtant départy d'avec elle, ſa gouvernante ſe courroçant contre elle, luy demanda pourquoy elle avoit fait ce trait & cette mine. Elle reſpondit : *Hé quoy! ma mere, comment me fuſt-il eſté poſſible de faire cas de luy, & luy faire bonne chere, que, depuis trois jours que je ſuis malade, il ne m'a pas veu une fois, non pas ſeulement envoyé viſiter, moy qui ſuis ſa niepce & fille de ſon aiſné, & qui ne luy fais point de deshonneur?*

(a) Henri III,

(b) N'étoit-ce point Jeanne de Vivonne, femme de Claude de Clermont, vicomte de Brézy? Cette dame étoit tante de Brantôme.

Digitized by Google

Elle, toute jeune (a) qu'elle eſtoit, ſçavoit auſſi bien garder ſa grandeur, que ſi elle fuſt eſté plus âgée. Quand quelques-uns l'alloient voir en ſa chambre, & lui faire la révérence, elle ſçavoit auſſi gentiment préſenter la main pour la faire baiſer, comme euſt fait la Reyne ſa mere, & tenoit ſa gravité dans ſa chaiſe, & s'enqueroit fort de ceux qui eſtoient ſerviteurs du Roy ſon pere, & qu'il favoriſoit autant; & elle leur en faiſoit de meſme, en leur faiſant bonne chere, juſques à leur dire que, *quand elle ſeroit plus grande, & auroit des moyens, elle leur en départiroit.*

Bref, c'eſtoit le plus grand cœur & le plus grand eſprit qu'on viſt jamais en une jeune petite créature que celle-là. Que dis-je, jeune petite? Elle faiſoit honte aux plus âgées; ſi bien qu'on diſoit qu'elle en avoit trop, & qu'elle ne vivroit pas long-temps, comme de vray elle mourut, n'ayant pas atteint huit ans (b). On la pouvoit dire, que c'eſtoit un beau & bon fruit, avancé & aſſaiſonné avant le temps; auſſi ne dura gueres: ſur la mort de laquelle aucuns ont douté &

(a) Il eſt certain qu'elle étoit bien jeune pour avoir l'eſprit auſſi formé. Née le 27 Octobre 1572, baptiſée le 2 Février 1573, elle mourut à Paris le 2 Avril 1578. (Hiſt. généalog. de France, par Anſelme, Tome I, page 79).

(b) C'eſt la répétition de la faute précédente.

Digitized by Google

disputé, qu'elle avoit esté avancée pour beaucoup de raisons que je ne dis point; mais la plus saine voix de la Cour ne porte pas cela.

Or, ce m'est assez, pour maintenant, d'avoir parlé de ces nobles filles de France, auxquelles dès cette heure je dis adieu, & prends congé d'elles, jusqu'à la premiere rencontre, que j'espere encore en dire quelques mots de leurs belles vertus.

Digitized by Google

DISCOURS SEPTIEME.

Touchant les deux JEANNES, *Reines de Hieruſalem, Sicile & Naples.*

ARTICLE PREMIER.

JEANNE I.

POUR ne me vouloir point diſtraire du noble ſang de France, il m'a pris fantaiſie d'eſcrire des deux Jeannes de Naples, deſquelles pour eſtre ſorties de ce noble ſang françois, je veux parler : ſi que le diſcours qu'on en pourroit faire d'elles, s'il paſſoit par une bonne plume & bien diſante, en ſeroit fort beau & agréable ; car le ſujet eſt tel.

Je commencerai donc par la Reyne Jeanne, premiere fille du Roy Robert (a), extraite de ce bon Roy Charles premier, Duc d'Anjou, Roy de Naples, & frere au bon Roy Saint-Louis, dont je m'eſtonne que tant de bons & ſavants Eſcrivains, qui eſtoient de ce temps, & meſme un Boccace & un Petrarque, ne ſe ſont mis à en eſcrire. Il eſt bien vray que celuy qui a eſcrit l'*Hiſ-*

(a) Robert étoit l'ayeul de Jeanne : il l'inſtitua ſon héritière, & mourut à Naples le 19 Janvier 1343. Avant de mourir, il l'avoit mariée avec André, fils de Charobert, Roi de Hongrie, ſon neveu. (Voyez l'Hiſt. généal. de la maiſon de France par Anſelme, Chap. XIV, Tome I).

Digitized by Google

toire de Naples (a), en a assez dit (b), voire trop; car il ne s'est amusé qu'à dire mal d'elle, selon la coustume des Historiographes Italiens, qui ont esté grands larrons de la gloire & louange de nos François. Voici donc ce qu'en dit cet Historien, qu'elle fut fort addonnée à l'Amour.

« Elle eut, pour son premier mary, Andreasse » son cousin en premier degré; & après avoir » tenu le Royaume ensemble, elle s'en fascha: » & estant tous deux en la ville d'Aversa, elle » l'envoya querir une nuit, sous couleur de luy » vouloir parler d'affaires nouvellement advenues; » & en allant à elle, se rencontrant sous un po- » teau qui estoit-là, fut pris & étranglé, par vo- » lonté & charge de la Reyne, audit poteau.

» Plusieurs disent, parce qu'il ne fourniſſoit » pas beaucoup au gré de la Reyne à ses besognes » de nuit, encore qu'il fust jeune, gaillard & en » bon point, ainsi que l'appétit desordonné de la » dame l'eust voulu (17): & se conte encore, & » à Naples, & ailleurs, que ladite Dame faisant » un cordon d'or un jour assez gros, Andreasse » lui demanda pourquoi elle faisoit ce cordon.

(a) *Pandolphe Collenuccio. Hist. del. regno di Napoli.* Libr. V, fol. somm. 82 verso.

(b) La question est a résoudre: car cette Jeanne, dont Brantôme fait l'apologie, a été cruellement traitée au tribunal de l'histoire, & le lecteur en va juger.

Digitized by Google

» Elle luy respondit en souriant, *qu'elle le faisoit* » *pour le pendre.* Elle en tenoit si peu de com- » pte, qu'elle ne craignoit rien de luy tenir » telles paroles, auxquelles Andreasse, comme » simple & bon homme qu'il estoit, n'y prit » point garde; mais l'effet s'en ensuivit: de quoy » pourtant elle en fit ses excuses au Roy Louis » de Hongrie, frere d'Andreasse: néanmoins (a) » ne les prit en payement; mais avec une simple » lettre lui escrivit ces mots:

» *Ta vie desordonnée précédente, la Seigneurie* » *du Royaume que tu t'es toujours retenue entre* » *tes mains, la vengeance de ceux qui avoient tué* » *ton mary non poursuivie, l'autre mary qu'in-* » *continent tu as espousé, & l'excuse que tu m'as* » *depuis envoyée, sont pleines preuves que tu as* » *été participante & complice à la mort de ton* » *mary.*

» Elle espousa après, & aussi-tost un de ses » cousins, fils du Prince de Tarante, qu'elle ay- » moit fort durant son mary, qu'elle traita bien, » & demeura avec elle trois ans (b) en fort grande

(a) Cette réponse de Louis, fut postérieure à l'événement dont il s'agit ici, puisqu'à cette époque, Jeanne avoit convolé en secondes nôces.

(b) Voilà encore une erreur du guide que suit Brantôme. Jeanne épousa le prince de Tarente en 1347. Il fut couronné avec elle à Naples en 1352, & il ne mourut qu'en

Digitized by Google

» amitié ; mais il mourut tout exténué de s'être
» excessivement & trop souvent employé au ser-
» vice de la Reyne, en faveur de la Dame *Venus*.
» Elle espousa après, pour son tiers mary, un
» nommé Jacques de Tarencen (a), Infant de Ma-
» jorque, qui estoit pour lors le plus *délibéré*
» Prince, dispos & beau personnage qui se trou-
» vast en la place, qu'elle ne voulut pourtant
» qu'il portast titre de Roy, ains de simple *Duc*
» de Calabre ; car elle vouloit seule dominer &
» regner, & ne vouloit pas avoir de compagnon,
» ainsi qu'elle faisoit bien, & luy montra bien
» aussi : ayant sçeu qu'il s'estoit donné à une au-
» tre femme, malheureux qu'il estoit, car de plus
» belle n'en pouvoit-il choisir que la sienne, lui
» fit trancher la teste (b), & ainsi mourut (c).

1362. Collenuccio alloit un peu vîte, comme on le voit, puisqu'au lieu de trois ans, ces deux époux vécurent ensemble pendant quinze ans. (Lisez Tomaso Costo dans ses supplémens sur l'histoire de Collenuccio, *fol.* 112 & *f.*)

(a) Dans le texte de Collenuccio on lit..., *Chiamato Giacomo Tarraconese*... Brantôme auroit dû traduire ainsi, *Nommé Jacques de Tarragone*, c'est-à-dire d'Arragon.

(b) Collenuccio n'affirme point le fait. Il dit que c'est l'opinion de quelques historiens... Voici ses expressions... *Mori Questo Giacomo infra pochi anni, chi scrive per morte naturale, e chi dice la regina li fece cagliar la testa per havere, usato con un altra femina*...

(c) En 1376.

Digitized by Google

» Pour ſon quatrieſme, elle prit Othon de
» Brunſvic, de la race de Saxe, lequel eſtoit un
» grand Capitaine, & pour lors aux appointe-
» ments de l'Egliſe ; & c'eſt pourquoy l'Empe-
» reur Charles, comme j'ai ouy-dire, luy ne s'en
» eſtant adviſé pluſtoſt, ayant fait amas de forces
» en Allemagne, ſous le Duc de Brunſvic, pour
» aller ſecourir Naples contre M. de Lautrec, ſe
» raviſa à mi-chemin, & ne voulut qu'il paſſaſt
» outre, ains qu'il s'en retournaſt ; craignant
» qu'eſtant-là prétendant quelque droit ſur ce
» Royaume, à cauſe de cet Othon, ſon anceſ-
» tre, il ne fiſt quelque révolte, & luy nuiſiſt là
» grandement.

» Or advint qu'au bout de quelque temps, le
» Roy Louis de Hongrie, pouſſé, & de luy, &
» d'autres du Royaume de Naples, qui l'appel-
» lerent pour venger la mort de ſon frere, envoya
» une fort groſſe armée contre cette belle Reyne,
» de laquelle Charles de Durazzo fut Général (a) :

(a) La guerre entre Jeanne & Louis avoit toujours continué, & les avantages s'étoient balancés : la médiation des papes fut plus d'une fois utile à Jeanne. Mais le ſchiſme, qui diviſoit Rome & la chretienté, empêcha Jeanne de tirer de cette Cour les ſecours qu'elle avoit bien achetés par la vente d'Avignon : l'armée de Louis commandée par Charles de Durazzo, neveu de celui qu'on avoit pendu, battit les troupes de Jeanne en 1383.

Digitized by Google

» & s'étant assignée & livrée bataille, Othon, » mary de la Reyne, faisant ce jour merveilleux » faits d'arme, monté sur un grand & fort cour- » sier, fut blessé & cheut dessous lui, fut pris » & mené à Charles, auquel il se rendit.

» La Reyne voyant le changement de la guerre, » & que d'ailleurs ne pouvoit avoir secours, & » que l'espérance luy en failloit, obtint de Char- » les de pouvoir parler à luy, pourquoy faire » Charles alla au jardin du chasteau de la Reyne, » où elle luy fit la révérence fort bas, comme il » est requis que le vaincu la face au vainqueur, » (quel creve-cœur pourtant!) & luy dit telles » paroles : *Je vous ay jusques à cette heure tenu* » *pour mon fils ; mais maintenant, puis qu'il plaît* » *à Dieu, je vous reconnois & tiens pour mon* » *Seigneur. Par quoy, je vous recommande mon* » *honneur & celuy de mon mary.* A quoy Charles » respondit : *Je vous ay toujours aymé comme* » *mere, & ainsi l'entends. Je feray à l'advenir* » *que j'auray vostre honneur, & celuy de vostre* » *mary, pour recommandé.* Et pour lors la Reyne » se rendit à luy. Cependant fut envoyée très- » honorablement, accompagnée en autre lieu, » sous bonne garde : & puis la nouvelle de la » prise de la Reine envoyée au Roy, & de la con- » quête du Royaume, estant mandée au Roi (a),

(a) Louis, Roi de Hongrie.

» pour

Digitized by Google

» pour avoir l'advis de ce qu'on auroit à faire de
» la perſonne de la Reyne, envoya à Charles II
» de ſes Barons, pour luy congratuler de ſa vic-
» toire; & fit reſponſe, qu'il devoit mener la
» Reyne au lieu propre auquel elle avoit fait
» eſtrangler Andreaſſe, & qu'en ce meſme lieu,
» & en meſme maniere (a), il la fiſt pendre &
» eſtrangler : ce qui fuſt fait, & ce corps porté
» à Sainte-Claire à Naples; & après avoir eſté
» trois jours morte ſur terre, fuſt enterrée; &
» les deux Barons, en ayant veu l'exécution, en
» porterent les nouvelles en Hongrie.

» Après, fuſt coupée la teſte à Madame Ma-
» rie, ſeconde ſœur de la Reyne, femme mal-
» pudique, & diffamée d'avoir eſté participante
» à la mort d'Andreaſſe.

» Cette Marie fuſt cette Dame (b) qui fuſt femme
» de Robert d'Artois, & aymée de Boccace,
» qui pour lors fleuriſſoit, pour laquelle il eſcri-

(a) Tomaſo Coſto, relève encore ici l'hiſtorien Collenuccio. Il dit qu'il eſt le ſeul par qui ce fait ait été écrit. Au ſurplus, ſi l'on varie ſur le genre de mort de Jeanne, on convient qu'elle fut privée de la vie à cette époque.

(b) Cette dame n'étoit point la princeſſe Marie, ſœur de la Reine Jeanne. C'étoit une bâtarde du Roi Robert, ſon ayeul.

Digitized by Google

» vit en ſa langue vulgaire ces deux Livres tant » excellents, la *Flammette*, & *Philocope* ».

Voilà ce qu'en dit l'*Hiſtoire de Naples*. Encore, après avoir fait ce qu'il a pu pour la détracter, il ne ſe peut garder de dire : « Telle fut & » telle fin prit la Reyne Jeanne, premiere du » nom, arriere fille du Roy Robert, fort eſtimée » en prudence & valeur, par beaucoup d'Au- » teurs (a), & haut loüée de *Baldus* & *Angelus*, » freres, Docteurs en Droit, très-fameux en au- » cuns traitez & conſeils ».

Or, ſur ce Diſcours paſſé, j'ay ouy à Naples, & ailleurs, loüer fort cette Reyne, & ne dire le mal que dit cet *Auteur menteur* (b), mais l'excuſer fort par des galants hommes, autant que l'autre l'a blaſmée. Car quant à luy reprocher ſes quatre marys, & pour ce la tenir impudique, on ne ſçauroit, puiſque le mariage eſt ſi bon & ſi ſaint, eſtant ordonné de Dieu : & auſſi qu'il valoit bien mieux qu'elle ſe mariaſt, qu'elle ſe bruſlaſt, ou qui pis eſt, qu'elle ſe proſtituaſt & abandon-

(a) Eh ! Qui n'a-t-on pas loué, puiſque de nos jours, on n'a point rougi de faire l'apothéoſe des Tibere, des Caligula, & des Neron ?

(b) S'il le croyoit menteur, pourquoi ne le réfutoit-il pas à l'aide des monumens ?

Digitized by Google

naſt à l'un & à l'autre (a), comme on a veu & voit-on de noſtre temps pluſieurs Reynes, Princeſſes, & grandes Dames, ſoit eſtant filles, ſoit eſtant veufves, faire l'amour à outrance, & paillarder avec qui bon leur ſembloit, & ſemble de ceux de leur Royaume, pluſtoſt que de ſe marier, fuyant ce mariage ſaint & permis, pluſtoſt que la paillardiſe defenduë; ce que la Reine Jeanne n'a enſuivy : car pour le moins, ſi elle bruſloit du chaud deſir de la chair, elle le paſſoit honneſtement avec ſes marys.

Quant à Andreaſſe qu'elle fit mourir, on dit que c'eſtoit un Hongre, yvrogne très-dangereux & malicieux, en faiſant ſon ſimple & ſon niais, comme volontiers telles gens le font, plus que les habilles & honneſtes, & qui la vouloit faire mourir pour eſtre ſeul Roy : mais elle gagna le devant, & gagna (b) à *la prime* ; ainſi que le droit de nature le permet, qu'il vaut mieux prévenir que d'eſtre prévenu, & meſmes en la matiere de vie.

Touchant à ſon couſin le fils du Prince de Tarante, qui mourut par trop exténué, elle n'en peut mais, puiſqu'on ne ſçauroit en garder aucun qu'il

(a) Ces infamies n'excuſent point celles que l'on reproche à Jeanne.

(b) Avec cette belle morale il y a peu de crimes qu'on ne puiſſe pallier.

Digitized by Google

ne s'enyvre de ſon vin propre : & après, qu'en peut mais le vin, s'il a donné la verve à ſon maiſtre & beuveur? Il ne l'en faut blaſmer, ſi-non le maiſtre qui le boit. Je ne doute pas que la grande beauté de cette Reyne, ſa grace, ſa majeſté, ſes façons, ſes doux attraits & alléchements, embraſſades & attouchements, ne fiſſent efforcer ce jeune homme à faire plus que ne pouvoit nature: mais cet effort venoit de luy, & non d'elle: car en cela on ne peut forcer de force l'homme, ny à coups de baſton, par maniere de dire. Il faut que le tout vienne de l'humeur de l'homme, de ſa force, de ſon effet, & ſur-tout de ſon ardente convoitiſe. Et quand bien tout cela ne ſeroit, & comment pouvoit-il mieux mourir, qu'en ſervant ſa Reyne & ſa Dame, & luy monſtrant l'ardente affection qu'il luy portoit; puiſqu'il n'éſpargnoit point ſa peine, ſes forces, ſa violence, & que pour la bien contenter, & luy donner du plaiſir, il mouroit pour l'amour d'elle, & dans le camp amoureux de ſon lit, où il avoit vaillamment combattu, & expoſé pour l'amour d'elle, & ſi libéralement ſa vie?

On lit que Médor & Claridan, lorſqu'ils aſſaillirent ſi furieuſement le camp de Charlemagne, tuerent un Seigneur d'Albert dans ſa tente, entre les bras de ſon amie: qu'il tenoit cette nuit-là couchée avec luy & embraſſée; dont un chacun

Digitized by Google

l'en estima très-heureux de mourir (a) si délicieusement.

Que pouvoit donc estre ce Prince, pour mourir si heureüsement, en bien servant sa Reyne, sa femme & sa cousine?

Pour le regard de son tiers mary l'Infant de Majorque, auquel elle fit trancher la teste, pour avoir violé son lit & l'avoir quittée, pour avoir esté surpris sur une autre; encore qu'on dit qu'il mourut de sa mort naturelle, pourtant ce dit l'Histoire: mais passe; je veux qu'elle ait fait cette *justice* (b), n'avoit-elle pas raison d'en punir l'adultere, puisqu'il n'avoit pas plus de loy ni de puissance de la commettre en son endroit, qu'elle à luy? Car, selon Dieu, cette loy est commune & rigoureuse, aussi bien au mary qu'à la femme. Davantage, s'il l'eust trouvée en cas pareil, qu'en eust il fait? Je m'en rapporte aux gens jaloux & chastouilleux en cela. Encore qu'il ne fust Roy absolu, ny ayant grade ny autorité, si-non pour l'amour d'elle, il ne faut point douter qu'il ne l'eust fait mourir: & voilà pourquoy elle fit bien de luy faire pâtir (c) la loy que par adventure, & sans

(a) Brantôme a dû se trouver bien malheureux de ne pas expirer de cette manière.

(b) Jamais le mot de justice n'a été mieux prostitué.

(c) On ne finiroit point, si on vouloit s'élever contre

Digitized by Google

doute infaillible, il lui euſt fait pâtir, qui eſt la cauſe qu'elle uſa de ſon pouvoir royal, eſtant Reyne de ſoi, & bien abſolue.

Et quand bien toutes ces raiſons ne ſeroient, & qui eſt le Juge, tant doux ſoit-il, qui n'euſt condamné ce malheureux, d'avoir violé ſa foy à la plus belle Reyne & la plus grande Princeſſe & Dame du monde de ce temps, & de lui avoir fauſſé compagnie, & s'eſtre dérobé pour aller habiter avec une autre, qui ne la valoit pas en la moindre partie de ſon corps? Miſérable qu'il eſtoit! C'eſtoit tout ainſi qu'un, qui pour eſteindre ſa ſoif, délaiſſe la nette & claire fontaine, pour aller boire dans un marais ſale, bouëux, & tout vilain. Je dis donc avec tous ces honneſtes diſcoureurs, que ce malheureux mourut juſtement, & ſelon ſon ingratitude; car ingrat eſtoit, puiſque de ſimple Prince, elle l'avoit fait Roy & ſon mary, dont les plus Grands de la Chreſtienté s'en fuſſent alors contentez. En quoy beaucoup de Dames devroient prendre bon exemple, qui eſlevent beaucoup de petits compagnons, & leur font cet honneur de les prendre pour marys, & les obligent de la vie, de leur bien & de leurs honneurs; que quand ils viennent à leur faire un faux-bond, à

la morale corrompue & dangéreuſe de l'auteur. On s'apperçoit aiſément qu'il avoit paſſé ſa vie à la Cour des fils de Henri II.

Digitized by Google

les vouloir maistriser comme leurs marys, & à leur user de leurs prérogatives, & bien souvent les gourmandent, les mépriſent, & attentent sur leur vie, elles les doivent prévenir & s'en défaire en quelque façon que ce soit, comme disoit un galand homme que je sçay: car il n'y a rien si insupportable qu'un joug donné & supposé de celuy que l'on a fait & eslevé. Mais je ne veux pas que tout cela soit de cet Infant de Majorque; car il n'en est rien. Il en faut accuser l'Escrivain de l'*Hiſtoire de Naples*, qui se nomme Pandolphe Collenucio, qui en a parlé par trop desaventageusement pour ladite Reine; & pour ce, ne le faut croire; mais croyons pluſtoſt Froiſſard, encore qu'il fuſt Anglois; mais pourtant en ses écrits, il ne flatte point tant les Anglois, qu'il ne die beaucoup de bien des François; ce que ne font volontiers les Hiſtoriens Italiens.

Voici donc ce qu'en dit Froiſſard, qui estoit de ce temps-là: que ce James, ou Jacques de Majorque, le Roy d'Arragon luy ayant envahy son Royaume de Majorque, & fait mourir son pere en prison à Barcelonne, en voulut avoir raiſon, & pour cela guerre s'estant émeue contre les Roys d'Arragon & de Castille, il s'y en alla avec le Prince de Galles, & le vint trouver à Bourdaux; mais la fortune lui fut si contraire, qu'il fut pris dans la ville de Valladolit, aux reconqueſtes que

Digitized by Google

le Roy Henry de Caſtille fit en Eſpagne ; & fut fait priſonnier dudit Roy Henry, auquel il ſe rendit, le priant de lui redonner ſa foy, & ne permettre qu'il tombaſt ès-mains du Roy d'Arragon ſon ennemy mortel, qui eſtoit-là, aſſiſtant audit Roy de Caſtille ; ce quil luy promit, & luy tint très-ſaintement ſa foy & ſa parole, & lui demeura ſon priſonnier. Quand ſa femme la Reyne de Naples, & la Marquiſe de Montferrat ſa ſœur le ſçeurent, en furent fort déſolées, & firent tant par allées, & venues, & menées d'habiles gens devers le Roy Henry, qu'il fut mis à rançon de trois cent mille florins, leſquels leſdites deux Dames payerent ſi courtoiſement, que ledit Roy Henry leur en ſçeut gré ; ainſi en parle Froiſſard, uſant de ces mots, ſans que je les aye changés ; & par ainſi en fut content, & puis s'en retourna à Naples : & deſireux encore de venger la mort de ſon pere & la détention de ſon Royaume, il alla trouver le Pape Gregoire en Avignon, & fit tant qu'il amaſſa gens de toutes nations, qui lui couſterent bon, comme François, Anglois, Allemands & Bretons ; & paſſant par Navarre, & allant en bonne opinion & volonté de faire la guerre, il tomba malade à Valdeſorie, où il mourut.

Voilà ce qu'en dit Froiſſard en ſon premier Volume, puis en ſon ſecond, il raconte comme

Digitized by Google

ladite Reyne vint trouver le Pape Clément à Fondy, & dit comme eſtant devant luy, elle s'humilia moult devant le Pape, & ſe confeſſa à luy, & luy monſtra toutes ſes beſognes & jeu ſans vilainie (ce mot met en cervelle force autres fringants); Froiſſard uſe de ces propres mots (a), & luy deſcouvrit ſes ſecrets, & puis lui commença ainſi ſon harangue, que je diray par meſmes mots dudit Auteur ſans les changer.

« Saint-Pere, je tiens pluſieurs grands héritages » & nobles, comme le Royaume de Naples, de » Sicile, Pouille, Calabre, & la Comté de Pro» vence. Mon Pere, luy vivant, il reconnoiſſoit » toutes ſes terres de l'Egliſe, & me prit par » la main au lit de la mort, & me dit: *Ma belle* » *fille, vous eſtes héritiere de moult riche & grand* » *pays, & crois bien que pluſieurs grands Sei*» *gneurs tendront à vous avoir à femme, pour les* » *beaux héritages & terres que vous tiendrez. Or,* » *veuillez uſer de mon conſeil, & vous mariez à ſi* » *haut Prince, qu'il ſoit puiſſant de tout tenir en*

(a) Ces paroles de *Froiſſard* manquent dans l'Edit. de *Verard*, où elles devroient ſe trouver, vol. 2, *fol.* 36. A cette remarque de l'ancien éditeur de Brantôme, nous en ajouterons une autre, c'eſt que ce prétendu paſſage de Froiſſard, pourroit bien être controuvé. On a droit de le préſumer, d'après les menſonges hiſtoriques qui y ſont ſemés. Les notes ſubſéquentes le démontreront.

Digitized by Google

» *paix & vos héritages : & s'il advient ainſi, &*
» *que Dieu le conſente, & que vous n'ayez nuls*
» *hoirs, ſi remettez tous vos héritages entre les*
» *mains du Saint-Pere, qui pour ce temps ſera ;*
» *car le Roy Robert mon pere, au lit de ſa mort,*
» *me le chargea :* & adonc, Pere Saint, je luy
» promis par ma foy préſents tous ceux qui en
» la chambre pouvoient eſtre, que je lui accom-
» plirois tout ſon dernier deſir. Vray eſt Saint-
» Pere, qu'après ſon treſpas, par le conſentement
» des Nobles de Sicile & de Naples, je fus ma-
» riée (a) à André d'Hongrie, frere du Roy
» Loüis d'Hongrie, duquel je n'ay eu nuls hoirs ;
» car il mourut (b) jeune à Aix en Provence.

» Depuis ſa mort, on me maria au Prince de
» Tarante ; qui s'appelloit Meſſire Charles, & en
» eus une fille. Le Roy d'Hongrie, pour ſa deſ-
» plaiſance qu'il eut du Roy André ſon frere, fit
» guerre à mon mary Meſſire Charles de Tarante,
» & luy vint tollir la Pouille & la Calabre, & le
» prit en bataille, & le mena priſonnier en Hon-
» grie (c), & là mourut.

Et, depuis par accord des Nobles de Sicile, je

(a) Le fait eſt faux : (voyez les notes ci-deſſus).

(b) Encore un fait faux, & l'hiſtoire le prouve, puiſqu'André fut aſſaſſiné à Naples.

(c) Troiſième fait non moins faux que les deux précédens.

Digitized by Google

» me remariay au Roy James de Majorque, &
» manday en France Meſſire Loüis de Navarre,
» pour eſpouſer ma fille; mais il mourut ſur le
» chemin.

» Le Roy de Majorque (a) mon mary ſe dé-
» partit d'avec moy, en intention & volonté de
» reconquerir ſon héritage de Majorque, que le
» Roy d'Arragon lui tenoit à force; car il l'en
» avoit deshérité, & fait mourir ſon pere en pri-
» ſon. Bien diſois-je au Roy mon mary, qu'eſtois
» Dame aſſez puiſſante de richeſſes pour le tenir
» en tel eſtat qu'il voudroit; mais tant me preſ-
» cha, & me monſtra tant de belles raiſons, en
» deſirant recouvrer ſon héritage, que je m'ab-
» ſentay ainſi que deüe volonté: il fit ſon plai-
» ſir: & à ſon partement, je luy enjoignis &
» exhortay ſpécialement qu'il allaſt devers le Roy
» Charles de France, & luy monſtraſt ſes affai-
» res, & s'ordonnaſt du tout par luy: & du tout
» n'a-t-il rien fait, dont luy eſt mal advenu;
» car il s'en alla rendre au Prince de Galles,
» pluſtoſt qu'au Roy de France, à qui je ſuis de
» lignage.

» Cependant qu'il eſtoit ſur ſon voyage, j'eſ-
» crivis au Roy de France, & luy envoyay grands
» meſſages, en le priant qu'il me vouluſt envoyer

(a) Tout ce détail eſt romaneſque.

Digitized by Google

» un Noble de ſon ſang, auquel je puiſſe ma fille » marier, par-quoy nos héritages ne demeuraſſent » ſans hoirs.

» Le Roy de France entendit mes paroles ; » dont luy en ſçeus bon gré, & m'envoya ſon » couſin Meſſire Robert d'Artois, lequel eut ma » fille eſpouſée (a), Saint-Pere. Au voyage que le » Roy de Majorque mon mary fit, il mourut.

» Je me ſuis remariée à Meſſire Othon de » Brunſvic; & pourtant que Meſſire Charles de » *la Paix* (b) a veu reveſtir de mon héritage, en » ſon vivant, Meſſire Othon, il nous a fait la » guerre, & nous a pris au Chaſteau de l'Œuf, » lorſque la mer eſtoit ſi haute, qu'elle nous pou- » voit adonc couvrir, comme il nous ſembloit. » Si fuſmes à cette heure ſi effrayés, que nous « nous rendiſmes à Meſſire Charles de la Paix, » tous quatre, ſauvés nos vies. Il nous a tenus en » priſon mon mary & moy, ma fille & ſon mary; » & temps eſt advenu que madite (c) fille & ſon

(a) Robert, comte d'Artois, n'épouſa point la fille de Jeanne, mais bien la fille de ce Charles Durazzo, pendu par l'ordre du Roi de Hongrie. Quant aux filles de Jeanne, elles moururent enfans.

(b) On appeloit *Charles de la Paix*, le Charles Durazzo, neveu du pendu, & vainqueur de Jeanne.

(c) Cela n'eſt pas vrai, d'abord, Jeanne n'avoit point de fille à cette époque. Le comte d'Artois & ſa femme

Digitized by Google

» mary y ſont morts : & depuis par traitté, nous » nous ſommes délivrez par tel, ſi que la Pouille » & la Calabre luy demeurerent, & tend à venir » à l'héritage de Naples, Sicile & Provence, & » quiert pour toutes alliances, & forcera le droit » de l'Egliſe, ſi-toſt que je ſeray morte, & au » moins il en fera ſon plein pouvoir. Par quoy, » Saint-Pere, je me veux acquitter envers Dieu » & vous, & acquitteray les ames de mes prédé- » ceſſeurs : ſi vous rapporte & mets en voſtre » main dès maintenant tous les héritages qui me » ſont deus de Sicile, Naples, Pouille, Calabre, » Provence, & les vous donne à en faire voſtre » volonté, pour les donner à hériter à qui vous » voudrez, & à qui bon vous ſemblera, & qui » obtenir les pourra contre noſtre adverſaire *Char-* » *les de la Paix.*

» Le Pape Clément reçeut ces paroles en très- » grand bien, & en très-grande révérence. Il fut » eſté bien chaud, s'il ne l'euſt pris le galand ; & » luy dit :

» Ma fille de Naples (a), nous en ordonnerons

ſurvécurent à Jeanne : leur épitaphe à Saint-Laurent de Naples, atteſte qu'ils moururent en 1387.

(a) Sil s'agit ici de Clément VII, comment ce pape a-t-il conféré avec Jeanne en 1381, puiſqu'en 1379, il avoit quitté l'Italie, pour aller aſſiéger Avignon. (Voyez le dictionnaire de Bayle au mot Naples).

Digitized by Google

» tellement, que les héritages auront héritier de » votre ſang noble & puiſſant, & fort aſſez, » pour réſiſter contre tous ceux qui luy voudront » nuire. De toutes ces paroles, ces dons & dè- » laiſſemens, on en fit inſtruments publics & au- » thentiques, pour demeurer les choſes au temps » advenir en droit, & pour eſtre plus patentes à » tous ceux qui en oyront parler ».

Voilà ce qu'en dit Froiſſard, en ſon ſecond Volume, qu'il faut pluſtoſt croire que cet Hiſtorien de Naples, qui a voulu faire comme les autres Hiſtoriens eſtrangers, qui ne parlent jamais à l'advantage des François; meſme celuy-là qui a dit pis que pendre de cette belle Princeſſe, d'autant qu'elle eſtoit Françoiſe, & du noble ſang de France, lequel jamais, ny à Naples, ny en Italie, n'a eſté bien venu & receu. Croyons donc Froiſſard, qui a fait cette Reyne parler en confeſſion au Pape, & a eſté curieux de recueillir ſes propres mots prononcés de ſa bouche, qui apertement a voulu ainſi déclarer ſa vie. Je ne dis pas qu'il ne touche quelques traits de ſa vie, comme de la mort d'André, & autres petits traits, comme d'amour & d'autres : mais tant y a, que jamais elle ne fut ſi meſchante & desbordée, comme le dit ce bel & ſot Hiſtorien Napolitain.

Pour le quatrieſme mary de ladite Reyne, qui fut Othon, elle ne ſe fit nullement tort de l'eſ-

Digitized by Google

pouſer, le cognoiſſant d'une des grandes Maiſons de la Chreſtienté, & grand Capitaine. Elle avoit beſoin d'un tel homme pour ſes affaires, qui l'honora & la ſervit très-bien. Ses œuvres le monſtrerent bien ; ce qu'elle reconnut ſi bien, que ſur ſa fin, elle implora & interceda tellement pour luy, qu'il eut l'ame ſauve, & la pauvrette ſouffrit la mort.

Je voudrois bien ſçavoir ſi par toutes ces raiſons jà alléguées par honneſtes gens, cette brave Reyne ait mérité d'être ainſi calomniée durant ſa vie, & de l'avoir ainſi fait mourir ? Auſſi Dieu, juſte vengeur des morts innocentes, vengea la ſienne, & ſur le Hongre, & ſur Charles Durazzo, à qui Marguerite, aiſnée ſœur de la Reyne Jeanne, arriere-fille du Roy Robert (a), luy eſtant allé à Bude, & illec invité par la Reyne en un banquet, en feintes carreſſes, pendant qu'il beuvoit, luy fut donné un coup de hache ſur le chinon du col, par ordonnance de la Reyne, & fut ainſi tué.

(a) Ce paſſage de Brantôme a beſoin d'explication. Quand Charles Durazzo eut fait mourir Jeanne, il retourna en Hongrie, il y trouva deux Reines, la veuve & la fille du Roi Louis. La première étoit Eliſabeth, fille du Roi de Boſnie : l'autre s'appeloit Marie. Il paroît que la puiſſance de Durazzo les effraya, puiſqu'elles conſentirent à ce qu'il fût couronné Roi de Hongrie : bientôt elles le firent aſſaſſiner.

Digitized by Google

Voilà un juſte jugement de Dieu, & une noble & brave Princeſſe vengereſſe de ſon ſang innocent.

Voilà auſſi la fin de cette brave Reyne qu'on a calomniée bien légerement.

Poſſible auſſi que, par permiſſion divine, les ſucceſſeurs de cette Reyne de Hongrie, & les Hongres meſmes ſes ſujets, en ſouffrent les maux des Turcs qui luy ſont arrivez depuis. Il ſe peut croire, & que ce bon ſang eſpandu ait là-haut crié vengeance.

J'ay veu ſa ſépulture dans Sainte Claire à Naples, que les Dames & ſaintes Religieuſes du Monaſtere réverent & honorent fort, en font de belles & ſaintes prieres pour ſon ame, la loüant fort, & la mettant au rang des ſages, bonnes & vertueuſes Princeſſes de la Chreſtienté, ainſi qu'on lit dans l'*Hiſtoire d'Anjou*, où il eſt dit, qu'eſtant ce grand ſchiſme de l'Egliſe nuiſible pour toute la Chreſtienté, entre autres Princes qui tindrent pour Clément, eſtoit le Roy de France, ſes freres, la bonne Reyne Jeanne de Sicile & de Naples, la nommant ainſi, laquelle vint voir le Pape Clément, duquel, & de tous les Cardinaux, fut honorablement reçuë, (ce dit le (a) Livre) & qu'elle eſtoit tenuë de ſainte vie.

(a) Le livre peut bien le dire : mais cela ne fait pas preuve.

Et

Digitized by Google

Et après qu'elle eût séjourné quelque temps, elle requit au Saint Pere, qu'il l'ouïst en confession & l'absolvist de ses péchés : ce que le Pape volontiers (a) & benignement luy accorda, comme certes elle ne devoit estre esconduite d'une si douce & agréable requeste ; car elle méritoit bien une confession secrete, & auriculaire & oculaire, & une absolution & pénitence légere & aisée à porter.

Après cette confession faite en présence de Sa Sainteté & du Saint College des Cardinaux, ladite Reyne déclara publiquement, qu'elle tenoit plusieurs terres & possessions de l'Eglise ; lesquelles son Seigneur & pere disoit avoir euës & usurpées, & que travaillant à la mort, l'avoit priée & conjurée, que si elle décédoit sans enfants, elle résignast tous & chacuns de ses biens ès mains du Pape, qui pour lors seroit, car ainsi avoit estably le Roy Robert son ayeul, par ordonnance testamentaire : puis luy remonstra les mauvais tours & ingratitudes que luy avoit fait son nepveu Charles de Durazzo, & comme par plusieurs fois il l'avoit voulu faire mourir, pour avoir son bien ; & pourtant elle desirant observer la derniere volonté de

(b) Brantôme confond cette absolution, donnée par Clement VI en 1348, avec ce qui se passa par rapport à Jeanne, en 1381. (Voyez les annales de Sponde, année 1348).

Digitized by Google

ſes pere & ayeul, en la préſence de toute la Nobleſſe aſſemblée, réſigna & céda tout ès mains du Pape, tant les Royaumes de Sicile, Naples, les Duchez de Pouille & Calabre, & la Comté de Provence.

Tout cecy ſe rapporte aux paroles de Froiſſard; ce que le Pape accepta : mais bien gaſtée par ſon Conſeil, elle adopta Loüis d'Anjou pour fils, & luy furent faites chartres & lettres en forme authentique; mais pourtant le Pape eut en lettres de vendition le Comté d'Avignon d'elle, qui eſtoit ſon vray patrimoine, deſduiſant la valeur des deniers de ceux du Royaume non payés depuis le jour qu'elle fut couronnée : & depuis ce temps juſques à cette heure, Avignon a tousjours eſté & eſt encore à l'Egliſe.

Je m'en rapporte aux grands Légiſtes ſi cette donation peut encore tenir. Cela fait, la Reyne prit congé du Pape, & retourna en ſon Royaume, où Charles de Durazzo, au bout de quelque temps, la prit priſonniere & ſecrétement la fit eſtouffer entre deux lits, ayant ſçeu l'adoption qu'elle avoit faite.

Voilà le genre de mort raconté par cette *Hiſtoire Angevinne*, toute autre qu'elle n'eſt en l'*Hiſtoire de Naples*, laquelle pourtant eſt la plus vraye que l'Angevinne, touchant cette mort.

Or, voicy ce qu'en dit Boccace en ſon Livre

Digitized by Google

des Dames, d'elle ſur ſes louanges. « Cette Reyne » a ſi bien nettoyé ſon pays de voleurs & ban» douliers, que non-ſeulement les pauvres, mais » les riches peuvent aller par-tout aſſeurément ; » car où elle les ſçavoit ſauvez dans quelques for» tereſſes à ſeureté, elle y envoyoit une armée » ſoudain, que jamais elle ne s'en eſt levée, » qu'elle ne les euſt pris & fait punir rigoureu» ſement.

» Au reſte, elle a tellement rangé en bride » les Princes & Barons du pays, & par telle » modeſtie corrigé les couſtumes diſſolues, que » ceux qui paravant tenoient peu de compte de » leurs Roys, aujourd'huy ayant mis bas leur anti» que braveté, redoutent chacun les plus petits » ſignes de ſon courroux en la regardant. Au » ſurplus, (a) elle eſt tant ſage, adviſée & pru» dente, qu'elle pourroit eſtre pluſtoſt trompée » par trahiſon, que par ſubtilité, & ainſi tant » conſtante & arreſtée, que mal-aiſément la pour» roit-on esbranler de ſa ſainte réſolution. De » toutes leſquelles choſes jà long-temps a fait

(a) Nous ne dirons qu'un mot ſur cet éloge de Bocace ; accueilli favorablement par Jeanne, il ne la voyoit qu'en beau. On ſait que ce n'eſt pas la première fois que les gens de lettres ont menti, en parlant des Rois & des grands.

Digitized by Google

» apparoir clairement les assauts que fortune luy » a livrez, & desquels plusieurs fois a esté envi- » ronnée & molestée, & diversement affligée : » car elle a esté tourmentée de la querelle do- » mestique des freres du Roy, & quelquefois a » senty les guerres estrangeres au milieu de son » Royaume, par la faute d'autruy; la fuite, l'exil, » les cruelles mœurs de quelques marys, la haine » de ses Nobles, le mauvais traitement non mé- » rité, les menaces des Papes, & autres infinies » adversitez, que néanmoins elle a finalement sur- » montées avec un ferme & invincible courage, » les supportant cependant d'une merveilleuse » constance : choses qu'on estimeroit très-grandes » en un fort & puissant, non pas seulement en » une Reyne.

» Au demeurant, elle est de fort belle présence » & de face agréable & joyeuse, avec un parler » gracieux & bening, & tout ainsi qu'elle se trouve » au besoin pleine d'une grandeur & majesté » royale, ainsi par mesme moyen se fait connoistre » toute humaine, familiere, pitieuse, débonnaire » & douce, tellement qu'on ne l'estimeroit point » qu'elle fust Reyne, mais compagne. Cela seroit » trop long aussi.

Enfin je l'estime, non-seulement Dame très- » excellente, mais encore la repute pour le singu-

Digitized by Google

» lier annoblissement de toute l'Italie, & tel » que nulle autre nation n'a jamais veu le sem- » blable. »

Voilà certes de belles paroles, & qui sont toutes à peser, que Boccace a dit de cette grande (a) Reyne : mais pour en parler franchement, il n'en a pas assez dit ; car volontiers, un beau & digne sujet comme celuy-là ne requiert point un abrégé de courts mots, mais une bien grande & longue histoire. En quoy ledit Boccace est grandement à blasmer d'ingratitude : car s'il est vray ce qui est escrit de luy, qu'il aymoit Marie (b) sa sœur, Comtesse d'Artois (c), & qu'il en eust fait ces deux Livres de la *Flammette* & de la *Philocope*, pour l'amour d'elle il avoit obligation d'escrire plus amplement & hautement de toutes les deux sœurs, qu'il n'a fait ; car il l'eust sçeu mieux faire qu'homme du monde, pour le grand sçavoir qui estoit en luy. Mais je crois, comme je tiens des grands discoureurs, qu'il n'a jamais eu tant de flammes de cette grande Dame, comme il en

(a) Veut-on connoître Jeanne plus en détail ; on peut consulter son histoire par M. Mignot. C'est un vol. *in*-12, publié en 1764.

(b) Marie étoit la belle-mère, & non la femme du comte d'Artois.

(c) Sœur bâtarde, s'entend ; ce que Brantôme n'a pas su.

Digitized by Google

a escrit, & s'est forgé en sa cervelle & fantaisie ce beau sujet, pour en escrire mieux, ainsi que volontiers font les Poëtes & autres Compósteurs, qui se plaisent à supposer de grands objets, & les faire accroire au monde, afin qu'ils en escrivent mieux, & que le peuple lise leurs œuvres en plus grande admiration & plaisir, & en croye leur fortune telle.

Davantage il est bien mal-aisé à croire, que cette belle grande Princesse se fust allée enflammer de telles flammes, comme il les escrit dans la *Flammette;* car vous diriez que cette Princesse est ravie de luy, qu'elle mourut pour luy, & qu'elle le court à force. Vrayement ouy! car il estoit bien un si bel oiseau, selon son portrait que j'ay veu à Florence, à Naples, & en une infinité d'endroits, qui le monstre nullement aymable & agréable; & aussi que son mary le Comte estoit bien plus desirable cent fois que l'autre.

Il est bien vray qu'elle pouvoit bien, non aymer son corps, mais sa belle ame, ainsi que j'ay veu plusieurs belles Dames aymer plusieurs sçavants personnages, comme nous lisons (a) de cette Reyne de France, extraite de cette grande

(a) Dans les *annales d'Aquitaine* de Jean Boucher, & dans la treisième de ses épitres familières.

Digitized by Google

Maiſon d'Ecoſſe, aucuns la diſent Madame la Dauphine, & puis la Reyne, laquelle paſſant un jour ſa ſalle, & voyant Maiſtre Alain Chartier tout endormy ſur un banc, elle le vint baiſer, & d'affection : ſur quoy ſa Dame d'honneur luy remonſtrant, que celuy qu'elle baiſoit eſtoit le plus laid homme du monde & de ſon Royaume; & comme voulant dire s'il eſtoit beau, paſſe & plus avant encore : (quelle correction de Dame d'honneur ! Ah, que de cette dragée il s'en trouve de bonnes veſſes & macquerelles)! Elle reſpondit : *Je ne le baiſe pas autrement; mais je baiſe ſa bouche, d'où ſortent ſi beaux mots & ſentences dorées, deſquelles je me voudrois reſſentir s'il ſe pouvoit.*

Quaſi de meſme en dit cette Dame Romaine à *Sylla*, laquelle ainſi qu'ils eſtoient en des jeux publics, poſſible amoureuſe de luy, fit ſemblant de choper du pied, & paſſant près de luy ſoudain s'appuya ſur ſon eſpaule, de peur de tomber. Sylla luy demandant ce qu'elle luy vouloit ? *Non pas autre choſe*, reſpondit-elle, *ſi-non que je me veux reſſentir un peu de voſtre bonne fortune, en vous touchant.* Quelle fineſſe de ruſée, pour attaquer cautement l'amour du Grand ! Il eſt poſſible que cette Princeſſe Marie aymaſt de meſme Boccace, pour ſon beau dire & ſa bonne plume, pour

Digitized by Google

la rendre excellente & immortelle par ſon rapport à tout le monde de ſes belles vertus ; mais le galand n'en fit rien, & la laiſſa trompée, & s'en alla eſcrire ces deux Livres menteurs, qui l'ont plus ſcandaliſée qu'édifiée, combien qu'il n'en joüiſt oncques : mais Eſcrivains, Poëtes & Courtiſans volontiers publient leur valeur & leurs joüiſſances, ſoient fauſſes ou vrayes, encore que j'ay connu aucuns Poëtes qui ayent eu des bonnes faveurs, dont j'eſpere d'en parler.

Pour retourner à noſtre Reyne Jeanne, Boccace euſt acquis un renom cent fois plus qu'il n'a fait, s'il euſt fait une belle hiſtoire d'elle ; & Petrarque de meſme, qui eſtoit de ce temps, s'il euſt converty tous ſes beaux Vers, qu'il a faits pour ſa Laure, à la loüange de cette Reyne, la beauté de laquelle méritoit cent fois plus eſtre exaltée que celle de Laure.

Son portrait que l'on voit encore, fait témoigner à tout le monde, qu'elle eſtoit plus angélique qu'humaine. Je l'ay veu à Naples, en force endroits, qui ſe monſtre & ſe garde par ſpécialité grande. Je l'ay veu en France au cabinet de nos Roys, de nos Reynes ; & de pluſieurs Dames. Certes, c'eſtoit une belle Princeſſe, & qui monſtroit en ſon viſage une grande douceur, avec une belle majeſté. Elle y paroiſt veſtue fort pompeu-

Digitized by Google

ſement d'une robbe qui monſtre eſtre de velours cramoiſi, avec force paſſements d'or & d'argent. Elle eſtoit quaſi de la pourpre façon que nos Dames d'aujourd'huy portent le jour d'une grande magnificence, qu'on appelle à la Boulonnoiſe, avec force grandes pointes d'eſguillettes d'or. Elle porte en ſa teſte un bonnet ſur un eſcoffion. Bref ce beau portrait ne repréſente en rien cette Dame, ſi-non que toute belle, douce & vraye majeſté; ſi-bien qu'à la voir peinte, le monde s'en rend ravy & amoureux de ſa peinture, comme j'en ay veu aucuns, & comme auſſi autrefois ont eſté aucuns de ſon naïf.

J'ay veu une Dame en France, qui la reſſembloit en ſon pourtrait bien fort au naïf. Ce beau viſage ne méritoit point les adverſitez & la mort que fortune luy envoya. J'ay leu dans un Livre eſpagnol ce mot de langage d'elle.

Vinome al penſamiento aquel tan illuſtre reſplandor de Italia, que no ſolo de las Dames reales, mas aun de los Reyes es gloria y arreo eſpecial, la muy excellente Sennora Donna Juanna Sereniſſima Reina de Hieruſalem, y Sicilia, cuyos tan eſclarecidos rayos aſſi de ſu alta y generoſa proſapia y excellentes abuelos, como de las tentas y tan magnificas glerias, por ſu real y magnanimo coraçon, ſon ganadas de manera, que todos y todas grandes adelante della parecen como una caſi

Digitized by Google

muerta gentella de fuego, delante una hoguera grande y en demaſia lombraſſa.

C'eſt-à-dire :

» Il me vient en penſement cette illuſtre & » grande lumiere & ſplendeur de l'Italie, qui non- » ſeulement eſt la gloire & l'appareil ſpécial des » Dames Royales, mais encore des Roys meſmes, » qui eſt cette excellente Dame Jeanne de Hieru- » ſalem & de Sicile, de laquelle les rayons ſi clairs » de ſa race généreuſe & de ſes braves anceſtres, » comme de ſes grandes & magnifiques gloires, » ſont gagnées par ſon brave & généreux courage; » de façon que tous & toutes, tant grands ou » grandes ſoient-ils aujourd'huy, paroiſſent auprès » d'elle comme une petite eſtincelle ou flameſche » devant une grande fournaiſe du feu toute relui- » ſante de flammes & de grande lueur ».

C'eſt loué cela, & à l'Eſpagnolle. Or, avant qu'achever d'elle, je ne veux oublier un conte, que ſ'ay veu & leu dans un vieux livre italien, en aſſez mauvais langage pourtant, qui traite d'un duël, fait par *Paris de Puteo*, Docteur ès Loix. Il dit donc que cette belle Reyne, tenant un jour entre ſes plus beaux le bal ouvert & ſolemnel, dans ſa ville de Gayette, pour quelques magnifi- cences de nopces, ou pour autre feſte honorable, ſe trouva, parmy les Seigneurs ou Gentils- hommes de ſa Cour, le Seigneur Galeas de

Digitized by Google

Mantoue, qui estoit pour lors un des accomplis Gentilshommes de l'Italie. La Reyne le vient choisir pour danser avec elle. La danse finie, & luy s'en estant bien acquitté, vint faire une grande révérence devant son siege royal, le genouil en terre, la remercia très-humblement de l'honneur qu'elle luy avoit fait, & d'une telle humanité & courtoisie; lequel ne sçachant en quoy recompenser, par quelque service condigne, luy fait vœu d'aller errant qui çà qui là parmi le monde, & esprouver les faits chevaleureux à tous hazards, à toute herte, & à toute rencontre, jusqu'à ce qu'il auroit vaincu & conquis deux vaillants Chevaliers, pour luy en faire présent, & d'en disposer comme bon luy sembleroit.

Voyez comme le temps passé se rendoient les pareilles en récompense & rémunération à leurs Supérieurs! Pour le moins, par ce trait, elle connut qu'elle n'avoit honoré un Chevalier, si non approchant rien moins de sa grandeur incomparable, pour le moins méritant quelque chose. La Reyne, qui estoit non moins spirituelle & gentille, luy respondit seulement, *qu'à la bonne heure, & à la grace de Dieu, il accomplist son vœu, puis que telle estoit sa volonté, & la coustume de ce temps-là.*

Le Chevalier donc part, & vint en France, Bourgongne, Angleterre, Espagne, Allemagne, Hongrie & autres régions, provinces & pays, où

Digitized by Google

il y avoit une grande fleur de Chevalerie pour lors. Il y se hazarde, il se rencontre, il se bat, il se combat; enfin, il conquiert & vainc, moitié par sa vaillance, moitié par sa fortune, le couple des deux Chevaliers compromis, & les amene au Royaume de Naples, & au bout de l'an arrive près de sa Reyne; & en luy présentant les deux Chevaliers le genouil en terre, luy accomplit son vœu en très-grande solemnité, & la supplie d'avoir iceluy agréable. La Reyne encore avec une belle grace & grande majesté, dont elle n'estoit aucunement dépourveu, receut le vœu & le tout pour très-bien accomply, en offrant toutes les honnestetez du monde au Chevalier, & le réputant pour très-digne, & acceptant les prisonniers. Puis elle leur dit: *Messieurs, vous estes mes prisonniers, comme vous voyez. Par les droits des combats, je me puis servir de vous autres en telle & vile condition serviable qu'il me plaira. Mais je crois que vous jugez bien à mon visage, que la cruauté n'y habite point, pour en disposer à telle façon. Je vous use donc de ma douceur & humanité, & vous donne dès à cette heure toute la liberté & franchise de faire tout ce qu'il vous plaira, soit de retourner libres en vostre pays, soit avant que tourner vous esbattre par mon Royaume, & en voir les singularitez que vous trouverez assez belles; & après en avoir fait la visite, venez me trouver, quand partirez, que je se-*

Digitized by Google

ray bien-aiſe de vous dire adieu. Qui furent aiſés ? ce furent ces deux Chevaliers, leſquels, après leur douce ſentence donnée, ne faillirent de l'exécuter très-bien, & ſe donner tout le bon temps qu'ils purent parmy les délicateſſes de ce plaiſant Royaume, qui pour lors y abondoient ; & meſme y regnant une ſi noble Reyne en toutes choſes que celle-là : & puis en ayant bien contemplé le tout à leur aiſe, s'en vindrent un jour prendre congé de leur Reyne & maiſtreſſe, puiſqu'ils en eſtoient priſonniers & eſclaves, laquelle le leur octroya fort librement, comme elle avoit fait auparavant ; & après l'avoir receu d'elle, & argent pour leur voyage, & préſents de groſſes chaiſnes d'or, s'en retournerent, & ſe mirent en chemin, ſe recommandans à la bonne aventure, non ſans publier, par tous leurs paſſages, les vertus, humanités & courtoiſies de la Reyne, comme ils avoient raiſon : auſſi nulle de ſon temps n'en fut tant remplie.

Sur lequel exemple, ce Docteur que j'ay allégué, le vénérable Docteur *Paris de Puteo*, fort digne homme, & qui a bien eſcrit de ce duël, loue grandement cette Reyne, & dit en ce cas, qu'elle mérite bien plus de louange que ne firent lors Meſſieurs les Chanoines de Saint-Pierre de Rome, à l'Egliſe deſquels, & à leur ſaint Autel, un Chevalier vainqueur ayant voué & fait préſent

Digitized by Google

d'un autre Chevalier qu'il avoit vaincu, & ainſi réduit par duël, (avec ſon cheval, ſes armes, & toute ſa deſpouille) dans la terre du Patrimoine de Saint-Pierre de Rome, pour eux en diſpoſer comme ils voudroient, ſelon les loix des combattants & combats ſinguliers ordonnez, dont j'eſpere en faire un diſcours (a); leſdits Chanoines furent ſi inhumains, qu'au lieu d'uſer de cette miſéricorde, ſemblable à celle de cette Reyne bonne & miſéricordieuſe, retindrent (b) ce pauvre diable de Chevalier ſous eſpece de ſervitude dans l'Egliſe, ſans qu'il en oſaſt jamais ſortir, & ſe tenoit ſéant comme eſclave & luthin, n'ayant autre exercice que s'y promener, & aucunes fois adviſer par la porte les paſſants, & pour la vie ne paſſer outre; ainſi que j'ay veu en Eſpagne autres-fois ceux qui s'eſtoient refugiés aux Egliſes, & les avoient priſes pour leur ſauve-garde, comme de vray elle leur ſervoit, quelque crime qu'ils euſſent fait.

Voilà comment ce Docteur *Paris* blaſme ces Religieux en ce fait, & exalte cette Reyne Jeanne, laquelle certes ne ſçauroit avoir tant de louanges comme elle en mérite pour ſes innumérables vertus. J'ay veu un livre fait en Angleterre, qui s'in-

(a) C'eſt ſon diſcours ſur les duels.

(b) Probablement ils avoient pour maxime que tout ce qui entre dans l'égliſe n'en ſort plus.

Digitized by Google

titule: *L'Apologie* (a) *ou Deffenſe de l'honorable Sentence & très-juſte Exécution de deffuncte Marie Stuart, derniere Reyne d'Eſcoſſe.* En ce livre, il ſe voit pluſieurs comparaiſons de la Reyne Jeanne de Naples & la Reyne d'Eſcoſſe, tant de ſa vie, ſes mœurs, ſes amours, & genre de mort: & les y voit-on peintes d'un meſme crayon, qu'il n'y a rien ſi ſemblable qu'elles deux, à l'oüir parler. Je diray en briefs mots ce que l'Auteur de ce livre dit en pluſieurs.

La Reyne Jeanne, amoureuſe du Duc de Tarente, fit mourir ſon mary Andreaſſe. La Reyne Marie d'Eſcoſſe, amoureuſe du Comte Bothuel, fit mourir ſon mary.

La Reyne Jeanne, ſon mary mort, elle eſpouſa le Duc de Tarente. la Reyne Marie, ſon mary mort, eſpouſa le Comte de Bothuel.

La Reyne Jeanne ne joüit pas long-temps de ſes amours dudit Duc, car il mourut toſt après. La Reyne Marie meſme ne joüit pas long-temps non plus de celles de Bothuel: car il fut aſſailly &

(a) Cet ouvrage écrit en anglois a été traduit dans notre langue ſous le titre ſuivant.... Apologie, ou défenſe de l'honorable ſentence, & très-juſte exécution de Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, avec les actes qui ſervent a juſtifier la trahiſon de ladite Reine, contre la Reine Eliſabeth, 1588, *in*-8°.

Digitized by Google

perſécuté de la Nobleſſe du pays, & fut contraint de s'enfuir en Dannemarc, & puis mourut; & la Reyne de meſme fugitive en Angleterre, & priſonniere.

La Reyne Jeanne eſleva un ſchiſme en France & en Italie, à cauſe de deux Papes. La Reyne Marie ſenta la ſemence de ſchiſme & ſédition en Eſcoſſe & Angleterre.

La Reyne Jeanne envoya vers le Pape en Avignon, demander ſecours contre Charles de Durazzo. La Reyne Marie de meſme en a fait vers les Papes, & leur a demandé ſecours contre la Reyne d'Angleterre.

La Reyne Jeanne envoya auſſi vers Charles, Roy de France, & à Loüis, Duc d'Anjou, demander forces. La Reyne Marie a envoyé de meſme en demander au Roy d'Eſpagne, & à ſon couſin, (ce livre dit, ſon neveu, mais il eſtoit ſon couſin) le Duc de Guiſe.

La Reyne Jeanne avoit de grands & puiſſans Princes à tenir ſon party, tant en France, Provence, que hors. La Reyne Marie a eu en divers temps trois divers Papes & le Roy d'Eſpagne, le Duc de Guiſe, & en Angleterre quelques Ducs, Seigneurs & Gentilshommes, qui eſtoient pour elle bandez ſourdement & à couvert.

Finalement la Reyne Jeanne fut eſtranglée en priſon

Digitized by Google

prison, & mourut de mesme mort qu'elle avoit fait avoir à son mary. La Reyne Marie aussi a esté décapitée en prison.

En ce livre puis après y a un Discours, à sçavoir *si un Grand a pouvoir de faire exécuter & mourir un autre Grand son pareil;* & se fondant sur l'Empereur Constantin le Grand, lequel condamna à mort (a)..... & le fit exécuter, prouve & affirme par ses raisons & autres exemples, que cela se peut & se doit faire. De cela je m'en rapporte aux grands Jurisconsultes, pour dire que si l'on veut croire des Escrivains mesdisants, ces comparaisons cy-dessus des deux Reynes sont valables: mais aussi qui voudra croire les Histoires point menteuses, point fabuleuses & véritables, on trouvera qu'en vertu, beauté & genre de mort, elles sont fort pareilles, & qu'on leur a fait grand tort de les avoir faites ainsi mourir. Par quoy, croyons les bons & sages Escrivains, & non les meschants & bavards: car il n'y a rien si dangereux que telles gens. Je m'en rapporte à la pauvre *Didon*, laquelle & mariée, & vefve, fut une Princesse très-sage & vertueuse; & vous croyez comme Virgile l'a descrite, quasi envieux de sa vertu & chasteté.

(a) Son fils Crispus, ou Crispe. (Voyez l'histoire du bas Empire, par M. le Beau).

Digitized by Google

Ainſi les médiſants détractent de nos deux Reynes précédentes: mais la vérité eſt (a) tousjours victorieuſe de la menterie. Ce n'a pas eſté *Didon* ſeule, ny nos deux Reynes précédentes auſſi, dont l'on a mal parlé, mais d'un million de Reynes, Princeſſes, & grandes Dames, deſquelles les langues piquantes ont détracté à faux: & pour ce, ne faut croire tout ce qu'ont dit & eſcrit, mais la pure vérité qui combat le papier imbécille qui ſouffre tout. C'eſt aſſez pour ce coup parlé de cette Reyne Jeanne la premiere.

ARTICLE II.

De la ſeconde Reine JEANNE.

IL faut parler maintenant de cette Reyne JEANNE LA SECONDE, laquelle au bout de quelque temps de cette belle Reyne premiere, ſuccéda au Royaume, après la mort de ſon frere Ladiſlas, dont j'eſpere de parler. Aucuns diſent qu'elle fut petite-niepce de la Reyne Jeanne premiere. Cela eſt bien aiſé à ſupputer dans ſa généalogie, miſe dans *l'Hiſtoire de Naples*; mais pour ce que cela ne fait rien en mon Diſcours, paſſe (18). Tant y a quelle fut du noble ſang de France; & entrant au

(a) Si Brantôme eût été convaincu de la vérité de cet axiome, il auroit été moins louangeur.

Digitized by Google

Royaume, elle y demeura paisible en possession après la mort de son frere, pour le grand & beau nombre de gens de guerre qu'il luy avoit laissé, montant de compte fait à seize mille chevaux, tous conduits par de bons & vaillants Capitaines.

Elle estoit Duchesse de *Sterlich* (a) & veufve, quand elle s'en alla en Hongrie. Elle amena un Gentilhomme Napolitain, qui s'appelloit Pandolfo Alopo, & le retourna l'ayant fait de sa main, & nourry, & créé son Chambellan. Chambellan estoit-il de vray; (b) car il la servoit bien, & ordinairement en sa chambre, jour & nuit, si non sans grande rumeur du peuple & des Courtisans. Donc pour les appaiser, & par l'advis d'aucuns de ses Estats, elle se résolut de se marier, & espousa Jacques de Narbonne (c), ce dit *l'Histoire de*

(a) Jeanne II, née en 1371, fut mariée en 1403 avec Guillaume d'Autriche, que Brantôme appelle le duc de *Sterlich :* ce prince mourut en 1406. Anselme, Hist. Généalogique de la maison de France, page 203), appelle ce Guillaume d'Autriche *l'ambitieux.*

(b) Brantôme a tiré ces particularités de l'histoire de Naples, par Pandolpho Collenuccio. Voyez son Hist. *Del regno di Napoli, Libr. V, fol. 93, verso*).

(c) Ce Jacques de Narbonne étoit Jacques de Bourbon, comte de la Marche & de Castres : Jeanne II l'épousa en 1415. (Anselme, Hist. Généal. de la maison de France, page 158).

Digitized by Google

Naples. Meſſire Olivier (a) de la Marche, grand Seigneur, & Hiſtoriographe véritable, le nomme Jacques de Bourbon, que je crois plus vray ; car il eſtoit de ce temps : mais en mariage faiſant, fut dit & contracté, qu'il ne porteroit point titre & nom de Roy, ains ſeulement de Prince, ou Duc, ou Comte ; mais il ne vouloit rien porter que ſon titre accouſtumé. Sur ce les Capitaines de la Reyne, qui portoient haine & envie à ce *Pandolfo*, *ſon mignon*, & à *Sforce* (b), luy mirent en teſte de prendre le nom de Roy, & le porter : par quoy eſtant allez au-devant de luy, le ſaluerent tous pour Roy ; fors ce brave Sforce, qui ne le nomma que Comte : à raiſon de quoy, par l'advis des autres, fit prendre priſonnier Sforce, & luy fit donner quelques traits de corde, & fit trancher la teſte au pauvre Pandolfo. Il en euſt fait faire de meſme à Sforce, ſans ſa ſœur qui eſtoit une femme brave & courageuſe, qui aſſemblant une troupe de gens, prit aucuns Seigneurs & Gentils-hommes du party du Roy, par le moyen deſquels elle rachepta ſon frere. Voilà une bonne & brave ſœur.

(a) Liſez les mémoires d'Olivier de la Marche, (Tom. VIII de la collection, pag. 5 & ſuiv).

(b) On a développé l'origine de la maiſon de Sforce, dans les obſervations ſur les mémoires de Caſtelnau, Tom. XLVI de la collection, page 405.

Digitized by Google

Quant à la Reyne il la mit à part, ne luy laiſſant manier aucunes affaires, & la tenant comme enfermée & confinée en une chambre, & la menant fort peu ſouvent en ſon lit & en ſa compagnie, la repouſſant loin de ſoy, juſques à luy dire force vilainies: ce que la Reyne diſſimula finement & fort malicieuſement comme femme, mais pourtant très-habile, encore que pluſieurs des ſiens en murmuraſſent; en diſant & faiſant ſemblant que telle vie la délivroit de beaucoup de travaux & faſcheries du monde, & s'amuſant à voir danſer, à quoy les *François s'amuſoient fort, & ſont addonnez* (dit Hiſtoire) paſſant joyeuſement le temps, bien qu'elle montraſt à ſes amis plus privez par ſignes & paroles à demy, quelque douleur au dedans, & deſir d'y remédier. Si bien jouat-elle ſon jeu, qu'un Julio Céſar de Capua, qui avoit auparavant offenſé la Reyne, pour faire ſon accord, s'offrit à elle de tuer ſon mary Jacques. Elle malicieuſe & fine, prit cette occaſion au poil, tant pour ſe venger de ce Julio, que pour gagner les bonnes graces de ſon mary, & pour recouvrer ſa liberté premiere, fit ſemblant de luy preſter l'oreille en ce qu'il ſongeaſt bien en ſon fait, & le faire ſagement & ſeurement; & le remit au bout de huit jours. Elle en ayant averty le Roy du tout, le fit cacher en ſon cabinet avec d'autres ſes plus fidelles bien armez: & finis leſdits huit jours, elle

Digitized by Google

fait venir en sa chambre à cachette ledit Julio ; à qui elle fit discourir assez haut de toute sa menée & la façon pour l'exécuter. Ce qu'ayant ouy, Jacques sortit, & luy fit trancher la teste publiquement ; ce qui luy donna occasion d'avoir la Reyne en bonne opinion & estime d'amitié, & de femme qui porte grande loyauté à son mary : &

Cosi si pigliano le volpe (a).

dit le proverbe Italien. Donc bientost après la mit au large, luy donna la liberté d'aller à la mode accoustumée au chasteau, & s'esbattre & gouverner par-tout à son plaisir. Au moyen de quoy, estant un jour à un banquet fait à poste, espiant le temps à propos, joua si bien son jeu par le moyen de ses amis & complices, qu'elle se rendit la plus forte, & avec grande rumeur du peuple, & d'aucuns Grands, prindrent, tuerent & s'accagerent les Officiers François, & fit mettre le Roy son mary dans le chasteau del Ovo, où estant, il trouva moyen de s'embarquer sur une nef genevoise, qui d'aventure estoit là au port, & ayant accordé du prix, fut mené à Tarente, où estant, la Reyne l'envoya assiéger : mais pour ce qu'il ne la pouvoit tenir longuement, la rendit, & la quitta, &

(a) C'est-à-dire, *ainsi se prennent les renards.*

Digitized by Google

s'en alla en France, où s'addonnant à la Religion (a), acheva de passer le reste du monde.

Par tel, on peut connoistre ce que peut une femme habile & de bon esprit quand elle couve une vengeance : & aussi comme en prend, & comme en doit-il prendre aux petits compagnons d'aucunes Dames, qui leur font cet honneur comme j'ai dit cy-devant, de les espouser, les eslever, & les obliger de biens, de vies & d'honneurs ; & puis sont si ingrats, qu'ils n'en font cas ; les gourmandent, & qui pis est, attentent sur leur vie. Tels gens ingrats méritent tels traitements que ce Roy Jacques, & pires.

J'ai leu dans l'Histoire de ce grand Olivier (b) de la Marche, qui estoit lors à Besançon, & le vit quand ce Roy s'y vint rendre Cordelier ; il dit qu'il se faisoit porter par quatre hommes en une civiere ; telle sans autre différence que les civieres que l'on porte les fiens, fumiers & ordu-

(a) On a vu dans les mémoires d'Olivier de la Marche, le genre de vie que ce prince adopta : il transmit ce goût à un bâtard qu'il avoit, & qu'on nommoit *Claude d'Aix*. Celui-ci après avoir long-tems porté les armes, mourut novice au couvent des cordeliers de Dole, en Franche-Comté. (Anselme, Hist. Généalogique de la maison de France, page 158).

(b) Lisez ces mémoires, Tome VIII de la collection, page 9. (Brantôme ne les a pas copiés fidellement).

Digitized by Google

res, & estoit à demy-couché, (quel sot & fat) à demy-appuyé & élevé à l'encontre d'un méchant dérompu oreiller de plume vestu pour toute parure d'une longue robe de gris de petit prix, & estoit ceint d'une corde nouée à la façon d'un Cordelier, & en la teste avoit un gros bonnet blanc, que l'on appelle une calle, & nous autres appellons calotte ou bonnette blanche de laine, nouée ou bridée par-dessous le menton. Il ne luy eust fallu qu'une plume de coq sur la bonnette, & voilà le galand bien vestu! Je croy que si la Reyne sa femme l'eust ainsi veu habillé & embéguiné, elle qui estoit toute gentile & d'esprit, s'en feroit bien moquée. Si feroient bien d'autres, si crois-je, que je sçay, si elles voyoient ainsi leurs marys, qui leur sont ingrats, & les traittent mal, en une condition, & ainsi béguinez & repentis. Il y en a aucuns qui se mocquent de ces nouveaux convertis, repentants & pénitents, & disent comme un grand seigneur que je sçay en France, lequel voyant Monsieur de Joyeuse (a) d'aujourd'huy, en habit de Capucin, faire les pénitences qu'il faisoit: *Il seroit bien trompé celuy-là, s'il n'y avoit point de Paradis en l'autre*

(a) Celui qu'on appeloit le père Ange, & qui figura dans la bizarre procession de la Ligue, allant rendre visite à Henri III, retiré à Chartres, après la journée des barricades.

Digitized by Google

monde (a). Il pouvoit bien au vray ainſi parler, ſi le Paradis n'eſtoit: mais eſtant, & une réſurection préparée, & un Dieu pour nous juger en ſa béatitude ou en ſa condamnation, certainement qui peut faire ces convertions & pénitences, il en eſt bien-heureux, à la mode de pluſieurs anciens Saints, qui ont fait de meſme, & qui ont eſté bénis de Dieu, dont nous avons nos Hiſtoires ſaintes toutes pleines. Si dit pourtant ledit Meſſire Olivier, que ledit Roy de ſa perſonne paroiſſoit un grand Chevalier, fort bien formé de tous membres (tant plus fat eſtoit-il), ayant le viſage bon, agréable, & portoit une chere joyeuſe en ſa recueillette vers chacun, (ainſi uſe-il de ces mots); mais pourtant ainſi habillé, & en telle ſorte & aſſiette, il pouvoit plus ſervir de riſée au monde, que d'admiration, encore que telle humilité ſoit très-agréable à Dieu. Il avoit à ſa ſuite quatre Cordeliers de l'Obſervance, que l'on diſoit grands Clercs & de ſainte vie, & après iceux ſur le coin où il pouvoit avoir deux cent chevaux, dont il y avoit littiere, chariot couvert, haquenées, mules, mulets dorez & arnachez honorablement, & avoit ſommiers couverts de ſes armes, & nobles hommes & ſerviteurs bien veſtus & en

(a) C'étoit le vieux maréchal de Biron. Voyez la confeſſion de Sancy, Liv. I, Chap. VIII.

Digitized by Google

bon point. De quoi ſervoit tout cela, puiſqu'il eſtoit converty ? Et en cette pompe humble, & dévote ordonnance, fit ſon entrée à Beſançon, comme il avoit fait en toutes les autres villes, & puis entrat au Couvent, où depuis, ce dit l'Hiſtoriographe, on le vit rendu Cordelier : & diſoit-on qu'une femme de ce temps, fort dévote, & Religieuſe de Sainte Claire, nommée Sœur Colette, l'avoit ainſi réduit & preſché comme elle avoit fait force autres.

Pour retourner à noſtre Reyne Jeanne, après le départ de ſon mary, elle eut beaucoup de brouilleries (a) & de traverſes, ſi bien qu'elle fut contrainte d'appeller à ſon aide le Roy Alphonſe d'Arragon, & l'adopter pour fils, & l'admettre à ſon Royaume, ce qu'il accepta; quelque paction qu'il euſt faite avec les Roys prédéceſſeurs de ladite Reyne : duquel elle ne fut pas mieux traitée que de l'autre; qui fut cauſe qu'elle le quitta pour ſon ingratitude, & le deſadvoua ſon fils ; & adopta Louis Duc d'Anjou, en ſon lieu, qui lui porta un très-grand honneur & reſpect. De ſorte qu'après

(a) Sforce irrité de l'affront qu'il avoit reçu, lui prépara ces traverſes ; de concert avec le pape, Martin V, il engagea Louis d'Anjou à attaquer le royaume de Naples ; & il ſe ſeroit rendu maître de la capitale ſans les ſecours qu'envoya Alphonſe d'Arragon, premier du nom.

Digitized by Google

la mort de ſon Grand Séneſchal & favory nommé le Comte Avelin (a), il eut le Gouvernement abſolu; & ſe montra ſi benin & ſi ſerviable à l'endroit de la Reine, ſa mere adoptive, que jamais Dame ne fut plus contente qu'elle eſtoit, & à toute heure remercioit Dieu de lui avoir donné un ſi bon fils & tel appuy, comme j'ai leu dans *l'Hiſtoire d'Anjou*; & qu'un jour ledit Comte Avelin, ſon grand Séneſchal, ayant peur que le Duc d'Anjou le déboutaſt comme d'autrefois il luy avoit éſté contraire, cùidant remonſtrer à la Reyne ſa maitreſſe, qu'elle ſe recordaſt d'Alphonſe d'Arragon, lequel après luy avoir donné toute autorité & crédit au Royaume, la traita très-mal; & la cuida par force chaſſer hors du Royaume, & que le Duc d'Anjou en pourroit faire de meſme, parquoy n'eſtoit pas bon qu'elle lui donnaſt ſur ſon pays & ſur ſes ſujets tant d'autorité & pouvoir; elle luy reſpondit, *qu'elle ſe ſouvenoit aſſez du danger ou elle avoit éſté, pour avoir éleu Alphonſe : mais qu'entre Louis d'Anjou & Alphonſe d'Arragon, il y avoit beaucoup de différence; car l'un eſtoit François, & l'autre Eſpagnol.* Elle avoit par-là bonne opinion des François, qui de ce temps eſtoient

(a) Trajan Caracciol, dont il ſera parlé à l'article du maréchal, prince de Melphe, dans les capitaines étrangers.

Digitized by Google

encore tenus très-francs & très-nobles. Voila ce qu'en dit *l'Hiſtoire d'Anjou.*

Il faut encore conter cette hiſtoire. Près de ſa Sainteté à florence, Alphonſe y tenoit comme Ambaſſadeur, Don Garcie Eſpagnol, accort & ſubtil; & la Reyne Jeanne en ſemblable y tenoit le ſien, nommé Caraffe Malice. Ce Malice mit en avant à l'Eſpagnol, que s'il perſuadoit au Roi ſon maître de prendre en main la cauſe de la Reyne, ſe faiſoit fort qu'elle l'adopteroit pour fils, & le declareroit ſon ſucceſſeur au Royaume; & de cette adreſſe conduiſirent enſemblement cette trame au deſcue du Pape, qu'ils arreſterent d'aller à Piombin (a), & de-là à Corſugue (b) vers Alphonſe, auquel la matiere propoſée fut tenuë en longue diſcuſſion, parce que Alphonſe & Louis eſtant couſins au tiers degrés, y avoit capitulations préparées dès le commencement des pratiques de Loüis, par leſquels Alphonſe luy promettoit de ne le moleſter en rien: mais c'eſt choſe trop ſpécieuſe qu'une Couronne, pour demeurer ſi conſcientieux. Soit donc que ſoit, le fait eſt clair, qu'Alphonſe enfin accepta le party à luy préſenté.

(a) Piombino.
(b) Corſeque.

Digitized by Google

A ce Malice fut fait cette épitaphe, qui eſt en l'Egliſe S. Dominique de Naples.

Auspice me Latias Alphonſus venit in auras,
Rex pius, ut pacem redderet Auſoniæ.
Natorum hoc pietas ſtruxit mihi ſola ſepulchrum,
Caraffa dedit hæc munera malitiæ.

Il y a un équivoque double & bon à Malice; car s'il portoit nom de *Malice* (a), il le portoit de fait, d'autant qu'il ne valoit guères & eſtoit bien remply de malice : ce tient-on encore à Naples, au moins aucuns.

L'Hiſtoire de Naples dit encore que cette Reyne ne demeura guères plus paiſible pour avoir chaſſé l'Arragonnois : car elle eut grande guerre par le moyen de Sforce, & Loüis d'Anjou ſon fils, qui ſurpris d'une fievre par les continuels meſaiſes, travaux, veilles, chaleurs & fatigues de la guerre, mourut en l'an 1434 (b), au grand regret de ſa mere adoptive & de tous ceux du Royaume; car il eſtoit Prince doux & benin, & du Gouvernement duquel le peuple en eſpéroit beaucoup.

Au bout de l'an, la Reyne Jeanne mourut

(a) *Malice* étoit un ſobriquet ; cet ambaſſadeur de Jeanne II s'appeloit Antoine Caraffe.) Ducatiana, Partie II, page 222).

(b) Au mois de Novembre.

Digitized by Google

après, de fievre & de maladie, (a) ayant régné vingt ans. C'eſtoit beaucoup pour ce temps, & parmy cette nation fort vaillante. Et laiſſa par teſtament ſon héritier René, Duc de Lorraine, frere charnel dudit Duc Loüis : & par ainſi finit en elle la lignée & ſucceſſion du Roi Charles premier d'Anjeu & de Durazzo, qui eſtoit une meſme race. C'eſtoit en ſon vivant une très-honneſte Princeſſe. Meſſire Olivier de la Marche, qui eſtoit de ce temps, l'a nommée *Jovenelle* (b), & dit que c'eſtoit une Dame de très-grand eſprit, & qui ſçavoit & valoit beaucoup, & dont le Royaume s'en tenoit fort content : & dit les raiſons pourquoy elle traita ſi mal ſon mary Jacques de Bourbon, d'autant qu'aucuns diſoient lors, qu'il la vouloit trop maiſtriſer, tant ſur le Gouvernement du Royaume, que ſur ſa perſonne, & plaiſirs, & esbats.

Autres diſoient que la Reyne ne prit pas bien en gré aucunes aſſemblées des Dames (à la mode des François, qui ſe ſont ainſi perdus toujours en ce Pays-là : je m'en rapporte aux Veſpres Siciliennes), dont il n'y en a point faute de belles à Naples, par maniere des feſtins que faiſoit le

(a) Elle mourut le 2 Février 1435 : ainſi le calcul de Brantôme n'eſt pas exact.

(b) Liſez Joannelle, ou Jeannelle.

Digitized by Google

Roy journellement, dont elle en conceut jalousie. Quelquefois les Dames mariées n'ont pas tout les blasmes du monde, si elles font des mauvais tours à leurs maryts; car ils leur en donnent bien des occasions.

Or l'*Histoire de Naples* (a) dit que cette Reyne laissa un bruit de femme impudique & mal arrestée; comme de qui l'on disoit qu'elle estoit arrestée en cela seul qu'elle n'avoit point d'arrest, & qu'elle estoit toujours amoureuse de quelqu'un; ayant par plusieurs sortes & avec plusieurs fait plaisir de son corps. Mais pour cela, c'est le vice le moins blasmable à une Reyne, grande Princesse & belle, qui soit point; & si est le moindre, si qu'elle puisse avoir : mais très-grand est-il celuy, quand elle est mauvaise, malicieuse, vindicative; tyranne,

(a) Voici les expressions de Collenuccio dans son histoire de Naples. Brantôme en les traduisant les a bien défigurées. Mais laissons parler l'écrivain Italien..... *Fama lascio di se instabile e impudica, dicendosi di lei, che nella instabilita sola fu stabile, e che sempre era stata innamorata, havendo in piu modi e con molti la sua lascivia macchiata; ma supra tutto con Pandotfello alopo, e urbano auriglia, e M. Giovanni Carracciolo grun siniscalco, tutti tre Gentiluomini e molto destri, virtuosi, e costumati; ma sopre ogni cosa di persona e effigie bellissima, &c.* La liste, comme on le voit, est longue. Collenuccio n'est pas le seul qui ait maltraité Jeanne II. Un jurisconsulte contemporain l'appela *La perdition de Naples.*

Digitized by Google

comme il y en a, dont le pauvre peuple en paſtit beaucoup, mais peu pour ſes amours, ainſi que j'ay ouy diſcourir à un Grand de par le monde. Et ſouſtenant ſon party, diſoit que ces belles grandes Dames & Princeſſes, de meſme humeur en amour, devoient reſſembler le ſoleil, qui reſpand de ſa lueur & de ſes rayons, à un chaſcun de tout le monde, ſi bien qu'un chaſcun s'en reſſent. Tout de meſme en doivent faire ces grandes & belles (a), en prodiguant de leurs beautez & de leurs graces à ceux qui en veulent & bruſlent; ainſi que volontiers les charitez & aumones générales, & qui ſe font à pluſieurs, ſont plus eſtimables & agréables que celles qui ſont particulieres, & qui ne ſe donnent qu'à un ou deux: & par ainſi, telles belles & grandes Dames, qui peuvent beaucoup contenter le monde, ſoit par leurs douceurs, ſoit par leurs paroles, ſoit par leurs beaux viſages, ſoit par fréquentations, ſoit par infinies belles démonſtrations & ſignes, ſoit par les beaux effets, qui eſt plus à préférer, ne ſe doivent nullement arreſter à un amour, mais à pluſieurs; & telles inconſtances leur ſont belles & permiſes, mais non aux autres Dames communes, ſoit de Cour, de villes & des pays, deſquelles la

(a) Brantôme étoit un excellent profeſſeur en morale. Les paradoxes qu'il débite, ne méritent pas une réponſe ſérieuſe.

douzaine

Digitized by Google

douzaine n'en fait que la demie, & ne ſont qu'à petit poids, comme ces grandes, qui ſont à poids de marc: & telles Dames moyennes faut que ſoient conſtantes & fermes, comme les eſtoiles fixes, & nullement erratiques; que quand elles ſe mettent à changer, errer, & varier en amour, elles ſont juſtement puniſſables, & les doit-on deſcrier comme Putains de Bordeaux, d'autant que leurs beautez, encore qu'elles ſoient paſſables, elles n'ont de quoy s'étendre ſur pluſieurs, & qu'eſtans privées, il faut qu'elles ſe reſſerrent en privé, & ne ſoient point communes comme les autres, & ſe contentent de donner l'aumoſne à un, ſans ſe ruïner, ou de réputation, ou de ſcandale, ou d'honneur, en donnant à tous ceux qui ſe préſentent à leur porte.

Voilà ce que diſoit ce grand Seigneur. Sur quoy il me ſouvient, qu'eſtant une fois avec une honneſte & grande Dame, allé voir des tableaux d'un Peintre, nous en viſmes un très-beau, où il y avoit une fortune d'un coſté peinte, aſſiſe ſur une pomme ronde & roulante, & de l'autre une Vénus ſur une pierre carrée & ferme. Il y eut une de ces Dames qui dit: *Voilà deux tableaux qui parlent bien à nous; car tout ainſi que l'un repréſente par cette pomme ronde l'inconſtance de la fortune, l'autre auſſi par la pierre carrée & ferme de Vénus, elle nous apprend, à nous autres Dames,*

Digitized by Google

d'être bien fermes & asseurées en amours, sans les rouler & changer à tous propos. Ce qu'oyant cette grande Dame, croyant bien que cette pierre estoit jettée en son jardin, se tournant : lui dit : *cela s'entend pour vous autres, mes Dames, qui avez de ces beautez communes ; mais pour nous autres, non, qui avons les nostres comme dissemblables aux vostres.* En ce discours par forme de digression se peut excuser aisément cette Reyne Jeanne, si elle fut peu arrestée en ses amours ; d'autant que c'estoit une très-belle Princesse, comme son portrait le monstre, représenté à Saint-Jean de Carbonnera à Naples, ainsi que je diray, & aussi qu'elle estoit Reyne de grand esprit.

On dit qu'elle ayma, sur tous ses (a) amoureux, Caraciol : aussi le fit-elle grand, & son grand Sénéschal. Au commencement de sa jeunesse, encore qu'il fust bien Gentilhomme, parce qu'il estoit pauvre, il se mesla de la plume, &

(a) Il n'y a pas a douter des goûts impurs de Jeanne II, lorsqu'on lit dans les annales de Sponde, (année 1415), ces mots..... *Sepulta est in ecclesiâ Virginis annunciatæ ignobili sepulturâ, ut ipsa jusserat, in pœnitentiam luxuriosæ vitæ quâ vehementer infamata est.....* Paul Jove dans ses éloges des grands capitaines ne la ménage pas sur cet article. Il raconte la manière dont elle se prit de belle passion pour Sforce Cotignole. Cet aventurier la séduisit par sa taille haute & robuste, & il devint son favori.

Digitized by Google

eſtoit fils d'un appellé Caraciolo. Le feu Prince de Melfe eſtoit venu de cet eſtoc, comme l'on m'a dit à Naples. La premiere occaſion qu'eut jamais la Reyne de luy faire entendre qu'elle l'aymoit, fut qu'il craignoit fort les ſouris. Un jour qu'il joüoit aux eſchets en la garderobe de la Reyne, elle meſme luy fit mettre une ſouris devant luy; & luy de peur, courant deçà delà, & heurtant & puis l'un & puis l'autre, s'enfuit à la porte de la chambre de la Reyne, & vint choir ſur elle; & ainſi par ce moyen la Reyne luy deſcouvrit ſon amour, & eurent toſt fait leurs affaires enſemble; & après ne demeura gueres qu'elle ne l'euſt fait ſon grand Séneſchal.

Sur ce conte, j'en feray un autre (a) d'une Dame de par le monde, & d'un Gentilhomme que je connois. Cette Dame eſtoit une fort belle & honneſte Dame, & de bonne Maiſon; & le Gentilhomme, qui n'eſtoit point des plus impertinents: il la ſervit long-temps, & ſe plaiſoit fort à contempler ſa beauté; car elle l'eſtoit en viſage, port, & en ſa taille qui eſtoit très-riche. Mais rien que cela ne pouvoit-il voir: du dehors &

(a) En employant des tournures de cette eſpèce, on peut à des anecdotes vraies en ſubſtituer de fictives, ſurtout quand on a l'imagination brillante; & aſſurément la nature avoit bien pourvu Brantôme de ce côté-là.

Digitized by Google

du deſcouvert prou-; du couvert & du dedans rien, à quoy ſes deſirs & effections tendoient ſi ardemment, qu'il en bruſloit & mouroit, ſe perſuadant bien que le caché valoit bien autant que le deſcouvert. Enfin un jour la fortune, qui ayde ſouvent aux pauvres amoureux, luy fut ſi favorable, qu'ainſi que la Dame prenoit à ſon coucher ſa chemiſe derriere le rideau de ſon lit, & que l'une de ſes femmes la luy donnoit, ſe préſenta ſous ledit rideau une groſſe aragnée ſi hideuſe, que rien plus. La Dame qui au monde ne craignoit tant de tous les animaux que celuy-là, comme certes il eſt hideux, & qui pluſtoſt ſe fuſt jettée dans le feu que de l'attendre venir à ſoy, ſort de deſſus ſon lit & de derriere ſa courtine, ſans autrement ſonger à ſoy, (poſſible le fit-elle *à* (a) *poſte*, comme il eſt vray), ny en l'eſtat où elle eſtoit, toute eſperdue, s'en vint auprès de ce Gentilhomme à demy-nue, afin de s'en garantir; & à luy bien eſtonné d'un tel effroy, elle dit l'occaſion de cette aragnée, qui ſçavoit bien la hayne qu'elle luy portoit. Mais il ne fut point ſot, & ne courut pas à tuer l'aragnée; n'eſtant pas-là comme un Hercule à faire mourir les beſtes, laiſſant cela à faire à ſes femmes: mais prenant ce temps, jette ſes yeux ſoudain ſur ce

(a) Exprès.

Digitized by Google

descouvert, où il ne vit rien que beau & digne d'estre aymé & souhaitté. Mais le pis fut qu'il n'eut autre chose que cette belle contemplation qui lui dura tousjours dans l'ame, maudissant que sa fortune ne fust si pareille comme de cette Reyne à son Sénéschal : dont il me sembloit qu'elle ne devoit user de ce mystere ; car elle estant Reyne, ne devoit que prendre l'occasion, & lui assigner l'heure telle qu'il luy eust pleu, veu que volontiers ces Grandes font & défont, & se dispensent comme il leur plaist, & aussi qu'à bonne volonté ne manque jamais de sujet ny occasion. Ainsi que je tiens d'une honneste Dame de la Cour, à laquelle un jour un Gentilhomme luy disant son amour ; & qu'il desiroit fort la trouver en un lieu plus privé & secret que la chambre de la Reyne où ils estoient, la Dame lui fit response : *trouvez moyen seulement de m'en faire venir l'envie. Ne vous mettez point en peine de trouver de commodité ; car je vous en trouverez assez.* Et par ainsi cette belle Reyne ; puisqu'elle en avoit la volonté, les moyens se présentoient assez, sans faire ces cérémonies : mais possible qu'elle n'y voulut aller à la débordée, ains avec plus de modestie, & ne s'en montrer deshontée, comme j'en sçay plusieurs qui font ainsi de mesme.

Or, c'est assez parlé d'elle. Toutesfois, avant que d'achever, je veux parler du beau tombeau

Digitized by Google

d'elle & de ſon frere Ladiſlaüs, qu'elle fit conſtruire pour tous deux avant mourir, que j'ay veu à Saint-Jean de Carbonnera à Naples, qui eſt une fort belle Egliſe de Religieux, en lieu haut, au bout de la ville. Le tombeau eſt ſur le grand autel, & de beau & fin marbre blanc : au bout de la ſépulture eſt ledit Ladiſlaüs tout à cheval, couvert d'un manteau d'azur ſemé de fleurs de lys, une eſpée au poing, ſon cheval tout caparaſſonné de meſme. A ſes pieds eſt eſcrit en lettres dorées :

DIVUS LADISLAUS.

Deſſous cette ſtatue y a un très-beau ſépulchre, & un Roy eſtendu la face en-haut, avec force Dames eſplorées à l'entour, & deux petits enfants, qui tiennent hauſſé un rideau deçà & delà ; deſſous laquelle il y a une Cormelie, avec des lettres d'or un peu mal liſibles, dont le commencement eſt tel :

Improba mors fratris, heu Frater!

C'EST-A-DIRE :

Ah ! mon frere ! & meſchante mort de mon frere !

Et plus bas, ledit Ladiſlaüs & Jeanne ſont aſſis en leurs ſieges royaux, avec leurs ſceptres en la main deçà & delà : la Reyne Jeanne ſe monſtre de

Digitized by Google

belle & grave majesté, vestue pompeusement sous son manteau royal, semé de fleurs de lys, & y a près d'elle quelques autres honnestes Dames vestues à la Françoise; & à leurs pieds sont ces mots écrits.

Qui populos bello tumidos, qui clade tyrannos
Percutit intrepidus victor terrâque marique,
Lux Italûm, regni splendor clarissimus hîc est,
Cui tanto lachrymis soror illustrissima fratri,
Heu Ladislaüs decus oltum & gloria regum!
Defuncto pulchrum dedit hoc Regina Joanna.
Utraque sculpta sedes, majestas ultima regum,
Francorum soboles Caroli sub origine primi.

La traduction est telle.

» Celuy, qui, sans peur, a subjugué par guerre » les peuples plus mutins, & ruyné les tyrans, » victorieux par mer & par terre, la lumiere des » Italiens, & la splendeur esclatante du Royaume, gist icy. Le Roy Ladislaüs, l'honneur & la » gloire des Roys, à qui la sœur très-illustre » Reyne Jeanne, avec des grandes larmes & regrets, à un tel digne frere mort, a dressé ce monument. Les majestez de l'un & de l'autre » entaillées sont cy-assises, qui ont finy la derniere race des Roys François sous l'origine du » Roy Charles I. ».

Le tout est soutenu de quatre colonnes de mar-

Digitized by Google

bre, par où on peut passer dessous, contre lesquelles sont appuyées quatre figures de femmes, sçavoir est les quatre vertus principales.

Voilà le beau, dernier & pieux office que fit la sœur à son frere Ladislaüs, qui fut Roy devant elle : & luy il mourut, pour aymer une fort belle fille d'un Médecin, lequel, apposté & gagné par les Florentins pour le faire mourir, donna à sa fille un certain onguent; luy perfuadant que si elle s'en frottoit la nature, sur le point de la besogne, que l'amour, que luy portoit le Roi, luy croistroit, & jamais ne l'abandonneroit. La pauvre fille crut le pere, convoiteuse d'avoir l'amour immortelle du Roy; & s'étant frottée dudit onguent, mourut incontinent : & le Roy, s'en sentant aussi fort touché, ne la fit guères longue après. Voilà une mort estrange; mais plus est celle d'une Dame de France, de fort bonne maison, que j'ay connue, laquelle son mary fit mourir en l'empoisonnant par sa verge & nature dans la sienne & sa matrice, qui fut grand cas l'empoisonner ainsi, sans s'empoisonner; dont il en fut en grand'peine & procès, par la poursuitte des parents & parentes de sa femme, & en grande prison de la Conciergerie du Palais; & en sortit aux troisiesmes troubles, le Roy luy donnant grace pour s'en servir aux guerres. Il fit cela, pensant espouser une grande Dame bien riche, ce qu'il ne fit.

Digitized by Google

Près dudit ſépulchre que je viens de dire, & un peu plus avant, y a une Chapelle ronde où y a auſſi un tombeau de beau marbre, de Caraciol, Séneſchal, avec ces mots.

Trajano Caraciolo ; Avellini Comiti, Venuſi Duci ac Regni magno Seneſchallo & Moderatori, Trajanus filius Melfiæ Dux, parenti de ſe deque patriâ optimè merito, erigendum curavit 1433.

La traduction eſt telle :

« Trajan, fils du Duc de Melfe, a eſté curieux » d'ériger ce tombeau à ſon pere, qui luy avoit » fait beaucoup de biens & à ſa patrie, Caraciol, » Comte d'Avelin, Duc de Venouſe, & grand » Séneſchal & Gouverneur du Royaume ».

Dans la table du tombeau ſont gravez ces vers :

In titulis mihi nil ſummo de lumine derat.
Regina ex morbis invalida atque ſenex,
Facundâ populos proceresque in pace tuebar,
Pro Domina Imperio nullius arma timens.
Sed me idem livor, qui te, fortiſſime Cæſar,
Sopitum extinxit, nocte juvante, dolor,
Non me, ſed totum laceras, manus, impia, Regnum,
Partenopeque ſuum prodidit alma decus.

La traduction eſt telle :

« Rien ne me defailloit que le titre de Roy, » eſtant monté en très-haut degré du temps de la

Digitized by Google

» Reyne ma maiſtreſſe maladive & jà ſur l'âge.
» J'ay entretenu ſon peuple & les Grands en bonne
» paix; & où il alloit du commandement & du
» ſervice de ma maiſtreſſe, je n'ay rien craint,
» non pas les armes des plus mauvais. Mais la
» meſme envie, qui meſme a perſécuté Céſar,
» m'a fait mourir de nuit fort favorable à la tra-
» hiſon. Meſchante main, tu ne m'a pas tué &
» perdu ſeulement, mais le Royaume de Naples
» a eſté privé de ſon los & gloire! »

Ce Séneſchal eſtant en grand crédit, comme ſont les favoris des Roys, fut fort envié & conjuré contre luy: pour quoy les conjurateurs & grands Barons du Royaume allerent une nuit frapper à la porte de ſa chambre, lui faiſant accroire que la Reyne le demandoit, eſtant en danger de mort par accident nouvellement ſurvenu. Lui, ſe levant haſtivement pour ſe veſtir, commanda à ſon valet-de-chambre d'ouvrir la porte; laquelle ouverte, les meurtriers entrerent, qui le tuerent & le traiſnerent ſur un aix hors du chaſteau à demy veſtu. On dit que la Reyne y avoit preſté conſentement: pour le moins, n'en fut-il fait autre pourſuite de ſa part, & auſſi que l'hyſtoire le dit.

De luy ſont ſortis & venus ces grands Princes de Melfe, qui ont eſté après luy très-grands perſonnages & vaillans Capitaines.

Voilà un grand exemple de fortune & admo-

Digitized by Google

neſtement à un chacun, qui ſe fiant au gouvernement & faveur d'aucunes femmes, y repoſe ſon eſpérance, mal fondée pourtant, pour la variété qui regne en ce ſexe tant aymé.

Or, je fais fin. C'eſt aſſez parler de ce ſujet, dont je crains en avoir eſté trop prolixe, & par ce, importun: mais il falloit en parler; car elles ont eſté braves Reynes, & pourtant haïes d'aucuns, (comme j'ay dit) eſtant enfin le naturel de pluſieurs hommes d'abhorrer la domination des femmes.

Digitized by Google

DISCOURS HUITIEME.

ARTICLE PREMIER.

ISABELLE D'AUTRICHE, femme de CHARLES IX, Roi de France.

NOUS avons eu noſtre Reyne de France Dona ISABELLE D'AUTRICHE, qui fut (a) mariée au Roy Charles IX, laquelle nous pouvons dire par-tout avoir eſté une des meilleures, des plus douces, des plus ſages, & des plus vertueuſes Reynes qui regnaſt depuis le regne de tous les Roys & Reynes qui ayent jamais regné. Je le peux dire, & un chacun avec moy, qui l'a veu, ou ouy en parler, ſans faire tort aux autres, & avec très-grande vérité. Elle eſtoit une très-belle Princeſſe, ayant le teint de ſon viſage auſſi beau & délicat que Dame de ſa Cour, & fort agréable. Elle avoit la taille fort belle auſſi, encore qu'elle l'euſt moyenne aſſez. Elle eſtoit très-ſage, & auſſi très-vertueuſe & très-bonne, *& qui ne fit jamais* (b) *mal ni deſplai-*

(a) Eliſabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, épouſa Charles IX en 1570.

(b) Ces ſeuls mots forment un éloge d'autant plus beau, qu'il eſt vrai. Si la plume de Brantôme né s'étoit jamais exercé que ſur des ſujets auſſi reſpectables, la raiſon & la vertu lui applaudiroient. Il pouvoit néanmoins parler de ces femmes impudiques, & célèbres dans les faſtes des nations par le mal qu'elles ont fait. Mais devoit-il

Digitized by Google

sir à perſonne quelconque, non pas l'offenſe de la moindre parole du monde: auſſi en eſtoit-elle très-ſobre, ne parlant que fort peu, & toujours ſon eſpagnol.

Elle eſtoit très-dévote, & nullement bigotte, monſtrant ſes dévotions par actes exterieurs & apparents par trop, ny trop extrêmes, comme j'en ay veu aucunes patenoſtrieres; mais ſans faillir à ſes heures ordinaires à prier Dieu, elle les y employoit très-bien, ſans aller emprunter d'autre extraordinaire. Bien eſt vray, ainſi que j'ay ouy raconter à aucunes de ſes Dames, quand elle eſtoit dans le lit à part, & en cachette, ſes rideaux très-bien tirez, & ſe tenoit toute à genoux en chemiſe, & prioit Dieu une heure ou demye, battant ſa poitrine, & la macéroit par très-grande dévotion. De quoy on ne s'eſtoit point apperceu volontiers, ſi-non lors que le Roy Charles ſon mary fut mort: car après eſtre couchée, & que toutes ſes femmes s'eſtoient retirées, il y en eut une de celles qui couchoient en ſa chambre, qui l'oyant ſoupirer, s'ad-

les excuſer, & encore moins les louer? En parcourant cette galerie de tableaux, dont il a deſſiné les eſquiſſes, on reſpire, lorſqu'après s'être arrêté ſur le portrait de tant de femmes méchantes, on peut conſidérer celui d'Eliſabeth d'Autriche; c'eſt paſſer du ſéjour des furies dans le temple de l'innocence & de la candeur.

Digitized by Google

visa de regarder à travers du rideau, & la vit en tel estat, priant Dieu de cette façon, & continuant quasi tous les soirs; si bien que cette femme-de-chambre, qui luy estoit assez familiere, s'advisa luy remonstrer un jour, qu'elle faisoit tort à sa santé. Elle se fascha contre elle, de quoy elle l'avoit descouverte & advisée, le voulant quasi nier, & luy commanda de n'en sonner mot (a); & pour ce, s'en désista pour ce soir : mais la nuict, elle réparoit le tout, pensant que ses femmes ne s'en appercevoient; mais elles la voyoient & appercevoient par l'ombre de la lumiere de son mortier plein de cire (b), qu'elle tenoit allumée en la ruelle de son lit, pour lire & prier Dieu dans ses heures quelquefois, au lieu que les autres Princesses & Reynes le tiennent sur le buffet. Telles formes de prieres ne tenoient rien de celles des hypocrites, qui, voulant paroistre devant le monde, font leurs prieres & dévotions publiquement, & en marmottant, affin qu'on les trouve plus dévotes & saintes.

Ainsi prioit nostre Reyne pour l'ame du Roy

(a) C'est bien-là la véritable piété. L'ame pure & sublime, qui s'élève vers la divinité, ne veut point de témoin. Il n'y a que le bigotisme & l'hypocrisie qui en cherchent.

(b) Petite lampe d'argent qu'on emplit de cire, pour avoir toute la nuit de la lumière dans la chambre.

Digitized by Google

ſon mary, qu'elle regretta extrêmement, en faiſant ſes plaintes & regrets : non comme une Dame déſeſpérée & forcenée, faiſant ſes hauts cris, ſe deſchirant la face, s'arrachant les cheveux, ny contrefaiſant la femme qu'on loue pour pleurer ; mais ſe plaignant doucement, jettant ſes belles & précieuſes larmes ſi tendrement, ſouſpirant ſi doucement & baſſement, qu'on jugeoit bien en elle, qu'elle ſe contraignoit en ſes douleurs, pour ne faire à croire au monde qu'elle ne vouloit faire la bonne mine & beau ſemblant, (ainſi que j'en ay veu faire à pluſieurs Dames), mais ne laiſſant pourtant de ſentir dans ſon ame de grandes angoiſſes. Auſſi un torrent d'eau, qui eſt arreſté eſt plus violent que celuy qui a ſon cours ordinaire. Sur quoy il me ſouvient que, pendant la maladie du Roy ſon Seigneur & mary, luy giſant en ſon lit, & le venant viſiter, ſoudain elle s'aſſeoit auprès de luy, non près de ſon chevet, comme on a de couſtume, mais un peu à l'eſcart, & en a perſpective, où eſtant ſans parler gueres à luy, ſelon ſa couſtume : auſſi tant qu'elle demeuroit-là, elle jettoit les yeux ſur luy ſi fixement, que vous euſſiez dit qu'elle le couvoit dedans ſon cœur, d'amour qu'elle luy portoit ; & puis on luy voyoit jetter des larmes ſi tendres & ſi ſecrettes, que qui n'y prenoit bien garde

Digitized by Google

n'y eust rien connu, essuyant ses yeux humides, en faisant semblant de se moucher, qu'elle en faisoit pitié très-grande à un chacun (car je l'ay veu) pour la voir ainsi gesnée, sans descouvrir sa douleur ny son amour, & que le Roy aussi ne s'en apperceust. Voilà son exercice qu'elle avoit auprès du mal de son Roy; & puis se levoit, & s'en alloit prier Dieu pour sa santé : car elle l'aimoit & honoroit extrêmement, encore qu'elle le sceust d'amoureuse complexion, & qu'il eust des maistresses, fust ou pour l'honneur ou pour le plaisir, mais elle ne luy en fit jamais pire chere, ny ne luy en dit aucunes pires paroles : supportant patiemment sa petite jalousie, & le larcin qu'il luy faisoit. Elle estoit fort propre & fort digne pour luy : car c'estoit le feu & l'eau assemblez ensemble, d'autant que le Roy estoit prompt, mouvant, bouillant, & elle estoit froide & fort tempérée.

L'on m'a conté de bon lieu, qu'après sa viduïté, il y eut aucunes de ses Dames plus privées, qui parmy les consolations qu'elles luy pensoient donner, il y en eut une, (qui comme vous sçavez parmy une telle grande troupe, il y en a tousjours quelqu'une mal-habile), laquelle la pensant bien gratifier, luy dit : *Au moins, Madame, si Dieu, au-lieu d'une fille, vous eust laissé un fils, vous seriez à cette heure Reyne-Mere du Roy*

Digitized by Google

Roy, & voſtre grandeur d'autant plus elle s'agrandiroit & s'affermiroit. « Hélas! répondit-elle, » ne me tenez pas ce faſcheux propos (a). Comme » ſi la France n'avoit pas aſſez de malheurs, ſans » que je luy en fuſſe allé produire un, pour ache⸗ » ver du tout ſa ruine. Car ayant un fils, il y euſt » eu plus de diviſions, troubles & ſéditions, pour » en avoir l'adminiſtration & curatelle, durant » ſon enfance & ſa minorité, que de là il ſor⸗ » tiroit plus de guerres que jamais : & un chacun » voudroit faire ſon profit, & en tirer, en deſ⸗ » pouillant ce pauvre enfant, comme on vou⸗ » loit faire au feu Roy mon mary, quand il eſ⸗ » toit petit, ſans la Reyne ſa mere, & ſans ſes » bons ſerviteurs, qui s'y oppoſerent. Et ſi je » l'euſſe eu, & moy miſérable, j'en euſſe eſté » la cauſe pour l'avoir conçeu, & en euſſe eu mille » malédictions du peuple, duquel la voix eſt » celle de Dieu. Voilà pourquoy je loue mon

(a) D'Aubigné attribue cette réponſe à Charles IX ; & on en a fait la remarque dans les obſervations ſur les mémoires de Montluc, (Tome XXVI de la collection, page 151). Au ſurplus il n'eſt pas impoſſible que le mari & la femme ayent tenu le même langage : mais nous l'avouons : cette réponſe pleine de ſens & d'humanité, nous plaît bien plus dans la bouche de la douce & bonne Eliſabeth, que dans celle d'un prince qui venoit d'ordonner le maſſacre d'une partie de la nation.

Digitized by Google

» Dieu, & prens en gré le fruit qu'il m'a donné, » ſoit pour mon pis, ou ſoit pour mon mieux ».

Voilà la bonté de cette bonne Princeſſe à l'endroit du pays où elle avoit eſté colloquée. J'ay ouy raconter, qu'au maſſacre de la Saint-Barthélemy, elle, n'en ſçachant rien, ny meſme ſenty le moindre vent du monde, s'en alla coucher à ſa mode accouſtumée; & ne s'eſtant eſveillée qu'au matin, on luy dit à ſon réveil, le beau myſtere qui ſe joüoit *Hélas*, dit-elle ſoudain, *le Roy mon mary le ſçait-il? Ouy, Madame*, reſpondit-on: *c'eſt luy meſme qui le fait faire.* « O mon Dieu! » s'écria-t-elle, qu'eſt cecy? & quels conſeillers » ſont ceux-là qui luy ont donné tel advis? Mon » Dieu, je te ſupplie & te requiers de luy vou- » loir pardonner; car ſi tu n'en as pitié, j'ay » grand'peur que cette offenſe ne luy ſoit pas par- » donnée. » Et ſoudain demanda ſes heures, & ſe mit en oraiſon, & à prier Dieu la larme à l'œil.

Que l'on conſidere, je vous prie, la bonté & ſageſſe de cette Reyne, de n'approuver point une telle feſte, ny le jeu qui s'y célébra: encore qu'elle euſt grand ſujet de deſirer la totale extermination, & de Monſieur l'Admiral, & de tous ceux de ſa Religion (a); d'autant qu'ils eſtoient contraires du

(a) Voilà en vérité un argument d'un grand poids,

Digitized by Google

tout à la ſienne, qu'elle adoroit & honoroit plus que toute choſe du monde; & de l'autre coſté, qu'elle voyoit combien il troubloit l'Eſtat du Roy ſon Seigneur & mary; & auſſi que l'Empereur ſon pere luy avoit bien dit, lorſqu'elle partit d'avec luy pour s'en venir en France, *Ma fille*, luy dit-il (a), *vous allez eſtre Reyne en un Royaume le plus beau, le plus puiſſant, & le plus grand qui fuſt au monde, & d'autant vous en tiens-je très-heureuſe; mais plus heureuſe ſeriez-vous, ſi vous le trouviez entier en ſon eſtat, & auſſi floriſſant qu'il a eſté autrefois: mais vous le trouverez fort diſſipé, diviſé & finy; d'autant que ſi le Roy voſtre mary en tient une bonne part, les Princes & Seigneurs de la Religon en detiennent de leur coſté l'autre part:* & ainſi qu'il luy dit, ainſi le trouva-t-elle.

Or, eſtant veufve, pluſieurs perſonnes d'hommes & Dames de la Cour, des plus clair-voyants que je ſçay, eurent opinion que le Roy (b), à ſon

pour autoriſer à détruire des hommes, comme ſi la diverſité de religion les empêchoit d'être frères; étoit-ce à Brantôme à tenir ce langage, lui qui doutoit & ſe moquoit de tout?

(a) Veut-on connoître Maximilien II: il faut lire ſa lettre, adreſſée à Lazare Schwend, après la Saint-Barthelemi, (Tome I de la collection, page 241 & ſuiv.)

(b) Henri III.

Digitized by Google

retour de Pologne, l'eſpouſeroit, encore qu'elle fuſt ſa belle-ſœur : car il le pouvoit, par la diſpenſe du Pape, qui peut beaucoup en telles matieres, & ſur-tout à l'endroit des Grands, à cauſe du bien public qui en ſort. Et y avoit beaucoup de raiſons que ce mariage ſe fiſt ; leſquelles je laiſſe à déduire aux plus hauts Diſcoureurs, ſans que je les allegue. Mais entre autres, l'une eſtoit pour recognoiſtre par ce mariage les obligations grandes que le Roy avoit receues de l'Empereur à ſon retour & départ de Pologne ; car il ne faut point douter que ſi l'Empereur euſt voulu luy donner le moindre obſtacle du monde, il n'euſt jamais peu partir, ny paſſer, ny ſe conduire ſeurement en France. Les Polonois le vouloient retenir, s'il ne fuſt party ſans leur dire adieu (a) ; car les Allemans le guettoient de toutes parts, pour l'attrapper, (comme fut ce brave Roy Richard d'Angleterre, retournant de la Terre-Sainte, ainſi que nous liſons en nos Chroniques) & l'euſſent tout de meſme arreſté priſonnier, & fait payer rançon, ou poſſible pis ; car ils luy en vouloient fort à cauſe de la feſte de la Saint-Barthélemy, au moins les Princes Proteſtants. Mais volontairement & ſans cérémonie il s'alla jetter dans la Foy de l'Empereur, qui le receut très-gracieuſement & amiablement, &

(a) Voyez le T. L de la collection, pag. 263 & ſuiv.

Digitized by Google

avec très-grand honneur, gracieuſeté & privautez, comme s'ils euſſent eſté freres, & le feſtina très-honorablement : & après avoir eſté avec luy quelques jours, luy-meſme le conduiſit un jour ou deux, & luy donna paſſage très-ſeur dans ſes terres; ſi bien que, par ſa faveur, il gagna la Carinthie, les terres des Vénitiens, Veniſe, & puis ſon Royaume.

Voilà l'obligation que le Roy eut à l'Empereur, de laquelle beaucoup de perſonnes, comme j'ay dit, avoient opinion que le Roy Henry IIIe s'en acquitteroit, en reprenant plus étroitement ſon alliance. Mais dès-lors qu'il alla en Pologne, il vit à Blaſmont en Lorraine, Mademoiſelle de Vaudemont, Loüiſe de Lorraine, l'une des plus belles, bonnes & accomplies Princeſſes de la Chreſtienté, ſur laquelle il jetta ſi ardemment ſes yeux, que bien-toſt il s'embraſa de telle façon, que couvant ce feu tout du long de ſon voyage, à ſon retour à Lyon, il dépeſcha Monſieur du Gua, l'un de ſes grands Favoris; (comme certes il le méritoit en tout), en Lorraine (a), où il arreſta & conclut le mariage entre luy & elle, fort facilement, & ſans grande altercation. Je vous laiſſe à penſer, puis qu'au pere l'heur eſtoit non pareil, & à ſa fille; à l'un

(a) En 1576 le mariage ſe fit.

Digitized by Google

d'eſtre beau-pere du Roy de France; & à ſa fille d'en eſtre Reyne. Je parleray d'elle ailleurs (a).

Pour tourner encore à noſtre petite Reyne, laquelle ſe faſchant de demeurer plus en France pour beaucoup de raiſons, & meſme qu'elle ny eſtoit pas reconnue ny gratifiée comme elle le méritoit, ſe réſolut de s'en aller finir le reſte de ſes beaux jours avec l'Empereur ſon pere, & l'Impératrice ſa mere; où elle eſtant, le Roy Catholique vint à eſtre veuf de la Reyne Anne D'auſtriche ſa femme, ſœur germaine de noſtre Reyne Elizabeth, laquelle il deſira eſpouſer (b), & envoya prier l'Impératrice, ſœur propre du Roy Catholique, de luy en ouvrir les premiers propos : mais elle n'y voulut jamais entendre, ny pour une, deux, ny trois fois, que l'Impératrice ſa mere luy en parla; s'excuſant ſur les cendres honorables du feu Roy ſon mary, qu'elle ne vouloit violer par un ſecond mariage; & auſſi pour les raiſons de la trop grande conſanguinité, & eſtroite parenté, qui eſtoit entr'eux deux, dont

(a) L'auteur renvoye à ſon diſcours ci-après ſur Louiſe de Lorraine.

(b) Philippe II avoit du goût pour épouſer ſes belles ſœurs : on ſait les tentatives qu'il haſarda auprès d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre; il s'étoit marié en troiſièmes nôces, à Anne, ſœur de la princeſſe dont il s'agit ici.

Digitized by Google

Dieu s'en pourroit grandement irriter : ſur quoy l'Impératrice & le Roy ſon frere s'adviſerent de luy en faire parler par un Jéſuite très-ſçavant ; & bien diſant qui l'en exhorta & preſcha tout ce qu'il put ; n'oubliant rien d'y rapporter tous ces grands paſſages des Eſcritures-ſaintes, & autres qui peuſſent ſervir à ſon deſſein : mais elle auſſitoſt le confondit par d'autres auſſi belles & plus vrayes allégations ; car depuis ſon veufvage, elle s'eſtoit miſe fort a l'eſtude de l'Eſcriture de Dieu ; & puis ſa déterminée réſolution, qui eſtoit ſa plus ſainte deffenſe de n'oublier ſon mary par ſecondes nopces : ſi-bien que Monſieur le Jéſuite s'en retourna ſans rien faire (a), qui eſtant preſſé par lettres du Roy d'Eſpagne y retourna, ne s'eſtant contenté de la réſolue reſponſe de ladite Princeſſe ; laquelle ne voulant perdre temps à vouloir plus conteſter contre luy, le traita de paroles rigoureuſes & menaces, & luy trancha tout court, que s'il ſe meſloit plus de luy en rompre la teſte, qu'elle l'en feroit repentir, juſqu'à le menacer de le faire fouëtter en ſa cuiſine. J'ay bien ouy-dire plus, je ne ſçay s'il eſt vray, que pour la troiſieſme fois, y eſtant retourné, elle paſſa outre, & le fit chaſtier de ſon outrecuidance. Toutesfois je ne le croy pas ;

(a) Eliſabeth le renvoya en Eſpagne, *con le pive nelle ſcarſella*, comme dit le proverbe italien.

Digitized by Google

car elle aimoit trop les gens de vie ſainte, *comme ſont ces gens-là.*

Voilà la grande conſtance & belle fermeté de cette Reyne vertueuſe, laquelle enfin elle a gardée, juſqu'à la fin de ſes jours, aux os vénérables du Roy ſon mary; leſquels honorant inceſſamment de regrets & de larmes, & ne pouvant plus y fournir, (car une fontaine s'y fuſt tarie), vint à ſuccomber & mourir ſi jeune, qu'elle ne pouvoit pas encore avoir 35 ans (a) lorſqu'elle mourut. Perte, certes, par trop ineſtimable! Car elle euſt ſervy encore d'un miroir de vertu aux honneſtes Dames de toute la Chreſtienté.

Et certes, ſi elle a monſtré l'amour au Roy ſon mary par ſa conſtance, continence vertueuſe, & ſa doléance continuelle, elle l'a manifeſté encore mieux à l'endroit de la Reyne de Navarre, ſa belle-ſœur; car la ſçachant en très-grande extremité de diſette, & réduite en un Chaſteau d'Auvergne, quaſi abandonnée de la pluſpart de ſiens, & de la pluſpart de ceux qu'elle avoit obligés, elle l'envoya viſiter & offrir tous ſes movens : ſi-bien qu'elle luy donnoit la moitié de ſon revenu du douaire qu'elle avoit en France, & partageoit avec elle comme ſi c'euſt eſté ſa ſœur propre; ſi-bien qu'on dit que

(a) Elle mourut en 1590.

Digitized by Google

cette grande Reyne eust eu beaucoup à pâtir, sans cette libéralité grande de sa bonne & belle sœur. Aussi luy déféroit-elle beaucoup, & (a) l'honoroit, & l'aimoit tellement que malaisément elle put porter sa mort patiemment en façon du monde : car elle en garda vingt jours durant le lit, s'entretenant de pleurs & continuelles larmes, & de gémissemens assidus ; & oncques depuis n'a fait que la regretter & déplorer, épandant sur sa mémoire les plus belles paroles qu'il ne seroit besoin d'en emprunter d'autres pour la louer, & la mettre avec l'immortalité ; encore qu'on m'a dit qu'elle a composé & mis en lumiere un beau Livre, qui touche la parole de Dieu, & un autre d'histoires de ce qui s'estoit passé en France, tant qu'elle y a esté. Je ne sçay s'il est vray (b) ; mais l'on me l'a asseuré, & qu'on l'avoit veu entre les mains de la Reyne de Navarre, comme le luy ayant envoyé avant mourir, qui en faisoit un très-grand cas : elle le disoit estre une belle chose. Puis qu'un tel & si divin oracle le disoit, il le faut croire.

Voilà ce que sommairement j'ay peu dire de

(a) L'expression nous paroît plus qu'exagérée : Elisabeth pouvoit avoir pitié de la détresse où se trouvoit Marguerite de Valois. Mais la vertu secourt les gens vicieux & ne les honore pas.

(b) D'après le caractère connu de cette princesse, on doit regretter la perte d'un pareil monument.

Digitized by Google

noſtre bonne Reyne Elizabeth, de ſa bonté, de ſa vertu, de ſa conſtance, & de ſa continence, & de ſa loyale amour envers le Roy ſon mary. Et n'eſtoit que de ſon naturel, elle eſtoit ainſi vertueuſe (a), (j'ay ouy-dire à Monſieur de Langeac, qui eſtoit en Eſpagne lorſqu'elle mourut, que l'Impératrice luy dit : *El mejor de nos otros es muerto* (b), on pourroit croire, qu'en telles actions cette Reyne euſt voulu imiter ſa mere, ſes grandes-tantes, & tantes.

ARTICLE II.

MARIE D'AUTRICHE, femme de l'Empereur MAXIMILIAN II.

CAR l'Impératrice ſa mere (c), encore qu'elle ſoit reſtée veufve aſſez jeune & très-belle, ne s'eſt voulu remarier, & s'eſt contenue, & ſe contient, en ſa viduïté, très-ſagement & très continemment, ayant quitté l'Auſtriche & l'Allemagne, ſéjour de ſon Empire, après la mort de l'Empereur ſon

(a) Les mémoires de Vieilleville contiennent, par rapport à cette princeſſe, ces anecdotes curieuſes. On y voit la candeur & l'honnêteté de ſon âme. (Liſez Tome XXXI de la collection, page 380, & page 475.

(b) C'eſt-à-dire, *ce qu'il y avoit de meilleur parmi nous, n'eſt plus.*

(c) Marie d'Autriche, ſœur de Philippe II.

Digitized by Google

mary. Elle vint trouver ſon frere en Eſpagne ayant eſté mandée de luy, & priée d'y venir, pour luy aſſyſter en la grande charge de ſes affaires, ainſi qu'elle fait. Car c'eſt une très-ſage & fort adviſée Princeſſe. J'ay ouy-dire au feu Roy Henry Troiſieme, qui s'entendoit en perſonnes mieux qu'homme de ſon Royaume, que c'eſtoit, à ſon gré, une des honneſtes & habiles Princeſſes du monde. Lorſqu'elle alla en Eſpagne, après avoir traverſé les Allemagnes, elle vint en Italie & à Gennes, où elle s'embarqua : & d'autant que c'eſtoit en hiver, & au mois de Décembre qu'elle fit ſon embarquement, le mauvais temps la ſurprit à Marſeille, où il fallut qu'elle jettaſt & mouillaſt l'ancre. Jamais pourtant elle ne voulut entrer dans le port, n'y ſes galeres, de peur de donner quelque ſoupçon & ombrage; n'y elle meſme n'entra qu'une fois dans la ville pour la voir. Son ſéjour fut de ſept à huit jours, en attendant le beau temps. Son plus beau & honneſte exercice eſtoit, que les matins ſortant de ſa galere, (car elle y couchoit ordinairement), elle s'en alloit le lendemain ouyr la Meſſe & l'Office en l'Egliſe de S. Victor, avec une très-ardente dévotion : & puis ſon diſner luy ayant eſté porté & appreſté dans l'Abbaye, elle y diſnoit : & puis après diſner deviſoit ou avec ſes femmes, & les ſiens, ou avec Meſſieurs de Marſeille, qui luy

Digitized by Google

portoient tout l'honneur & révérence qui estoit deu à une si grande Princesse; ainsi que le Roy leur avoit commandé de la recevoir comme sa propre personne, en récompense du bon acceuil & bonne chere qu'elle luy avoit fait à Vienne. Aussi s'en apperçeut-elle bien; & pour ce, parloit-elle à eux fort privement, & se monstroit à eux très-familiere, plus à l'Allemande & à la Françoise, qu'elle ne faisoit à l'Espagnole: si bien qu'ils estoient très-contens d'elle, & elle d'eux, ainsi qu'elle sçeut bien rescrire au Roy, & le remercier, jusqu'à luy demander que c'estoit d'aussi honestes gens qu'elle en avoit jamais veu en ville; & en nomma quelques vingt à part, comme Monsieur Castellan (a), dit le Seigneur Altyvity, Capitaine des Galeres, & iceluy assez signalé, pour avoir épousé la belle Chasteau-neuf de la Cour (b), & avoir tué le Grand-Prieur, & luy aussi tué avec luy, comme ailleurs j'espere de dire. Ce fut sa femme mesme qui me raconta ce que je dis, & me discourut des perfections de cette grande Princesse, & comme elle trouvoit le séjour de Marseille très-beau, & l'admiroit, & l'entretenoit fort en ses promenades: & le soir venu, ne failloit d'aller coucher ès galeres,

(a) Philippe Altoviti, seigneur de Castellane.

(b) Ils se poignardèrent respectivement en 1586.

Digitized by Google

pour quand le beau temps ou le bon vent se leveroit, tout d'un coup faire voile aussi-tost ; ou fust qu'elle ne vouloit rien ombrager. J'estois lors à la Cour, quand on racontoit ces nouvelles au Roy de sa passade, qui estoit fort en inquiétude, si l'on l'avoit bien reçue, & comme elle devoit estre, & luy le vouloit. Cette Princesse vit encore, & se contient en ses belles vertus, & a servy beaucoup le Roi son frere, à ce qu'on m'a dit. Elle s'est retirée depuis, pour son dernier séjour & habitation, en une Religion de femmes Religieuses, qu'on appelle *Descalas*, parce qu'elles ne portent n'y souliers, n'y chausses ; & la Princesse d'Espagne, sa sœur, la fonda.

ARTICLE III.

JEANNE D'AUTRICHE, femme de JEAN, Infant de Portugal, & mere du Roy DON-SÉBASTIEN.

CETTE Princesse (a) d'Espagne a esté une très-belle Princesse, & de très-apparente majesté : aussi

(a) Jeanne d'Autriche, seconde fille de Charles-Quint, avoit épousé en 1553, Jean, prince de Portugal, mort du vivant du Roi, son père. Elle en eut un fils, qui régna sous le nom de Sebastien. Cette princesse mourut en 1578, & fut enterrée dans le couvent des cordelières déchaussées de Madrid qu'elle avoit fondé. (Anselme, Hist. généal. des Rois de Portugal, page 272).

Digitized by Google

ne seroit-elle pas Princesse Espagnole ; car volontiers la belle apparence & bonne grace accompagnent toujours la Majesté, & sur-tout l'Espagnol. J'ay eu cet honneur de l'avoir veue, & parlé à elle assez privement, estant en Espagne retourné de Portugal. Ainsi que jestois allé la premiere fois faire la révérence à nostre Reyne Elizabeth de France, & que je devisois avec elle, me demandant force nouvelles, & de France, & de Portugal, on vint dire à la Reyne que Madame la Princesse venoit. Soudain elle me dit : *Ne bougez, Monsieur de Bourdeille. Vous verrez une belle & honneste Princesse. Vous vous plairez à la voir. Elle sera bien-aise de vous voir, & de vous demander des nouvelles du Roy son fils, puisque vous l'avez veu.* Et sur ce, voïcy Madame la Princesse (a) arriver : que je trouvay très-belle, à mon-

(a) Don Juan Vitrian, (dans le commentaire de sa traduction espagnole des mémoires de Comines, Chap. 127), nous a transmis un fait relatif à Dona Guana : & ce fait peint le caractère de Philippe II. Un jour étant à la chasse, la princesse tomba de cheval, de manière à laisser voir ce que la pudeur ordonne de cacher. Philippe, sans s'informer si elle s'étoit blessée, demanda seulement, *si cayo honesta*, si elle étoit tombée en posture honnête, on lui dit que oui, pour le contenter, ainsi que Dona Juana elle-même. Mais le monarque depuis fut le contraire, & que les dames de la suite de la princesse l'avoient couverte de leurs capes ; en conséquence il ordonna aux dames de ne plus aller qu'en

Digitized by Google

gré, fort bien veſtue, & coiffée d'une toque à l'Eſpagnole de creſpe blanc, qui luy baiſſoit fort bas en pointe ſur le nez, & veſtue non autrement en femme veufve à l'Eſpagnole ; car elle portoit de la ſoye quaſi ordinairement. Je la contemplay & admiray bien fort, & ſi fixement, que ſur le point que j'en devenois ravy, la Reyne m'appella, & me dit que Madame la Princeſſe vouloit ſçavoir de moy des nouvelles du Roy ſon fils : car j'avois bien ouy qu'elle lui diſoit, comme elle parloit & entretenoit un Gentilhomme du Roy ſon frere, qui venoit de Portugal. Sur ce, je m'approche d'elle, & en luy baiſant ſa robe à l'Eſpagnole, elle me receuillit fort doucement & privement : & puis ſe mit à me demander des nouvelles du Roy ſon fils : & de ſes déportements ; & ce qu'il m'en s'embloit ; car alors on parloit de vouloir traiter mariage entre luy & Madame Marguerite de France, ſœur du Roy, maintenant Reyne de Navarre. Je luy en comptay beaucoup ; car alors je parlois l'Eſpagnol auſſi bien ou mieux que mon François. Entres autres de ſes demandes, elle me fit cette-cy, *ſi ſon dit fils eſtoit beau, & à qui il reſſembloit ?* Je luy dis que c'eſtoit un des plus beaux Princes de la chreſtienté, comme

carroſſe : ſi l'événement étoit arrivé à ſa femme, qu'auroit fait le jaloux Philippe II ? On n'oſe pas le ſoupçonner.

Digitized by Google

certes il estoit, & qu'il la ressembloit du tout, & que c'estoit la vray image de sa beauté, dont elle en fit un petit souris, & la rougeur lui monta au visage, ce qui montra une aise de ce que je luy avois dit. Et après avoir assez long-temps parlé à elle, on vint querir la Reyne pour souper, & par ainsi les deux sœurs se séparerent; & la Reyne me dit alors en riant: *Vous luy avez fait un grand plaisir, de luy avoir dit ce que vous luy avez dit de la ressemblance de son fils.* Et puis me demanda ce qu'il m'en sembloit, si je ne l'avois pas trouvée une honneste femme, & telle qu'elle me l'avoit dit? Et puis me dit : *Je croy qu'elle desireroit fort d'espouser le roy mon frere, & je le voudrois.* Ce que je sçeus bien rapporter à la Reyne-Mere du Roy, quand je fus de retour à la Cour, qui estoit pour lors à Arles en Provence. Mais elle me dit *qu'elle avoit trop d'âge sur soy, & qu'elle seroit sa mere.* Je lui dis de plus ce que l'on m'avoit dit en Espagne, & le tenois de bon lieu, qu'elle s'estoit très-bien résolue de ne se remarier jamais qu'elle n'espousast le Roy de France, ou du tout se retirer du monde. Et de fait, elle se mit en teste si bien ce haut parti, & cette opinion si belle, car elle avoit le cœur très-grand, quelle le croyoit venir à sa fin & contentement, ou qu'elle iroit finir le reste de ses jours dans le Monastere que j'ay dit, où desjà elle commençoit à faire bastir pour s'y retirer : & par ainsi s'entretint

Digitized by Google

s'entretint assez long-temps dans cette espérance & créance, mesnageant toujours très-sagement sa viduïté, jusqu'à ce qu'elle sçeût le mariage du Roy avec sa niepce; & alors, toute son espérance perdue, elle dit ces paroles, ou semblables, comme j'ay ouy dire : *Aunque la nieta sia por su primavera mas moca, y menos cargada d'annos, que la tya, la hermosura de la tya en su estio, toda hecha y formada por sus gentiles y fructiferos annos, vole mas que todo los frutos, que su edat florida da esperança à venir, parque la menor desdicha humana los hara caër y perder, ni mas ni menos que algunos arboles, los quales en la primavera por sus lindos y blancos flores, nos prometen linda fruta en el estio, y el menor viento, que acade, los ileva, y abato, no quedando que las holas. Adunque passa se todo con la volontad de Dios, con el qual desde agora me voy, no con otro, para siempre casar.* C'est-à-dire, « Encore que la niepce soit plus jeune en » sa prime, & moins chargée d'années que la » tante, la beauté de la tante désjà en son esté, » toute faite & formée par ses ans gentils, portant fruits, vaut plus que tous les fruits que son » âge, maintenant fleurissant, donne espérance » d'en venir, car la moindre mesadventure humaine les défera, & les serachoir & perdre » n'y plus n'y moins qu'aucuns arbres au beau

Digitized by Google

» printemps, lesquels par leurs belles & blan-
» ches fleurs ; nous promettent de bons & beaux
» fruits en esté : là-dessus, il ne faut qu'un més-
» chant petit vent qui arrive, qui les emporte,
» & abat & les efface, & n'y reste que des feuilles
» mais soit fait le tout selon la volonté de Dieu,
» avec qui je vay me marier pour tout jamais, &
» non avec d'autres. » Comme elle dit, elle le fit ; & mena une si bonne & sainte vie, tellement esloignée du monde, quelle a laissé aux Dames, & grandes & petites, un bel exemple pour l'imiter. Il y pourroit avoir aucuns qui pourroient dire : *Dieu mercy, qu'elle ne peut éspouser le Roy Charles ; car si cela s'eust pu faire, elle eust bien renvoyé loin les dures conditions du veufvage, & eust repris les douceurs du mariage.* Cela se pourroit présumer. Mais aussi présumeroit-on de l'autre costé, que le grand desir qu'elle monstroit au monde de vouloir espouser ce grand Roy, estoit une forme & maniere de grandeur & superbe à l'Espagnol, de manifester son haut courage, en ce qu'elle ne vouloit s'abaisser nullement ; & que voyant sa sœur Impératrice, & ne la pouvant estre, & la voulant esgaler, elle aspiroit à être Reyne du Royaume de France, qui vaut bien un Empire, ou plus ; & que pour le moins si elle n'y pouvoit atteindre par l'effet, elle y alloit par le grand desir de son ambition, ainsi que j'ay ouy parler d'elle. Pour fin à mon gré, c'estoit une des plus accomplies Princesses estrangeres que

Digitized by Google

j'aye point veues; quoique l'on puiſſe reprocher ſa retraite du monde faite pluſtoſt par dépit, que par grande dévotion; mais tant y a qu'elle l'a faite: & ſa bonne vie & ſainte fin ont monſtré en elle je ne ſçay quoy de toute ſainteté.

ARTICLE IV.

MARIE D'AUTRICHE, femme de LOUIS, Roy de Hongrie.

SA tante la Reyne MARIE (a) de Hongrie en fit de meſme, tant pour ſe retirer du monde, que pour ayder à l'Empereur ſon frere à bien ſervir Dieu. Cette Reyne fut veufve en fort bas âge, ayant perdu le Roy Loüis ſon mary (b), qui fort jeune mourut en une bataille qu'il donna contre les Turcs, non tant pour raiſon, que par la perſuaſion & opiniaſtreté d'un Cardinal (c) qui le gouvernoit fort: luy alléguant qu'il ne ſe falloit meſfier de la puiſſance de Dieu, ny de ſa juſte cauſe; que quand il n'auroit que, pour maniere de dire, dix mille Hongres, eſtants ſi bons Chreſtiens, & combattans pour la querelle de Dieu, il deferoit cent mille Turcs: & le pouſſa & le précipita tellement à ce point, qu'il perdit la bataille, &

(a) Marie d'Autriche, ſœur de Charles-Quint.
(b) En 1521, à la bataille de Mohacs.
(c) Le cardinal Martinuzzi.

Digitized by Google

ſe voulant retirer, tomba dans un marais, où il ſe ſuffoqua.

De meſme arriva au Roy dernier de Portugal, Sebaſtien, lequel ſe perdit miſérablement, quand, eſtant par trop foible de force, il ſe haſarda à donner la bataille contre les Mores, qui eſtoient trois fois plus forts que luy; & ce, ſur la perſuaſion, les preſchements & les opiniaſtretez d'aucuns Jéſuites, qui luy mettoient en advant les puiſſances de Dieu, qui de ſon ſeul regard pouvoit foudroyer tout le monde, meſme quand il ſe banderoit contre luy, comme certes c'eſt une maxime très-véritable. Mais pourtant, il ne le faut tenter ny abuſer de ſa grandeur; car il a des ſecrets que nous ne ſavons pas. Aucuns ont dit, que leſdits Jéſuites (a) le faiſoient & diſoient en bonne intention, comme il ſe peut croire: autres qu'ils avoient eſté apoſtez & gagnez du Roy d'Eſpagne, pour faire ainſi perdre ce jeune & courageux Roy, & tout plein de feu; afin qu'après il puſt plus aiſément empiéter ce qu'il a empiété depuis. Tant y a, que telles deux fautes ſont arrivées par telles gens, qui veulent manier les armes, & n'en ſçavent le meſtier.

(a) Nous ne croyons pas que les jéſuites convinſſent de ce fait: c'étoit prêter à Philippe II un rafinement de politique bien étendu: au ſurplus il profita de l'événement.

Digitized by Google

Et c'eſt pourquoy ce grand Duc de Guiſe (a); après qu'il fut grandement trompé en ſon voyage d'Italie, diſoit ſouvent : *J'aime bien l'Egliſe de Dieu; mais je ne feray jamais entrepriſe de conqueſtes ſur la parole & la foi d'un Preſtre.* Voulant par-là taxer le Pape Caraffe, dit Paul Quatrieſme, qui ne luy avoit tenu (b) ce qu'il luy avoit promis par de grandes & ſolemniſées paroles : ou bien Monſieur le Cardinal, ſon frere, qui en eſtoit allé prendre langue, & ſonder le gué juſqu'à Rome; & puis tout légérement avoit pouſſé Monſieur ſon frere à cela. Il ſe peut entendre, que mondit Seigneur de Guiſe l'entendoit, & de l'un & de l'autre; car comme j'ay ouy-dire, qu'ainſi mondit Seigneur répétoit ſouvent telles paroles devant Monſieur le Cardinal, lequel penſant que ce fuſt une pierre tirée dans ſon jardin, il en enrageoit, & ſe faſchoit fort ſous bride. J'ay fait cette digreſſion, puiſque le ſujet en eſtoit venu à propos.

Or, pour retourner à noſtre grande Réyne Marie, après tel malheur du Roy ſon mary, elle demeura veufve fort jeune & très-belle, ainſi que je l'ay ouy-dire à pluſieurs perſonnes qui l'ont veue, &

(a) En 1557.

(b) Voyez dans la collection les mémoires de Bouvin du Villars, & de Rabutin.

ſelon ſes portraits que j'ay veus, qui la repréſentent telle, ne luy donnant aucune choſe de laid, & à quoy reprendre, ſi-non ſa grande bouche & advancée (a), à la mode d'Auſtriche, qui ne vient ny ne ſort pourtant pas de la Maiſon d'Auſtriche, mais de Bourgogne : ainſi que j'ay ouy raconter à une Dame de la Cour de ce temps-là, qu'une fois la Reyne Eléonore, paſſant par Dijon, & allant faire ſes dévotions au Monaſtere des Chartreux de-là, y viſita les vénérables ſépulchres de ſes ayeuls, les Ducs de Bourgogne, & fut curieuſe de les faire ouvrir, ainſi que pluſieurs Roys ont fait des leurs. Elle y en vit aucuns ſi-bien conſervez en entiers, qu'elle y reconnut pluſieurs formes, & entre autres la bouche de leur viſage. Sur quoy ſoudain elle s'écria : *Ha ! je penſois que nous tinſſions nos bouches de ceux d'Auſtriche ; mais à ce que je voy, nous les tenons de Marie de*

(a) C'eſt ce qu'on appelle la lèvre d'Autriche. Croira-t-on que du May dans ſon ouvrage, intitulé... *Etat de l'Empire*... Met cette lèvre au nombre des perfections de cette maiſon ? *Les princes d'Autriche*, (dit-il), *ont reçu de grandes graces de Dieu & de la nature ; de la nature, en ce qu'ils ont tous le menton long & les lèvres groſſes, ce qui témoigne leur piété, conſtance & intégrité ; de Dieu, en ce que donnant de leur main un verre d'eau à un goîtreux ils le guériſſent, & qu'en baiſant un bègue ils dénouent ſa langue.*

Digitized by Google

Bourgogne, noſtre ayeule, & autres Ducs de Bourgogne, nos ayeuls. Si je voy jamais l'Empereur mon frere, je le luy diray, encore le luy manderay-je. Cette Dame, qui y eſtoit lors, me dit qu'elle l'ouyt, & dit que ladite Reyne le diſoit comme y prenant plaiſir, ainſi qu'elle avoit raiſon : car la Maiſon de Bourgogne valoit bien celle d'Auſtriche, puiſqu'elle eſtoit venue d'un fils de France, Philippe le Hardy, & qu'ils en avoient tiré de grands biens, de grandes généroſitez, & valeur de courage. Car je croy qu'il n'en fut jamais quatre plus grands Ducs les uns après les autres, comme furent ces quatre Ducs de Bourgogne. On pourra reprocher que je m'extravague ſouvent : mais auſſi il eſt aiſé à me pardonner, puiſque je ne ſçay nul art de bien eſcrire.

Noſtre Reyne Marie de Hongrie donc eſtoit très-belle & agréable, & fort aimable, encore qu'elle ſe monſtraſt un peu hommaſſe; mais pour l'amour (a) elle n'en eſtoit pas pire, ny pour la guerre, qu'elle prit pour ſon principal exercice. L'Empereur ſon frere, la connoiſſant propre pour celui-là & très-habile, l'envoya querir & prier de venir à luy, pour luy bailler la charge qu'avoit eu ſa tante

(a) On lui mit ſur le corps plus d'une aventure galante. On a vu ailleurs le Vaudeville fait à ce ſujet, que chantoient les ſoldats François.

Digitized by Google

Marguerite de Flandres, qui fut une très-sage Princesse, & qui gouverna ses Pays-Bas avec douceur, & l'autre avec rigueur. Ainsi, tant qu'elle vesquit, le Roy François ne tourna gueres ses guerres vers les quartiers, quoyque le Roy d'Angleterre l'y poussast : disant qu'il ne vouloit faire desplaisir à cette honneste Princesse, qui se monstroit si bonne à la France, & qui estoit si sage & vertueuse, & malheureuse pourtant, plus que ses vertus ne requeroient, en mariages; dont le premier fut avec le Roy Charles VIII, duquel elle fut fort jeune renvoyée à sa maison & à son pere; l'autre avec le fils du Roy d'Arragon, nommé Jean, duquel elle eut un enfant posthume, qui mourut tost après estre né; le tiers fut avec le beau Duc Philibert de Savoye, duquel elle n'eut aucune lignée, & pour ce portoit en sa devise : *Fortune infortunée, fors une.* Elle gist avec son mary en ce beau Couvent de Bron, & si somptueux, près la ville de Bourg en Bresse, que j'ay veu.

Cette Reyne donc de Hongrie aida bien à l'Empereur; car il estoit seul. Bien est-il vray qu'il avoit Ferdinand, Roy des Romains son frere : mais il avoit assez à faire à monstrer teste à ce grand Sultan Solyman. L'Empereur avoit aussi sur les bras les affaires de l'Italie, qui alors estoient en grande combustion; de l'Allemagne, qui n'estoit pas mieux, à cause du Grand-Turc; de la Hongrie,

Digitized by Google

de l'Espagne, des Indes, des Pays-Bas, de la Barbarie, de la France, qui estoit le plus grand fardeau de tous; bref, de toute la moitié du monde quasi. Il fit cette sœur, qu'il aimoit par dessus tout, Gouvernante générale de tous ses Pays-Bas, où l'espace de vingt-deux à vingt-trois ans, elle l'a bien servi, que je ne sçay comment il s'en fust trouvé sans elle. Aussi se fioit-il en elle du tout de ses affaires de son Gouvernement : si bien que l'Empereur luy-mesme, estant en Flandres, & remettoit du tout en elle de ses affaires de ces Pays-Bas-là; & le Conseil se tenoit sous elle; & chez elle. Il est vray qu'elle, qui estoit très-habile, luy déféroit le tout, & luy rapportoit tout ce qui s'estoit passé au Conseil, quand il n'y estoit, en quoy il prenoit un grand plaisir. Elle y fit de belles guerres, ores par ses Lieutenans, ores en personnes, toujours à cheval, comme une généreuse Amazone.

Ce fut elle qui, la premiere (a), commença les grands feux à nostre France, & en fit de grands sur de belles maisons & chasteaux, comme celuy de Follembray, belle & agréable maison, que nos

(a) Ce n'est pas-là le plus beau trait de sa vie. Elle convertit en une guerre de Cannibales, celle que se faisoient les impériaux & les François : on trouve ce tableau horrible dans les mémoires de Rabutin, (Tomes XXXVII, & XXXVIII de la collection).

Digitized by Google

Roys avoient fait baſtir pour les deſduits & plaiſir de la chaſſe; dont le Roy en prit ſi grand deſpit & deſplaiſir, qu'au bout de quelque temps il luy rendit bien ſon change, & s'en revengea ſur la belle maiſon de Bains, qu'on tenoit pour un miracle du monde, faiſant honte (s'il faut dire ainſi, à ce que j'ay ouy-dire à ceux qui l'ont veue en ſa perfection) aux ſept miracles du monde, tant renommez de l'antiquité. Elle y feſtoya l'Empereur Charles & toute ſa Cour, lorſque ſon fils le Roy Philippe paſſa d'Eſpagne en Flandre pour la venir voir, où les magnificences furent veues & faites en telles excellences & perfections, qu'on n'a jamais parlé de ce temps-là, que *de las fieſtas de Bains* (a); ainſi diſoient les Eſpagnols : auſſi me ſouvient il qu'au voyage de Bayonne, quelque grande magnificence qui ſe ſoit préſentée, quelques courſes de bague, combats, maſcarades, deſpenſes qu'on y a veues, n'eſtoient rien au prix *de las fieſtas de Bains*, ce diſoient aucuns vieils Gentilshommes Eſpagnols, qui les avoient veues; ainſi que je les ay peu voir dans un livre fait en Eſpagnol, exprès : & puis bien dire que jamais n'a rien eſté fait ny veu de plus beau, & n'en déplaiſe aux magnificences romaines, repréſentantes leurs jeux de jadis, oſté le combat des gladiateurs & beſtes

(a) C'eſt-à-dire, *des feſtes de Bains*.

Digitized by Google

ſauvages ; mais, hors cela, les feſtes de Bains eſtoient plus belles & plus plaiſantes, plus meſlées & plus générales (a).

Je les deſcrirois volontiers icy, ſelon que je les ay empruntées de ce livre en Eſpagnol, & après d'aucuns qui y eſtoient lors, & meſme de Madame de Fontaine dite Torcy, eſtant fille pour lors de la Reyne Eléonore. Mais on me pourroit reprocher que je ſerois un trop grand digreſſeur. Ce ſera à une autre fois, que je le garde à bonne bouche : car la choſe le vaut bien ; dont entre les plus belles magnificences, je trouve cette-cy, qu'elle fit faire une grande fortereſſe de brique, qui fut aſſaillie, deffendue & ſecourue par ſix mille hommes de pieds des vieilles bandes, canonnée de trente pieces, tant en batterie, que pour les deffenſes, avec toutes les meſmes cérémonies & façons de bonne guerre: & dura le ſiege trois jours & demy, qu'on ne vit jamais rien de ſi beau ; à quoy l'Empereur prit un ſingulier plaiſir.

Aſſeurez-vous que ſi cette Reyne fit la ſomptueuſe, elle vouloit bien monſtrer à ſon frere, que ce qu'elle avoit eu de luy, ou de ſes Eſtats, penſions, bienfaits, ou de ſes conqueſtes, le tout eſtoit voué à ſa gloire & ſon plaiſir. Auſſi ledit Empe-

(a) Il y a la deſcription d'une de ces fêtes dans les femmes galantes de Brantôme.

Digitized by Google

reur s'y pleut fort, & l'en loüa, & estima grandement la despense, & sur-tout aussi celle qui estoit dans sa chambre : car c'estoit une tapisserie de haute-lisse, toute d'or, d'argent & soye, où estoient figurées & représentées au naturel toutes ces belles conquestes, hautes entrepriſes, expéditions de guerre & batailles qu'il avoit faites, données & gagnées ; n'oubliant sur-tout la fuite de Solyman devant Vienne, & la prise du Roy François. Bref, il n'y avoit rien là-dedans qui ne fust très-exquis.

Mais la pauvre maison perdit bien le lustre puis après ; car elle fut totalement pillée, ruinée & rasée. J'ay ouy-dire que sa maistresse, quand elle en sçeut la ruine, tomba en telle destresse, despit & rage, qu'elle ne s'en put de long-temps rapaiſer : & en passant un jour auprès, en voulut voir la ruine ; & la regardant fort piteusement, la larme à l'œil, jura que toute la France s'en repentiroit ; & qu'elle se ressentiroit de ces feux, & qu'elle ne seroit jamais à son aise, que ce beau Fontainebleau, dont on faisoit tant de cas, ne fust mis par terre, n'y demeureroit pierre sur pierre. Et de fait, elle en vomit fort bien sa rage sur la pauvre Picardie (a) qui la sentit bien, & ses flammes. Et croy que si la trefve ne fust entre-venue, que sa vengeance eust

(a) Entr'autres sur le château de Folembray, où nos Rois alloient souvent.

Digitized by Google

esté grande ; car elle avoit le cœur grand & dur, & qui mal-aisément s'amolissoit : & la tenoit-on, tant de son costé que du nostre, un peu trop cruelle ; mais tel est le naturel des femmes, & mesme des grandes, qui sont très-promptes à la vengeance, quand elles sont offensées. L'Empereur, à ce qu'on dit (a), l'en aimoit d'avantage.

J'ay ouy raconter, que lors qu'à Bruxelles il se deffit & se despouilla dans une grande salle, où il avoit fait une assemblée générale de ses Estats, après qu'il eut harangué & dit tout ce qu'il vouloit à l'assemblée & à son fils, qu'il eut humblement remercié la Reyne Marie sa sœur, qui estoit assise près l'Empereur son frere, elle se leva de son siege, & avec une grande révérence faite à son frere, d'une grande & grave majesté, d'une asseurée grace, addressant sa parole au peuple, dit ainsi : *Messieurs, depuis vingt-trois ans qu'il a pleu à l'Empereur mon frere me donner la charge & le gourvernement de tous ses Pays-Bas, j'y ay employé & rapporté tout ce que Dieu, la nature & la fortune m'avoient donné de moyens & de graces pour m'en acquitter au mieux qu'il m'a esté possible. Toutesfois, si en aucune chose j'ay fait faute, j'en suis excusable, pensant n'y avoir rien oublié du mien, ny espargné*

(a) On pourroit d'après cela apprécier son caractère.

Digitized by Google

qui fuſt propre. Néanmoins ſi j'ay manqué en quelque choſe, je vous prie me pardonner. Que ſi pourtant aucun de vous autres ne le veut faire (a), *& ſe meſcontente de moy, c'eſt le moindre de mes ſoucis, puiſque l'Empereur mon frere s'en contente, à qui ſeul plaire a eſté tousjours le plus grand de mes deſirs & ſoucis.* Ayant ainſi parlé & fait derechef ſa grande révérence à l'Empereur, elle ſe remit en ſon ſiege. J'ay ouy-dire que cette parole fut trouvée un peu trop altiere & brave; & meſme eſtant ſur le point de quitter ſa charge, & pour dire adieu à un peuple qu'elle devoit laiſſer en bonne bouche, & en toute douleur pour ſon départ. Mais que s'en ſoucioit-elle, puiſqu'elle n'avoit d'autre but que de plaire & contenter ſon frere; & dès ce moment, quitter le monde, & tenir compagnie à ſon frere dans ſa retraite & ſes prieres? J'ay ouy faire ce conte à un Gentilhomme de mon frere, (b) qui eſtoit lors à Bruxelles, où il eſtoit allé capituler de la rançon de mondit frere, qui avoit eſté pris dans Heſdin, & avoit demeuré priſonnier cinq ans à l'Iſle en Flandres. Et ledit Gentilhomme vit toute

(a) Il nous ſemble que le deſpotiſme n'a jamais pu s'exprimer avec plus d'inſolence : c'étoit une terrible femme que cette Marie ! Malheur aux nations qui en produiſent de cette eſpèce.

(b) André de Bourdeille.

Digitized by Google

cette assemblée & tous ces tristes mysteres de l'Empereur : & me dit, que plusieurs furent peu scandalisés sourdement de cette parole si brave de la Reyne, mais non pourtant qu'ils en osassent rien dire, ny le faire paroistre : car ils voyoient bien qu'ils avoient à faire à une maistresse Dame, qui, avant que partir, si on l'eust irritée, eust fait un coup pour sa dernier main. La voilà donc deschargée de tout, & qui accompagne son frere en Espagne, qu'elle n'abandonna jamais, elle & la Reyne Eléonore sa sœur, jusqu'à son tombeau : tous trois se survesquirent d'un an l'un après l'autre. L'Empereur (a) alla devant; la Reyne de France après, comme la plus âgée; & la Reyne d'Hongrie après, les deux sœurs ayant très-sagement gouverné leur viduïté. Il est vray que la Reyne d'Hongrie fut plus longuement veufve que sa sœur, sans jamais se remarier; & sa sœur se remaria deux fois, autant pour estre Reyne de France qui estoit un beau morceau, que par la priere & persuasion de l'Empereur, afin qu'elle servist d'un sceau très-ferme pour asseurer une paix & un repos public : encore que la matiere du sceau ne tinst longuement; car la guerre s'en ensuivit par après, aussi cruelle que jamais : mais la pauvre Princesse n'en pouvoit mais; car elle y apportoit tout ce qu'elle pouvoit : & si pour

(a) Charles-Quint mourut en 1558.

Digitized by Google

cela, le Roy ſon mari ne l'en traitoit (a) pas mieux, car il en maudiſſoit fort l'alliance, ainſi que J'ay ouy-dire.

ARTICLE V.

CHRISTINE DE DANEMARCK, Niece de CHARLES-QUINT, Ducheſſe de Lorraine.

APRÈS le départ de la Reyne d'Hongrie, ne reſta aucune Princeſſe grande près du Roy Philippe (ja Seigneur inveſty de ſes pays) ſi-non Madame la Ducheſſe de Lorraine (b), CHRISTINE DE DANEMARC, ſa couſine germaine, depuis nommée Son Alteſſe, qui luy tint tousjours bonne compagnie tant qu'il demeura-là, & fit tousjours beaucoup valoir ſa Cour : car toute Cour de Roy, Prince, Empereur ou Monarque, tant grande ſoit-elle, eſt peu de choſe, ſi elle n'eſt acommodée, ou d'une Cour de Reyne, ou d'Impératrice, ou grande Princeſſe, & de grand nombre de Dames & Damoiſelles; ainſi que je

(a) François I étoit trop voluptueux pour aimer ſa femme: né avec un tempérament ardent, & une imagination bouillante, il lui falloit des guerres & des maîtreſſes. Voilà l'abregé de ſon hiſtoire.

(b) Elle étoit fille de Chriſtierne, ce monſtre couronné du Danemarck, que ſes crimes firent détrôner.

m'en

Digitized by Google

m'en ſuis bien apperceu, & l'ay veu diſcourir & ouy-dire aux plus Grands.

Cette Princeſſe, à mon gré, a eſté une des belles Princeſſes, & autant accomplie que j'aye point veu. Elle eſtoit de viſage très-agréable, & eut la taille haute, & le diſcours très-beau, ſur-tout s'habillant très-bien (a) : ſi bien que de ſon temps elle en donna à nos Dames de France, & aux ſiennes, le patron & modelle de s'habiller, qu'on appelloit *à la Lorraine* (b), pour la teſte, & pour la coiffure & le voile, dont il faiſoit fort beau voir nos Dames de Cour; & volontiers ne s'en accommodoient que les bonnes feſtes, ou grandes magnificences, pour mieux ſe parer, & ſe monſtrer, & tout *à la Lorraine*, & imitation de ſon Alteſſe. Elle avoit ſur-tout une des belles mains que l'on euſt ſçeu voir; auſſi l'ai-je veu fort loüer à la Reyne-Mere, & comparer à la ſienne. Elle ſe tenoit fort bien à cheval, & de fort bonne grace, & alloit tousjours l'eſtrieu ſur l'arçon, dont elle avoit appris la façon de la Reyne Marie ſa tante : & j'ay ouy-dire que la Reyne-Mere l'avoit appriſe d'elle; car auparavant elle alloit à la planchette, qui certes ne monſtroit la grace

(a) C'étoit un grand mérite aux yeux de Brantôme : il eſt pourtant bien petit aux yeux de l'homme raiſonnable.

(b) Cela prouve que depuis long-tems on a été fondé à nous appeler *une nation moutonnière*.

Digitized by Google

ny le beau geſte comme l'eſtrieu. Elle vouloit fort en cela imiter la Reyne ſa tante, & ne montoit jamais que ſur des chevaux d'Eſpagne, turcs, barbes, & fort beaux genets, qui allaſſent bien l'amble; ainſi que je luy en ay veu avoir pour un coup une douzaine de très-beaux, qu'on n'euſt ſçeu dire les uns plus beaux que les autres. Cette tante l'aimoit fort, & la trouvoit ſelon ſon humeur, tant pour les exercices qu'elle aimoit, & des chaſſes, & autres, que pour ſes vertus qu'elle connoiſſoit en elle. Auſſi eſtant mariée, l'alloit-elle voir ſouvent en Flandres, ainſi que j'ay ouy-dire à Madame de Fontaines : & après qu'elle fut veufve, & ſur-tout après qu'on luy eut oſté ſon fils (a), elle quitta la Lorraine de deſpit; car elle avoit un cœur très-grand. Elle s'en alla faire ſa demeure avec l'Empereur ſon oncle, & les Reynes ſes tantes, qui la receurent à très-grande aiſe.

Elle ſupporta fort impatiemment la perte & l'abſence de Monſieur ſon fils, encore que le Roy Henry luy en fiſt toutes les excuſes du monde, & luy alléguaſt qu'il le vouloit adopter pour ſon fils, mais ne ſe pouvant appaiſer, & voyant qu'on luy bailloit le bon-homme Monſieur de la

(a) Voyez les motifs politiques, pour leſquels Henri II lui ôta ſon fils & l'adminiſtration de la Lorraine, (T. XXX de la collection, page 423).

Digitized by Google

Brouſſe (a) pour Gouverneur, & luy oſtoit-on celui qui l'eſtoit, (qui fut Monſieur de Montbardon, fort ſage & honneſte Gentilhomme, que l'Empereur luy avoit donné, le connoiſſant pour tel de longue main, car il l'avoit veu ſerviteur de Monſieur de Bourbon, & eſtoit François réfugié,) cette Princeſſe nonobſtant, voyant toutes choſes deſeſpérées, pour cela vint trouver un jour de Jeudy-Saint le Roy Henry, dans la grande gallerie de Nancy, où eſtoit toute ſa Cour; & d'une grace très-aſſeurée, avec cette grande beauté qui la rendoit encore plus admirable, vint ſans s'eſtonner ny s'abaiſſer aucunement de ſa grandeur, en luy faiſant pourtant une grande révérence, & le ſuppliant, luy remonſtra, les larmes aux yeux, qui la rendoient plus belle & plus agréable, le tort qu'il luy faiſoit de luy oſter ſon fils; choſe ſi chere, qu'elle n'en avoit au monde une telle, & qu'elle ne méritoit point ce rude traitement, veu le grand lieu d'où elle eſtoit ſortie; & auſſi qu'elle ne penſoit avoir rien fait contre ſon ſervice. Et ces propos tenoit-elle ſi bien dits, & de ſi bonne grace, & par de ſi belles raiſons, avec de ſi douces complaintes, que le Roy, qui eſtoit de ſoy courtois aux Dames, en

(a) Ne faut-il point plutôt lire. *La Broſſe*, une des créatures du duc de Guiſe ?

Digitized by Google

eut une très-grande compaſſion; non-ſeulement luy, mais tous les Princes, & grands & petits, qui ſe trouverent à telle veue.

Le Roy qui eſtoit le plus reſpectueux aux Dames qu'il en fuſt oncques en France, luy reſpondit fort honneſtement, non point par un grand fatras de paroles, ny en forme de harangue, comme la repréſente Paradin en ſon *Hiſtoire de France;* car de ſoy & de ſon naturel il n'eſtoit point tant prolixe, ny copieux en propos, ny ſi grand harangueur. Auſſi n'eſt-il beſoin ny meſme bienſéant qu'un Roy contrefaſſe, en ſon dire, le Philoſophe ou grand Orateur : & les plus courtes paroles, & briefves demandes & reſponſes luy ſont les meilleurs & plus ſéantes; ainſi que j'ay ouy-dire à Monſieur de Pibrac, de qui l'inſtruction en eſtoit très-bonne, pour la grande ſuffiſance qui eſtoit en luy. Auſſi quiconque lira cette harangue de Paradin, faite en tel endroit, ou préſumée d'eſtre faite par le Roy Henry, n'en croira rien; & auſſi que j'ay ouy-dire à pluſieurs Grands qui eſtoient préſents, qu'il n'eſtendit ſa reſponſe, ny ſon diſcours, comme il dit : bien eſt-il vray qu'il la conſola fort honneſtement & modeſtement, ſur la déſolation prétendue, & qu'elle n'avoit nul ſujet de s'en donner de la peine, puiſque, pour aſſeurer ſon Eſtat, & non pour inimitié particuliere, il vouloit avoir ſon

Digitized by Google

fils auprès de luy, & le mettre avec son fils aisné, pour prendre nourriture avec luy, & mesme façon de vivre, & mesme fortune; & puisqu'il estoit des François extrait de luy François, il ne pouvoit estre mieux, qu'estre nourry en la Cour de France, & parmy les François, où il avoit tant de parents & amys: & sur-tout il n'oublia de dire que la Maison de Lorraine estoit à celle de France plus qu'à Maison de la Chrestienté; luy alléguant l'obligation du Duc de Lorraine contre le Duc Charles de Bourgongne qui fut tué devant Nancy; dont c'estoit une maxime infaillible de croire que sans la France il eust ruïné & le Duc de Lorraine & sa Duché, & l'eust rendu le plus misérable Prince du monde; dont par-là paroissoit à qui plus la Maison de Lorraine estoit tenue, ou à celle de France, ou à celle de Bourgongne: en ce luy donnant une petite attaque, parce qu'il se deffioit d'elle, qui en estoit, qui penchoit de ce costé, & pouvoit faire pencher son fils, & l'y nourrir, & pour ce s'en vouloit asseurer. Il luy allégua aussi l'obligation que ceux de ladite Maison de Lorraine avoient aux François, pour avoir esté si bien assistez d'eux aux conquestes de la Terre-Sainte de Hierusalem, du Royaume de Naples & de Sicile. Il rapporta aussi, comme son naturel ny son ambition ne tendoient

Digitized by Google

point à ruiner ny à deffaire les Princes, mais à les secourir du tout, estans en affliction; ainsi qu'il avoit fait à la petite Reyne d'Escosse, au Duc de Parme, & à l'Allemagne si oppressée, qu'elle alloit tomber à bas, sans son secours : & par mesme bonté & générosité, vouloit-il avoir en sa protection ce petit jeune Prince Lorrain, pour l'eslever plus haut qu'il n'estoit, & le faire son fils, en luy donnant une de ses filles; & par ce, ne se devoit-elle si attrister.

Mais tous ces beaux mots & belles raisons ne la peurent aucunement consoler, ny luy faire porter son ennuy plus patiemment. Par quoy, après avoir fait sa révérence, tousjours jettant forces larmes précieuses, se retira en sa chambre, où le Roy l'alla conduire jusques à la porte : & le lendemain avant partir, l'alla revoir en sa chambre, & prendre congé d'elle, sans obtenir de luy autre chose sur sa requeste, ayant veu partir à sa veue son cher fils, & mener en France. Elle résolut de son costé de quitter la Lorraine, & de se retirer en Flandres vers son oncle l'Empereur, (quel beau mot! & vers son cousin, le Roy Philippes, & les Reynes ses tantes; quelle alliance & titres!) ce qu'elle fit, & n'en bougea jusqu'après la paix faite entre les deux Roys, que celuy d'Espagne passa la mer, & s'y en alla.

Digitized by Google

A cette paix elle y servit de beaucoup (a), voire du tout : car les députez, tant d'une part que d'autre, à ce que j'ay ouy-dire, après s'y estre beaucoup peinez & consommez à Cercan plusieurs jours, sans y rien faire ny arrester, estans tous en deffaut, & hors de queste, à la mode des veneurs; elle, ou qu'elle fust instincte d'un esprit divin, ou poussée de quelque bon zele chrestien, & de son bon esprit naturel, entreprit cette grande négociation; & la conduisit si bien, que la fin s'en en suivit si heureuse alors par toute la Chrestienté. Aussi ne se pouvoit-il trouver personne, ce disoit-on, plus propre pour remuer & asseurer cette grande pierre : car elle estoit une Dame très-habille & très-advisée, s'il y en fut oncques, & de belle & grande authorité; comme certes les petites & basses personnes ne sont propres à cela, comme les grandes. D'autre part, le Roy son cousin la croyoit, & se fioit fort en elle, l'estimant telle, & l'aimoit fort, & luy portoit une très-grande affection & amour : aussi luy faisoit-elle fort valoir & briller sa Cour, qui sans elle eust esté fort obscure; & pourtant depuis, comme j'ay ouy-dire, ne l'a pas trop bien reconnue ny bien traittée

(a) Les mémoires de Vieilleville, de Boivin du Villars, & de Rabutin, confirment ce fait. Christine noua les premières négociations qui amenèrent en 1559 la paix de Cateau-Cambresis.

Digitized by Google

en ſes terres qui luy eſtoient eſcheues pour douaire au Duché de Milan, où elle avoit eſté mariée avec le Duc Sforce : car, ainſi qu'on m'a dit, il luy en avoit oſté & eſcorné aucunes.

J'ay ouy dire qu'après la perte de ſon fils, qu'elle demeura fort mal contente de Monſieur de Guiſe, & de Monſieur le Cardinal ſon frere, les accuſant d'avoir perſuadé le Roy (a) à cela, à cauſe de leur ambition, tant pour voir leur couſin ſi proche, adopté fils & marié à la Maiſon de France, que pour avoir refuſé quelque temps auparavant Monſieur de Guiſe en mariage, qui luy en avoit fait porter parole. Elle qui eſtoit hautaine en toute extrémité, dit qu'elle n'eſpouſeroit jamais le cadet de la Maiſon dont elle avoit eſpouſé l'aiſné : & pour tel refus, Monſieur de Guiſe la luy garda bonne juſques-là, encore qu'il ne perdiſt rien au change de Madame (b) ſa femme, qu'il eſpouſa puis après; car elle eſtoit de très-illuſtre Maiſon, & petite-fille du Roy Loüis douzieme, l'un des bons & braves Roys qui ait porté la Couronne de France : & qui plus eſt, elle eſtoit la plus belle femme de la Chreſtienté.

En quoy j'ay ouy-dire que, la premiere fois que ces deux belles Princeſſes ſe virent, toutes

(a) François II.

(b) Anne d'Eſt, fille de la ducheſſe de Ferrare.

Digitized by Google

deux furent ſi contemplatives l'une de l'autre, conduiſant les regards fixement ſur elles, de travers ou de coſté, que l'une & l'autre ne ſe pouvoïent aſſez regarder, tant elles furent fixes & attentives à s'entretenir. Je vous laiſſe à penſer les penſements qu'elles pouvoient là-deſſus pourmener dans leurs belles ames, ny plus ny moins qu'on lit qu'un peu avant que cette grande bataille ſe baillaſt en Afrique entre *Scipion & Hannibal*, qui fut la totale définition de la guerre de Rome & de Carthage, les deux grands Chefs s'abboucherent enſemble par une petite ſurſéance d'armes d'environ quelques deux heures : & ainſi qu'ils ſe furent approchés l'un de l'autre, ils demeurerent quelque petit eſpacé de temps tranſis en contemplation de l'un & de l'autre, ravy chacun de la valeur de ſon compagnon, tant nommée par leurs beaux faits, & ſi bien repréſentée en leurs viſages, en leurs corps, & en leur belle mine & façon guerriere. Et par ainſi, eſtans demeurez quelque temps ravys en ſi beaux aſpects de l'un & de l'autre, ſe mirent à parlementer de la façon que Tite-Live le deſcrit très-bien. Ce que c'eſt que la vertu, qui ſe fait admirer parmy les haines & inimitiés, comme de meſme la beauté parmy les jalouſies : ainſi que fit celle de ces deux Dames & Princeſſes que je viens de dire.

Certes leurs beautez & bonnes graces ſe pou-

Digitized by Google

voient dire eſgales, ſi Madame de Guiſe ne l'euſt un peu emporté: auſſi ſe contenta-t-elle de la paſſer en cela, & non point en gloire & ſuperbité; car c'eſtoit la plus douce (a), la meilleure, humble & affable Princeſſe, que l'on euſt ſçeu voir: encore qu'en ſa façon elle ſe monſtraſt altiere & brave, la nature l'avoit fait telle, tant en ſa beauté & belle taille, qu'en ſon grave port & belle majeſté, ſi bien qu'à la voir, on euſt tousjours appréhendé de l'aborder; mais l'ayant abordée & parlé, on n'y trouvoit que toutes douceurs, toutes candeurs & desbonnairetez: tenant cela de ſon grand-pere, le bon pere du peuple, & du doux air françois. Bien eſt-il vray qu'elle ſçavoit bien garder & tenir ſa grandeur & gloire quand il falloit. J'eſpere parler d'elle ailleurs, & à part.

Son Alteſſe de Lorraine eſtoit au contraire fort glorieuſe, & un peu trop préſomptueuſe. Je l'ay connu quelques fois à l'endroit de la Reyne d'Eſcoſſe, laquelle eſtant veufve, alla faire un voyage en Lorraine, où j'eſtois: mais vous euſſiez dit que bien ſouvent Sadite Alteſſe vouloit aller d'égal avec la majeſté de la dite Reyne. Mais elle qui eſtoit très-habile & de grand cœur, ne luy en

(a) L'hiſtoire confirme cet éloge. Les Guiſes pourtant abuſèrent de ſa douceur en la faiſant quelquefois figurer dans des actes d'apparat.

Digitized by Google

laiſſoit pas paſſer une, ny aucunement s'advancer, encore qu'elle fuſt la meſme douceur; auſſi que Monſieur le Cardinal ſon oncle l'en avoit bien advertie & inſtruite de l'humeur de ladite Princeſſe: laquelle ne ſe pouvant deffaire de ſa dite gloire, s'en voulut un peu accommoder envers la Reyne-Mere (a), lorſqu'elles ſe (b) virent; mais ce fut à glorieuſe, glorieuſe & demy: car la Reyne-Mere eſtoit la plus glorieuſe femme du monde quand il falloit, & comme je l'ay veu & ouy la nommer telle à pluſieurs Grands, & meſme quand il falloit réprimer la gloire de quelque perſonne qui l'euſt voulu faire valoir; car elle l'abbaiſſoit juſqu'au centre de la terre: toutes-fois elle ſe porta modeſtement à l'endroit de Son Alteſſe, luy déférant de beaucoup, & l'honorant; mais tenant pourtant tousjours la bride en la main, tantoſt haute, puis baſſe, de peur qu'elle ne s'eſgaraſt ou ſe desbauchaſt. Car je luy ay ouy dire deux ou trois fois: *voilà la plus glorieuſe femme que je vis jamais.*

C'eſtoit lorſqu'elle vint au Sacre du feu Roy Charles neufviéſme à Reims, où elle fut conviée: lorſqu'elle y entra, elle ne voulut eſtre à cheval, craignant ne pas monſtrer aſſez ſa grandeur & Alteſſe; mais ſe mit dans un caroſſe fort ſuperbe,

(a) Catherine de Medicis.

(b) En 1564.

Digitized by Google

& tout couvert de velours noir, à cauſe de ſa viduïté, qui eſtoit traiſné de quatre chevaux turcs blancs, des beaux qu'en euſt ſçeu choiſir & attellez tous quatre à front, en maniere de chariot triomphant. Elle eſtoit à la portiere, fort bien habillée, toute de noir pourtant, en robbe de velours; mais à la teſte, toute de blanc, & très-bien & gentiment & ſuperbement coiffée & habillée; à l'autre portiere, eſtoit une de ſes filles, qui a eſté depuis Madame la Ducheſſe de Bavieres; & au-dedans, ſa Dame d'honneur, qui eſtoit la Princeſſe de Macédoine. La Reyne la voulut voir entrer dans la baſſe cour en ce triomphe, & ſe mit à la feneſtre, & dit aſſez bas : *voilà une glorieuſe femme!* Et puis eſtant deſcendue, & montée en-haut, la dite Reyne l'alla recevoir au milieu de la ſalle ſeulement, au moins un peu plus avant, & plus près de la porte que loin, & fut très-bien reçue d'elle. Car elle gouvernoit lors tout pour le bas âge du Roy ſon fils, & le dreſſoit, & luy faiſoit faire ce qu'elle vouloit, qui fit grand honneur à Sadite Alteſſe. Toute la Cour, tant grands que petits, l'eſtimerent & admirerent fort, & la trouverent très-belle; encore qu'elle déclinaſt ſur l'âge, qui pouvoit eſtre un peu plus de 40 ans: mais rien ne ſe trouvoit encore en elle changé ny effacé; car ſon automne paſſoit bien l'eſté d'aucunes. Il faut eſtimer grandement cette Princeſſe,

Digitized by Google

d'avoir eſté ſi belle, & gardé ſa viduïté juſqu'à ſon tombeau, & révéré ſi inviolablement & impollument la foy aux mânes de ſon mary.

Elle mourut un an après avoir ſçeu les nouvelles qu'elle eſtoit Reyne de Dannemarc, d'où elle eſtoit ſortie, & que le Royaume luy eſtoit eſcheu; de ſorte qu'avant mourir, elle vit changer le nom d'Alteſſe, qu'elle avoit porté ſi long-temps, en celuy de Majeſté, qui peu l'accompagna; à ſçavoir environ ſix mois. Encore ce luy a eſté un honneur & bonheur avant la mort, de porter ce nom: & pourtant, à ce que jay ouy dire, elle eſtoit réſolue de n'aller point en ſon Royaume, mais de finir le reſte de ſes jours en ſon douaire d'Italie, à Tortonne; & ceux du pays ne l'appelloient que Madame *de Tortonne*, où elle s'eſtoit retirée fort long-temps avant que mourir, tant pour l'amour de quelques vœux qu'elle avoit faits aux ſaints lieux de par de-là, que pour eſtre plus près des bains de ce pays-là; car elle devint maladive & fort gouteuſe.

Ses exercices eſtoient très-beaux, ſaints & honneſtes: à ſçavoir prier Dieu, & faire de grandes aumoſnes & charitez envers les pauvres, & ſurtout envers les veufves, entre leſquelles elle ſe ſouvient de la pauvre *Caſtella* de Milan, que nous avons veue à la Cour miſérablement traiſner ſes jours, ſans les ſecours de la Reyne-Mere, qui

Digitized by Google

lui faiſoit tousjours quelque petit bien. Elle eſtoit fille de la Princeſſe de Macédoine, & ſortie de cette grande Maiſon. Je l'ay veue une fort honnorable femme, & fort âgée : elle avoit eſté Gouvernante de ſon Alteſſe ; laquelle ſçachant la miſere où vivoit cette pauvre Caſtellane, l'envoya quérir, & la fit venir auprès d'elle, & la traita ſi bien, qu'elle ne ſentoit plus la diſette qu'elle ſentoit en France. Voilà ce que j'ay peu dire ſommairement de cette grande Princeſſe, & comment, veufve & très-belle, elle s'eſt très-ſagement conduite. Il eſt vray qu'on pourra dire qu'elle avoit eſté mariée deux fois ; la premiere avec le Duc Sforce : mais il mourut auſſi-toſt, & ne demeurerent pas un an mariez enſemble, & elle fut veufve à l'âge de quinze à ſeize ans : & puis l'Empereur ſon oncle la remaria avec le Duc de Lorraine, pour s'affermir de plus en plus d'alliance ; mais elle fut veufve auſſi en la fleur de ſon âge, n'ayant pas jouy de ſon beau mariage longues années, & celles qui luy reſterent, qui furent les plus belles & plus à priſer, & à mettre en beſogne, elle les fit & conſomma en un retiré & chaſte veufvage.

Digitized by Google

DISCOURS NEUVIEME.

De quelques autres Dames illuſtres, tant Françoiſes qu'Etrangeres.

ARTICLE PREMIER.

BLANCHE DE MONTFERRAT, Ducheſſe de Savoie.

SI faut-il que ſur ce ſujet je parle des belles veufves en deux mots, d'une du temps paſſé, qui eſt cette honorable veufve Madame (a), BLANCHE DE MONTFERRAT, l'une des anciennes Maiſons d'Italie, qui fut Ducheſſe de Savoye, & la plus belle & la plus parfaite Princeſſe de ſon temps, & des plus ſages & adviſées, & qui gouverna auſſi ſagement la tutelle de ſon fils & de ſes terres, qu'on vit jamais dame & mere, eſtant demeurée veufve en l'âge de 23 ans.

Ce fut celle qui reçeut ſi honorablement (b) le petit Roy Charles huitieſme, allant à ſon Royaume de Naples, dans toutes ſes terres, & principalement dans ſa ville de Turin, où elle luy fit faire une pompeuſe entrée, & où elle-

(a) Elle étoit fille de de Paſcologne, marquis de Montferrat.

(b) En 1594.

Digitized by Google

meſme s'y voulut trouver, & y marcha fort ſomptueuſement accouſtrée, & monſtroit qu'elle ſentoit bien ſa grande Dame; car elle eſtoit en eſtat magnifique, habillée d'une grande robbe de drap d'or friſé, & toute bordée de gros diamants, rubis, ſafirs, émeraudes, & autres riches pierreries: ſa teſte eſtoit entourée de pareilles & riches pierreries; à ſon col elle portoit un carcan, garny de très-groſſes perles orientales, qu'on n'euſt ſçeu eſtimer, & avoit des braſſelets tout de meſme. Elle eſtoit montée ſur une belle haquenée blanche, harnachée fort ſuperbement, que ſix grands laquais conduiſoient veſtus de drap d'or broché. Elle eſtoit ſuivie d'une grande bande de Damoiſelles, fort richement, mignardement & proprement veſtues à la Piémontoiſe, qu'il faiſoit beau voir; après leſquelles venoit une fort grande troupe de Gentilshommes & Chevaliers du pays: puis entra & marcha après le Roy Charles ſous un riche poiſle, & alla deſcendre au chaſteau, où il logea; & Madame de Savoye luy préſenta ſon fils à la porte dudit chaſteau avant qu'entrer, qui eſtoit très-jeune: & puis elle luy fit une très-belle harangue, luy préſentant ſes terres & ſes moyens, tant d'elle que de ſon fils; ce que le Roy reçeut de très-bon cœur, & l'en remercia bien fort, ſe ſentant fort obligé à elle. Par toute la ville on y voyoit l'eſcu de France & celuy de Savoye,

Digitized by Google

Savoye, entrelaſſez d'un grand las d'amour, qui lioit les deux eſcus, & les deux ordres, avec ces mots : *Sanguinis arctus amor* (a), ce que dit la Chronique de Savoye.

J'ay ouy-dire à aucuns de nos peres & meres, qui le tenoient des leurs, qui l'avoient veue, & meſme Mademoiſelle la Séneſchalle de Poictou, ma grand'mere, qui eſtoit lors fille à la Cour, qui affirmoit qu'alors on ne parloit que de la beauté, ſageſſe & eſprit de cette Princeſſe, & que tous les Courtiſans & (b) Galants de la Cour, quand ils furent de retour de leur voyage, n'en faiſoient que parler & entretenir les filles & Dames de ſa beauté & vertu ; & ſur-tout le Roy, qui monſtroit en apparence en eſtre au cœur bleſſé.

Toutesfois, ſans cette beauté, il avoit occaſion grande de la bien aimer. Car elle luy aida de tous ſes moyens qu'elle peut, & ſe deffit de toutes ſes pierreries, perles & joyaux, pour les luy preſter, & engager où bon luy plairoit : ce qui eſtoit une très-grande obligation ; car volontiers les Dames portent une très-grande affection à leurs pierreries, bagues & joyaux, & volontiers preſteroient & engageroient quelque choſe de

(a) C'eſt-à-dire, *étroite union du ſang*.

(b) Voyez la ſplendeur de ſa Cour dans les mémoires de Bayard, Tome XIV de la collection, page 431.

Digitized by Google

plus précieux de leur corps, que telle richeſſe: je parle d'aucunes, & non de toutes. Certes, cette obligation fut grande; car ſans cette courtoiſie, & celle auſſi de la Marquiſe (a) de Montferrat, une très-honneſte Dame auſſi & très-belle, il euſt reçeu bien au long la courte honte, & ſe fuſt retourné de ſon demy-voyage, qu'il avoit entrepris ſans argent: ayant pis fait qu'un Eveſque de France, qui alla au Concile de Trente ſans argent & ſans latin. Quel embarquement ſans biſcuit! Mais il y a bien de la différence de l'un à l'aûtre; car ce qu'en fit l'un, ce fut par une généroſité belle, & grande ambition, qui luy fermoit les yeux à toutes incommoditez, ne trouvant rien impoſſible à ſon brave cœur: mais à l'autre failloit eſprit & habileté, péchant en cela par ignorance & beſtiſe, ſi ce n'eſtoit qu'il ſe fioit à faire la queſte eſtant-là.

En ce diſcours de cette belle entrée que je viens de dire, il y a à noter la ſuperbité des accouſtremens de cette Princeſſe, qui ſentoit un peu plus ſa femme matiée (ce dira-on) que ſa veufve. Sur quoy les Dames alors diſoient, que pour un ſi grand Roy, elle ſe pouvoit diſpenſer juſques-là, encore qu'il ne fuſt de beſoin autre-

(a) C'étoit probablement la mère de Blanche de Montferrat, ducheſſe de Savoye.

Digitized by Google

ment de dispense : & aussi que les Grands & Grandes se donnent la loy; & que de ce temps les veufves, ce disoit-on, n'estoient si resserrées ny si réformées en leurs habits comme elles l'ont esté depuis quelques 40 ans, qu'une grande Dame que je sçay, laquelle estant fort aux bonnes graces d'un Roy, voire en délices (a), s'habilla un peu plus à la modeste, mais de soye pourtant tousjours, afin qu'elle pust mieux couvrir & cacher son jeu; & par ainsi, les veufves de la Cour la voulant imiter, en faisoient de mesme qu'elle. Si ne se réformoit-elle point tant, ny si à l'austérité, qu'elle ne s'habillast gentiment & pompeusement, mais tout de noir & blanc, & y paroissoit plus de mondanité que de réformation, & sur-tout monstroit tousjours sa belle gorge. J'ouys dire à la Reyne mere du Roy, au Sacre & aux nopces du Roy Henry troisiesme, mesme chose, que les veufves du temps passé n'avoient si grand esgard à leurs habits, modestie, ny actions, comme aujourd'huy, ainsi comme elle avoit veu du temps du Roy François, qui vouloit sa Cour libre en tout; & mesme que les veufves y dansoient, & les prenoit-on aussi librement que l'on faisoit les

(a) Très-probablement Diane de Poitiers, concubine de Henri II.

filles & femmes mariées. Elle dit ſur ce point, qu'elle commanda & pria Monſieur de Vaudemont de prendre, pour honorer la feſte, Madame la Princeſſe de Condé la Douairiere, pour danſer; ce qu'il fit pour luy obeyr, & la mena le grand bal; ceux qui eſtoient au Sacre, comme moy l'ont veu, & s'en pourront bien ſouvenir. Voilà des libertez qu'avoient les veufves pour lors. Aujourd'huy, cela leur eſt deffendu comme ſacrilege, & comme les couleurs; car elles n'oſeroient porter ny s'habiller que de noir & blanc; & leurs juppes ou cotillons peuvent-elles bien porter, & leurs bas de chauſſes de gris tanné, violet & bleu. Aucunes ay-je veu, qui ſe ſont émancipées ſur le rouge incarnat & couleur de chamois, ainſi que le temps paſſé; car elles pouvoient porter toutes couleurs en leurs cottes & bas de chauſſes, non en robbes, ainſi que j'ay ouy dire. Auſſi cette Ducheſſe, dont nous venons de parler, pouvoit bien porter cette robbe de drap d'or, car c'eſtoit ſon habit ducal, & ſa robbe de grandeur, laquelle luy eſtoit ſéante & permiſe, pour monſtrer ſa ſouveraineté & dignité de Ducheſſe; comme encore font & peuvent faire nos Comteſſes & Ducheſſes, qui portent & peuvent porter leurs habits ducaux & de Comteſſes en leurs cérémonies. Nos veufves d'aujourd'huy n'oſent porter que des pierreries, ſi-non aux

Digitized by Google

doigs, à quelques miroirs, & à quelques heures (a), & à de belles ceintures, mais non ſur la teſte ny leurs corps; ouy bien force perles au col & au bras: & je vous jure avoir veu des veufves eſtre auſſi propres en leurs habits blancs & noirs, qui attiroient bien autant que les bigarés de mariées & filles de France. Voilà aſſez parlé de cette veufve étrangere: il faut un peu parler des noſtres, & veux toucher à noſtre Reyne blanche (b), Loüiſe de Lorraine, femme du Roy Henry troiſieſme, dernier mort.

Article II.

Louise de Lorraine, femme de Henri III, Roi de France, avec une digreſſion ſur Marie d'Angleterre, femme de Louis XII, Roi de France.

On peut & doit-on loüer cette Princeſſe (c) de beaucoup; car en ſon mariage, elle s'eſt comportée

(a) Livres de prières.

(b) Non pas *blanche*, nom propre, mais *blanche*, adjectif, c'eſt-à-dire, habillée de *blanc*, qui étoit le deuil des Reines. Cette expreſſion eſt fort uſitée dans nos vieux écrits. Voyez à ce ſujet ci-deſſus, des vers ſur le *grand deuil blanc* de Marie Stuart.

(c) Louiſe de Lorraine, fille de Nicolas, comte de Vaudemont, & de Jeanne d'Egmont, épouſa Henri III, en 1575.

Digitized by Google

avec le Roy son mary aussi sagement, chastement & loyaument, que le nœud duquel elle fut liée en conjonction avec luy, a demeuré tousjours si ferme & si indissoluble, qu'on ne l'a jamais trouvé deffait ny desslié, encore que le Roy son mary aimast & allast bien quelquefois au change, à la mode des Grands, qui ont leur franche liberté à part; & aussi que, dès le beau premier commencement de leur mariage, voire dix jours après, il ne luy donnast pas grande occasion de contentement; car il luy osta ses Filles de chambre & Damoiselles, qui avoient tousjours esté avec elle, & nourries d'elle estant fille, qu'elle regretta fort: & la picqueure luy en fut grande au cœur, sur-tout pour Mademoiselle de Changy, une très-belle & fort honneste Damoiselle, & qui ne devoit pas estre bannie de la compagnie de sa maistresse, ny de la Cour. C'est un grand despit de perdre une bonne compagnie & confidente. Je sçay qu'une fois une Dame de ses plus privées fut un jour si présomptueuse de luy remonstrer en riant & gaudissant, que puisqu'elle ne pouvoit avoir enfans du Roy, ny n'en auroit jamais, pour beaucoup de raisons que l'on disoit de ce temps-là, qu'elle feroit bien d'emprunter *quelque aide, tiltre & secret, pour s'en faire avoir, afin qu'elle ne demeurast sans autorité, si le cas advenoit que le Roy vînt à mourir, mais qu'elle pust estre un jour*

Digitized by Google

Reyne-Mere du Roy, & tenir meſme rang & grandeur que la Reyne ſa belle-mere. Mais elle rejetta bien loin ce conſeil bouffoneſque, & le prit en très-mauvaiſe part, & oncques plus n'aima cette bonne Dame conſeillere. Elle aima mieux appuyer ſa grandeur ſur ſa chaſteté & vertu, que ſur une lignée ſortie de vice: conſeil pour le monde, & ſelon la doctrine de Machiavel, qui n'eſtoit point pourtant à rejetter.

On dit que la Reyne Marie d'Angleterre, troiſieſme femme du Roy Loüis XII, n'en fit pas de meſme; car ſe meſcontentant & deffiant de la foibleſſe du Roy ſon mary, voulut ſonder ce guay, prenant pour guide Monſieur le Comte d'Angouleſme, qui depuis fut le Roy François, lequel eſtoit alors un jeune Prince beau & très-agréable, à qui elle faiſoit très-bonne chere, l'appellant toujours *Monſieur mon beau fils;* auſſi l'eſtoit-il, car il avoit eſpouſé desjà Madame Claude, fille du Roy Loüis, & de fait en eſtoit eſpriſe; & luy la voyant, en fit de meſme: ſi bien qu'il s'en fallut peu que les deux feux ne s'aſſemblaſſent ſans feu Monſieur de Grignaux (19) Gentilhomme & Seigneur d'honneur de Perigord, lequel avoit eſté Chevalier d'honneur de la Reyne Anne comme nous avons dit (a), &

(a) Brantôme l'appelle *Grignols*, dans ſon diſcours ſur Anne de Bretagne.

Digitized by Google

l'eſtoit encore de la Reyne Marie. Voyant que le myſtere s'en alloit joüer, remonſtra (a) à mondit ſieur d'Angouleſme la faute qu'il alloit faire, & luy dit en ſe courrouçant : *Comment, Paque-Dieu* (car tel eſtoit ſon jurement) *que voulez-vous faire ? Ne voyez-vous pas que cette femme qui eſt fine & cauteleuſe, vous veut attirer à elle, afin que vous l'engroſſiez ? Et ſi elle vient à avoir un fils, vous voilà encore ſimple Comte d'Angouleſme & jamais Roy de France comme vous eſpérez. Le Roy ſon mary eſt vieux, & à préſent ne luy peut plus faire d'enfants. Vous l'irez toucher, & vous vous approcherez ſi bien d'elle, vous qui eſtes jeune & chaud, elle jeune & chaude. Paque-Dieu, elle prendra comme à glu, & elle vous fera un enfant ; & vous voilà bien ! Après, vous pourrez bien dire :* Adieu ma part du Royaume de France. *Par-quoy, ſongez-y.* Cette Reyne vouloit bien pratiquer & eſprouver le proverbe & refrain eſpagnol, qui dit : *Que nunça muger aguda murio ſin herederos ;* c'eſt-à-dire, *Jamais femme habile ne mourut ſans heritiers :* c'eſt-à-dire, que ſi ſon mary ne luy en fait, elle s'aide d'un ſecond pour luy en faire. Monſieur d'Angouleſme y ſongea de fait, & proteſta d'y eſtre ſage, & s'en deſporter : mais tenté

(a) On varie ſur le nom de celui qui donna ce ſage conſeil à François I, les uns l'attribuent à Gouffier, & d'autres à du Prat.

Digitized by Google

encore & retenté des careſſes & mignardiſes de cette belle Angloiſe, s'y précipita plus que jamais. Que c'eſt que de l'ardeur de l'amour! & d'un tel petit morceau de chair pour lequel on languit, & on quitte & les Royaumes & les Empires, & les perd-on, comme les Hiſtoires en ſont pleines! Enfin Monſieur de Grigneaux, voyant que ce jeune homme s'alloit perdre, & continuoit ſes amours, le dit à Madame d'Angouleſme ſa mere, qui l'en réprima & tança, ſi bien qu'il n'y retourna plus. Ce dit-on pourtant (a) que ladite Reyne fit bien ce qu'elle put pour vivre & regner Reyne-Mere, peu avant & après la mort du Roy ſon mary. Mais il luy mourut trop toſt; car elle n'eut pas grand temps pour faire cette beſogne; & nonobſtant, faiſoit courir le bruit, après la mort du Roy, tous les jours qu'elle eſtoit groſſe; ſi-bien que ne l'eſtant point dans le corps, on dit qu'elle s'enfloit par le dehors avec des linges peu à peu; & que venant le terme, elle avoit un enfant ſuppoſé que devoit avoir une autre femme groſſe, & le produire dans le temps de l'accouchement. Mais Madame la Régente, qui eſtoit une Savoyenne, qui ſçavoit que c'eſt de faire des enfants, & qui voyoit qu'il y alloit trop de bon pour elle & pour ſon fils, la fit ſi bien eſclairer & viſiter par Médecins

(a) Liſez les mémoires de Fleuranges, Tome XVI de la collection, page 170.

Digitized by Google

& Sages-Femmes, & par la veuë & descouverte de ses linges & drapeaux, qu'elle fut descouverte, & faillie en son dessein, & point Reyne-Mere, mais renvoyée en son Pays.

Voilà la différence de cette Reyne Marie avec nostre Reyne Loüise, laquelle a esté si sage, chaste & vertueuse, que ny par la vraye ny par la fausse supposition n'a point voulu estre Reyne-Mere: & quand elle eust voulu joüer un tel jeu, il n'en eust esté autre chose; car personne n'y prenoit garde, & en eust rendu plusieurs bien esbahys. En quoy ce Roy d'aujourd'huy (a) luy est bien redevable, & l'en doit bien aimer & honorer: car si elle eust fait le trait, qu'elle eust produit un petit enfant, le Roy, de Roy qu'il est, n'eust esté qu'un petit Régent en France, possible que non; & ce foible nom ne l'eust sçeu garantir qu'il n'eust eu bien plus de maux & guerres qu'il n'a eu. J'ay ouy dire à aucuns, tant Religieux que Mondains, & tenir cette conclusion, que nostre Reyne eust mieux fait d'avoir fait joüer cette partie, & que la France n'eust point eu de miseres & de ruines qu'elle a, & que la Chrestienté s'en seroit mieux trouvée. Je m'en rapporte aux braves & curieux Discoureurs là-dessus: car ils en ont un brave sujet & fort ample pour l'Estat, mais non pour Dieu, si me

(a) Henri IV.

Digitized by Google

ſemble, auquel noſtre Reyne a eſté tousjours fort encline, l'aimant & l'adorant ſi fort, que pour le ſervir, elle s'oublioit elle-meſme & ſa haute condition. Car eſtant très-belle Princeſſe, (auſſi le Roy la prit pour ſa beauté & vertu) & jeune, délicate & très-aimable, elle ne s'addonnoit à autre choſe qu'à ſervir Dieu, aller aux dévotions, viſiter continuellement les hoſpitaux, panſer les malades, enſevelir les morts, n'y obmettant rien des bonnes & ſaintes œuvres qu'obſervoient en cela les ſaintes dévotes & bonnes Dames, Princeſſes & Reynes du temps paſſé de la primitive Egliſe. Après la mort du Roy ſon mary, elle en a fait tousjours de meſme, employant ce temps à le pleurer & regretter, & à prier Dieu pour ſon ame; ſi-bien que ſa vie du veufvage eſt toute pareille à celle du mariage. On la ſoupçonnoit, durant la vie du mary, qu'elle penchoit un peu du party de l'Union, à cauſe que toute bonne Chreſtienne & Catholique qu'elle eſtoit, elle aimoit ceux qui débattoient & combattoient pour ſa foy & Religion: mais elle ne les a jamais aimés, ains du tout quittés, après qu'ils eurent tué ſon mary, n'en réclamant autre vengeance ny punition, que celle qu'il plairoit à Dieu d'envoyer; encore qu'elle en priaſt les hommes, & ſur-tout noſtre Roy (a), qui

(a) On verra dans les mémoires de l'Etoile les pourſuites qu'elle intenta par rapport à l'aſſaſſinat de Henri III.

Digitized by Google

doit justice sur ce fait énorme d'une personne sacrée. Et ainsi a vescu (a) cette Princesse en mariage, & ainsi vit-elle en viduïté sans reproche.

ARTICLE III.

MARGUERITE DE LORRAINE, femme d'ANNE Duc de Joyeuse.

ELLE a une sœur, qui est Mademoiselle de Joyeuse, qui l'a imitée & imite en sa prude & chaste vie, laquelle a fait de grands deuils & lamentations pour son mary : aussi estoit-il un brave, vaillant & accomply Seigneur. Et de plus, j'ay ouy dire que lorsque le Roy d'Aujourd'huy fut tant à l'estroict, & pressé dans Dieppe, que Monsieur du Maine, avec quarante mille hommes, le tenoit assiégé & serré comme dans un sac, que si elle eust esté au lieu de monsieur le Commandeur de Chaste, qui commandoit dedans, qu'elle se fust bien revenchée de la mort de son mary, autrement que n'avoit fait le dit sieur Commandeur, qui, pour les ordres qu'il avoit eus, luy

(a). Cette princesse mourut en 1601, & fut enterrée dans l'église des capucines, (aujourd'hui la Conception), dont elle est la fondatrice. Le théologien Malet, & le cordelier Nicolas Gazet ont écrit sa vie. L'ouvrage du dernier est un *in*-12 qui a pour titre.... *Le Miroir des veuves, ou la vie & la mort de Louise de Lorraine*....

Digitized by Google

pouvoit bien faire le coup : & depuis ne l'a aimé, mais hay plus que la peſte, ne le pouvant excuſer d'une telle faute, encore qu'autres l'eſtiment d'avoir gardé la foy & la loyauté qu'il avoit promiſe. Mais une femme, juſtement ou injuſtement offenſée (a), ne prend rien en payement, comme a fait celle-là : ne pouvant aimer ſon Roy d'aujourd'hy, ayant pourtant fort regretté le feu Roy (b), & porté le deuil pour luy, encore qu'elle fuſt de l'Union ; mais elle diſoit que ſon mary & elle luy avoient d'extrêmes obligations. Pour fin, c'eſt une bonne & ſage Princeſſe, & qui a honneur aux regrets qu'elle monſtre aux cendres de ſon mary.

ARTICLE IV.

CATHERINE DE CLEVES, femme de HENRI I, Duc de Guiſe

AINSI que fit Madame de Guiſe, Catherine de Cleves, l'une des trois filles de Nevers, trois

(a) On peut conclure de ce que dit Brantôme, que la veuve du duc de Joyeuſe avoit la tête fortement exaltée, & que ſi ſon mari avoit été tué à Coutras, c'étoit bien au corps défendant de Henri IV, puiſque le duc de Joyeuſe vint l'y chercher.

(b) Henri III.

Digitized by Google

Princeſſes certes qu'on ne ſçauroit aſſez loüer, tant pour leurs beautez, que pour leurs vertus, deſquelles j'en fais à part un chapitre; & puis ſeulement diray que Madame de Guiſe a célébré, & célebre tous les jours fort dignement l'abſence éternelle de Monſieur ſon mary : mais auſſi, quel mary eſtoit-ce? *C'eſtoit le non-pair du monde* (a), ainſi l'appelloit-elle en quelques-unes de ſes lettres, qu'elle eſcrivoit à aucunes Dames de ſes plus familieres, qu'après ſon malheur elle avoit en eſtime, manifeſtant par ces funeſtes (b) & triſtes paroles, de quels regrets ſon ame eſtoit bleſſée.

ARTICLE V.

CATHERINE DE LORRAINE, Ducheſſe de Montpenſier.

MADAME ſa belle-ſœur, Madame de Montpenſier de laquelle j'eſpere parler (c) ailleurs,

(a) On a prouvé dans les mémoires de Cheverny, *que ce non pair du monde*, n'avoit que les petits talens d'un *Démagogue*; nous y reviendrons à ſon article.

(b) Les mémoires de l'Etoile lui imputent cependant une intrigue galante en 1578, avec Saint-Megrin.

(c) C'eſt cette ducheſſe de Montpenſier qui fut conſtamment l'ennemie de Henri III & de Henri IV, puiſque Brantôme la ramenera ſur la ſcêne, nous en parlerons plus en détail.

Digitized by Google

pleura ſon mary luctueuſement; & bien qu'elle l'euſt perdu eſtant fort jeune, belle & aimable pour beaucoup de perfections en elle de l'ame & du corps, n'a jamais ſongé de ſe remarier, encore que bien tendrette d'âge, elle euſt eſpouſé ſon mary qui euſt eſté ſon ayeul, & qu'elle euſt ſenti fort ſobrement des fruits de mariage, deſquels n'a voulu regouſter, ny en réparer les deffauts par une ſeconde nopce.

ARTICLE VI.

ELÉONOR DE LONGUEVILLE, femme de LOUIS I, Prince de Condé; & la Marquiſe de de ROTHELIN, ſa mère,

J'AI veu pluſieurs Seigneurs, Gentilshommes & Dames s'émerveiller ſouvent de Madame la Princeſſe de Condé (a) la Douairiere, de la Maiſon de Longueville, qui ne s'eſt jamais voulu remarier. Elle eſtoit l'une des belles Dames de la France, & très-deſirable, s'eſtant plue en ſa condition viduale, ſans jamais s'eſtre voulu remarier, non-obſtant qu'elle demeuraſt veufve très-jeune.

Madame la Marquiſe de Rothelin ſa (b) mere en

(a) En 1565, le prince de Condé l'épouſa en ſecondes nôces.

(b) Cette marquiſe de Rothelin étoit dans ſon nom Jacqueline de Rohan, fille puinée de Charles de Rohan, ſieur de Gié.

Digitized by Google

a fait de meſme, qui, très-belle qu'elle a eſté, eſt morte veufve. Certes & la mere & la fille pouvoient embraſer tout un Royaume de leurs yeux & doux regards, qu'on tenoit à la Cour & en France pour eſtre des plus agréables & des plus attirants. Auſſi ne faut-il point douter qu'ils ne bruſlaſſent pluſieurs; mais de s'en approcher par mariage, il n'en falloit point parler: & toutes deux ont très-loyaument entretenu la foy donnée à leurs feus marys, ſans en eſpouſer de ſeconds.

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois alléguer toutes ces Princeſſes de la Cour de nos Roys ſur ce ſujet. Je les remets en un autre endroit pour les louer: par quoy je les laiſſe, & parle un peu de quelques Dames, qui, pour n'eſtre Princeſſes, ont bien la race auſſi illuſtre & l'ame auſſi généreuſe qu'elles.

ARTICLE VII.

Madame DE RANDAN.

MADAME de Randan dite Fulvia (a), Mirandola, de la bonne Maiſon de l'Admirande, demeura veufve en la fleur de ſon âge, & très-

(a) Voici ſon vrai nom... Fulvia Pica, fille du prince de la Mirandole.

belle.

Digitized by Google

belle. Elle fit un si grand deuil de sa perte, que jamais elle n'a daigné se regarder en son miroir, & a desnié son beau visage au blanc cristal qui la desiroit tant voir, & ne luy pouvoit dire comme la Dame, qui rompant son miroir, & le dédiant à Vénus, luy dit ces vers latins :

Dico tibi Veneri speculum, quià, cernere talem,
Qualis sum nolo ; qualis eram, nequeo.

c'est-à-dire :

Vénus, je te dédie mon miroir ; car telle que je suis, je n'ay plus le cœur ny la patience de m'y regarder ; & telle que j'ay esté d'autrefois, je ne puis. Madame de Randan ne mesprisoit son miroir pour ce sujet, car elle estoit très-belle ; mais pour un vœu qu'elle avoit fait à l'ombre de son mary, lequel estoit un des parfaits Gentilshommes de la France, pour lequel elle quitta toute mondanité, jamais ne s'habilla que fort austérement & religieusement avec son voile, & ne monstrant jamais ses cheveux, & coiffée plustost négligemment ; monstrant pourtant avec son incurioſité, une grande beauté. Aussi feu Monsieur de Guise, dernier mort, ne l'appelloit jamais que *Moyne ;* car elle s'habilloit & estoit bouchon-

Digitized by Google

née comme un Religieux, & ce disoit en riant & gaudissant avec elle; car il l'aimoit & honoroit beaucoup, comme elle estoit très-affectionnée à son service & à toute sa maison.

ARTICLE VIII.

Madame DE CARNAVALET.

MADAME de Carnavalet (a), veufve deux fois, refusa d'espouser Monsieur de la Valette le jeune, au commencement de sa grande faveur, qui en estoit si espris d'amour, comme certes elle estoit une tres-belle veufve, & bien aimable, que ne pouvant tirer d'elle ce qu'il eust très-bien desiré, la pourchassa & pressa de l'espouser, & luy en fit parler trois ou quatre fois par le Roy : mais jamais

(a) Anne Hurault, fille du sieur de Veuil, avoit épousé en premières nôces, François de la Beaume, comte de Montrevel. Après sa mort, elle se remaria au seigneur de Kernevenoy, dont on estropia le nom, en l'appelant Carnavalet. C'étoit lui qui avoit présidé à l'éducation de Henri III; & il a eu besoin de la bonne réputation qu'il s'étoit acquise, pour que l'élève ne déshonorât pas l'instituteur. Il mourut en 1571; sa veuve résista aux instances du duc d'Epernon. Peut-être craignit-elle qu'une troisième épreuve ne lui fût funeste; osera-t-on la blâmer?

Digitized by Google

ne voulut se remettre en une subjection de mary; car elle avoit esté mariée deux fois, l'une avec le Comte de Montravel, & l'autre avec Monsieur de Carnavalet. Et quand ses plus privez amys, & mesme moy, qui luy estois fort serviteur, luy remonstroient la faute qu'elle faisoit de refuser un si grand party, qui la mettroit dans le fin fond & abysme de la grandeur, des biens, des richesses, de la faveur, & de toutes dignitez, veu ce qu'estoit la Valette, le plus favory du Roy, qui le tenoit pour un second soy-même, elle respondoit que tout son contentement ne gisoit pas en tous ces points, mais en sa résolution & pleine liberté & satisfaction de soy-même, & en la mémoire de ses marys, dont le nombre l'en avoit saoulée.

Article IX.

Madame de Bourdeille,

Madame de Bourdeille (a), sortie de l'illustre & ancienne maison de Montberon, & des Comtes

(a) Jacquette de Montberon se maria avec André, vicomte de Bourdeille, & sénéchal de Perigord en 1558; devenue veuve en 1582, elle éluda les poursuites de Strozzi. Sa beauté & son mérite la fixèrent à la Cour. Catherine de Medicis en 1587 la

Digitized by Google

de Périgord & Vicomtes d'Aunay, eſtant venue veufve en l'âge de 37 à 38 ans, très-belle; & croy qu'en la Guyenne, d'où elle eſtoit, il n'y en avoit pas une qui l'ait ſurpaſſée de ſon temps en beauté, bonne grace & belle apparence; car elle avoit l'une des belles, hautes & riches tailles qu'on euſt ſçeu voir: & ſi le corps eſtoit beau, l'ame eſtoit pareille. Eſtant donc en ſi bel eſtat, & reſtée veufve, elle fuſt pourchaſſée & requiſe de trois grands & riches Seigneurs en mariage, auſquels tous elle reſpondit: *Je ne veux point dire, comme beaucoup de Dames, qui diſent qu'elles ne ſe marieront jamais, & aſſeurent leur parole de telle façon, qu'on le peut croire; après, rien: mais je dis bien, que ſi Dieu & la chair ne m'en donnent autre volonté que j'ai préſentement, & qu'ils ne me la changent; pour choſe très certaine, j'ai dit pour jamais adieu au mariage.* Et comme un autre luy répliqua: *Mais quoy! Madame, voulez-vous bruſler en la verdeur de voſtre bel âge?* » Je ne ſçay comme vous l'entendez, luy reſ-

nomma dame du palais. Elle conſerva le même titre auprès de la Reine Louiſe de Lorraine. Après la mort de Henri III elle revint habiter ſon château de Bourdeille, & mourut en 1598. (Voyez la généalogie de la maiſon de Bourdeille).

Digitized by Google

» pondit-elle ; mais jusqu'à cette heure, il ne » m'a pas été possible de m'eschauffer encore seule, » insensible & froide comme glace. Mais estant » en la compagnie d'un second mary, je ne dis pas » que m'approchant de son feu, je ne pusse brus- » ler comme vous dites : & parce que le froid » est plus aisé à supporter que le chaud, je me » suis résolue de me contenir en ma qualité, & » m'abstenir d'un second mariage ».

Et tout ainsi qu'elle l'a dit, elle l'a tenu jusqu'à cette heure, ayant demeuré veufve déjà douze ans, sans avoir perdu rien de sa beauté ; mais l'a toujours nourrie & entretenue sans une seule tache. Ce qui est une grande obligation aux cendres de son mary, & un tesmoignage de l'avoir bien aimé vivant, & une redevance par trop extrême à ses enfants de l'honorer pour jamais. Feu Monsieur de Strozze (a) avoit esté l'un de ceux qui y prétendoient, & l'en avoit fait requérir. Mais tout grand & allié de la Reyne-Mere qu'il estoit, l'en refusa, & s'en excusa honnestement. Quelle humeur pourtant d'estre belle, honneste & très-riche héritiere, & finir le reste de ses beaux jours sur une plume ou une laine, solitaire, deserte & froide comme glace, & passer tant de

(a) Le fils du maréchal de Strozzi.

Digitized by Google

nuits veufve ! O qu'il y en a plusieurs dispareilles à une telle Dame, & plusieurs pareilles aussi (a).

(a) On trouve dans les œuvres de Brantôme Tome I, l'oraison funèbre de cette dame, & une pièce de vers qu'il composa en son honneur.

Fin des Dames illustres.

Digitized by Google

OBSERVATIONS

DES ÉDITEURS

SUR LES DAMES ILLUSTRES

DE BRANTOME.

(16) On accuſe une Françoiſe d'avoir jeté dans l'eſprit de la Ducheſſe de Ferrare les premières ſemences du proteſtantiſme : Cette Françoiſe étoit Anne l'Archevêque de Parthenay, fille de Jean de Parthenay, & ſœur de ce Jean l'Archevêque, Seigneur de Soubiſe, l'un des Héros du Calviniſme en France. Elle avoit épouſé Antoine, Sire de Pons, Comte de Marennes en Saintonge, & Gentilhomme de la Chambre de François I. A beaucoup d'eſprit la Dame de Pons joignoit des (a) connoiſſances littéraires, du goût pour la muſique, & la voix la plus agréable. Cette Dame & ſon époux avoient ſuivi en Italie la Ducheſſe de Ferrare, qui dut s'en applaudir. Malheureuſement la Dame de Pons étoit un de ces eſprits ardens qui veulent tout appro-

(a) Veut-on voir l'éloge de cette dame, on n'a qu'à lire le ſecond dialogue de Lilio Giraldi, ſur l'hiſtoire des Poëtes, les œuvres de Marot, Tome I, page 206 de l'édition de 1702, & le dictionnaire hiſtorique de Bayle au mot *Parthenay*.

Digitized by Google

fondir, & tout ſavoir. Les langues grecques & latines lui étoient familières. Elle étudia la Doctrine nouvelle que prêchoient les réformateurs; & ce fut pour le proteſtantiſme une proſelyte de plus. Le Sire de Pons, ſon époux partagea ſes opinions; & la Ducheſſe de Ferrare ne tarda pas à les goûter. Cela déplut au Duc de Ferrare, qui obligea la Dame de Pons & ſon mari à (a) quitter ſa Cour.

Le mal ne fit que s'accroître après la retraite de la Dame de Pons; Clément *Marot* vint achever l'œuvre qu'elle avoit commencé. Ce Poëte, qu'on a appellé avec raiſon *l'Ovide François du XVIe. ſiècle*, puiſqu'il en avoit les talens & l'humeur libertine, fut forcé de s'expatrier ſous le règne de François I. La nouveauté des opinions religieuſes, qu'il embraſſa, arma contre lui le régime de l'intolérance. inſtruit de la manière de penſer de la Ducheſſe de Ferrare, il ſe réfugia à ſa Cour. La Princeſſe l'accueillit avec tranſport. Les Diatribes de Marot contre la Cour de Rome étoient d'autant plus dangereuſes, que le poiſon, travaillé de ſes mains, ſe cachoit ſous des fleurs. La Ducheſſe ceſſa bientôt de le contraindre. Le Duc de Ferrare porta ſes plain-

(a) On prétend que ce renvoi fut motivé ſur la hauteur du ſire de Pons, qui diſoit (& cela pouvoit être vrai, que ſa famille ne le cédoit en rien à la maiſon d'Eſt. Il oublioit cependant que celle-ci étoit ſouveraine, & que la ſienne ne l'étoit pas.

Digitized by Google

tes à Henri II. Ce Monarque, voluptueux, & ignorant devoit être bigot. En conséquence le Docteur *Oriz*, pénitencier du Pape, & remplissant en France les nobles fonctions d'Inquisiteur, se rendit à Ferrare. Les ordres, dont il fut porteur, sont un de ces monumens qu'on doit recueillir. En voici la teneur....

« Après (a) que (le Docteur) aura entendu du » Seigneur Duc ce qu'il aura à faire, venant à » entrer en propos avec Madame la Duchesse, & » qu'il se sera bien & diligemment enquis des prin- » cipaux points sur lesquels elle est tombée en erreur, » afin que selon cela il avise aux remontrances, » propositions & allégations, dont il devra user, » pour la réduire & ramener au troupeau de J. C., » il baillera la lettre que le Roy lui écrit de sa main, » lui dira que Sa Majesté ayant entendu de plu- » sieurs endroits, après que l'on lui a longuement » dissimulé sans lui en oser parler, l'inconvénient » qui plus grand ne pourroit être advenu à ladite » Dame, qui s'est laissée précipiter au Labyrinthe » de ces malheureuses & damnées opinions con- » traires & répugnantes à notre sainte Foy & Reli- » gion, il en a reçu en son cœur telle douleur, » tristesse & ennui qu'il est impossible de les savoir

(a) Additions aux mémoires de Castelnau, Tome I, Liv. III, page 717.

Digitized by Google

» exprimer, ne lui étant cette nouvelle autre *que* » *de la perte de la vie corporelle & ſpirituelle de ſa* » *tante unique*, qu'il a toujours tant aimée, eſti- » mée, & honorée, comme ſingulièrement il fait » encore ; de ſorte que, quand il entendra ſa ré- » conciliation à la vraye obéiſſance de l'Egliſe, » l'aiſe & le plaiſir qu'il en recevra, ne ſeront pas » moindres que s'il la voyoit réſuſcitée de mort à » vie, & ne penſe choſe au monde dont il rendiſt » de meilleur cœur graces à Dieu.... A quoy la » doivent plus mouvoir & inciter la conſidération » qu'elle doit avoir des grandes graces que Dieu » lui a faites, & entr'autres, d'être iſſue du plus » pur ſang de la très-Chrétienne maiſon de France, » où nul monſtre n'a jamais habité, & de voir main- » tenant qu'au lieu d'en ſuivre les veſtiges de ſes » Progéniteurs, qui par un ſingulier zèle ont tou- » jours embraſſé la protection de notre ſainte Foy » Catholique, icelle Dame voulut demeurer en » une opiniâtreté & pertinacité, cela déplairoit » autant au Roy que choſe de ce monde, & ſeroit » cauſe de lui faire oublier l'amitié avec toute ob- » ſervation & démonſtration *de bon neveu, n'ayant* » *rien plus odieux qu'il a tous ceux de telles ſectes* » *reprouvées, dont il eſt ennemi mortel.*

» Et ſi après telles remonſtrances & perſuaſions » avec celles que le Docteur *Oriz* lui fera de ſon » eſtat & profeſſion, pour lui faire connoître la

Digitized by Google

» vérité & différence qu'il y a de la lumière avec
» les ténèbres, il connoît qu'il ne la puiſſe par la
» voye de douceur gagner & réduire, il regardera
» avec ledit ſieur Duc ce qui pourra ſe faire par la
» rigueur & ſévérité, pour la ranger à la raiſon;

» En premier lieu le Roy eſt d'avis que ſur les
» principaux points-là où elle ſe trouve plus en
» erreur, ledit ſieur Duc faſſe faire par ledit *Oriz*
» des prédications où il aſſiſtera; & ſera pareille-
» ment ladite Dame avec toute ſa famille, quel-
» que refus ou difficulté qu'elle en ſache faire; &
» ayant continué cela par quelques jours, s'il voit
» que par telles voyes l'on ne puiſſe rien profiter à
» l'endroit d'icelle Dame, ledit *Oriz* lui déclarera,
» en la préſence d'iceluy ſieur Duc, que le Roy lui a
» donné charge expreſſe par cette préſente inſtruc-
» tion ſignée de ſa propre main, laquelle il pourra
» lors montrer, que ſi ainſi étoit qu'icelle Dame,
» après avoir fait ce que l'on pourra envers elle,
» voulût finalement demeurer opiniâtre en ſes er-
» reurs, ſans ſe vouloir autrement réduire à l'o-
» béiſſance de l'Egliſe, & à l'obſervation de notre
» ſainte Foy Catholique;

» Sa Majeſté veut & entend, & de fait prie & ex-
» horte très-inſtamment le ſieur Duc *qu'il ait à faire*
» *mettre ladite Dame en lieu ſéparé de congréga-*
» *tion & converſation, où elle ne puiſſe plus gâter*
» *perſonne que ſoy meſme, luy ôtant ſes propres*

Digitized by Google

» *enfans*, & toute sa famille entièrement, de quel-
» que nation qu'ils soyent, lesquels se trouveront
» chargés ou véhémentement soupçonnés desdites
» erreurs & fausses Doctrines, pour leur faire leur
» procès, appellé ledit *Oriz*, *qui est expérimenté*
» *en telles matières qui sont de sa profession*, étant
» Inquisiteur de la Foy en ce Royaume.

» Et leurs susdits procès faits, qu'il soit fait
» punition & correction exemplaire des fauteurs
» & délinquans; remettant Sa Majesté au sieur
» Duc de faire user en telles exécutions & procé-
» dures, mesme en ce qui touchera la personne
» de la dite Dame & ce qui en dépend, *de telle*
» *modestie & façon de faire, qu'avec le devoir de*
» *justice* les choses passent sans scandale ni note
» qui puissent être inférées à aucune *macule*, re-
» proche à l'endroit de ce qui touche & regarde
» icelle Dame, ceux qui en dépendent.....

Les exhortations bénignes du Docteur *Oriz*, & l'appareil avec lequel on procéda à cette enquête (a) inquisitoire, ne touchèrent, ni n'effrayerent la Duchesse de Ferrare. Elle supporta avec fermeté la mauvaise humeur de (b) son époux qui, confor-

(a) D'après cette pièce, on a une idée du conseil de conscience qui dirigeoit Henri II, & il est clair qu'un régime semblable équivaloit à l'inquisition.

(b) Voyez les observations sur les mémoires de Montluc, Tome XXIV de la collection, page 423.

Digitized by Google

mément à l'advis de Henri II, la séquestra de ses enfans. Enfin il mourut. Alors, libre de ses volontés, la Ducheſſe revint en France, où elle eut le plaiſir de profeſſer publiquement ſa nouvelle croyance. Les villes de Chartres, & de Montargis en furent ſouvent le théâtre. Elle mourut dans cette dernière le 12 Juin 1575.

(17) Brantôme n'eſt pas le ſeul écrivain François, qui par rapport à l'hiſtoire de Jeanne, ait puiſé aux mêmes ſources. Ceux qui ont lu les eſſais de Michel Montaigne doivent ſe rappeller la manière dont il s'exprime, en parlant des femmes mécontentes de leurs maris. « *L'inconſtance* (dit-» il (a)) *leur eſt à* l'adventure aucunement plus par-» donnable qu'à nous : elles peuvent alléguer com-» me nous l'inclination, qui nous eſt commune à » la vanité & la nouveauté, & alléguer ſeconde-» ment ſans *nous qu'elles achètent chat en poche.* » Jeanne, Reine de Naples, fiſt eſtrangler *An-» droſſe* ſon premier mari aux grilles de ſa fenêtre » avec un las d'or & de ſoye, tiſſû de ſa propre » main, ſur ce qu'aux courvées matrimoniales elle » ne luy trouvoit ni les parties, ni les efforts aſſez » reſpondans à l'eſpérance qu'elle en avoit conçue, » à voir ſa taille, ſa beauté, ſa jeuneſſe & diſpo-» ſition, par où elle avoit été priſe & abuſée...

(a) Eſſais, Liv. III, Chap. V, page 179.

Digitized by Google

Si Brantôme & Montaigne avoient interrogé d'autres monumens que l'hiſtoire de Naples (a) par Collenuccio, ils auroient été moins tranchans. Tomaſo (b) Coſto, à qui on doit un ſupplément ſur l'ouvrage de Collenuccio leur auroit fourni des faits (c) & des autorités propres à ſuſpendre leur jugement. Ce n'eſt pas que généralement on ne convienne que Jeannne étoit réellement dégoûtée de ſon époux; & la choſe n'eſt pas extraordinaire, ſi l'on conſidère que ce Prince n'avoit que dix neuf ans, lorſqu'il fut mis à mort, & qu'il étoit déjà le mari de Jeanne depuis pluſieurs années. Eſt-il étonnant que cette Princeſſe, d'une complexion ardente, ait en peu de tems épuiſé un homme auſſi jeune? Mais en avouant les dégoûts qu'alors Jeanne éprouvoit, nous ne croyons pas qu'il en réſulte évidemment qu'elle ait été l'ordonnatrice du meurtre d'André. Ceux, qui cherchent à la diſculper, allèguent que ce Prince s'étoit attiré la haine des Barons Napolitains, en accordant trop de faveur aux Seigneurs Hongrois qui l'avoient ſuivi. Ils ajoutent que le mécontentement produiſit une con-

(a) *Hiſt. del regno di Napoli, Liv. V, ſamm. fol. 82, & ſeq.*

(b) *Annotaz, e ſupplementis del regn. Hiſt. Collenuccio, fol. 108, verſo.*

(c) Tomaſo Coſto, cite ſpécialement deux hiſtoriens Italiens, Michel Ricci, & Jean Villani.

Digitized by Google

juration à la tête de laquelle étoit *Charles de* (a) *Durazzo*, issu d'une branche cadette de la maison d'Anjou, & beau-frère de la Reine Jeanne. Les Conjurés assassinèrent le malheureux André. Admet-on ce récit; l'innocence entière de Jeanne n'est pas prouvée; & sa conduite ultérieure laisse sur elle des nuages difficiles à dissiper. Il nous semble qu'à cet égard Mezeray a pris le parti le plus raisonnable. « *André* (raconte-t-il (b) n'étant pas assez » au gré de Jeanne, & s'étant fait couronner Roi » par le Pape, prétendant que le Royaume lui ap- » partenoit, quelques Conjurés le firent lever la » nuit d'auprès d'elle, & l'étranglèrent à une fenê- » tre. Charles Prince de Duras fut le conseiller & » l'Auteur de cette infâme action. Jeanne n'en » étoit pas innocente : elle eut beau se lamenter; » ses cris & ses larmes l'en justifièrent bien moins,

(a) Brantôme auroit dû dire que Louis Roi de Hongrie étant venu à la tête d'une armée pour venger la mort de son frère, contraignit Jeanne à se retirer en Provence, où pour gagner l'affection du pape, elle lui vendit Avignon. Charles de Durazzo son complice, ou au moins son adhérent, fut pendu par l'ordre de Louis. Dès-que le vainqueur eut regagné ses Etats, Jeanne reparut à Naples, & remonta sur le trône; tous ces événemens se passèrent de 1346 à 1347.

(b) Abregé chronologique, Tome III, page 30.

Digitized by Google

» que ſon mariage ſubſéquent avec Louis ſon cou-
» ſin germain, beau Prince, & ſelon ſes deſirs,
» ne l'en convainquit ».

(18) Jeanne II. étoit fille de ce Charles de Durazzo, ſurnommé *Charles de la Paix*, qui, comme on vient de le voir, vainquit Jeanne premiere du nom, la détrôna, & la fit mourir. Pour ſuppléer aux omiſſions de Brantôme, on va débrouiller avec briéveté cette filiation, & divers évenemens qui s'étoient paſſés à Naples.

Louis de Durazzo, Comte de Gravina, un des freres *du Durazzo* pendu par l'ordre de Louis, Roi de Hongrie, fut accuſé d'intrigues & de complots contre la perſonne de Jeanne premiere: on l'enferma au chateau de l'Œuf. Jeanne, pour ſe débarraſſer d'un priſonnier, qui l'inquiétoit, eut recours au poiſon. Cet acte de cruauté ſe commit en 1362. Si Brantôme a tu cette particularité de la vie de Jeanne premiere, c'eſt qu'elle auroit mal figuré dans un éloge.

Jeanne premiere, cherchant peut-être à réparer le mal qu'elle avoit fait, donna ſes ſoins à l'éducation du jeune Charles de Durazzo, fils de celui qu'elle venoit d'immoler à ſa colère. Non contente de le combler de ſes bienfaits, elle le maria avec ſa niece, & lui laiſſa entrevoir l'eſpérance de régner

Digitized by Google

gner après elle. Charles de Durazzo, selon un de nos modernes (a) historiens, ne répondit à tant de soins que par la plus noire ingratitude. Il se déclara en faveur de Louis de Hongrie contre sa bienfaitrice. En imputant ce grief à la mémoire de Charles de Durazzo, il nous semble que le moderne historien auroit dû observer quelle étoit alors la situation de la Cour de Naples. Jeanne premiere avoit désigné Louis d'Anjou pour son successeur. Les Papes, qui à cette époque se disputoient la chaire de Saint Pierre, influoient sur la politique versatile des Souverains de l'Italie. Ces faits donnent la clef du rôle que joua Charles de Durazzo. Indigné de trouver un compétiteur dans ce Prince de la Maison d'Anjou, que Jeanne premiere appeloit au trône, il se tourna alors du côté du Roi de Hongrie, toujours en guerre avec Jeanne depuis le meurtre de son frere André. Charles de Durazzo vainqueur attenta à la vie de Jeanne premiere, & s'empara du trône. Louis, Roi de Hongrie, mourut sur ces entrefaites. Les Troubles qui s'éleverent dans ce pays, y conduisirent Charles de Durazzo. Une nouvelle couronne se plaça sur sa tête. Un coup de hache fit tomber l'une & l'autre. Charles de Durazzo avoit un fils,

(a) Mezeray, abregé chronologique, Tome III, page 118 & suiv.

Digitized by Google

qui se distingua par sa bravoure. Ce fils nommé Ladislas, récueillant ce qu'il regardoit comme la succession de son pere, parut bientôt à Naples. Tout plia sous l'effort de ses armes. La mort l'enleva au milieu de ses triomphes en 1414. Jeanne II. sa sœur lui succéda.

(19) Brantôme, dans son Discours sur les *Serments espagnols*, a recueilli sur ce M. de Grignaux une anecdote bonne à conserver. M. de Grignaux (dit-il) Gentilhomme de Périgord, brave & très-habile en son temps, & Chevalier d'honneur de la Reine Anne de Bretagne, fut une fois envoyé en ambassade vers le Pape Jules, par le Roy Loüis XII son maistre. Par cas un jour estant au Palais de Saint Pierre, il vit sortir cinq, ou six Cardinaux, faisant bien des empressez, qui alloient jeter le Diable hors du corps d'un pauvre homme. Il les pria d'attendre un peu qu'il eust dit un mot à Sa Sainteté, & qu'*il vouloit aller avec eux, pour voir ce mystere qu'il n'avoit jamais vu;* à qui ils dirent par une grande spéciauté qu'*il ne falloit pas qu'il y vinst, parce qu'il ne s'estoit pas confessé, & mis en estat & bonne dévotion comme eux*, d'autant que ces malins esprits souloient, quand on les chassoit d'un corps, s'aller aussi-tost rejetter dedans un autre, s'il se trouvoit en son chemin, & n'estoit en bon

Digitized by Google

estat que doit estre un vray & bon Chrestien, & Catholique; & par ainsi, ce malin esprit, estant par eux chassé du corps de ce pauvre homme, pourroit entrer dans le sien, le trouvant tout immonde & honny. A quoi Monsieur de Grignaux respondit promptement: *Le prenez-vous là? J'y ay trouvé un bon remede; car je me jetteray tout chaussé & tout vestu dans le grand bénistier, & m'y plongeray jusqu'à la gorge. Mais avant, je prendray de l'eau besnite ma pleine bouche: & lorsque vous aurez fait vos oraisons, imprécations, & brinborions, & que je pourray au plus près cognoistre que ce Diable voudra sortir, je commenceray à jetter par ma bouche, & rejaillir peu-à-peu, mon eau besnite, & l'entretiendray tousjours ainsi jusqu'à ce que le Diable aura sorti par la vistre, ou rentré dans le corps de quelqu'un de vous autres qui n'estes pas plus netz, ny ne vallez pas plus que moy, & estes pires que le Diable. Car, Pasques-Dieu,* (tel estoit son serment), *vous estes, & vostre maistre, tous traistres, qui ne faites que trahir & tromper le Roy mon maistre*; ce qui arriva puis après. Voilà donc comment Monsieur de Grignaux, voulant mettre ordre aux trous du haut & du bas, par-là où il présumoit que le Diable deust passer, fit approuver à l'assemblée, que le remede estoit très-bon,

Digitized by Google

& qu'il verroit tout ce myſtere ſans danger & fortune.

Je tiens ce conte d'un vieux Gentilhomme mon voiſin, qui diſoit le tenir de feu Monſieur de Bourdeille mon pere, qui eſtoit parent, & bon ami de Monſieur de Grignaux, & auſſi bon compaignon que luy; leſquels tous deux en France, & aux dehors aux guerres d'Italie en avoient fait de bonnes en leur temps : bien que mon pere fuſt plus jeune.

Fin des Obſervations ſur les Dames illuſtres de Brantôme.

Digitized by Google

DAMES GALANTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

DAMES GALANTES.

PREMIERE PARTIE.

DISCOURS PREMIER.

Sur les Dames qui font l'amour (a) *; & principalement sur les Cocus, & de leurs diverses especes.*

D'AUTANT que ce sont les dames qui ont fait la fondation du cocuage, & que ce sont elles qui font les hommes cocus, j'ay voulu mettre ce discours parmy ce livre des dames, encore que je parlerai autant des hommes que des femmes : mais pourtant le principal sujet touche les femmes. Je sçai bien que j'entreprends une grande œuvre, & que je n'aurois jamais fait si j'en voulois monstrer la fin ; car tout le papier de la chambre des comptes de Paris, n'en sauroit comprendre par escrit la moitié de leurs histoires, tant des femmes que des hommes : mais pourtant j'en escriray tout ce que je pourray ; & quand je n'en pourray plus, je quitterai ma plume au diable,

(a) Dans cet ouvrage, l'auteur qualifie telle dame de *belle & honnête*, dont pourtant il parle comme d'une prostituée. Mais lorsqu'il ajoute, comme il fait quelquefois, *vertueuse à belle & honnête*, il insinue par-là que la dame étoit sage, & ne faisoit point parler d'elle.

Digitized by Google

ou à quelque bon compagnon, qui la reprendra : m'excusant si je n'observe en ce discours ordre ny demy ; car de telles gens & de telles femmes le nombre en est si grand, si confus & si divers, que je ne sçache aucun sergent de bataille, qui le puisse bien mettre en ordre, en rang, ny ordonnances.

Suivant donc ma fantaisie, j'en diray comme il me plaira ce mois d'Avril, qui en ramene la saison & venaison des cocus : je dis des branchiers; car des autres, il s'en fait & s'en voit tous les mois & saisons de l'année.

Or, de ces genres de cocus, il y en a force de diverses especes : mais de toutes la pire est, & que les dames craignent, & doivent craindre autant, ce sont ces fols dangereux, bizarres, mauvais, malicieux, cruels, sanglants, & ombrageux, qui frappent, tourmentent, tuent, les uns pour le vray, les autres pour le faux, tant le moindre soupçon les rend enragés : & de tels la conversation est fort à fuyr, & pour leurs femmes & pour leurs serviteurs. Toutesfois j'ay connu des dames, & de leurs serviteurs, qui ne s'en sont point soucies; car ils estoient aussi mauvais que les autres, & les dames estoient courageuses, tellement que, si le courage venoit à manquer à leurs serviteurs, le leur remettoient; d'autant que tant plus l'entreprise est périlleuse & scabreuse, d'autant plus

Digitized by Google

se doit-elle faire & exécuter avec grande générosité. D'autres telles Dames ay-je connues qui n'avoient nul cœur, ny ambition, pour attenter choses hautes, & ne s'amusoient du tout qu'à des choses basses : aussi dit-on, *lasche de cœur comme une putain*. D'autres, ay-je veu & leu, tant d'anciennes que modernes, & se voyent tous les jours, qui sont généreuses femmes, & de haute entreprise, & font mentir le proverbe que je viens de dire.

J'ay connu un honneste Dame, & non des moindres, laquelle, en une bonne occasion qui s'offroit pour recueillir la jouissance de son amy, & luy, remonstrant à elle l'inconvénient qui en adviendroit, si le mary, qui n'estoit pas loin, les surprenoit, n'en fit plus de cas, & le quitta-là, ne l'estimant hardy amant, ou bien pour ce qu'il la dédit au besoin : d'autant qu'il n'y a rien que la dame amoureuse, lors que l'ardeur & la fantaisie de venir-là lui prend, & que son amy ne la peut ou veut contenter tout-à-coup, pour quelques divers empeschements, haïsse plus & s'en dépite.

Il faut bien loüer cette Dame de sa hardiesse, & d'autres aussi ses pareilles qui ne craignent rien pour contenter leurs amours, bien qu'elles y courent plus de fortune ou de dangers que ne fait un soldat, ou un marinier, aux plus dangereux périls de la guerre & de la mer.

Digitized by Google

Une Dame Eſpagnolle, conduite une fois par un galand cavallier, dans le logis du Roy, venant à paſſer par un certain recoin caché & ſombre, le cavallier, ſe mettant ſur ſon reſpect & diſcrétion eſpagnolle, luy dit: *ſennora buen luguar, ſi no fuera vueſſa merced.* La dame lui répondit: *ſi, buen luguar, ſi no fuera vueſſa merced:* c'eſt-à-dire: *voicy un beau lieu, ſi c'eſtoit un autre que vous: — oüy vrayment, ſi c'eſtoit auſſi un autre que vous:* par-là l'arguant & incoulpant de coüardiſe, pour n'avoir pris d'elle en ſi bon lieu ce qu'il vouloit, & elle deſiroit; ce qu'euſt fait un autre plus hardy: & pour ce, oncques, plus ne l'ayma, & le quitta.

J'ay ouy parler d'une fort belle & honneſte Dame, qui donna aſſignation à ſon amy de coucher avec elle, par tel ſi, qu'il ne la toucheroit nullement, & ne viendroit aux priſes; ce que l'autre accomplit, demeurant toute la nuit en grand extaſe, tentation & continence, dont elle luy en ſçeut ſi bon gré, que quelque temps après, luy en donna jouiſſance; diſant pour ſes raiſons, qu'elle avoit voulu eſprouver ſon amour en accompliſſant ce qu'elle luy avoit commandé: & pour ce, l'en aima puis après davantage, & qu'il pouvoit faire toute autre choſe une autre fois d'auſſi grande aventure que celle-là, qui eſt des plus grandes.

Aucunes pourront loüer cette diſcrétion ou laſ-

Digitized by Google

cheté : autres non : je m'en rapporte aux humeurs & discours que peuvent tenir ceux de l'un & de l'autre parti en cecy.

J'ay connu une Dame assez grande, qui ayant donné une assignation à son amy de venir coucher avec elle, il y vint tout apresté en chemise, pour faire son devoir, mais d'autant que c'estoit en hyver, il eut si grand froid en allant, qu'estant couché, il ne put rien faire, & ne songea qu'à se réchauffer : dont la dame le haït & n'en fit plus de cas.

Une autre Dame, devisant de l'amour avec un Gentilhomme, il lui dit, entr'autres propos, que s'il estoit couché avec elle, il entreprendroit de faire six postes la nuit, tant sa beauté le feroit bien piquer. *Vous vous vantez de beaucoup*, dit-elle, *Je vous assigne donc à une telle nuit ;* à quoy il ne faillit de comparoistre : mais le malheur fut pour luy, qu'il fut surpris, estant dans le lit, d'une telle convulsion, refroidissement, & retirement de nerfs, qu'il ne put pas faire une seule poste ; si bien que la dame lui dit : *Ne voulez-vous faire autre chose ? Or, vuidez de mon lit. Je ne vous l'ay pas presté comme un lit d'hostellerie, pour vous y mettre à votre aise & reposer. Par quoy, vuidez.* Et ainsi le renvoya, & se moqua bien après de luy, le haïssant plus que la peste mesme.

Digitized by Google

Ce Gentilhomme fuſt eſté bien-heureux, s'il euſt eſté de la complexion du grand protonotaire (a) Barraud, & aumoſnier du Roy (b) François, que, quand il couchoit avec les dames de la Cour, du moins il alloit à la douzieſme, & au matin il diſoit encore : *excuſez-moi, ſi je n'ay mieux fait ; car je pris hier médecine.* Je l'ay veu du depuis, & l'appelloit-on *le capitaine Barreau*, Gaſcon, & avoit laiſſé la robbe, & m'en a bien conté, à mon advis, nom par nom.

Sur ſes vieux ans, cette virile & vénérique vigueur luy défaillit, & eſtoit pauvre, encore qu'il euſt tiré de bons biens, que ſa piece lui avoit valu; mais avoit tout brouillé, & ſe mit à diſtiller des eſſences : *mais*, diſoit-il, *ſi je pouvois auſſi-bien que de mon jeune âge diſtiller des eſſences ſpermatiques, je ferois bien mieux.*

Durant cette guerre de la ligue, un honneſte Gentilhomme, brave certes & vaillant, eſtant ſorty de ſa place, dont il eſtoit gouverneur, pour aller à la guerre, au retour, ne pouvant arriver d'heure en ſa garniſon, il paſſa chez une belle &

(a) Le protonotaire Barraud, ſe mêla d'autre choſe que de galanteries. Il ſe trouva impliqué dans les affaires du proteſtantiſme; & une longue détention dans les priſons, lui donna le tems de refléchir ſur les erreurs de ſa vie.

(b) François I.

Digitized by Google

fort honneſte & grande Dame, qui le convia à demeurer à coucher céans; ce qu'il ne refuſa, car il eſtoit las.

Après l'avoir bien fait ſoupper, elle luy donna ſa chambre & ſon lit, d'autant que toutes ſes autres chambres eſtoient dégarnies pour l'amour de la guerre, & ſes meubles ſerrez, car elle en avoit de beaux. Elle ſe retire dans ſon cabinet, où elle avoit un lit d'ordinaire pour le jour.

Le Gentilhomme, après pluſieurs refus de cette chambre & ce lit, fut contraint par les prieres de cette dame, de le prendre : & s'y eſtant couché, & bien endormy d'un très-profond ſommeil, voicy la dame qui vient tout bellement ſe coucher auprès de luy, ſans qu'il en ſentiſt rien de toute la nuit, tant il eſtoit las, & aſſoupy de ſommeil. Il repoſa juſques au lendemain matin, que la dame s'oſta d'auprès de luy, qui commençoit à s'éveiller. *Vous n'avez pas dormy ſans compagnie*, luy dit-elle, *comme vous voyez: car je n'ay pas voulu vous quitter toute la part de mon lit : & par ce, j'en ay jouy de la moitié auſſi-bien que vous. Adieu : vous avez perdu une occaſion, que vous ne recouvrerez jamais.*

Le Gentilhomme, maugréant & déteſtant ſa mauvaiſe fortune, ou, pour mieux dire, ſa bonne fortune faillie, (c'eſtoit bien pour ſe pendre), la voulut arreſter, & prier; mais rien de tout cela, & fut fort deſpitée contre luy, pour ne l'avoir

Digitized by Google

contentée comme elle vouloit ; car elle n'eſtoit-là venuë pour un coup ; ainſi qu'on dit qu'un ſeul coup n'eſt que la ſalade au lit, & meſme la nuit ; & qu'elle n'eſtoit là venuë pour le nombre ſingulier, mais pour le plurier, que pluſieurs Dames en cela ayment plus que l'autre.

Bien contraire à une très-belle & honneſte Dame, que j'ay connue, laquelle ayant une fois donné aſſignation à ſon amy de venir une nuit coucher avec elle, en un rien il fit trois bons aſſauts avec elle ; & puis, voulant quarter & multiplier ſes coups, elle luy dit, pria, & commanda, de ſe coucher & retirer.

Luy, auſſi frais que devant, lui repréſente le combat, & promet qu'il feroit rage toute cette nuit-là avant le jour venu ; & que, pour ſi peu, ſa force n'eſtoit en rien diminuée.

Elle luy dit : *contentez-vous que j'ay reconnu vos forces, qui ſont bonnes & belles, & qu'en temps & lieu je les ſçauray mieux employer qu'à cette heure ; car il ne faut qu'un malheur, que vous & moy ſoyons découverts ; que mon mary le ſçache, me voilà perduë : adieu donc juſques à une meilleure & plus ſeure commodité ; & alors librement je vous employeray pour la grande bataille, & non pour ſi petite rencontre.*

Il y a force Dames qui n'euſſent point déſiſté en cette conſidération ; mais, enyvrées du plaiſir,

Digitized by Google

puis qu'elles tenoient déjà dans le champ leur ennemy, elles l'euſſent fait combattre juſques au clair jour.

Cette honneſte Dame, que j'ay dit d'auparavant celle-cy, eſtoit de telle humeur, que quand le caprice la tenoit, jamais elle n'avoit peur ni appréhenſion de ſon mary, encore qu'il euſt bonne eſpée, & fuſt courageux & ombrageux; & néantmoins, elle y a eſté ſi heureuſe, que ny elle, ny ſes amants, n'ont pu courir gueres de fortune de vie, pour n'avoir eſté ſurpris, pour avoir bien poſé leurs gardes & ſentinelles, & vigilants: en quoy pourtant ne ſe doivent fier les dames; car il n'y faut qu'une heure malheureuſe, ainſi qu'il arriva à un Gentilhomme brave & vaillant, qui fut maſſacré en allant voir ſa maiſtreſſe, par la trahiſon & menée d'elle-meſme, que le mary luy avoit fait faire (a). Que s'il n'euſt eu ſi bonne préſomption de ſa valeur, comme il avoit, certes il euſt bien pris garde à ſoy, & ne fuſt pas mort, dont ce fut grand dommage: grand exemple certes, pour ne ſe fier pas tant aux femmes amoureuſes; leſquelles pour s'eſchapper de la cruelle main de leurs marys, joüent tel jeu qu'elles veu-

(a) Le fameux *Buſſi d'Amboiſe*, (*Louis de Clermont*), maſſacré le 19 Août 1579, à un rendez-vous que lui avoit donné la comteſſe de *Montſoreau*, par le commandement de ſon mari. Voyez M. de *Thou*, Liv. LXVIII.

Digitized by Google

lent; comme fit celle-cy, qui eut la vie sauve, & l'amy mourut.

Il y a autres marys qui tuent la femme & le serviteur tout ensemble, ainsi que j'ay ouy dire d'une très-grande dame, de laquelle son mary estant jaloux, non pour aucun effet qu'il y eust certes, mais par jalousie & vaine apparence d'amour, il fit mourir sa femme de poison & de langueur, dont fut un très-grand dommage; ayant auparavant fait mourir le serviteur, qui estoit un honneste homme: disant que le sacrifice en estoit plus beau & plaisant de tuer le veau devant, & la vache après.

Ce Prince fust plus cruel à l'endroit de sa femme, qu'il ne fut après à l'endroit d'une de ses filles, qu'il avoit mariée avec un grand Prince, mais non si grand que luy, qui estoit quasi un Monarque.

Il eschappa à cette folle femme de se faire engrossir à un autre qu'à son mary, qui estoit empesché à quelque guerre; & puis, ayant enfanté d'un bel enfant ne sçeut à quel saint se voüer, si-non à son pere, à qui elle décéla le tout, par un Gentilhomme à qui elle se fioit, qu'elle luy envoya: duquel aussi-tost la croyance ouye, il manda à son mary, que sur sa vie il se donnast bien de garde de n'attenter sur celle de sa fille, autrement il attenteroit sur la sienne, & le rendroit le plus

pauvre

pauvre Prince de la chreſtienté, comme il eſtoit en ſon pouvoir; & envoya à ſa fille une galere avec une eſcorte querir l'enfant & la nourrice, & luy ayant fourny d'une maiſon & bon entretien, il le fiſt très-bien nourrir & eſlever : mais au bout de quelque temps, que le pere mourut, par conſéquent le mary la fit mourir.

J'ay ouy-dire d'un autre, qui fit mourir le ſerviteur de ſa femme devant elle, & le fit fort languir, afin qu'elle mouruſt martyre, de voir mourir en langueur celuy qu'elle avoit tant aimé & tenu entre ſes bras.

Un autre de par le monde tua ſa femme en pleine cour (a) luy ayant donné l'eſpace de quinze ans toutes les libertez du monde, & qu'il eſtoit aſſez informé de ſa vie, juſques à lui remonſtrer & l'admoneſter : toutesfois, verve luy prit. On dit que ce fut par la perſuaſion d'un Grand ſon maiſtre : & par un matin, la vint trouver dans ſon lit, ainſi qu'elle vouloit ſe lever; & ayant couché avec elle, gauſſé & ry bien enſemble, luy donna quatre ou cinq coups de dague, puis la fit achever à un ſien ſerviteur, & après la fit mettre en litiere, & devant tout le monde fut emportée en ſa maiſon pour l'enterrer. Après s'en retourna, & ſe préſenta

(a) *René de Villequier*, qui tua *Françoiſe de la Marck* ſa première femme.

Digitized by Google

à la Cour, comme s'il eust fait la plus belle chose du monde, & en triompha. Il eust bien fait de mesme à ses amoureux : mais il eust eu trop d'affaires ; car elle en avoit tant eu & fait, qu'elle en eust fait une petite armée.

J'ay ouy parler d'un brave & vaillant (a) Capitaine pourtant, qui, ayant eu quelque soupçon de sa femme qu'il avoit prise en très-bon lieu, la vint trouver sans compagnie, & l'estrangla luy-mesme de sa main, de son escharpe blanche ; puis la fit enterrer le plus honorablement qu'il put, & assista aux obseques habillé en deuil fort triste, & le porta fort long-temps ; & voilà la pauvre femme bien satisfaite. Et pour la bien resuscriter par belles cérémonies, il en fit de mesme à une damoiselle de sadite femme, qui lui tenoit la main à ses amours. Il ne mourut sans lignée de cette femme ; car il eut un brave fils, des vaillants & des premiers de sa patrie, & qui, par ses valeurs & mérites, vint à de grands grades, pour avoir bien servy ses Roys & maistres.

J'ay ouy parler aussi d'un Grand en Italie, qui tua aussi sa femme, n'ayant pu attraper son galand, pour s'estre sauvé en France : mais on disoit qu'il ne la tua point tant pour le péché, (car il y avoit

(a) Ne seroit-ce point-là l'histoire de la Vanina d'Ornano, que son cruel époux étrangla ?

Digitized by Google

assez de temps qu'il sçavoit qu'elle faisoit l'amour, & n'en faisoit point d'autre mine), que pour espouser une autre dame dont il estoit amoureux.

Voilà pourquoy il fait fort dangereux d'assaillir & attaquer un cas armé, encore qu'il y en a bien d'assaillis, aussi bien & autant que des desarmez, voire vaincus, comme j'en sçay un qui estoit aussi bien armé, qu'en tout le monde. Il y eut un Gentilhomme brave & vaillant, qui le voulut muguetter : encore ne s'en contentoit-il pas ; il s'en voulut prévaloir & publier : il ne dura gueres, qu'il ne fust aussi-tost tué par gens apostez, sans autrement faire scandale, ny que la femme en patist, qui demeura longuement en tremble, & aux alertes, d'autant qu'estant grosse, & se fiant qu'après ses couches, qu'elle eust voulu estre allongées d'un siecle, elle en auroit autant ; mais le mary, bon & misericordieux, encore qu'il fust des meilleures espées du monde, luy pardonna, & n'en fut jamais autre chose : & non sans grande allarme de plusieurs autres des serviteurs qu'elle avoit eus ; car l'autre paya pour tous. Aussi la Dame, reconnoissant le bienfait & la bonne grace d'un tel mary, ne luy donna jamais que peu de soupçon depuis ; car elle fut aussi des plus sages & vertueuses d'alors.

Il arriva un de ces ans tout autrement, au royaume de Naples, à Donna Maria d'Avalos, l'une

Digitized by Google

des belles Princeſſes du pays, mariée avec le Prince de Venouſe, laquelle s'eſtant amourachée du Comte d'Andriane, l'un des beaux Princes du pays, & s'eſtant tous deux concertez à la joüiſſance, (& le mary l'ayant découverte par le moyen que je dirois, mais le conte en ſeroit trop long), voire & couchez enſemble dans le lit, les fiſt tous deux maſſacrer par gens apoſtez; ſi bien que le lendemain, on trouva ces deux belles créatures & moitiés, expoſées eſtenduës ſur le pavé devant la porte de la maiſon, toutes mortes & froides, à la veue de tous les paſſants, qui les larmoyoient, & plaignoient de leur miſérable eſtat.

Il y eut des parents de ladite Dame morte qui en furent très dolents & très-eſtomaqués, juſques à s'en vouloir reſſentir par la mort & le meurtre, ainſi que la loy du pays le porte; mais d'autant qu'elle avoit eſté tuée par des marauts de vallets & eſclaves, qui ne méritoient d'avoir les mains teintes d'un ſi beau & ſi noble ſang: & ſur ce ſeul ſubject, s'en vouloient reſſentir & rechercher le mary, fuſt par juſtice ou autrement, & non s'il euſt fait le coup luy-meſme de ſa propre main; car n'en fuſt eſté autre choſe, ny recherche.

Voilà une ſotte & bizarre opinion & formaliſation, dont je m'en rapporte à nos grands diſcoureurs & bons juriſconſultes, pour ſçavoir quel acte eſt plus énorme, de tuer ſa femme de ſa main

Digitized by Google

propre, qu'il a tant aimée, ou de celle d'un maraut eſclave.

Il y a force raiſons à déduire là-deſſus, dont je me paſſeray de les alléguer, craignant qu'elles ne ſoyent foibles au prix de celles de ces Grands.

J'ay ouy conter que le Vice-Roy, en ſçachant la conjuration, en advertit l'amant, voire l'amante; mais telle eſtoit la deſtinée, qui ſe devoit ainſi paſſer par ſi belles amours.

Cette dame eſtoit fille de Don Carolo d'Avalos, ſecond frere du Marquis de Peſcaire, auquel ſi on euſt fait un pareil tour en aucune de ſes amours, que je ſçay, il y a long-temps qu'il fuſt eſté mort.

J'ay connu un mary, lequel, venant de dehors, & ayant eſté long-temps qu'il n'avoit couché avec ſa femme; vint réſolu & bien joyeux pour le faire avec elle, & s'en donner bon plaiſir: mais arrivant de nuit, il entendit par le petit eſpion, qu'elle eſtoit accompagnée de ſon amy dans le lit. Luy, auſſi-toſt, mit la main à l'eſpée; & frappant à la porte, eſtant ouverte, vint réſolu pour la tuer; mais premierement cherchant le galand, qui avoit ſauté par la feneſtre, vint à elle pour la tuer: mais par cas fortuit, elle s'eſtoit cette fois ſi bien parée, ſi bien attifée, pour ſa coeffure de nuit, & de ſa belle chemiſe blanche, & ſi bien ornée, (penſez qu'elle s'eſtoit ainſi dorlotée pour mieux plaire à

Digitized by Google

son amy), qu'il ne l'avoit jamais trouvée ainsi si bien accommodée pour luy, ny à son gré, qu'elle, se jettant à genoux à terre, luy demandant pardon par si belles & douces paroles qu'elle dit, comme de vray elle sçavoit très-bien dire, que, la faisant relever, & la trouvant si belle & de bonne grace, le cœur lui fléchit, & faisant tomber son espée, luy, qui n'avoit fait rien, il y avoit long-temps, & qui estoit possible affamé, (dont possible bien en prit à la dame, & que nature l'esmouvoit), il luy pardonna, l'embrassa, & la remit au lit; & se deshabillant soudain, se coucha avec elle, & referma la porte; & la femme le contentant si bien par ses doux attraits & mignardises, (pensez qu'elle n'y oublia rien), qu'enfin le lendemain on les trouva meilleurs amis qu'auparavant, & jamais ne se firent tant de caresses: comme fit ce pauvre Ménélaüs, le pauvre cocu, lequel, l'espace de dix ou douze ans, menaçant sa femme Heleine, qu'il la tueroit s'il la tenoit jamais, & mesme lui disoit du bas de la muraille en-haut; mais Troye prise, & elle tombée entre ses mains, il fut si ravi de sa beauté, qu'il luy pardonna tout, & l'aima & carressa mieux qu'auparavant.

Tels martyrs furieux sont bons, encore que de lyons tournent en papillons; mais il est mal-aisé à faire une telle rencontre que cette-cy.

Digitized by Google

Une grande, belle & jeune Dame, du regne de François I, mariée avec un grand seigneur de France, & d'aussi grande maison qui y soit point, se sauva bien autrement, & mieux que la premiere précédente : car fust ou qu'elle eust donné quelque subject d'amour, ou qu'il fust surpris d'un ombrage, ou d'une rage soudaine, & fust venu à elle l'espée nuë à la main pour la tuer, desespérant de tout secours humain, pour s'en sauver, s'advisa soudain de se vouër à la glorieuse Vierge Marie; & en aller accomplir son vœu à la chapelle de Lorette, si elle la sauvoit, dans S. Jean des Mauverets au pays d'Anjou : & si-tost qu'elle eust fait ce vœu mentalement, le dit Seigneur tomba par terre, & luy faillit son espée du poing, puis tantost se releva, & comme venant d'un songe, demanda à sa femme à quel saint elle s'estoit recommandée, pour éviter ce péril. Elle lui dit que c'estoit à la Vierge Marie, en sa chapelle susdite, & avoit promis d'en visiter le saint lieu. Lors il luy dit : *allez-y donc, & accomplissez vostre vœu;* ce qu'elle fit, & y appendit un tableau contenant l'histoire, ensemble plusieurs beaux & grands vœux de cire, à ce jadis accoustumez, qui s'y sont veus long-temps après. Voilà un beau vœu, & bonne eschappade inopinée. Voyez la *chronique d'Anjou.*

Digitized by Google

J'ay ouy parler que le Roy François (a) une fois voulut aller coucher avec une grande Dame de sa cour, qu'il aymoit. Il trouva son mary l'espée à la main, qui l'alloit tuer : mais le Roy lui porta la sienne à la gorge, & lui commanda sur la vie de ne lui faire nul mal ; & que, s'il luy faisoit la moindre chose, qu'il le tueroit, ou qu'il lui feroit trancher la teste : & pour cette nuit, l'envoya dehors, & prit sa place.

Cette Dame estoit bien-heureuse d'avoir trouvé un si bon champion & protecteur de son corps ; car oncques depuis le mary ne luy osa rien dire, ains luy laissa du tout faire à sa guise.

J'ay ouy dire que, non-seulement cette Dame, mais plusieurs autres, obtinrent pareille sauvegarde du Roy : comme plusieurs font en guerre, pour sauver leurs terres, & y mettant les armoiries du Roy, comme font ces femmes, celles de ces grands Roys au-devant de leurs cas ; si bien que leurs marys ne leur osoient dire mot, qui, sans cela, les eussent passées au fil de l'épée.

J'en ay connu d'autres Dames, favorisées ainsi des Roys & des Grands, qui portoient ainsi leurs passeports par-tout : toutesfois si en avoit-il aucu-

(a) Ce trait seul peint François I, un des plus fiers despotes qui ayent gouverné la France.

Digitized by Google

nes qui passoient le pas, ausquelles leurs marys n'osant y apporter le couteau, s'aydoient des poisons, & morts cachées & secrettes; faisant accroire que c'estoient cathares, apoplexies, & morts subites: & tels marys sont détestables, de voir coucher leurs belles femmes à leurs costez, & tirer à la mort, & languir de jour en jour; & méritent mieux la mort que leurs femmes: ou bien les font mourir entre deux murailles, en chartre perpétuelle; comme nous en avons aucunes chroniques anciennes de France, & comme j'en ay sçeu un Grand de France qui fit mourir ainsi sa femme, qui estoit une fort belle & honneste Dame, & ce par arrest de la Cour, prenant son petit plaisir par cette voye de se faire déclarer cocu.

De ces forcenez & furieux marys de cocus, sont volontiers les vieillards, lesquels, se deffiant de leurs forces & chaleurs, & s'assurant de celles de leurs femmes: mesme, quand ils ont esté si sots de les espouser jeunes, & belles, ils en sont si jaloux & si ombrageux, tant par leur naturel que par leurs vieilles pratiques, qu'ils ont traictées eux-mesmes autrefois, ou veu traicter à d'autres, qui menent si misérablement ces pauvres créatures, que leur purgatoire leur seroit plus doux, que non pas leur autorité. L'Espagnol dit: *El diabolo sabe mucho, porque es viejo*; c'est-à-dire, *que le*

Digitized by Google

diable fait beaucoup, par ce qu'il eſt vieux : de meſme ces vieillards, par leur âge & anciennes couſtumes & routines, ſavent force choſes. Si ſont-ils grandement à blaſmer de ce point, que, puiſqu'ils ne peuvent contenter les femmes, pourquoy les vont-ils eſpouſer? Et les femmes auſſi belles & jeunes ont grand tort de les aller eſpouſer, ſous l'ombre des biens, en penſant joüir après leur mort qu'elles attendent d'heure à autre; & cependant ſe donnent du bon temps avec des amys jeunes qu'elles font, dont aucunes d'elles en patiſſent grievement.

J'ay ouy parler d'une, laquelle eſtant ſurpriſe ſur le fait, ſon mary vieillard luy donna un poiſon, duquel elle languit plus d'un an, & veint ſeiche comme du bois : & le mary l'alloit voir ſouvent, & ſe plaiſoit en cette langueur, & en rioit, & diſoit qu'elle n'avoit que ce qu'il luy falloit.

Un autre, ſon mary l'enferma dans une chambre, & la mit au pain & à l'eau, & bien ſouvent la faiſoit deſpouiller toute nue, & la foüettoit ſon ſaoul, n'ayant compaſſion de cette belle charneure nue, ni non plus d'émotion. Voilà le pis d'eux; car eſtant dégarnis de chaleur, & deſpourveus de tentation, comme une ſtatue de marbre, n'ont pitié de nulle beauté, & paſſent leurs rages par de cruels martyres, au-lieu qu'eſtant jeunes,

Digitized by Google

la passeroient possible sur leur beau corps nud, comme celuy que j'ay dit cy-devant.

Voilà pourquoy il ne fait pas bon espouser de tels vieillards bizarres; car encore que la veue leur vienne à baisser & manque par l'âge, si en ont-ils encore tousjours assez pour espier & voir les frasques que leurs jeunes femmes leur peuvent faire.

Aussi j'ay ouy-dire d'une grande Dame, qui disoit *que nul Samedi sans soleil* (a), *nulle belle femme sans amours, & nul vieillard sans estre jaloux*; & tout procéde pour la débilité de ses forces.

C'est pourquoy un grand Prince, que je sçai, disoit, *qu'il voudroit ressembler le lion, qui, pour vieillir ne blanchit jamais; ou le singe, qui tant plus il le fait, tant plus il le veut faire; & le chien, tant plus se vieillist, tant plus son cas se grossit, & le cerf, tant plus il est vieux, tant mieux & plus il le fait, & les biches vont plustost à luy qu'aux jeunes.*

Or, pour en parler franchement, ainsi que j'ay ouy dire à un grand personnage, quelle raison y a-t-il, & quelle puissance a le mary si grande, qu'il doive & puisse tuer sa femme, veu qu'il ne

(a) D'où peut provenir l'étymologie de cet ancien proverbe, encore accrédité parmi les payſans?

Digitized by Google

l'a point de Dieu, ni de ſa loy, ni de ſon ſaint évangile, ſi non la répudier ſeulement (a)? Il ne s'y parle point de meurtre, de ſang, de morts, de tourments, de priſons, ni de cruautez. Ha! que noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt nous a bien remonſtré qu'il y avoit de grands abus en ces façons de faire, & en ces meurtres, & qu'il ne les approuvoit gueres, lorſqu'on luy amena cette pauvre femme, accuſée d'adultere, pour jetter la ſentence de punition! Il leur dit, en eſcrivant en terre de ſon doigt : *Celuy de vous autres qui ſera le plus net & le plus ſimple, qu'il prenne la premiere pierre, & commence à la lapider;* ce que nul n'oſa faire, ſe ſentant atteint par telle ſage & douce repréhenſion.

Notre créateur nous apprenoit à tous de n'eſtre ſi faciles ni légers à condamner, & faire mourir les perſonnes, meſme ſur ce ſubject, connoiſſant les fragilitez de noſtre nature, & l'abus que pluſieurs y commettent : car tel fait mourir ſa femme, qui eſt plus adultere qu'elle; & tels les font mourir ſouvent innocentes, ſe faſchant d'elles pour en prendre d'autres nouvelles; & combien y en a-t-il? Saint Auguſtin dit que l'homme adultere eſt auſſi puniſſable que la femme.

(a) On voit que dès le tems de Brantôme on réclamoit la loi du divorce. Il faut que bien des ſiècles s'écoulent avant que la raiſon puiſſe l'emporter ſur le préjugé.

Digitized by Google

J'ay ouy-dire & parler d'un très-grand Prince de par le monde, qui soupçonnant sa femme de faire l'amour avec un galant Cavallier il le fist assassiner sortant le soir de son palais, & puis la Dame; laquelle, un peu avant, à un tournois qui se fit à la cour, & elle fixement regardant son serviteur, qui manioit bien son cheval, se mit à dire : *Mon Dieu! qu'un tel pique bien son cheval! Ouy, mais il pique trop haut*, luy dit-on; ce qui l'estonna : puis fust empoisonnée par quelques parfums, ou autrement par la bouche.

J'ay connu un Seigneur de bonne maison, qui fit mourir sa femme, qui estoit très-belle & de bonne part & de bon lieu, en l'empoisonnant par sa nature, sans s'en ressentir, tant subtil & bien fait avoit esté iceluy poison, pour espouser une grande Dame, qui avoit espousé un Prince; dont en fust en peine, en prison, & en danger, sans amis : & le malheur voulut qu'il ne l'espousa pas, & en fut trompé & fort scandalisé, & mal veu des hommes & des femmes (a).

J'ay veu à de grands personnages blasmer nos Roys anciens, comme Loüis Hutin, & Charles-le-Bel, pour avoir fait mourir leurs femmes; l'une Marguerite, fille de Robert, Duc de Bourgogne;

(a) Ce fait se trouve dans les Dames illustres de Brant tôme.

Digitized by Google

l'autre, Blanche, fille d'Oblin, (a) Comte de Bourgogne, leur mettant à sus leurs adulteres, & les firent mourir cruellement entre quatre murailles au château Gaillard; & le Comte de Foix en fit de mesme à Jeanne d'Artoys. Sur quoy il n'y avoit point tant de forfaits & de crimes, comme ils les faisoient accroire : mais Messieurs se faschoient de leurs femmes, & leur mettoient à sus ces belles besognes, & en espouserent d'autres comme de fraisches.

Le Roy Henry VIII d'Angleterre fist mourir sa femme Anne de Boulein, & la descapiter pour en espouser une autre, ainsi qu'il estoit fort subject au change, & au sang des nouvelles femmes. Ne vaudroit-il pas mieux qu'ils les répudiassent, selon la parole de Dieu, que les faire ainsi mourir? Mais il leur faut de la viande fraische : & les Messieurs qui veulent tenir table à part sans y convier personne, ou avoir nouvelles & secondes femmes qui leur apportent des biens, après qu'ils ont mangé ceux de leurs premieres, ou n'en ont assez pour les rassasier, ainsi que fit Baudoüin second, Roi de Hierusalem, qui, faisant croire à sa premiere femme, qu'elle avoit paillardé, la répudia, pour prendre une fille du Duc de Melitene (b), parce qu'elle avoit une dot d'une grande

(a) Othin.

(b) C'est comme les anciens appeloient cette ville, dont

Digitized by Google

ſomme d'argent, dont il eſtoit fort néceſſiteux. Cela ſe voit & ſe trouve en l'hiſtoire de la Terre-Sainte.

Il leur ſied bien de corriger la loy de Dieu, & en faire une nouvelle, pour faire mourir ces pauvres femmes.

Le Roy Loüis le Jeune n'en fit pas de meſme à l'endroit d'Eleonore, Ducheſſe d'Aquitaine, qui ſoupçonnée d'adultere, poſſible à faux, en ſon voyage de Syrie, fuſt répudiée de luy ſeulement, ſans vouloir uſer de la loi des autres, inventée & pratiquée plus par autorité que de droit & raiſon: dont ſur ce il en acquit plus grande réputation que les autres Roys, & titre de bon, & les autres de mauvais, cruels & tyrans, ainſi que dans ſon ame il avoit quelques remords de conſcience. Et d'ailleurs, c'eſt vivre en chreſtien en cela; voire (a) que les chreſtiens, jadis payens, Romains la pluſpart, s'en ſont acquittez de meſme plus chreſtiennement que payennement; & principalement aucuns Empereurs, deſquels la plus grande part ont eſté ſubjects d'eſtre cocus, & leurs femmes lubriques & putains; & tels cruels qu'ils ont eſté, je vous en diray force, qui ſe ſont dé-

le nom moderne, dans *Moreri*, eſt *Meletin*, en latin, *Malatia*, dans l'Arménie ſur l'Euphrate.

(a) Plus.

Digitized by Google

faits de leurs femmes, plus par répudiation, que par tueries, comme nous autres chreſtiens.

Jules-Céſar ne fit mal à ſa femme Pompeïa, ſi-non la répudier, laquelle avoit eſté adultere de Publius Claudius, beau jeune gentilhomme Romain, de laquelle eſtant éperduement amoureux, & elle de luy, épia l'occaſion qu'un jour elle faiſoit un ſacrifice en ſa maiſon, où il n'y entroit que des dames. Il s'habilla en garce, luy, qui n'avoit point encore de barbe au menton, qui ſe meſlant de chanter & joüer des inſtruments, & par ainſi paſſant en cette monſtre, eut loiſir de faire avec ſa maiſtreſſe ce qu'il voulut: mais eſtant reconnu, fuſt chaſſé & accuſé, & par moyens d'argent & de faveur, il fut abſous & n'en fut autre choſe.

Cicéron y perdit ſon latin, par une belle oraiſon qu'il fit contre luy. Il eſt vray que Céſar, voulant faire accroire au monde, qui luy perſuadoit ſa femme innocente, il reſpondit qu'il ne vouloit pas que ſeulement ſon lit fuſt taché de crime, mais meſme exempt de toute ſuſpicion. Cela eſtoit bon pour en abreuver ainſi le monde; mais en ſon ame, il ſçavoit bien que vouloit dire cela.

La femme avoit été trouvée ainſi avec ſon amant, ſi que poſſible luy avoit-elle donné cette aſſignation & cette commodité: car en cela, quand la

Digitized by Google

la femme veut & desire, il ne faut point que l'amant se soucie d'excogiter des commoditez : car elle en trouvera plus en une heure, que tous nous autres ne sçaurions trouver en cent ans. Ainsi que dit une Dame de par le monde, que je sçay, qui dit à son amant : *Trouvez moyen seulement de m'en faire venir l'envie, car d'ailleurs, j'en trouveray prou pour en venir là* (a).

César, aussi, sçachant bien combien vaut l'aune de ces choses-là, car il estoit un fort grand Ruffien, & l'appelloit-on le coq à toutes poulles, & en fit force cocus en sa ville, tesmoin le sobriquet que lui donnoient les soldats à son triomphe : *Romani, servate uxores, mœchum adducimus calvum.* C'est-à-dire, « Romains, serrez bien vos » femmes, car nous vous amenons ce grand paillard & adultere de César le Chauve, qui vous » les repassera toutes ».

Voilà donc comme César, par cette sage response qu'il fit ainsi de sa femme, il s'exempta de porter le nom de cocu, qu'il faisoit porter aux autres ; mais dans son ame il se sentoit bien touché.

Octavius César répudia aussi Scribonia, pour l'amour de sa paillardise, sans autre chose, & ne luy fit autre mal, bien qu'elle eust raison de le

(a) *Voyez ce même trait* dans les Dames illustres.

Digitized by Google

faire cocu, à cauſe d'une infinité de dames qu'il entretenoit : & devant leurs marys publiquement les prenoit à table aux feſtins qu'il leur faiſoit, & les emmenoit en ſa chambre ; & après en avoir fait, les renvoyoit, les cheveux défaits un peu & détortillez, avec les oreilles rouges : grand ſigne qu'elles en venoient, lequel je n'avois ouy dire propre pour découvrir que l'on en vient ; ouy bien le viſage, mais non les oreilles. Auſſi lui donna-t-on la réputation d'eſtre fort paillard ; meſme Marc-Antoine le luy reprocha : mais il s'excuſoit, qu'il n'entretenoit point tant les dames pour la paillardiſe, que pour deſcouvrir plus facilement les ſecrets de leurs marys, deſquels il ſe méfioit.

J'ay connu pluſieurs Grands & autres, qui en ont fait de meſme, & ont recherché des dames pour ce meſme ſubject, dont s'en ſont bien trouvez. J'en nommerois bien aucuns, ce qui eſt une bonne fineſſe, car il en ſort double plaiſir.

La conjuration de Catilina fut ainſi découverte par une Dame de joye.

Ce même Octavius, au ſujet de ſa fille Julia, femme d'Agrippa, pour avoir eſté une très-grande putain, & qui luy faiſoit une très-grande honte, (car quelquefois les filles font à leur pere plus de deshonneur, que les femmes à leurs marys), fut une fois en délibération de la faire mourir ; mais il ne la fit que bannir, luy oſter le vin & uſage

Digitized by Google

des beaux habillements, & user des pauvres, pour très-grande punition, & la fréquentation des hommes : grande punition pourtant, pour les femmes de cette condition, de les priver de ces deux derniers points.

César Caligula, qui estoit un fort cruel tyran, ayant eu opinion que sa femme Lucia Hostilia luy avoit dérobé quelques coups, & donné à son premier mary C. Piso, duquel il l'avoit ostée par force, & à luy encore vivant luy faisoit quelque plaisir & gracieuseté de son gentil corps, cependant qu'il estoit absent en quelque voyage, n'usa point en son endroit de sa cruauté accoustumée, ains la bannit de soy seulement au bout de deux ans qu'il l'eust ostée à son mary Piso, & espousée.

Il en fit de mesme à Iulia Paulina, qu'il avoit ostée à son mary C. Memmius ; il ne la fit que chasser, mais avec deffenses expresses de n'user nullement de ce mestier doux, non pas mesme seulement avec son mary ; rigueur cruelle pourtant, de n'en donner pas à son mary.

J'ay ouy parler d'un grand Prince chrestien, qui fit cette deffense à une Dame qu'il entretenoit, & à son mary de n'y toucher, tant il estoit jaloux.

Claudius, fils de Drusus Germanicus, respudia tant seulement sa femme Plantia Herculina, pour avoir esté une signalée putain, & qui pis est,

Digitized by Google

pour avoir entendu qu'elle avoit attenté à sa vie; & tout cruel qu'il estoit, encore que ces deux raisons fussent assez bastantes pour la faire mourir, il se contenta du divorce.

Davantage combien supporta-il les fredaines & sales bordelleries de Valeria Messalina, son autre femme, laquelle ne se contentoit pas de le faire avec l'un & l'autre dissolument & indiscrétement; mais faisoit profession d'aller aux bourdeaux, comme la plus grande bagasse de la ville, s'en faire donner : jusques-là, comme dit Juvenal, qu'ainsi que son mary estoit couché avec elle, elle se déroboit tout doucement d'auprès de luy, le voyant bien endormy, & se déguisoit le mieux qu'elle pouvoit, & s'en alloit en plein bourdeau, & là s'en faisoit donner tant, & jusques à ce qu'elle en partoit plustost lasse que saoulle & rassasiée; & faisoit encore pis : pour mieux se rassasier, & avoir cette réputation & contentement en soy d'estre une grande putain & bagasse, se faisoit payer & taxoit ses coups & ses chevauchées, comme un commissaire qui va par pays, jusques à la derniere maille.

J'ay ouy parler d'une Dame de parmy le monde, d'assez chere estoffe, qui quelque temps fit cette vie, & alla ainsi aux bourdeaux déguisée, pour en essayer la vie & s'en faire donner; si que le guet de la ville, en faisant sa ronde, la surprit

Digitized by Google

une nuit. Il y en a d'autres qui font ces coups, que l'on ſait bien.

Boccace, en ſon livre *des Illuſtres Malheureux*, parle de cette Meſſaline gentiment, & la fait alléguant ſes excuſes, d'autant qu'elle eſtoit du tout née en cela; ſi que le jour qu'elle naſquit, ce fut en certains ſignes du ciel, qui l'embraſerent & elle & d'autres. Son mary le ſçavoit bien, & l'endura long-temps, juſques à ce qu'il ſçeut qu'elle s'eſtoit mariée ſoubs bourre avec un Caïus Silvius, l'un des beaux Gentilshommes de Rome. Voyant que c'eſtoit une aſſignation ſur ſa vie, la fit mourir ſur ce ſubject, mais nullement pour ſa paillardiſe; car il s'y eſtoit tout accouſtumé à la voir, le ſçavoir, & endurer.

Qui a veu la ſtatue de ladite Meſſaline, trouvée ces jours paſſez en la ville de Bourdeaux, advouera qu'elle avoit bien la mine de faire une telle vie. C'eſt une médaille ancienne, trouvée parmy aucunes ruines, qui eſt très-belle & digne de la garder pour la voir & bien contempler. C'eſtoit une très-grande femme, de fort belle & haute taille: les beaux traits de ſon viſage, & ſa coëffure tant gentilles à l'antique Romaine, & ſa taille très-haute, démonſtrent bien qu'elle eſtoit ce qu'on a dit; car à ce que je tiens de pluſieurs philoſophes, médecins & phyſionomiſtes, les grandes femmes ſont à cela volontairement encli-

Digitized by Google

nes, d'autant qu'elles sont hommasses : & estant ainsi, participent des chaleurs de l'homme & de la femme ; & jointes ensemble en un seul corps & subjet, sont plus violentes, & ont plus de force qu'une seule ; ainsi qu'à un grand navire, dit-on, il faut une grande eau pour le soustenir. Davantage, à ce que disent les grands docteurs en l'art de Vénus, une grande femme y est plus propre & plus gente qu'une petite.

Sur-quoy je me souviens d'un très-grand Prince, que j'ay connu, qui, voulant loüer une femme de laquelle il avoit eu joüissance, dit ces mots : *C'est une belle putain, grande comme madame ma mere.* Dont ayant esté surpris sur la promptitude de sa parole, il dit qu'il ne vouloit pas dire qu'elle fust une grande putain comme madame sa mere, mais qu'elle fust de la taille, & grande comme madame sa mere.

Quelquefois on dit des choses qu'on ne pense pas dire, quelquefois on dit la vérité. Voylà donc pourquoy il fait meilleur avec les grandes & hautes femmes ; quand ce ne seroit que pour la belle grace & la majesté qui est en elles. Car en ces choses, elle y est aussi requise, & autant aymable, qu'en d'autres actions & exercices, ny plus, ny moins que le manége d'un bon & beau coursier est bien cent fois plus agréable & plaisant que d'un petit bidet, & donne bien plus de plaisir à son escuyer ;

Digitized by Google

mais auſſi il faut bien que cet eſcuyer ſoit bon, & s'y tienne bien, & monſtre bien plus de force & d'adreſſe : de meſme ſe faut-il porter à l'endroit des hautes & grandes femmes, car de cette taille, elles ſont ſubjectes d'aller d'un air plus haut que les autres, & bien ſouvent font perdre l'eſtrieu, voire l'arçon, ſi l'on n'a bonne tenuë, comme j'ay ouy conter à aucuns cavalcadours, qui les ont montées, & leſquelles font gloire & grande mocquerie, quand elles les font ſauter & tomber tout à plat. Ainſy que j'en ay ouy parler d'une de cette ville, laquelle, la premiere fois que ſon ſerviteur coucha avec elle, luy dit franchement : *Embraſſez-moy bien, & me liez à vous de bras & de jambes, le mieux que vous pourrez, & tenez-vous bien hardiment ; car je vay haut, & gardez bien de tomber. Auſſi, de voſtre coſté, ne m'eſpargnez pas, car je ſuis aſſez forte & agile, pour ſoutenir vos coups, tant rudes ſoient-ils. Et ſi vous m'eſpargnez, je ne vous eſpargneray point.* C'eſt pourquoy, à beau jeu beau retour : mais la femme le gagna.

Voilà comme il faut bien adviſer à ſe gouverner avec telles femmes hardies & joyeuſes, renforcées, charnues, & proportionnées ; & bien que la chaleur en elles ſurabondante donne beaucoup de contentement, quelquefois auſſi ſont-elles trop preſſantes pour eſtre ſi chaleureuſes. Toutesfois, comme l'on

Digitized by Google

dit, de toutes tailles bons lévriers. Auſſi y a-t il de petites femmes nabottes, qui ont le geſte, la grace, la façon, en ces choſes, un peu approchantes des autres, ou les veulent imiter, & ſi ſont auſſi chaudes & aſpres à la courſe, voire plus : je m'en rapporte aux maiſtres en ces arts. Ainſi qu'un petit cheval ſe remue auſſi preſtement qu'un grand, &, comme diſoit un honneſte homme, que la femme reſſemble à pluſieurs animaux, & principalement à un ſinge, quand dans le lit elle ne fait que ſe remuer & ſe mouvoir.

J'ay fait cette digreſſion, & m'en reſſouvenant; il faut retourner à noſtre premier texte.

Et ce cruel Néron ne fit autre choſe que répudier ſa femme Octavie, fille de Claudius & Meſſalina, pour adultere; & ſa cruauté s'abſtint juſques-là.

Domitian fit encore mieux, lequel répudia ſa femme Domitia Longina, parce qu'elle eſtoit ſi amoureuſe d'un certain comédien & baſteleur, nommé Paris, & ne faiſoit tous les jours que paillarder avec luy, ſans tenir compagnie à ſon mary; mais au bout de quelque temps, il la reprit encore, penſant que ce baſteleur luy auroit appris des tours de ſoupleſſe & de maniement, dont il croyoit qu'il ſe trouveroit bien.

Pertinax en fit de meſme à ſa femme Flavia Sulpitiana, non qu'il la répudiaſt, & la repriſt;

Digitized by Google

mais la ſçachant faire l'amour à un chantre & à un joueur d'inſtruments, & s'adonner du tout à luy, n'en fit autre compte, ſinon de laiſſer faire : & luy, faire l'amour de ſon coſté d'une Carnificia, eſtant ſa couſine germaine ; ſuivant en cela l'opinion de Héliogabale, qui diſoit qu'il n'y avoit rien au monde plus beau que la converſation de ſes parents & parentes. Il y en a force qui ont fait tels eſchanges, que je ſçay, ſe fondant ſur ces opinions.

Auſſi l'Empereur Severus non plus ſe ſoucia de l'honneur de ſa femme, laquelle eſtoit putain publique, ſans qu'il s'en ſouciaſt jamais de l'en corriger, diſant qu'elle ſe nommoit Julia, & pour ce, qu'il la falloit excuſer, d'autant que toutes celles qui portoient ce nom, de toute ancienneté, eſtoient ſujettes d'eſtre très-grandes putains, & faire leurs marys cocus : ainſi que je connois beaucoup de Dames, portant certains noms de noſtre Chriſtianiſme, que je ne veux dire, pour la révérence que je dois à noſtre ſainte Religion, qui ſont couſtumiérement ſujettes à eſtre putes, & à hauſſer le devant plus que d'autres portant autres noms, & n'en a-t-on veu gueres qui s'en ſoient eſchappées.

Or, je n'aurois jamais fait ſi je voulois alléguer une infinité d'autres grandes Dames & Emperieres Romaines de jadis, à l'endroit deſquelles leurs

Digitized by Google

marys coeus & très-cruels, n'ont uſez de leurs cruautez, autoritez, & priviléges, encore qu'elles fuſſent très-débordées; & croy qu'il y en a eu peu de prudes de ce vieux temps, comme la deſcription de leur vie le manifeſte: meſme que l'on regarde bien leurs effigies & médailles antiques, on y verra tout à plein, dans leur beau viſage, la meſme lubricité toute gravée & peinte; & pourtant leurs marys cruels le leur pardonnoient, & ne les faiſoient mourir, au moins aucuns; & qu'il faille qu'eux payens, qui ne reconnoiſſoient point Dieu, ayent eſté ſi doux & benins à l'endroit de leurs femmes & du genre humain & que; la pluſpart de nos Roys, Princes, Seigneurs, & autres Chretiens, ſoient ſi cruels envers elles pour un tel forfait!

Encore faut-il loüer le beau Philippes Auguſte, noſtre Roy de France, lequel ayant reſpudié ſa femme Angelberge, ſœur d'un Roy de Dannemarck, qui eſtoit ſa ſeconde femme, ſous prétexte qu'elle eſtoit ſa couſine en troiſieſme dégré du coſté de ſa premiere femme Iſabelle, autres diſent qu'il la ſoupçonnoit de faire l'amour: néantmoins ce Roy, forcé par cenſures eccléſiaſtiques, quoyqu'il fuſt remarié d'ailleurs, la reprit, & l'emmena derriere luy à cheval, ſans le ſceu de l'aſſemblée de Soiſſons, faite pour cet effet, & trop ſéjournant pour en décider.

Aujourd'huy, aucuns de nos grands n'en font

Digitized by Google

de meſme : mais la moindre punition qu'ils font à leurs femmes, c'eſt de les mettre en chartre perpétuelle, au pain & à l'eau, & les faire mourir, ou les empoiſonnent, ou les tuent, ſoit de leurs mains, ou de la juſtice : & s'ils ont tant d'envie d'en eſpouſer d'autres, & de s'en défaire, comme cela advient ſouvent, que ne les répudient-ils, ou s'en ſéparent honneſtement, ſans autre mal, & demandent puiſſance au Pape d'en eſpouſer une autre, encore que ce qui eſt conjoint, l'homme ne le peut ſéparer ?

Toutesfois, nous en avons eu des exemples de frais, & du Roy Charles VIII, & Louis XII, nos Roys : ſur quoy j'ay ouy diſcourir un grand Théologien, & c'eſtoit ſur le feu Roy Philippes d'Eſpagne, qui avoit eſpouſé ſa niepce, mere du Roy d'aujourd'huy, & ce par diſpenſe qu'il diſoit ; ou du tout il faut avoüer le Pape pour lieutenant-général de Dieu en terre, & abſolu ou non :. s'il l'eſt, comme nous autres Catholiques le devons croire, il faut du tout confeſſer ſa puiſſance bien abſolue & infinie en terre, & ſans bornes, & qu'il peut noüer ou deſnoüer quand il luy plaiſt ; mais ſi nous le tenons tel, je le quitte pour ceux qui ſont en telle erreur, non pour les bons Catholiques : & pour ainſi, noſtre Saint Pere peut remédier à ces diſſolutions de mariages, & à de grands inconvénients, qui arrivent pour cela entre le

Digitized by Google

mary & la femme, quand ils font tels mauvais ménages.

Certainement les femmes ſont fort blaſmables, de traiter ainſi mal leurs marys, & violer ainſi leur foy, que Dieu leur a tant recommandée; mais pourtant, de l'autre coſté, il a bien deffendu le meurtre, & luy eſt grandement odieux, de quelque coſté que ce ſoit, & jamais guères en ay-je veu ſanguinaires & meurtriers, meſme de leurs femmes, qui n'en ayent payé la debte; & peu de gens aymant le ſang, ont bien fini: car pluſieurs femmes pechereſſes ont obtenu & gagné la miſéricorde de Dieu comme la Magdeleine.

Enfin, ces pauvres femmes ſont créatures plus reſſemblantes à la Divinité, que nous autres, à cauſe de leurs beautez, car ce qui eſt tout beau, eſt plus approchant de Dieu, qui eſt tout beau, que le laid, qui appartient au diable.

Ce grand Alphonſe, Roy de Naples, *diſoit que la beauté eſtoit une vraie ſignifiance de bonnes & douces mœurs, ainſi comme eſt la belle fleur d'un bon & beau fruit*: comme de vray j'ay vu en ma vie force belles femmes toutes bonnes, & bien qu'elles fiſſent l'amour, ne faiſoient point de mal, ny autre autre choſe qu'à ſonger à ce plaiſir, & y mettoient tout leur ſoucy, ſans s'appliquer ailleurs.

D'autres auſſi en ay-je veu, très-mauvaiſes, per-

Digitized by Google

nicieuſes, dangereuſes, cruelles, & fort malicieuſes, qui, nonobſtant cela, ne laiſſoient à ſonger à l'amour & au mal tout enſemble.

Sera-t-il donc dit qu'eſtant ainſi ſujettes à l'humeur volage & ombrageuſe de leurs marys, qui méritent plus de punition cent fois envers Dieu, elles ſoient ainſi punies? Or de telle gens la complexion eſt autant faſcheuſe, comme eſt la peine d'en eſcrire.

J'en parle maintenant d'un, qui eſtoit un Seigneur de Dalmatie, lequel ayant tué le paillard de ſa femme, la contraignit de coucher ordinairement avec ſon tronc mort, charogneux & puant, de telle ſorte que la pauvre femme fut ſuffoquée de la mauvaiſe ſenteur qu'elle endura par pluſieurs jours.

Vous avez dans les *Cent nouvelles de la Reyne de Navarre*, la plus belle & triſte hiſtoire que l'on ſçauroit voir pour ce ſubjet, de cette belle Dame d'Allemagne, que ſon mary contraignit à boire ordinairement dans le teſt de la teſte de ſon amy, qu'il avoit tué; dont le Seigneur de Bernage, lors Ambaſſadeur en ce pays pour le Roy Charles huitieſme, en vit le pitoyable ſpectacle & en fit l'accord.

La premiere fois que je fus jamais en Italie; paſſant par Veniſe, il me fut dit un conte pour vray d'un certain Chevalier Albanois, lequel ayant

Digitized by Google

surpris sa femme en adultere tua l'amoureux, de dépit qu'il eut que sa femme ne s'estoit contentée de luy; car il estoit un galand cavallier, & des propres pour Vénus, jusques à entrer en jouxte dix ou douze fois pour une nuit. Pour punition, il fut curieux de rechercher par-tout une douzaine de bons compagnons, & fort ribauts, qui avoient la réputation d'estre bien & grandement proportionnez de leurs membres, & fort adroits & chauds à l'exécution. Il les prit, les gagea & loüa pour argent, & les ferra dans la chambre de sa femme, qui estoit très-belle, & la leur abandonna, les priant tous de faire bien leur devoir, avec double payement, s'ils s'en acquittoient bien: & se mirent tous après elle, les uns après les autres, & la menerent de telle façon, qu'ils la rendirent morte, avec un très-grand contentement du mary, à laquelle il reprocha, tendant à la mort, que, puisqu'elle avoit tant aymé ceste douce liqueur, qu'elle s'en saoulast à sa mode: ce que dit Semiramis (a) à Cyrus, luy mettant sa teste dans un vase plein de sang. Voilà un terrible genre de mort!

Cette pauvre Dame ne fust ainsi morte, si elle eust esté de la robuste complexion d'une garce, qui fut au camp de César en la Gaule, sur laquelle on

(a) *Ou plutôt*, Thomiris.

Digitized by Google

dit que deux légions passerent par-dessus en peu de temps; & au partir de-là, fit la gambade, ne s'en trouvant point mal.

J'ay ouy parler d'une Dame Françoise, de ville, & Damoiselle, & belle, en nos guerres civiles. Ayant esté forcée dans une ville prise d'assaut par une infinité de soldats, & en estant eschappée; elle demanda à un *beau-pere*, si elle avoit péché, après luy avoir conté son histoire. Il luy dit que non, puisqu'elle avoit esté prise par force, & violée sans sa volonté, mais y répugnant du tout. Elle respondit: *Dieu donc soit loüé, puisque je m'en suis une fois saoulée sans pécher ny offenser Dieu!*

Une Dame de bonne part, au massacre de la saint Barthelemy, ayant esté ainsi forcée, & son mary mort, elle demanda à un homme de sçavoir & de conscience si elle avoit offensé Dieu, & si elle n'en seroit point punie de sa rigueur, & si elle n'avoit point fait tort aux manes de son mary, qui ne venoit que d'estre frais tué? Il luy respondit, *que si, quand elle estoit en cette besogne, elle y avoit pris plaisir, certainement elle avoit péché; mais si elle y avoit eu du dégoust, c'estoit tout un.* Voilà une belle sentence!

J'ay bien connu une Dame qui estoit différente de cette opinion, qui disoit qu'il n'y avoit si grand plaisir à cette affaire, que quand elle estoit à demy-forcée & abattue, & mesme d'un grand; d'autant

Digitized by Google

que, tant plus on fait de la rébelle, & de la refuſante, d'autant plus on prend d'ardeur, & s'efforce-t-on. Car un ſoldat, ayant une fois fauſſé ſa breche, joüit de ſa victoire plus furieuſement & rudement; ainſi d'autant plus on donne l'appétit à ſa Dame, qui contrefait pour tel plaiſir la demy-morte & paſmée, comme il ſemble; mais c'eſt de l'extreſme plaiſir qu'elle y prend, meſme, ſe diſoit cette Dame, que bien ſouvent elle donnoit de ces venues & alertes à ſon mary & faiſoit de la farouche, de la bizarre, & dédaigneuſe, le mettant plus en rut; & quand ils en venoient là luy & elle, s'en trouvoient mieux cent fois : car comme pluſieurs ont eſcrit, une Dame plaiſt plus qui fait un peu de la difficile, que quand elle ſe laiſſe ſi-toſt porter par terre. Auſſi en guerre, une victoire obtenue de force, eſt plus ſignalée, plus ardente & plaiſante, que par la gravité, & ſi en triomphe-t-on mieux. Mais auſſi, il ne faut pas en cela, que la Dame faſſe tant la reveſche ny la terrible; car on la tiendroit plutoſt pour une putain ruſée, qui voudroit faire de la prude, dont bien ſouvent elle ſeroit ſcandaliſée; ainſi que j'ay ouy-dire à des plus ſçavantes & habiles en ce fait, auſquelles je m'en rapporte, ne voulant eſtre ſi préſomptueux de vouloir leur en donner des préceptes, qu'elles ſçavent mieux que moy.

Or, j'ay veu pluſieurs blaſmer grandement aucuns de

de ces marys jaloux & meurtriers, d'une choſe; que ſi leurs femmes ſont putains, eux-meſmes en ſont cauſe. Car, comme dit ſaint Auguſtin, c'eſt une grande folie à un mary de requérir chaſteté à ſa femme, luy eſtant plongé au bourbier de paillardiſe; & en tel eſtat doit eſtre le mary, qu'il veut trouver ſa femme. Meſme nous trouvons en noſtre Sainte Eſcriture, qu'il n'eſt pas beſoin que le mary & ſa femme s'entr'ayment ſi fort; cela veut s'entendre, par des amours laſcifs & paillards: d'autant que, mettant & occupant du tout leur cœur en ces plaiſirs lubriques, y ſongent ſi fort, & s'y adonnent tant, qu'ils en laiſſent l'amour qu'ils doivent à Dieu, ainſi que moy-meſme j'ay veu beaucoup de femmes qui aymoient ſi fort leurs marys, & eux elles, & en bruſloient de telle ardeur, que eux & elles en oublioient du tout le ſervice de Dieu, ſi-bien que le temps qu'il y falloit mettre, le mettoient & conſumoient après leurs paillardiſes.

De plus, ces marys, qui pis eſt, apprennent à leurs femmes, dans leurs lits propres, mille lubricitez, mille paillardiſes, mille tours, contours, façons nouvelles, & leur pratiquent ces figures énormes de l'Aretin; de telle ſorte que, pour un tiſon de feu qu'elles ont dans le corps, elles y en engendrent cent, & les rendent ainſi paillardes. Si bien qu'eſtant de telle façon dreſſées, elles ne ſe

Digitized by Google

peuvent garder, qu'elles ne quittent leurs marys, & aillent trouver autres chevaliers; & ſur ce, leurs marys en déſeſperent, & puniſſent leurs pauvres femmes, en quoy ils ont grand tort : car puiſqu'elles ſentent leur cœur, pour n'eſtre ſi bien dreſſées, elles veulent monſtrer à d'autres ce qu'elles ſçavent faire; & leurs marys voudroient qu'elles cachaſſent leur ſçavoir : en quoy il n'y a apparence, ny raiſon, non plus que ſi un bon eſcuyer avoit un cheval bien dreſſé, allant de tous ayrs, & qu'il ne vouluſt permettre qu'on le viſt aller, ny qu'on montaſt deſſus, mais qu'on le creuſt à ſa ſimple parole, & qu'on l'achéptaſt ainſi.

J'ay ouy conter à un honneſte Gentilhomme de par le monde, lequel eſtant devenu fort amoureux d'une belle Dame, elle luy fit dire par un ſien amy, qu'il y perdroit ſon temps, car elle aymoit trop ſon mary. Il ſe va adviſer une fois de faire un trou, qui regardoit droit dans leur lit, ſi bien qu'eſtant couchez enſemble, il ne faillit de les eſpier par ce trou, d'où il vit les plus grandes lubricitez, paillardiſes, poſtures ſales, monſtrueuſes, & énormes, autant de la femme, voire plus que du mary, & avec des ardeurs très-extreſmes; ſi bien que le lendemain il vint à trouver ſon compagnon, & luy raconter ſa belle viſion qu'il avoit eue, & luy dit: *Cette femme eſt à moy, auſſi-toſt que ſon mary ſera party pour tel voyage; car elle ne ſe pourra tenir*

Digitized by Google

longuement en ſa chaleur, que la nature & l'art luy ont donnée : & il faut qu'elle la paſſe ; & par ainſi, par ma perſévérance, je l'auray.

Je connois un autre honneſte Gentilhomme, qui, eſtant bien amoureux d'une belle & honneſte Dame, ſçachant qu'elle avoit un Aretin en figures dans ſon cabinet, que ſon mary ſçavoit, & l'avoit veu & permis, augura ſi-toſt par-là, qu'il l'attrapperoit : & ſans perdre eſpérance, il la ſervit ſi bien & continua, qu'enfin il l'emporta, & connut en elle qu'elle y avoit appris de bonnes leçons, & pratiquées, fuſt ſon mary, ou d'autres, n'y ayant pourtant que les uns ni les autres n'en avoient point eſté les premiers maiſtres, mais la dame nature, qui en eſtoit meilleure maiſtreſſe que tous les arts. Si eſt-ce que le livre & la pratique luy avoient beaucoup ſervy en cela, comme elle luy confeſſa puis après.

Il ſe lit d'une grande courtiſanne, & maquerelle inſigne, du temps de l'ancienne Rome, qui s'appelloit Elephantina, qui fit & compoſa de telles figures de l'Aretin, encore pires, auxquelles les Dames & grandes Princeſſes, faiſant eſtat de putaniſme, eſtudioient, comme un très-beau livre. Et cette bonne Dame putain Cyrénienne, laquelle eſtoit ſurnommée aux douze inventions, parce qu'elle avoit trouvé douze manieres, pour rendre le plaiſir plus voluptueux & lubrique.

Digitized by Google

Héliogabale gageoit & entretenoit, par grand argent & dons, ceux & celles qui luy inventoient & produiſoient nouvelles inventions, pour luy mieux éveiller ſa paillardiſe. J'en ay ouy parler d'autres de par le monde pareils.

Un de ces ans, le pape Sixte (a) fit pendre à Rome un Sécrétaire, qui avoit eſté au cardinal d'Eſt, & s'appelloit Capillas, pour beaucoup de forfaits; mais entre autres, qu'il avoit compoſé un livre de ces belles figures, leſquelles eſtoient repréſentées par un Grand, que je ne nommeray pour l'amour de ſa robbe, & par une Grande, l'une des belles Dames de Rome, & toutes repréſentées au vif, & peintes au naturel (b).

J'ay connu un Prince de par le monde, qui fit bien mieux, car il achepta d'un orfevre une fort belle couppe d'argent doré, comme pour un chef-d'œuvre & grande ſpéciauté, la mieux élabourée, gravée, & ciſelée qu'il eſtoit poſſible de voir, où

(a) Sixte V.

(b) Le cardinal de Lorraine, du Perron & autres, avoient été repréſentés de même avec Catherine de Medicis, Marie Stuart & la ducheſſe de Guiſe, dans deux tableaux dont il eſt parlé dans la *légende du cardinal de Lorraine*, fol. 24, & dans le *réveille-matin des François*, pages 11 & 123. Voyez ci-après à la fin du Septième diſcours, la deſcription d'un pareil livre de figures, & les mauvais effets qu'il produiſit.

Digitized by Google

eſtoient taillées bien gentiment & ſubtilement au burin pluſieurs figures de l'Aretin de l'homme & de la femme, & ce au bas eſtage de la couppe; & au-deſſus & au haut, pluſieurs auſſi en diverſes manieres de cohabitations de beſtes : là où j'appris la premiere fois, car j'ay veu ſouvent ladite couppe, & beu dedans, non ſans rire, celle du lyon & de la Lyonne, qui eſt toute contraire à celle des autres animaux, que je n'avois jamais ſçeue, dont je m'en rapporte à ceux qui le ſçavent ſans que je le die. Cette couppe eſtoit l'honneur du buffet de ce Prince; car, comme j'ay dit, elle eſtoit très-belle & riche d'art, & agréable à voir au-dedans & au-dehors.

Quand ce Prince feſtinoit les dames & filles de la cour, comme ſouvent il les convioit, les ſommelliers ne failloient jamais, par ſon commandement, de leur bailler à boire dedans. Celles qui ne l'avoient jamais veue, ou en buvant, ou après, les unes demeuroient eſtonnées, & ne ſçavoient que dire là-deſſus : aucunes demeuroient honteuſes, & la couleur leur ſautoit au viſage; aucunes s'entrediſoient entr'elles : *Qu'eſt-ce que celui qui eſt gravé là-dedans? Je crois que ce ſont des ſalauderies. Je n'y boy plus. J'aurois bien grande ſoif, avant que j'y retournaſſe boire.* Mais il falloit qu'elles beuſſent-là, ou bien qu'elles eſclataſſent de ſoif; & pour ce, aucunes fermoient les yeux

Digitized by Google

en beuvant : les autres, moins vergogneuſes, qui en avoient ouy parler du meſtier, tant dames que filles, ſe mettoient à rire ſoubs bourre; les autres en rioient tout à trac.

Les unes diſoient, quand on leur demandoit ce qu'elles avoient à rire, & ce qu'elles avoient veu, qu'elles n'avoient rien veu que des peintures, & que pour cela elles ne laiſoient d'y boire une autre fois. Les autres diſoient : *quant à moy, je n'y ſonge point à mal; ny la veue & ny la peinture ne ſouillent point l'ame.* Les unes diſoient : *le bon vin eſt auſſi bon là-dedans, qu'ailleurs.* Les autres affirmoient, qu'il y falloit auſſi-bien boire qu'en autres couppes; & que la ſoif s'y paſſoit auſſi-bien. Aux unes on faiſoit la guerre pourquoy elles ne fermoient les yeux en beuvant? Elles reſpondoient qu'elles vouloient voir ce qu'elles beuvoient, craignant que ce ne fuſt du vin, mais quelque médecine ou poiſon. Aux autres on demandoit, à quoy elles prenoient plus de plaiſir, ou à voir, ou à boire? Elles reſpondoient : *à tout.* Les unes diſoient : *voilà de belles groteſques;* les autres : *voilà de plaiſantes mommeries.* Les unes diſoient : *voilà de belles images :* les autres : *voilà de beaux miroirs.* Les unes diſoient : *l'orfevre eſtoit bien à loiſir, de s'amuſer à faire de ces fadaiſes :* les autres diſoient : *& vous, Monſieur, encore plus, d'avoir achepté ce beau hanap.* Aux unes on deman-

Digitized by Google

doit, si elles ne sentoient rien qui les picquast au mitan du corps pour cela? Elles respondoient que nulles de ces drolleries n'avoient eu pouvoir pour les picquer. Aux autres on demandoit, si elles n'avoient point senti le vin chaud, & qu'il les eust eschauffées, encore que ce fust en hyver? Elles respondoient, qu'elles n'avoient garde, car elles n'avoient beu bien froid, qui les avoit bien rafraischies. Aux unes, on demandoit, quelles images de toutes celles elles voudroient tenir en leur lit? Elles respondoient qu'elles ne les pouvoient oster de-là, pour les y transporter.

Bref, cent mille brocards & fornettes fut ce subject s'entredonnoient les gentilshommes & dames, ainsi à table; comme j'ay veu que c'estoit une plaisante gausserie, & chose à voir & ouyr: mais, sur-tout à mon gré, le plus beau & le meilleur estoit à contempler ces filles innocentes, ou qui feignoient l'estre, & autres dames, nouvellement venues, à tenir leur mine froide, riantes du bout du nez ou des levres, ou à se contraindre à faire des hypocrites, comme plusieurs dames en faisoient de mesme. Et notez que quand elles eussent deu mourir de soif, les sommelliers n'eussent osé leur donner à boire en autre coupre, ny verre: & qui plus est, aucunes juroient, pour faire bon minois, qu'elles ne retourneroient jamais à ces festins; mais elles ne laissoient pour cela à y

Digitized by Google

retourner ſouvent, car ce Prince eſtoit très-ſplendide & friand. D'autres diſoient, quand on les convioit, j'iray; mais en proteſtation qu'on ne nous baillera point à boire dans la couppe : & quand elles y eſtoient, elles y beuvoient plus que jamais. Enfin, elles s'y accouſtumerent ſi bien, qu'elles ne firent plus de ſcrupule d'y boire, & s'y firent bien mieux aucunes, qu'elles ſe ſervirent de telle viſion en temps & lieu; & qui plus eſt, aucunes s'en desbaucherent pour en faire l'eſſay: car toute perſonne d'eſprit veut eſſayer tout.

Voilà les effects de cette belle couppe ſi bien hiſtoriée : à quoy ſe faut imaginer les autres diſcours, les ſonges, les mines, & les paroles, que telles dames diſoient & faiſoient entr'elles à part ou en compagnie.

Je penſe que telle couppe eſtoit bien différente à celle dont parle Monſieur Ronſard, en l'une de ſes premieres odes, dédiées au feu Roy Henry, qui ſe commence ainſi :

Comme un qui prend une couppe,
Seul honneur de ſon tréſor,
Et de rang verſe à la trouppe
Du vin qui rit dedans l'or.

Mais au-dedans de cette couppe, le vin ne rioit pas aux perſonnes, ains les perſonnes au vin : car les unes beuvoient en riant; les autres rioient en

Digitized by Google

beuvant, les unes ſe raviſſoient en beuvant, les autres beuvoient en ſe raviſſant : les unes ſe compiſſoient en beuvant, & les autres beuvoient en ſe compiſſant : je dis d'autre choſe que du piſſat.

Bref, cette couppe faiſoit de terribles effects, tant y eſtoient pénétrantes ces viſions, images & perſpectives : dont je me ſouviens qu'une fois, en une gallerie du logis du comte de Chaſteauvillain, dit le ſeigneur Adjacet (a), une troupe de dames, avec leurs ſerviteurs, eſtant allez voir cette belle maiſon, leur veue s'adreſſa ſur de beaux & & rares tableaux qui eſtoient en la gallerie. A elles ſe préſenta un tableau fort beau, où eſtoient repréſentées force belles dames nues, qui eſtoient aux bains, qui s'entretouchoient, ſe palpoient, ſe manioient & frottoient, s'entremeſloient, ſe taſtonnoient; &, qui plus eſt, ſe faiſoient le poil

(a) Adjaceti Florentin de naiſſance, & traitant de ſon métier, s'enrichit aux dépens du peuple ſous les règnes de Charles IX & de Henri III. Il acheta le comté de Château-Vilain; & on l'appela M. le Comte. La belle d'Atri, une des filles d'honneur de Catherine de Medicis l'épouſa. Devenu homme de condition, & premier maître-d'hôtel du Roi, il eut une affaire d'honneur à vuider. Pour ſe mettre à l'abri du danger, il fit aſſaſſiner ſon adverſaire; il méritoit bien d'être pendu. Son or & le crédit de ſa femme firent commuer ſa peine en une amende. Cela ſe paſſa en 1581.

Digitized by Google

tant gentiment & ſi proprement, en monſtrant tout, qu'une froide recluſe ou hermite s'en fuſt eſchauffé & eſmeu : & c'eſt pourquoy une grande Dame, dont j'ay ouy parler & connue, ſe perdant en ſon tableau, dit à ſon ſerviteur, en ſe tournant vers luy, comme enragée de ce mal d'amour : *C'eſt trop demeuré icy. Montons en carroſſe, & allons en mon logis, car je ne puis plus contenir cette ardeur. Il la faut aller eſteindre, c'eſt trop bruſler.* Et ainſi partit, & alla avec ſon ſerviteur prendre de cette bonne eau, qui eſt ſi douce ſans ſucre, que ſon ſerviteur lui donna de ſa petite burelle.

Telles peintures & tableaux portent plus de nuiſance à une ame fragile, qu'on ne penſe; comme en eſtoient un, là-meſme, d'une Vénus toute nue, couchée & regardée de ſon fils Cupidon, l'autre d'un Mars, couché avec ſa Vénus; l'autre, d'une Léda, couchée avec ſon Cygne. Tant d'autres y a-t-il, & là, & ailleurs, qui ſont un peu plus modeſtement peints & voilez, mieux que les figures de l'Aretin. Mais quaſi tout vient à un, & approchant de noſtre couppe, dont je viens de parler, laquelle avoit une ſympathie quaſi par antimonie, de la couppe que trouva Renault de Montauban en ce chaſteau dont parle l'Arioſte, laquelle à plein deſcouvroit les pauvres cocus; &

Digitized by Google

cette-cy les faisoit : mais l'une portoit un peu trop de scandale aux cocus, & à leurs femmes infidelles ; & cette-cy, point.

Aujourd'huy il n'en est besoin de ces livres, ny de ces peintures car leurs marys leur en apprennent prou : & voilà que servent telles escoles de marys.

J'ay connu un bon imprimeur Vénitien, à Paris, qui s'appelloit Monsieur Bernardo (a), parent de ce grand Aldus Manutius de Venise, qui tenoit sa boutique dans la rue Saint-Jacques, qui me dit & jura, qu'en moins d'un an, il avoit vendu plus de cinquante paires de livres de l'Aretin à force gens mariez & non mariez, à des femmes, dont il m'en nomma trois de par le monde, grandes, que je ne nomme point, & les leur bailla à elles-mesmes, & très-bien reliés, foubs serment presté qu'il n'en sonneroit mot, mais pourtant il me le dit : & dit davantage, qu'une autre Dame luy ayant demandé au bout de quelque temps, s'il n'en avoit point un pareil comme un qu'elle avoit veu entre les mains d'une de ces trois, il luy respondit : *Signora, si ;* c'est-à-dire, *ouy, Madame ;* & soudain argent en campagne, les acheptant tous au poids de l'or. Voylà une folle

(a) Bernardin Turisan, qui avoit pour enseigne la devise des Manuces, ses parens.

Digitized by Google

curioſité, pour envoyer ſon mary faire un voyage à Cornetto, près de Civita-Vecchia.

Toutes ces formes & poſtures ſont odieuſes à Dieu; ſi-bien qué Saint Hieroſme dit, *Qui ſe monſtre plutoſt débordé amoureux de ſa femme, que mary, eſt adultere, & péche.* Et parce qu'aucuns Docteurs eccléſiaſtiques en ont parlé, je diray ce mot brievement, en trois mots Latins, d'autant qu'eux-meſmes ne l'ont voulu dire en François. *Exceſſus*, diſent-ils, *conjugum ſunt, ſi quando uxor cognoſcitur antè, retrò ſtando, ſedendo in latere, & mulier ſuper virum.* Comme un petit collibet que j'ay leu autrefois, qui dit:

In prato viridi monialem ludere vidi
Cum monacho, leviter, ille ſub, illa ſuper.

D'autres diſent, quand ils s'accommodent enſemble autrement, que la femme ne puiſſe concevoir. Toutesfois, il y a aucunes femmes qui diſent qu'elles conçoivent mieux par les poſtures monſtrueuſes, & ſurnaturelles, & étranges que naturelles & communes, d'autant qu'elles y prennent plaiſir davantage: &, comme dit le Poëte, quand elles s'accommodent *more canino*, ce qui eſt odieux: toutesfois les femmes groſſes, au moins aucunes, en uſent ainſi, de peur de ſe gaſter par le devant.

Digitized by Google

D'autres docteurs disent, que quelque forme que ce soit, est bonne; mais que *semen ejaculetur in matricem mulieris : & quomodocunque uxor cognoscatur, si vir ejaculetur semen in matricem, non est peccatum mortale.*

Vous trouverez ces disputes dans *Summa Benedicti*, qui est cordelier docteur, qui a très-bien escrit de tous les péchés, & monstre qu'il a beaucoup veu & leu (a). Qui voudra lire ce passage, y trouvera beaucoup d'abus que commettent les marys à l'endroit de leurs femmes. Aussi, dit-il, que, *quando mulier est ità pinguis ut non possit aliter coïre*, que par telles postures, *non est peccatum mortale, modò vir ejaculetur semen suum in vas naturale.* Dont disent aucuns, qu'il vaudroit mieux que leurs marys s'abstinssent de leurs femmes quand elles sont grosses, comme font les animaux, que de souiller les mariages par telles vilainies.

J'ay connu une Femme, courtisanne à Rome, dite la Grecque, qu'un grand Seigneur François avoit là entretenue. Au bout de quelque temps, il luy prist envie de venir voir la France, par le moyen d'un Seigneur nommé Bonnisy (b), banquier de Lyon, Lucquois, très-riche, qui estoit

(a) La somme des péchés par Benedicti. (Voyez les Femmes illustres de Brantôme).

(b) Lisez Bonvisi.

Digitized by Google

amoureux d'elle, où eſtant, elle s'enquiſt fort de ce Seigneur & de ſa femme, & entr'autres choſes ſi elle ne le faiſoit point cocu ? *D'autant*, diſoit-elle, *que j'ay dreſſé ſon mary de ſi bel air, & lui ay appris de ſi bonnes leçons, que les lui ayant monſtrées & pratiquées avec ſa femme, il n'eſt pas poſſible qu'elle ne les aye voulu monſtrer à d'autres, car noſtre meſtier eſt ſi chaud, quand il eſt bien appris, qu'on prend cent fois plus de plaiſir de le monſtrer & pratiquer avec pluſieurs qu'avec un.* Et diſoient bien plus, que cette dame luy devoit faire un beau préſent, & condigne, & de ſa peine, & de ſon ſalaire: parce que, quand ſon mary vint à ſon eſcole, premierement, il n'y ſçavoit rien, & eſtoit en cela le plus ſot, neuf, & apprentif, qu'elle vit jamais; mais qu'elle l'avoit ſi bien dreſſé & façonné, que ſa femme s'en devoit trouver cent fois mieux. Et de fait cette dame la voulant voir, alla chez elle en habit diſſimulé, dont la courtiſanne s'en douta, & luy tint ce propos que je viens de dire, & pire encore, & plus débordé. Et voilà comme les marys ſe forgent des couteaux pour ſe couper la gorge; cela s'entend des cornes: & par ainſi, abuſant du ſaint mariage, Dieu les punit. Et puis veulent avoir leurs revanches ſur leurs femmes; en quoy ils ſont cent fois plus puniſſables. Auſſi ne m'eſtonné-je pas, ſi ce ſaint docteur diſoit que le mariage eſtoit quaſi

Digitized by Google

une vraye eſpece d'adultere : cela vouloit-il entendre, quand on en abuſoit.

Auſſi a-t-on deffendu le mariage (a) à nos preſtres ; car venant de coucher avec leurs femmes, & s'eſtre bien ſouillés avec elles, il n'y a point de propos de venir à un ſacré autel. Car, ma foy, comme j'ay ouy-dire, aucuns bourdellent plus avec leurs femmes, que non pas les Ruffiens avec les putains des bourdeaux, qui craignant prendre mal, ne s'acharnent avec elles, comme les marys avec leurs femmes, qui ſont nettes, & non pas toutes ; car j'en ay bien connu, qui leur en ont donné, auſſi bien que leur marys à elles.

Les marys, abuſant ainſi de leurs femmes, ſont fort puniſſables, comme j'ay ouy-dire à de grands docteurs : que les marys ne ſe gouvernans pas modeſtement dans leur lit comme ils doivent, paillardent avec elles comme concubines, n'eſtant le mariage introduit que pour la néceſſité & procréation, & non pour le plaiſir deſordonné, & paillardiſe. Ce que nous ſçeut très-bien repréſenter l'empereur Commodus, dit autrement Anchus Verus (b) lorſqu'il dit à ſa femme Domitia Cal-

(a) L'abbé qu'on a entendu de nos jours demander publiquement le mariage des prêtres ; n'avoit pas prévu cet argument.

(b) Annius Verus. C'étoit le grand-père de cet Empereur.

Digitized by Google

villa, qui se plaignoit à luy de quoy il portoit à des putains, courtisannes, & autres, ce qu'à elle appartient en son lit, & luy ostoit les menues & petites pratiques : *Supportez, ma femme*, luy dit-il, *qu'avec les autres je soulle mes desirs, d'autant que le nom de femme, & de consorte, est un nom de dignité & d'honneur, & non de plaisir & de paillardise.* Je n'ay point encore leu ny trouvé la response que luy fit Madame sa femme l'Impératrice ; mais il ne faut douter que, ne se contentant de cette sentence dorée, elle ne luy respondit de bon cœur, & par la voix de la plusspart, voire de toutes les mariées : *Fy de cet honneur, & vive le plaisir ! Nous vivons mieux de l'un que de l'autre.*

Il ne faut non plus douter aussi que la plusspart de nos mariez aujourd'huy, & de tout temps, qui ont de belles femmes, ne disent pas ainsi ; car ils ne se marient & lient, ny ne prennent leurs femmes, si-non pour bien passer leur temps, & bien paillarder en toutes façons, & leur enseigner des préceptes, & pour le mouvement de leurs corps, & pour les débordées & lascives paroles de leurs bouches, afin que leur dormante Vénus en soit mieux esveillée & excitée ; & après les avoir ainsi instruites & desbauschées, si elles vont ailleurs, ils les punissent, les battent, les assomment, & les font mourir.

Il y a aussi peu de raison en cela, comme si quelqu'un

Digitized by Google

quelqu'un avoit desbauché une pauvre fille d'entre les bras de sa mere, & luy eust fait perdre l'honneur de sa virginité, & puis après en avoir fait à sa volonté, la battre & la contraindre à vivre autrement, & en toute chasteté. Vrayment il en est bien temps, & bien à propos! Qui est celuy qui ne le condamne sans raison, & digne d'estre chastié? L'on en peut dire de mesme de plusieurs marys, lesquels, quand tout est dit, desbauchent plus leurs femmes, & leur enseignent plus de préceptes pour tomber en paillardise, que ne font leurs propres amoureux: car ils en ont plus de temps & de loisir que les amants; & venans à discontinuer leurs exercices, elles changent de main, & de maistre à la mode d'un bon cavalcadour, qui prend plus de plaisir cent fois de monter à cheval, qu'un qui n'y entend rien. *Et de malheur*, disoit cette courtisanne, *il n'y a nul mestier au monde, qui soit plus coquin, ny qui desire tant de continue, que celuy de Venus.* En quoy ces marys doivent estre advertis de ne faire tels enseignements à leurs femmes, car ils leur sont par trop préjudiciables: ou bien, s'ils voyent leurs femmes leur joüer un faux-bond, qu'ils ne les punissent point, puisque ç'ont esté eux qui leur ont ouvert le chemin.

Si faut-il que je fasse cette digression d'une femme mariée, belle & honneste & d'estoffe que

Digitized by Google

je ſçay, qui s'addonna à un honneſte Gentilhomme, auſſi plus par jalouſie qu'elle portoit à une autre dame que ce Gentilhomme aymoit & entretenoit, que par amour, Par quoy, ainſi qu'il en jouiſſoit, la Dame luy dit : *A cette heure, à mon grand contentement, triomphé-je de vous & de l'amour que vous portez à une telle !* Le Gentilhomme lui reſpondit : *Une perſonne abbattue, & ſubjuguée & foullée, ne ſçauroit bien triompher.* Elle prend pied à cette reſponſe, comme touchant à ſon honneur, & luy repliqua auſſy-toſt : *Vous avez raiſon.* Et tout-à-coup s'adviſa de deſarçonner ſon homme ſubtilement, & ſe deſrober de deſſoubs luy, & changeant de forme, preſtement & habillement monte ſur luy, & le met ſous elle. Jamais jadis chevalier ou gendarme Romain ne fut ſi prompt & adextre de monter & remonter de ſes chevaux deſultoires, comme fut à ce coup cette dame avec ſon homme, & le manie de meſme, en luy diſant : *A cette heure doncques puis-je bien dire, qu'à bon eſcient je triomphe de vous, puiſque je vous tiens abattu ſoubs moy.* Voylà une dame d'une plaiſante & paillarde ambition d'une façon eſtrange, comme elle le quitta.

J'ay ouy parler d'une fort belle & honneſte Dame de par le monde, ſubjecte fort à l'amour & à la lubricité, qui pourtant fut ſi arrogante, & ſi fiere, & ſi brave de cœur, que quand ce venoit-là, ne

Digitized by Google

vouloit jamais souffrir que son homme la montast & mist soubs soy, & l'abbattist: pensant faire un grand tort à la généroſité de son cœur, & attribuant à une grande lascheté, d'estre ainsi subjuguée, & soumise, à la mode d'une triomphante conqueste ou esclavitude; mais vouloit toujours garder le dessus & la prééminence. Et ce qui faisoit de bon pour elle en cela, est que jamais ne voulut s'addonner à un plus grand que soy, de peur qu'usant de son autorité & puissance, luy peust donner la loy, & la peust tourner, virer & fouller, ainsi qu'il luy eust pleu: mais en cela choisissoit ses égaux & inférieurs, ausquels elle pouvoit ordonner leur rang, leur assiette, leur ordre, & forme de combat amoureux, ne plus ne moins qu'un sergent-major à ses gens le jour d'une bataille; & leur commandoit de ne l'outrepasser, sur peine de perdre leurs pratiques, aux uns son amour, & aux autres la vie; si que debout ou assis, ou couchés, jamais ne se purent prévaloir sur elle de la moindre humiliation, ny submission, ny inclination, qu'elle leur eust rendu & presté.

Je m'en rapporte au dire & au songer de ceux & celles qui ont traité telles amours, telles postures, assiettes & formes.

Cette Dame pouvoit ordonner ainsi, sans qu'il y allast rien de son honneur prétendu, ny de son

Digitized by Google

cœur généreux offenſé; car ce que j'y ouy dire à aucuns pratics, il y avoit aſſez de moyens pour faire telles ordonnances & pratiques.

Voilà une terrible & plaiſante humeur de femme, & biſarre ſcrupule de conſcience généreuſe. Si avoit-elle raiſon pourtant, car c'eſt une faſcheuſe ſouffrance, que d'eſtre ſubjuguée, ployée & foullée : & meſme quand l'on penſe quelquefois à par ſoy, & qu'on dit : *Un tel m'a mis ſoubs luy & foullée, par maniere de dire, ſi non aux pieds, mais autrement :* cela vaut autant à dire.

Cette Dame auſſi ne voulut jamais permettre que ſes inférieurs la baiſaſſent à la bouche; d'autant, diſoit-elle, que le toucher & le tact de bouche à bouche eſt le plus ſenſible & précieux de tous les baiſers & autres touchers, fuſt de la main & autres membres : & pour ce, ne vouloit eſtre halleinée, ny touchée, ny ſentir à la ſienne une bouche ſalle, orde, & non pas pareille à la ſienne.

Or, ſur cecy, c'eſt une queſtion que j'ay veu traiter à aucuns, quel advantage de gloire a plus grand ſur ſon compagnon, ou l'homme ou la femme, quand ils ſont en ces eſcarmouches & victoires vénériennes ?

L'homme allégue pour ſoi la raiſon précédente, que la victoire eſt bien plus grande, quand on tient ſa douce ennemie abbatue ſoubs ſoy, &

Digitized by Google

qu'il la subjugue, la suppédite, & la dompte à son aise, & comme il lui plaist; car il n'y a si grande Princesse & Dame, que, quand elle est-là, fust-ce avec son inégal ou inférieur, qu'elle n'en souffre la loy & domination qu'en a ordonné Vénus parmy ses statuts: & pour ce, la gloire & l'honneur en demeure très-grands à l'homme.

La femme dit aussi: *Ouy, je confesse que vous vous devez tenir glorieux quand vous me tenez soubs vous, & me suppeditez; mais aussi quand il me plaist, s'il ne tient qu'à tenir le dessus, je le tiens par gayeté, & une gentille volonté qui m'en prend, & non par contrainte.* « Davantage, quand ce » dessus me desplaist, je me fais servir à vous » comme d'un esclave ou forçat de galere, ou » pour mieux dire, vous fais tirer au collier comme » un vrai cheval de charrette, en vous travaillant, » peinant, suant, halletant, efforçant, & faire » les corvées & efforts que je veux tirer de vous. » Cependant, moy, je suis couchée à mon aise, » je vois venir vos coups: quelquefois j'en ris, & » en tire mon plaisir à vous voir en telles alteres, » quelquefois aussi je vous plains de vous voir en » telles alteres, selon ce qu'il me plaist, ou que j'en » ay volonté ou pitié: ou après en avoir en cela très-» bien passé ma fantaisie, je laisse-là mon galand, » las, fatigué, débilité, énervé, qu'il n'en peut » plus, & n'a besoin que d'un bon repos, & de

Digitized by Google

» quelque bon repas, d'un reſtaurant, ou de quel-
» que bon bouillon confortatif. Mais pour telles
» corvées & tels efforts, je ne m'en ſens nulle-
» ment, ſi-non que très-bien ſervie à vos deſpens,
» Monſieur le galand, & n'ay autre mal, ſi-non
» de ſouhaiter quelque autre qui m'en donnaſt
» autant, à peine de le faire rendre comme vous:
» & par ainſi, ne me rendant jamais, mais faiſant
» rendre mon doux ennemy, je remporte la vraye
» gloire, d'autant qu'en un duël, celuy qui ſe
» rend eſt deshonoré, & non pas celuy qui
» combat juſques au dernier point de la mort ».

J'ay ouy conter d'une belle & honneſte femme, qui, une fois, ſon mary l'ayant éveillée d'un profond ſommeil & repos qu'elle prenoit, pour faire cela, après qu'il euſt fait, elle luy dit : *Vous avez fait & moi non :* & parce qu'elle eſtoit deſſus luy, elle le lia ſi bien de mains, de pieds, & de ſes jambes entrelaſſées, qu'elle luy dit, *Je vous apprendray à ne m'eſveiller une autre fois ;* & le demenant, ſecoüant, remuant à toute outrance, ſon mari, qui eſtoit deſſoubs, qui ne s'en pouvoit deffaire, & qui ſuoit, & hannoit, & ſe laſſoit, & cryoit mercy, elle lui fit faire une autre fois en dépit de luy, & le rendit ſi las, ſi attenué & flaſque, qu'il en devint hors d'haleine, & luy jura d'un bon coup, qu'une autre fois il la prendroit à ſon heure, humeur & appétit. Le conte

Digitized by Google

est meilleur à se l'imaginer & représenter, qu'à escrire.

Voilà donc les raisons de la Dame, avec plusieurs autres, qu'elle peut alléguer.

Encore l'homme repliqua la dessus : *Je n'ay point aucun vaisseau ; ny bachot, comme vous avez le vostre ; dans lequel je jette un gasouil de polution & d'ordure*, si ordure se doit appeller la semence humaine jettée par mariage) ; *& paillardise, qui vous saliſſe, & vous y pisſe comme dans un pot.*

» Ouy, dit la Dame ; mais aussi-tost ce beau » sperme, que vous autres dites estre le sang le » plus pur & net que vous avez, vous nous le » voyez pisſer incontinent, & jetter, ou dans un » pot ; ou bassin ; ou en un retrait : & le meſler » avec autres ordures puantes, salles, vilaines ; » car de cinq cents coups que l'on nous touchera, » de mille ; deux mille, trois mille, voire d'une » infinité, nous n'engrossons que d'un coup, & » la matrice ne retient qu'une fois, car si le sperme » y entré bien ; & y est bien retenu, celuy-là y » est bien logé ; mais les autres bien sallaude- » ment ; nous le logeons comme je viens de dire. » Voilà pourquoy il ne faut se vanter de nous ga- » souiller de vos ordures de spermes ; car outre » celui-là que nous concevons, nous le jettons ; » & le rendons pour n'en faire plus de cas aussi

Digitized by Google

» toſt que l'avons reçeu, & qu'il ne nous en » donne plus de plaiſir, & en ſommes quittes, » en diſant : *Monſieur le potagier, voilà voſtre » broüet que je vous rends, & vous le clacque- » là ; il a perdu le bon gouſt que m'en avez donné » premierement.* Et notez que la moindre Bagaſſe » en peut dire autant à un Roy ou Prince, s'il » l'a repaſſée ; qui eſt un grand meſpris, d'au- » tant que l'on tient le ſang royal pour le plus » précieux qui ſoit. Vrayment il eſt bien logé & » gardé plus précieuſement que d'un autre! »

Voilà le dire des femmes, qui eſt un grand cas pourtant, qu'un ſang ſi précieux ſe pollue & ſe contamine ainſi ſi ſalaudement & vilainement : ce qui eſtoit deffendu en la Loy de Moyſe, de ne ſe nullement proſtituer en terre ; mais on fait bien pis, quand on le meſle avec de l'ordure très-orde & ſale.

Encore ſi elles faiſoient comme un grand Seigneur, dont j'ay ouy parler, qui, en ſongeant la nuit, s'eſtoit corrompu parmi les linceuls, les fit enterrer, tant il eſtoit ſcrupuleux : diſant que c'eſtoit un petit enfant, provenu de-là, qui eſtoit mort ; & que c'eſtoit dommage & une très-grande perte, que ce ſang n'euſt eſté mis dans la matrice de ſa femme, dont poſſible l'enfant euſt eſté en vie.

Il ſe pouvoit bien tromper par-là ; d'autant que de mille habitations que le mary fait avec ſa

Digitized by Google

femme l'année, poſſible, comme j'ay dit, n'en devient elle groſſe, non pas une fois en ſa vie, voire jamais pour aucunes femmes, qui ſont bréhaignes, ſtériles & ne conçoivent jamais : dont eſt venu l'erreur d'aucuns meſcréants, que le mariage n'avoit eſté tant inſtitué pour la procréation, que pour le plaiſir; ce qui eſt mal creu, & mal parlé : car encore qu'une femme n'engroſſe toutes les fois qu'on l'entreprend, c'eſt pour quelque volonté de Dieu à nous occultée, & qui en veut punir, & mary, & femme; d'autant que la plus grande bénédiction que Dieu nous puiſſe envoyer en mariage, c'eſt une bonne lignée, & non par concubinage, dont il y a pluſieurs femmes qui prennent un grand plaiſir d'en avoir de leurs amants, & d'autres non, leſquelles ne veulent permettre qu'on leur laſche rien dedans, tant pour ne ſuppoſer des enfants à leur marys qui ne ſoient à eux, que pour ne leur ſembler faire tort, & les faire cocus, ſi la roſée leur ſeroit entrée dedans, ny plus ny moins qu'un eſtomach débile & mauvais ne peut eſtre offenſé pour prendre de mauvais & indigeſtifs morceaux, pour les mettre dans la bouche, les maſcher, & puis les cracher en terre.

Auſſi par le mot de cocus, porté par les oiſeaux d'Avril, qui ſont ainſi appellés pour aller pondre au nid des autres, les hommes s'appellent cocus par

Digitized by Google

antonomie (a) quand les autres viennent pondre dans leur nid, qui eſt le cas de leurs femmes, qui eſt autant à dire, leur jetter leur ſemence ; & leur faire des enfans.

Voilà comme pluſieurs femmes ne penſent faire faute à leurs marys, pour mettre dedans & s'ébaudir leur ſaoul, mais qu'elles ne reçoivent point de leur ſemence : ainſi ſont-elles conſciencieuſes de bonne façon ; comme une Grande, dont j'ay ouy parler, qui diſoit à ſon ſerviteur : *Esbattez-vous, & donnez-moy du plaiſir ; mais, ſur voſtre vie, donnez-vous garde de ne m'arouſer rien là-dedans, non d'une ſeule goutte : autrement, il vous y va de la vie.* Si bien, il falloit bien que l'autre fuſt ſage, & qu'il eſpiaſt le temps de Maſcaret (b), quand il devoit venir.

J'ay ouy faire un pareil conte au Chevalier de Sanzay de Bretagne, un très-honneſte & brave Gentilhomme, lequel, ſi la mort n'euſt entrepris ſur ſon jeune âge, fuſt eſté un grand homme de mer, comme il avoit un très-bon commencement ; auſſi en portoit-il les marques & enſeignes : car il avoit eu un bras emporté d'un coup de canon, en un combat qu'il fit ſur mer. Le malheur fut pour luy, qu'il fut pris des corſaires, & mené en Al-

(a) Antonomaſie.
(b) Voyez *Ménage, Dict. Etym.* au mot *Maſcaret*.

Digitized by Google

ger. Son maiſtre qui le tenoit eſclave, eſtoit le Grand-Preſtre de la Moſquée, qui avoit une très-belle femme, qui vint à s'amouracher ſi fort dudit Sanzay, qu'elle luy commanda de venir en amoureux plaiſir avec elle, & qu'elle lui feroit très-bon traitement, meilleur qu'à aucun de ſes autres eſclaves, mais ſur-tout, elle luy commanda très-expreſſement, & ſur la vie, & une priſon très-rigoureuſe, de ne lancer en ſon corps une ſeule goutte de ſa ſemence; *d'autant*, diſoit-elle, *qu'elle ne vouloit eſtre polluée ny contaminée du ſang Chreſtien*, dont elle penſeroit offenſer grandement, & la Loy & ſon Grand-Prophete Mahomet: & de plus luy commanda, qu'encore qu'elle fuſt en ſes plus chauds plaiſirs, quand bien elle luy commanderoit cent fois de haſarder le paquet tout à trac, qu'il n'en fiſt rien; d'autant que ce ſeroit le grand plaiſir, duquel elle eſtoit ravie, qui le lui feroit dire, & non pas la volonté de l'ame.

Ledit Sanzay, pour avoir bon traitement, & plus grande liberté, encore qu'il fuſt Creſtien, ferma les yeux pour ce coup à ſa Loy; car un pauvre eſclave, rudement traité & miſérablement enchaiſné, peut s'oublier bien quelquefois. Il obéit à la Dame, & fut ſi ſage & ſi aſtreint à ſon commandement, qu'il commanda fort bien à ſon

Digitized by Google

plaiſir; & moulloit au moulin de ſa Dame touſjours très-bien, ſans y faire couler de l'eau: car quand l'eſcluſe de l'eau vouloit ſe rompre, & ſe deborber, auſſi-toſt il la retiroit, la reſſerroit, & faiſoit eſcouler où il pouvoit; dont cette Dame l'en ayma davantage, pour eſtre ſi aſtreint à ſon eſtroit commandement, encore qu'elle criaſt: *Laſchez, je vous en donne permiſſion:* mais il ne voulut oneques; car il craignoit d'eſtre battu à la turque, comme il voyoit ſes autres compagnons devant ſoy.

Voilà une terrible humeur de femme, & pour ce, il ſemble qu'elle faiſoit beaucoup, & pour ſon ame qui eſtoit Turque, & pour l'autre qui eſtoit Chreſtien, puis qu'il ne ſe deſchargeoit nullement avec elle; ſi me jura-t-il qu'en ſa vie il ne fut en telle peine.

Il me fit un autre conte, le plus plaiſant qu'il eſt poſſible, d'un trait qu'elle luy fit; mais d'autant qu'il eſt par trop ſallaud, je m'en tairay, de peur d'offenſer les oreilles chaſtes.

Du depuis, ledit Sanzay fut racheté par les ſiens, qui ſont gens d'honneur & de bonne maiſon en Bretagne, & qui appartient à beaucoup de Grands, comme à Monſieur le Conneſtable, qui aymoit fort ſon frere aiſné, & qui luy ayda beaucoup à cette délivrance, laquelle ayant eue,

Digitized by Google

il vint à la Cour, & nous en conta fort à Monsieur de Strozze, & à moy, de plusieurs choses, & entr'autres il nous fit ces contes.

Que dirons-nous maintenant d'aucuns marys, qui ne se contentent de se donner du contentement & plaisir paillard de leurs femmes, mais en donnent de l'appétit, soit à leurs compagnons & amys, soit à d'autres, ainsi que j'en ay connu plusieurs, qui leur louent leurs femmes, leur disent leurs beautez, leur figurent leurs beaux membres & parties du corps, leur représentent leurs plaisirs qu'ils ont avec elles, & les folastreries dont elles usent envers eux, les leur font baiser, & taster, voire voir nues ?

Que méritent-ils, ceux-là, si non qu'on les face cocus bien à point, ainsi que fit Gigès, par le moyen de sa bague, au Roy de Candalles, ou au Roy des Lydiens; tel quel soit qu'il estoit ? Luy ayant loüé la rare beauté de sa femme, comme si le silence luy faisoit tort & dommage, & puis la luy ayant monstrée toute nue, en devint si amoureux qu'il en jouit à son gré, & le fit mourir, & s'impatronisa de son royaume. On dit que la femme en fut si désespérée, pour avoir esté représentée toute nue, qu'elle força Gigès à ce méchant tour, en luy disant : *Ou celuy qui t'a pressé & conseillé de telle chose, faut qu'il meure de ta main; ou toy qui m'as regardée toute nue, tu*

Digitized by Google

meure de la main d'un autre. Certes, ce Roy estoit bien de loisir, de donner ainsi appétit d'une viande nouvelle, si bonne & belle, & qu'il devoit tenir si chere.

Louis, Duc d'Orléans, tué à la porte Baudelse (a) à Paris, fist bien au contraire, grand desbaucheur des Dames de la Cour, & tousjours des plus grandes; car ayant avec luy couché une fort belle & grande Dame, ainsi que son mary vint en sa chambre pour luy donner le bon jour, il alla couvrir la teste de sa Dame, femme de l'autre, d'un linceul, & luy descouvrit tout le corps, luy faisant voir tout nud & toucher à son bel aise, avec deffense expresse de la vie de n'oster le linge du visage, ny de la descouvrir aucunement, à quoy il n'osa contrevenir; luy demandant, par plusieurs fois, ce qui lui sembloit de ce beau corps tout nud? L'autre en demeura tout perdu, & grandement satisfait.

Le Duc luy bailla congé de sortir de la chambre, ce qu'il fist, sans jamais avoir peu connoistre que ce fust sa femme.

S'il l'eust bien veue & connue toute nue, comme plusieurs que j'ay veu, il l'eust connue à plusieurs choses possible, dont il fait bon les visiter par le corps.

(a) Baudet, ou Barbette, comme dit Mezeray.

Digitized by Google

Elle, après ſon mary party, fut interrogée par Monſieur d'Orléans ſi elle avoit eu l'allarme? Et je vous laiſſe à penſer ce qu'elle en dit, & la peine & l'altere en laquelle elle fut l'eſpace d'un quart d'heure; car il ne falloit qu'une petite indiſcrétion, ou la moindre déſobéiſſance que ſon mary euſt commiſe. Il eſt vray, ce dit Monſieur d'Orléans, mais qu'il l'euſt tué auſſi-toſt, pour l'empeſcher du mal qu'il euſt fait à ſa femme.

Et le bon fut de ce mary, qu'eſtant la nuit d'après couché avec ſa femme, il luy dit que Monſieur d'Orléans luy avoit fait voir la plus belle femme nue qu'il vit jamais; mais quant au viſage qu'il n'en ſçavoit que dire, d'autant qu'il luy avoit interdit.

Je vous laiſſe à penſer ce qu'en pouvoit dire ſa femme dans ſa penſée. Et de cette Dame tant grande, & de Monſieur d'Orléans, on dit qu'il en ſortit ce brave & vaillant baſtard d'Orléans, le ſoutien de la France, & le fléau de l'Angleterre, & duquel eſt ſortie cette noble & généreuſe race des Dunois.

Or, pour retourner encore à nos marys, prodigues de la veue de leurs femmes nues, j'en ſçay un. Par un matin, un ſien compagnon l'eſtant allé voir dans ſa chambre ainſi qu'il s'habilloit, luy montra ſa femme toute nue, & eſtendue de tout ſon long toute endormie, & s'eſtant elle-

Digitized by Google

meſme oſtée ſes linceuls de deſſus elle, d'autant qu'il faiſoit grand chaud, luy tira les rideaux à demy, ſi bien que le ſoleil levant donnant deſſus elle, il eut loiſir de la contempler à ſon aiſe, où il ne vit rien que tout beau en perfection, & y peut paiſtre ſes yeux, non tant qu'il euſt voulu, mais tant qu'il peut; & puis le mary & luy s'en allerent chez le Roy.

Le lendemain, le Gentilhomme, qui eſtoit fort ſerviteur de cette Dame honneſte, luy raconta cette viſion, & meſme luy figura beaucoup de choſes qu'il avoit remarquées en ſes beaux membres, juſques aux plus cachées; & ſi le mary le luy figura & confirma, & que c'eſtoit luy-meſme qui avoit tiré le rideau.

La dame, par le dépit qu'elle conçeut contre ſon mary, ſe laiſſa aller, & s'octroya à ſon amy, par ce ſeul ſubjet; ce que tout ſon ſervice n'avoit ſçeu gagner.

J'ay connu un très-grand Seigneur, qui, un matin, voulant aller à la chaſſe, & ſes Gentilshommes l'eſtant venu trouver à ſon lever, ainſi qu'on le chauſſoit, & avoit ſa femme couchée près de luy, & qui luy tenoit ſon cas en pleine main: il leva ſi promptement la couverture, qu'elle n'euſt loiſir de lever la main où elle eſtoit poſée, que l'on l'y vit à l'aiſe, & la moitié de ſon corps; & en ſe riant, il dit à ces Meſſieurs qui

Digitized by Google

qui estoient présents : *He bien, Messieurs, ne vous ay-je pas fait voir choses & autres de ma femme?* Laquelle fut si despitée de ce trait, qu'elle luy en voulut un mal extresme, & mesme pour la surprise de cette main ; & possible depuis elle le luy rendit bien.

J'en ſçay un autre d'un grand Seigneur, lequel connoissant qu'un sien amy & peu parent, estoit amoureux de sa femme, fust ou pour lui en faire venir l'envie davantage, ou du despit & déspoir qu'il pouvoit concevoir de quoy il avoit une si belle femme, & luy n'en tastoit point, la luy montra un matin, l'estant allé voir, dans le lit, tous deux couchés ensemble, à demy-nue. Et si fit bien pis : car il luy fit cela devant luy-mesme, & la mit en besogne, comme s'il eust esté à part ; encore prioit-il cet amy de bien voir le tout, & qu'il faisoit tout cela à sa bonne grace.

Je vous laisse à penser, si la Dame, par une telle privauté de son mary, n'avoit pas occasion de faire l'autre à son mary toute entiere, & à bon escient, & s'il n'estoit pas bien employé, qu'il en portast les cornes.

J'ay ouy parler d'un autre grand Seigneur, qui le faisoit ainsi à sa femme devant un grand Prince son maistre ; mais c'estoit par sa priere & commandement, [illegible] se délectoit à tel plaisir.

Ne sont-il pas donc ceux-là coupables ; puis-

Digitized by Google

qu'ayant eſté leurs propres maquereaux, ils en veulent eſtre les bourreaux ?

Il ne faut jamais montrer ſa femme nue, ny ſes terres, pays, ny places, comme je tiens d'un grand Capitaine, à propos de Monſieur de Savoye, qui deſconſeilla & diſſuada noſtre Roy Henry troiſieme, quand à ſon retour de Pologne il paſſa par la Lombardie, de n'aller ny entrer dans la ville de Milan; luy alléguant que le Roy d'Eſpagne en pourroit prendre quelque ombrage : mais ce n'eſtoit pas cela ; il craignoit que le Roy y eſtant, & la viſitant bien à point, & contemplant ſa beauté, richeſſe & grandeur, qu'il ne fuſt tanté d'une extreſme envie de la ravoir, & reconquérir par bon & juſte droit, comme avoient fait ſes prédéceſſeurs. Et voilà la vraye cauſe, comme dit un grand Prince qui le tenoit du feu Roy, qui connoiſſoit cette enclouëure: mais pour complaire à Monſieur de Savoye & ne rien altérer à l'endroit du Roy d'Eſpagne, il prit ſon chemin à coſté, bien qu'il euſt toutes les envies du monde d'y aller, à ce qu'il me fit cet honneur, quand il fut de retour à Lyon, de me le dire ; en quoy ne faut douter que Monſieur de Savoye ne fuſt plus Eſpagnol que François.

: J'eſtime les marys auſſi condamnables, leſquels, après avoir reçeu la vie [illegible] la faveur de leurs femmes, en demeurent tellement ingrats,

Digitized by Google

que, pour le soupçon qu'ils ont de leurs amours avec d'autres, les traitent très-rudement, & jusqu'à attenter sur leurs vies.

J'ay ouy parler d'un Seigneur, sur la vie duquel aucuns conjurateurs ayant conjuré & conspiré, sa femme, par supplications, les destourna, & le garantit d'estre massacré, dont depuis elle en a esté très-mal reconnue, & traitée très-rigoureusement.

J'ay veu aussi un Gentilhomme, lequel ayant esté accusé & mis en justice pour avoir fait très-mal son devoir à secourir son général en une bataille, si bien qu'il le laissa tuer sans aucune assistance ny secours; estant prest d'estre sentencié & condamné d'avoir la teste tranchée, nonobstant vingt mille escus qu'il présenta pour avoir la vie sauve; sa femme, ayant parlé à un grand Seigneur de par le monde, & couché avec luy par la permission & supplication dudit mary; ce que l'argent n'avoit sçeu faire, sa beauté & son corps l'exécuta, & lui sauva la vie & la liberté: depuis il la traita si mal que rien plus. Certes tels marys cruels & enragés sont très-misérables.

D'autres en ay-je connus, qui n'ont pas fait de mesme; car ils ont bien sçeu recognoistre le bien d'où il venoit, & honoroient ce bon trou toute leur vie, qui les avoit sauvés de la mort.

Il y en avoit encore une autre sorte de cocus:

Digitized by Google

qui ne se sont contentez d'avoir esté ombrageux en leur vie ; mais allant mourir, & sur le point du trespas, le sont encore : comme j'en ay connu un, qui avoit une fort belle & honneste femme, mais pourtant qui ne s'estoit point tousjours estudiée à luy seul. Ainsi qu'il vouloit mourir, il luy disoit : *Ha ! m'amie, je m'en vais mourir ; & pluſt à Dieu que vous me tinſſiez compagnie, & que vous & moy allaſſions enſemble en l'autre monde ! Ma mort ne m'en ſeroit pas ſi odieuſe, & je la prendrois plus en gré.* Mais la femme, qui estoit jeune & très-belle, agée de trente-sept ans, ne le voulut point suivre, ny croire pour ce coup-là ; & ne voulut faire la sotte, comme nous lisons de Evadné, fille de Mars & de Thebé, femme de Capanée, laquelle l'ayma si ardemment, que luy estant mort, aussi-tost que son corps fut jetté dans le feu, elle se jetta après toute vive, & se brusla & se consomma avec luy, par une grande constance & force, & ainsi l'accompagna à sa mort.

Alceste fit bien mieux ; car ayant sçeu par l'oracle, que son mary Admete, Roy de Thessalie, devoit mourir bientost, si sa vie n'estoit rachetée par la mort de quelques autres de ses amys, elle soudain se precipita à la mort, & sauva son mary.

Il n'y a plus meshuy de ces femmes si charitables, qui veulent aller de leur gré dans la fosse

avant leurs marys, ny les ſuivre. Non, il ne s'en trouve plus : les meres en ſont mortes, comme diſent les macquignons des chevaux de Paris, quand on n'en trouve plus de bons.

Et voilà pourquoy j'eſtimois ce mary, que je viens de dire & d'alléguer, mal-habile de tenir ces propos à ſa femme ſi faſcheux, pour la convier à la mort, comme ſi c'euſt eſté quelque beau feſtin pour l'y convier. C'eſtoit une belle jalouſie, qui lui faiſoit parler ainſi, qu'il concevoit en ſoy du deſplaiſir qu'il pouvoit avoir aux enfers là-bas ; quand il verroit ſa femme, qu'il avoit ſi bien dreſſée, entre les bras d'un ſien amoureux, ou de quelque autre mary nouveau.

Quelle forme de jalouſie voilà, qu'il fallut que ſon mary en fuſt ſaiſi alors, & qu'à tous les coups il luy diſoit, que, s'il en rechappoit, il n'endureroit plus d'elle ce qu'il en avoit enduré : &, tant qu'il a veſcu, il n'en avoit point eſté atteint, & luy la laiſſoit faire à ſon bon gré & plaiſir.

Ce brave Tancrede n'en fit pas de meſme, luy qui autrefois ſe fit jadis tant ſignaler en la guerre ſainte : eſtant ſur le point de la mort, & ſa femme près de luy dolente, avec le Comte de Tripoly, il les pria tous deux après ſa mort de s'eſpouſer l'un l'autre ; & le commanda à ſa femme ce qu'ils firent.

Digitized by Google

Penſez qu'il en avoit veu quelques approches d'amour en ſon vivant; car elle pouvoit eſtre auſſi bonne veſſe, que ſa mere la Comteſſe d'Anjou, laquelle après que le Comte de Bretagne l'eut entretenuë longuement, elle vint trouver le Roy de France Philippes, qui la mena de meſme & luy fit cette fille baſtarde, qui s'appelloit Cicile, & puis la donna en mariage à ce valeureux Tancrede, qui certes, par ſes beaux exploits, ne méritoit pas d'eſtre Cocu.

Un Albanois, ayant eſté condamné de-là les monts, d'eſtre pendu pour quelques forfaits, eſtant au ſervice du Roi de France, ainſi qu'on le menoit au ſupplice, il demanda à voir ſa femme, & luy dire adieu, qui eſtoit une très-belle femme & agréable. Ainſi donc qu'il luy diſoit adieu, en la baiſant, il luy tronçonna tout le nez avec belles dents, & le luy arracha de ſon beau viſage. En quoy la Juſtice l'ayant interrogé, pourquoy il avoit fait cette vilainie à ſa femme, il reſpondit, qu'il l'avoit faite de belle jalouſie, d'autant, ce diſoit-il, qu'elle eſt très-belle, & pour ce, après ma mort, je ſçay qu'elle ſera auſſi-toſt recherchée & auſſi-toſt abandonnée à un autre de mes compagnons; car je la connois fort paillarde, & qu'elle m'oublieroit incontinent. *Je veux donc, qu'après ma mort, elle aye de moy ſouvenance; qu'elle pleure, & qu'elle ſoit affligée; ſi elle ne*

l'eſt par ma mort, au moins qu'elle le ſoit pour eſtre deffigurée; & qu'aucun de mes compagnons n'en aye le plaiſir que j'ay eu avec elle. Voilà un terrible jaloux!

J'en ay ouy parler d'autres, qui, ſe ſentans vieux, caducs, bleſſez, atténuez & proche de la mort, de beau dépit de jalouſie, ſecretement ont advancé les jours à leurs moitiés, meſme quand elles ont eſté belles.

Or, ſur ces biſarres humeurs de ces marys cruels & tyrans, qui font mourir ainſi leurs femmes, j'ay ouy faire une diſpute: ſçavoir, s'il eſt permis aux femmes, quand elles s'apperçoivent ou ſe doutent de la cruauté & maſſacre que leurs marys veulent exercer envers elles, de gagner le devant, & jouër à la prime; & pour ſe ſauver, les faire jouër les premiers, & les envoyer devant faire les logis en l'autre monde?

J'ay ouy maintenir que ouy, & qu'elles le peuvent faire; non ſelon Dieu, car tout meurtre eſt deffendu, ainſi que j'ay dit; mais ſelon le monde, prou: & ſe fondent ſur ce mot, qu'il vaut mieux prévenir, que d'eſtre prévenu. Car enfin, chacun doit eſtre curieux de ſa vie: & puiſque Dieu nous l'a donnée, il la faut garder juſques à ce qu'il nous appelle par notre mort. Autrement, ſçachant bien leur mort, & s'y aller précipiter, & ne la fuir, quand elles peuvent, c'eſt ſe tuer ſoy-meſme;

Digitized by Google

choſe que Dieu abhorre fort : par quoy c'eſt le meilleur de les envoyer en ambaſſade devant, & en parer le coup : ainſi que fit Blanche d'Overbruck à ſon mary le Sieur de Flavy, Capitaine de Champagne & Gouverneur, qui trahit & qui fut cauſe de la mort de la Pucelle d'Orléans. Et cette Dame Blanche, ayant ſceu que ſon mary la vouloit faire noyer, le prévint ; & avec l'ayde de ſon barbier, l'eſtouffa & l'eſtrangla dont le Roy Charles ſeptieſme luy en donna auſſi-toſt la grace, à quoy auſſi ayda bien la trahiſon du mary, pour l'obtenir plus facilement, poſſible, que toute autre choſe. Cela ſe trouve aux Annales de France, & principalement en celles de Guyenne.

De meſme en fit une Dame de la Borne, du regne du Roy François Premier, qui accuſa & déféra ſon mary à la Juſtice, de quelques folies faites & crimes poſſibles énormes qu'il avoit faits avec elle, & autres, le fit conſtituer priſonnier, & ſollicita contre luy, & luy fit trancher la teſte. J'ay ouy faire ce conte à ma grand'mere, qui la diſoit de bonne maiſon & belle femme. Celle-là gagna bien le devant.

La Reyne Jeanne de Naples Premiere en fit de meſme à l'endroit de l'Infant de Majorque, ſon tiers mary, à qui elle fiſt trancher la teſte, pour la raiſon que j'ay dite en ſon Diſcours (a) ; mais il

(a) Ci-deſſus dans les Femme illuſtres.

Digitized by Google

pouvoit bien estre qu'elle se craignoit de luy, & le vouloit despescher : le premier à quoy elle avoit raison, & toutes ses semblables d'en faire de mesme, quand elles se doutent de leurs galands.

J'ay ouy parler de beaucoup de Dames, qui se sont acquittées de ce bon office, & se sont eschappées par cette façon : & mesme j'en ay connu une, laquelle, ayant esté trouvée avec son amy par son mary, il n'en dit rien, ny à l'un ny à l'autre, mais s'en alla courroucé, & la laissa là-dedans avec son amy, fort pantoisie & désolée, & en grande altération. Mais la Dame fut résolue jusques à là, de dire : *Il ne m'a rien dit, ny fait, pour ce coup. Je crains qu'il ne me la garde bonne, & sous mine ; mais si je le croyois, & estois asseurée qu'il me deust faire mourir, j'adviserois à luy faire sentir la mort le premier.* La fortune pour elle fut si bonne, qu'au bout de quelque temps il mourut de soy-mesme : dont bien luy en prit ; car oncques puis il ne luy avoit fait bonne chere, quelque recherche qu'elle luy fist.

Il y a encore une autre dispute & question sur ces fols & enragés marys & dangereux cocus ; à sçavoir sur lesquels des deux ils se doivent prendre & venger, ou sur leurs femmes, ou sur leurs amants ?

Il y en a qui ont dit, seulement sur la femme, se fondant sur ce proverbe italien, que *morta la*

Digitized by Google

beſtia, morta la rabbia o veneno (a) : penſant ce leur ſemble eſtre bien allégés de leur mal, quand ils ont tué celle qui fait la douleur ; ny plus ny moins que font ceux qui ſont picqués de l'eſcorpion ; le plus ſouverain remede qu'ils ont, c'eſt de le tuer ou l'eſcarboüiller, & l'appliquer ſur la morſure & playe qu'il a faite : & diſent volontiers & couſtumiérement, que ce ſont les femmes qui ſont plus puniſſables. J'entends les grandes Dames, & de haute guiſe, & non de petites, communes & de baſſe marche : car ce ſont elles, par leurs beaux attraits, privautés, commandemens, & pareilles, qui attaquent les eſcarmouches, que les hommes ne les font que ſouſtenir ; & que plus ſont puniſſables ceux qui demandent & levent guerre, que ceux qui la deffendent : & bien ſouvent les hommes ne ſe jettent en tels lieux périlleux & hauts, ſans l'appel des dames, qui leur ſignifient en pluſieurs façons leurs amours ; & ainſi qu'on voit, qu'en une bonne, grande & forte ville de frontiere, il eſt mal-aiſé d'y faire entrepriſe ny ſurpriſe, s'il n'y a quelque ſourde intelligence parmy aucuns de ceux de dedans, ou qui ne vous y pouſſent, attirent, & ne leur tiennent la main.

(a) C'eſt-à-dire : *morte la bête, morte la rage ou le venin.*

Digitized by Google

Or, puiſque les femmes ſont un peu plus fragiles que les hommes, il leur faut pardonner, & & croire, que quand elles ſe ſont miſes une fois à aymer, & mettre l'amour dans l'ame, qu'elles l'exécutent à quelque prix que ce ſoit, ne ſe contentant, non pas toutes, de le couver là dedans, & ſe conſumer peu-à-peu, & en devenir ſeiches & allanguies, & pour ce en effacer leur beauté, qui eſt cauſe qu'elles deſirent en guérir, & en tirer du plaiſir, & ne mourir du mal de la Furette (a), comme on dit.

Certes, j'ay connu pluſieurs belles Dames de ce naturel, leſquelles, les premieres, ont pluſtot recherché leurs androgynes que les hommes, & ſur divers ſubjects; les unes pour les voir beaux, braves, vaillants & agréables; les autres pour en eſcroquer quelques ſommes de deniers, d'autres pour en tirer des perles, des pierreries, des robbes de toille d'or & d'argent, ainſi que j'ay veu qu'elles en faiſoient autant de difficulté d'en tirer, comme un marchand de ſa denrée: auſſi dit-on *que femme qui prend, femme ſe vend.* D'autres, pour avoir de la faveur de la Cour: autres, de gens de juſtice, comme pluſieurs que j'ay connues, leſquelles n'avoient pas bon droit, le faiſoient bien venir par

(a) Dans ce proverbe, la *Furette* eſt priſe pour l'*Hermine*, qui, dit-on, aime mieux ſe laiſſer prendre, que de ſe ſalir.

Digitized by Google

leurs cas, & par leurs beautez, & d'autres, pour en tirer la suave substance de leurs corps.

J'ay veu plusieurs Femmes si amoureuses de leurs amants, que quasi elles les suivoient ou couroient à force, & dont le monde en portoit la honte pour elles.

J'ay connu une fort belle Dame, si amoureuse d'un Seigneur de par le monde, qu'au lieu que les serviteurs portent ordinairement les couleurs de leurs Dames, cette-cy au contraire les portoit de son serviteur. J'en nommerois bien les couleurs; mais elles seroient une trop grande descouverte.

J'en ay connu une autre, de laquelle le mary ayant fait un affront à son serviteur en un tournoy qui fut fait en la Cour, cependant qu'il estoit en la salle du bal, & en faisoit son triomphe; elle s'habilla de despit en homme, & alla trouver son amant, & luy porter pour un moment son cas, tant elle en estoit amoureuse, qu'elle en mouroit.

J'ay connu un honneste Gentilhomme, & des moins deschirez de la Cour, lequel, ayant envie un jour de servir une des belles & honnestes Dames, s'il en fut oncques, parce qu'elle luy en donnoit beaucoup de subjets de son costé, & de l'autre, il faisoit du retenu pour beaucoup de raisons & de respects; cette Dame pourtant, y ayant mis son amour, & à quelque hasard que ce fust, elle en avoit jetté le dé, ce disoit-elle: elle ne cessa jamais

Digitized by Google

de l'attirer à soy par les plus belles paroles de l'amour qu'elle peut dire, dont entr'autres estoient celles-cy : *Permettez au moins que je vous ayme, si vous ne me voulez aymer, & ne regardez à mes mérites, à mes affections & passions :* encore certes qu'elle emportast le Gentilhomme au poids en perfections. Là-dessus, qu'eust peu faire le Gentilhomme, si non l'aymer, puis qu'elle l'aymoit, & la servir, pour demander le salaire & récompense de son service, qui est, comme la raison veut, que quiconque sert, il faut qu'on le paye.

J'alléguerois une infinité d'autres Dames, plustost recherchantes que recherchées. Voylà donc pourquoy elles ont plus de coulpes que leurs amants. Car si elles ont une fois entrepris leurs hommes, elles ne cessent jamais, qu'elles n'en viennent à bout, & ne les attirent par leurs regards attirants, par leurs beautez, par gentilles graces, & qu'elles s'estudient à façonner en cent mille façons, par leur fard subtilement appliqué sur leurs visages, si elles ne l'ont beau, par leurs beaux affiquets, leurs riches & gentilles coëffures, & tant bien accommodées, & leurs pompeuses & superbes robbes, & sur-tout par leurs paroles friandes & à demy-lascives, & puis par leurs gentils & folastres gestes & privautez, & par présents & dons; & voilà comme ils sont pris; & estant ainsi pris, il faut qu'ils les pren-

Digitized by Google

nent : & par ainſi, dit-on, que leurs marys ſe doivent venger ſur elles.

D'autres diſent, qu'il ſe faut prendre qui peut ſur les hommes, ny plus ny moins que ceux qui aſſiégent une ville ; car ce ſont ceux qui premiers font faire les chamades les ſomment, qui premiers reconnoiſſent, premiers font les approches, premiers dreſſent gabionnades & cavalliers & font les tranchées, premiers font les batteries, ou premiers vont à l'aſſaut, & premiers parlementent : ainſi dit-on des amants.

Car comme les plus hardis, vaillants & réſolus aſſaillent le fort de pudicité des dames, leſquelles, après toutes les formes d'aſſaillement, obſervées par grande importunité, ſont contraintes de faire le ſignal, & recevoir leurs doux ennemys dans leurs forteresſes : en quoy me ſemble qu'elles ne ſont ſi coupables qu'on diroit bien ; car ſe deffaire d'un importun, eſt bien mal-aiſé, ſans y laiſſer du ſien : ainſi que j'en ay veu pluſieurs, qui par longs ſervices & grandes perſévérances, ont jouy de leurs maiſtreſſes, qui dès le commencement, ne leur euſſent donné, par maniere de dire, leurs feſſes à baiſer : les contraignants juſques-là quaſi, au moins aucunes, que la larme à l'œil, leur donnoient de cela, ny plus ny moins que l'on donne à Paris bien ſouvent l'aumoſne aux gueux de *l'Hoſtiere*,

Digitized by Google

plus par importunité, que de dévotion, ny pour l'amour de Dieu : ainſi ſont pluſieurs femmes, pluſtot pour eſtre trop importunées, que pour eſtre amoureuſes, & meſme à l'endroit d'aucuns Grands, leſquels elles craignent, & n'oſent leur refuſer, à cauſe de leur autorité, de peur de leur deſplaire, & en recevoir puis après du ſcandale, & un affront ſignalé, au plus grand détriment de leur honneur, comme j'en ay veu arriver de grands inconvénients ſur ce ſubjet.

Voilà pourquoy les mauvais marys, qui ſe plaiſent tant au ſang & meurtre, & au mavais traitement de leurs femmes, n'y doivent eſtre ſi prompts; mais premiérement faire une enqueſte ſourde de toutes choſes, encore que telles connoiſſances leur ſoient faſcheuſes & fort ſubjectes à s'en gratter la teſte, qui leur en demange, & meſme qu'aucuns, miſérables qu'ils ſont, leur en donnent toutes les occaſions du monde.

Ainſi que j'ay connu un grand Prince eſtranger, qui avoit épouſé une fort belle & honneſte femme. Il en quitta l'entretien, pour ſe mettre à une autre femme, qu'on tenoit pour courtiſanne de réputation. D'autres que c'eſtoit une Dame d'honneur qu'il avoit desbauchée : & ne ſe contentant de cela, quand il la faiſoit coucher avec luy, c'eſtoit en une chambre baſſe par-deſſous celle de ſa femme, & deſſous ſon lit; & lorſqu'il vouloit monter ſur ſa

Digitized by Google

maiſtreſſe, ne ſe contentant du tort qu'il luy faiſoit; mais par une riſée & mocquerie, avec une demy-pique, il frappoit deux ou trois coups contre le plancher, & s'écrioit à ſa femme, en luy diſant: *Brinde, ma femme.* Ce dedain & meſpris dura quelques jours, & faſcha fort à ſa femme, qui, de déſeſpoir & vengeance, s'acoſta d'un fort honneſte Gentilhomme, à qui elle dit un jour privement: *Un tel, je veux que vous joüiſſiez de moy; autrement je ſçay un moyen pour vous ruiner.* L'autre, bien content d'une ſi belle adventure, ne la refuſa pas. Par quoy, ainſy que ſon mary avoit ſon amie entre ſes bras, & elle auſſi ſon amy: ainſy qu'il luy crioit *Brinde*, elle luy reſpondoit auſſi, *& moy à vous;* ou bien: *Je m'en vais vous* (a) *plaiger.* Ces *Brindes*, ces paroles & ces reſponſes, de telle façon & mode qu'ils s'accommodoient en leurs montures, durerent aſſez long temps; juſqu'à ce que ce Prince fin & douteux, ſe douta de quelque choſe, & y faiſant faire le guet, trouva que ſa femme le faiſoit gentiment cocu, & faiſoit *Brinde* auſſi-bien que luy, par revanche & vengeance. Ce qu'ayant bien au vray connu, tourna & changea ſa comédie en tragédie; & l'ayant pour la derniere fois conviée à ſon *Brinde*, & elle luy ayant rendu ſa reſponſe & ſon change, monta ſoudain en-haut,

(a) C'eſt-à-dire donner caution: ici le ſens du mot *pleiger* eſt de répondre au défi.

&

Digitized by Google

& ouvrant & faussant la porte, entre dedans, & luy remonstre son tort. Elle, de son costé, luy dit: *Je sçay bien que je suis morte ; tuë-moy hardiment. Je ne crains point la mort, & la prends en gré, puisque je me suis vengée de toy, & que je t'ay fait cocu & beccornu, toy m'en ayant donné occasion, sans laquelle je ne me fusse jamais forfaite ; car je t'avois voüé toute fidélité, & je ne l'eusse jamais violée pour tous les beaux subjects du monde. Tu n'estois pas digne d'avoir une si honneste femme que moy. Or, tuë moy donc à cette heure : & si tu as quelque pitié en ta main, pardonne, je te prie, à ce pauvre Gentilhomme, qui de soy n'en peut mais ; car je l'ay appellé, voire pressé à mon ayde, pour ma vengeance.* Le Prince, par trop cruel, sans aucun respect, les tue tous deux. Qu'eust fait là dessus cette pauvre Princesse sur ces indignitez & mespris du mary, si-non à la déseſpérade pour le monde, faire ce qu'elle fit. D'aucuns l'excuseront, d'autres l'accuseront; & il y a beaucoup de raisons là-dessus, & pieces à rapporter.

Dans les *Cent Nouvelles de la Reyne de Navarre*, il y a celle & très-belle de la Reyne de Naples, quasy pareille à celle-cy, qui de mesme se vengea du Roy son mary; mais la fin n'en fut si tragique.

Or, laissons là ces Diables & enragés Cocus, & n'en parlons plus; car ils sont odieux & mal

Digitized by Google

plaisants, d'autant que je n'aurois jamais fait, si je les voulois tous d'escrire, aussi que le subject n'en est beau ny plaisant.

Parlons un peu des gentils cocus, & qui sont bons compagnons, de douce humeur, & d'agréable fréquentation, & de sainte patience, desbonnaires, traitables, fermans les yeux, & bons hommes.

Or, de ces Cocus, il y en a qui le sont en herbe, il y en a qui le sçavent avant se marier, c'est-à-dire que leurs Dames veufves ou Damoiselles ont fait le saut; & d'autres n'en sçavent rien, mais les espousent sur leur foy, & de leurs peres & meres, parents & amys.

J'en ai connu plusieurs qui ont espousé beaucoup de femmes & de filles, qu'ils sçavoient bien avoir esté repassées en la monstre d'aucuns Roys, Princes, Seigneurs, Gentilshommes, & plusieurs autres; & pourtant, ravys de leurs amours, de leurs biens, de leurs joyaux, de leur argent qu'elles avoient gagné au mestier amoureux, n'ont fait aucun scrupule de les espouser. Je ne parleray point à cette heure que des filles.

J'ay ouy parler d'une fille d'un très-grand & souverain Seigneur, laquelle estant amoureuse d'un Gentilhomme, se laissant aller à luy, de telle façon qu'ayant recueilly les premiers fruits de leurs amours, en fut si friande, qu'elle le tint un mois

Digitized by Google

entier dans ſon cabinet, le nourriſſant de reſtaurants, de bouillons friands, de viandes délicates & reſcaldatives, pour l'allambiquer mieux, & en tirer ſa ſubſtance : & ayant fait ſoubs luy ſon premier apprentiſſage, continua ſes leçons ſoubs luy tant qu'il veſquit, & ſoubs d'autres; & puis elle ſe maria en l'âge de quarante-cinq ans à un Seigneur, (a) qui n'y trouva rien à redire, encore bien-ayſe pour le beau mariage qu'elle luy porta.

Boccace dit un proverbe, qui couroit de ſon temps, que *Bouche baiſée*, d'autres diſent *Filles qui ont paſſé le temps, ne perdent jamais leur fortunes, mais bien la renouvellent, ainſi que fait la lune :* & ſur ce proverbe allegue-t-il ſur un conte qu'il fait de cette fille ſi belle du Sultan d'Egypte, laquelle paſſa & repaſſa par les piques de neuf divers amoureux, les uns après les autres, pour le moins plus de trois mille fois. Enfin, elle fuſt rendue au Roy Galbe toute vierge, cela s'entend prétendue, auſſi-bien que quand elle luy fut du commencement compromiſe; & n'y trouva rien à dire, encore bien-aiſe : le conte en eſt très-beau.

J'ay ouy dire à un Grand, qu'entre aucuns

(a) Je ne voudrois pas répondre que ce ne ſoit ici *Marguerite de France*, ſœur de *Henri II*, qui avoit cet âge-là, lorſqu'elle épouſa le duc de Savoye, à ce que dit Brantôme lui-même, *Dames illuſtres*, diſc. VI art. VIII).

Digitized by Google

Grands, non pas tous volontiers, on ne regarde à ces filles-là, bien que trois ou quatre les ayant paſſées par les mains & par les piques avant leur eſtre marys : & ce diſoit ſur un propos d'un Seigneur, qui eſtoit grandement amoureux d'une grande Dame, & un peu plus qualifiée que luy, & elle l'aimoit auſſi ; mais il ſurvint empeſchement qu'ils ne s'eſpouſerent comme ils penſoient l'un & l'autre : ſur quoy ce Gentilhomme grand, que je viens de dire, demanda auſſitoſt : *A-t-il monté au moins ſur la petite beſte ?* Et ainſi qu'il luy fut reſpondu que non : *Tant pis*, repliqua-t-il ; *car au moins, & l'un & l'autre euſſent eu ce contentement, & n'en fuſt eſté autre choſe.* Car parmy les Grands, on ne regarde à ces regles & ſcrupules de pucellages ; d'autant que, pour avoir ces grandes alliances, il faut que toutes paſſent : eucore trop heureux ſont-ils, les bons marys & gentils cocus en herbe.

Lors que le Roy Charles (a) fit le tour de ſon Royaume, il fut laiſſé en une bonne ville, que je nommerois bien, une Fille de très-bonne maiſon, qui fut donnée en garde à une pauvre Femme de ville, pour la nourrir & avoir ſoin d'elle, & luy fut advancé deux cents eſcus pour ſa nourriture. La pauvre femme la nourrit & la gouverna ſi bien, que dans quinze ans elle devint très-belle,

(a) Charles IX.

Digitized by Google

& s'abandonna; car sa mere oncques puis n'en fit cas, qui, dans quatre mois, se maria avec un très-Grand. Ha! que j'en ay connu de tels & de telles, où l'on n'y a adviſé en rien!

J'ouys une fois, eſtant en Eſpagne, conter qu'un grand Seigneur d'Andalouſie, ayant marié une ſienne ſœur avec un autre très-grand Seigneur auſſi; au bout de trois jours que le mariage fut conſommé, il luy dit: *Segnor* (a) *Hermano, agora que ſoys cazado con my hermana, y aveis bien godida ſolo, ha de ſaber que ſiendo hia, tal y tal gozaron d'ella. De lo paſſado no tenga, cuydado, que poca coſa es. Del futuro guardete que te mas y mucho à vos toca.* Comme voulant dire: ce qui eſt fait eſt fait, il n'en faut plus parler; mais qu'il ſe faut garder à l'advenir, car il touche plus l'honneur que le paſſé.

Il y en a qui ſont de cette humeur, ne penſant eſtre ſi bien cocus par herbe comme par la gerbe, en quoy il y a de l'apparence.

J'ay ouy parler auſſi d'un grand Seigneur eſtranger, lequel, ayant une fille des plus belles du monde, & eſtant recherchée en mariage d'un autre grand

(a) C'eſt-à-dire, « monſieur mon frère, préſentement » que vous êtes marié avec ma ſœur, & que vous en jouiſſez » ſeul, il faut que vous ſachiez, qu'étant fille, tel & tel » en ont joui. Ne vous inquiétez point du paſſé, parce que » c'eſt peu de choſe: mais gardez-vous de l'avenir, parce » qu'il vous touche de bien plus près ».

Digitized by Google

Seigneur qui la méritoit bien, luy fut accordée par le pere : mais avant qu'elle sortist jamais de la maison, il en voulut taster ; disant qu'il ne vouloit laisser si aisément une si belle monture, qu'il avoit si curieusement eslevée, que premiérement, il n'eust monté dessus, & sceu ce qu'elle auroit sceu faire à l'advenir. Je ne sçay s'il est vray ; mais je l'ay ouy dire ; & que non seulement il en fit la preuve, mais bien autre beau & brave Gentilhomme : & pourtant le mary, par après, n'y trouva rien amer si-non que tout sucre. Il eust esté bien dégousté, s'il eust fait autrement ; car elle estoit des belles du monde.

J'ay ouy parler de mesme de force (a) autres peres, & sur-tout d'un très-grand, à l'endroit de leurs filles, n'en faisant non plus de conscience, que le cocq de la fable d'Esope, qui ayant esté rencontré par le renard, & menacé qu'il le vouloit faire mourir ; dont sur ce le cocq rapportant tous les biens qu'il faisoit au monde, & sur-tout de la bonne & belle poulaille qui sortoit de luy : *Ha !* dit le renard, *c'est-là où je vous veux, Monsieur le galand ; car vous êtes si paillard, que vous ne faites difficulté de monter sur vos filles, comme sur d'autres poulles :* & pour ce, le fit mourir. Voilà un grand justicier & politique.

Je vous laisse donc à penser que peuvent faire

(a) Voilà bien le comble de la dissolution.

Digitized by Google

aucunes filles avec leurs amants : car il n'y eust jamais fille sans avoir ou desirer un amy ; & qu'il y en a que les peres, freres, cousins & parents, ont fait de mesme.

De nos temps, Ferdinand, Roy de Naples, connut ainsi par mariage sa tante, fille du Roy de Castille, à l'âge de treize ou quatorze ans ; mais ce fut par dispense du Pape. On faisoit lors difficulté, si elle se pouvoit & devoit donner. Cela ressent pourtant son Empereur Caligula, qui desbaucha & repassa toutes ses sœurs, les unes après les autres, par-dessus lesquelles & sur toutes il ayma extresmement la plus jeune nommé Drusille, laquelle, estant petit garçon, il avoit dépucellée ; & puis estant marié avec un Lucius Cassius Longius, homme consulaire, il la luy enleva, & entretint publiquement, comme si ce fust esté sa femme légitime ; tellement qu'estant une fois tombé malade, il la fit héritiere de tous ses biens, voire de l'Empire. Elle vint à mourir, qu'il regretta tant, qu'il en fit crier les vacations de la justice, & cessation de tous les autres œuvres, pour induire le peuple d'en faire avec luy un deuil public, & en porta longs cheveux & longue barbe ; & quand il haranguoit le sénat, le peuple & ses gens de guerre, ne juroient jamais que par le nom de *Drusille*.

Pour quant à ses autres sœurs, après qu'il en fust saoul, il les prostitua & abandonna à de grands

Digitized by Google

Pages, qu'il avoit nourrys & connus fort vilainement. Encore s'il ne leur euſt fait autre mal; paſſe; puiſqu'elles l'avoient accouſtumé, & que c'eſtoit un mal plaiſant, ainſi que je l'ay veu appeller tel à aucunes filles, eſtant dévirginées, & à aucunes femmes priſes à force : mais il leur fit mille indignitez, & les envoya en exil; il leur oſta toutes leurs bagues & joyaux pour en faire de l'argent, ayant brouillé & deſpenſé fort mal-à-propos tout l'argent que Tibere luy avoit laiſſé : encore les pauvrettes, eſtant après ſa mort retournées d'exil, voyant le corps de leur frere mal & fort pauvrement enterré ſoubs quelques mottes, elles le firent déſenterrer, le bruſler & enterrer le plus honorablement qu'elles peurent. Bonté certes grande de ſœurs à un frere ſi ingrat & dénaturé!

L'Italien, pour excuſer les amours illicites de ſes proches, dit que : *Quando meſſer Bernardo il Bucicco ſtà in colera, in ſua rabia non riceve legge, & non pardonna a niſſuna Dama.*

Nous avons force exemples des Anciens, qui en ont fait de meſme. Mais pour revenir à noſtre diſcours, j'ay ouy conter d'un, qui, ayant marié une belle & honneſte Damoiſelle à un Gentilhomme, ſien amy, & ſe ventant qu'il luy avoit donné une belle & honneſte monture, ſaine, nette, ſans ſur-os ny malandre, comme il dit, & d'autant plus luy eſtoit obligé; il luy fut reſpondu par un de la com-

Digitized by Google

pagnie, qui dit à part à un de ſes compagnons : *Tout cela eſt bon & vray, ſi elle ne fuſt eſté bridée, montée & chevauchée ſi jeune & trop toſt, dont pour cela elle eſt un peu foullée ſur le devant.*

Mais auſſi, je voudrois bien ſçavoir à ces Meſſieurs de marys, que ſi telles montures bien ſouvent n'avoient un Si, ou à dire quelque choſe en elles, ou quelque deffectuoſité, ou deffaut, ou tare, s'ils en auroient ſi bon marché, & ſi elles ne leur couſteroient davantage? Ou bien, ſi ce n'eſtoit pour eux, on en accommoderoit bien d'autres, qui le méritent mieux qu'eux, comme ces macquignons de chevaux tarez, ainſi qu'ils peuvent; mais ceux qui en ſçavent les cas & les défauts, ne s'en pouvant deffaire autrement, les donnent à ces Meſſieurs qui n'en ſçavent rien, d'autant que j'ay ouy dire à pluſieurs peres, que c'eſt une fort belle défaite, que d'une fille tarée, ou qui commence à l'eſtre, ou a envie & apparence de l'eſtre.

Que je connois de Filles de par le monde, qui n'ont pas porté leur pucellage au *premier lit hymeneau*; mais pourtant qui ſont bien inſtruites de leurs meres, ou autres de leurs parentes ou amies, très-ſçavantes macquerelles, de faire bonne mine à ce dernier aſſaut, & s'aident de divers moyens & inventions avec des ſubtilitez, pour le faire trouver bon à leurs marys, & leur monſtrer que jamais il n'y avoit eſté fait breſche.

Digitized by Google

La plus-part s'aident à faire une grande réſiſtance & deffenſe à cette pointe d'aſſaut, & à faire des opiniaſtres juſques à l'extrémité : dont il y a aucuns marys, qui en ſont très-contents, & croyent ferme, qu'ils en ont eu tout l'honneur & fait la premiere pointe, comme braves & déterminez ſoldats, & en font leur conte le lendemain matin, qu'ils ſont creſtez comme petits cocqs ou jolets, qui ont mangé force millet le ſoir, à leurs compagnons & amys, & meſme poſſible à ceux qui ont les premiers entré dans la forteresſe ſans leur ſceu, qui en rient à part leur ſaoul, & avec les femmes leurs maiſtreſſes, qui ſe vantent d'avoir bien joué leur jeu, & leur avoir donné belle.

Il y a pourtant aucuns marys ombrageux, qui prennent mauvaiſe augure de ces réſiſtances, & ne ſe contentent point de les voir ſi rebelles ; comme un que je ſçay, qui, demandant à ſa femme pourquoy elle faiſoit ainſi de la farouche & de la difficultueuſe, & ſi elle le deſdaignoit juſques-là : elle, luy penſant faire ſon excuſe, & ne donner la faute à aucun deſdain, luy dit qu'elle avoit peur qu'il luy fiſt mal. Il luy dit : *Donc, vous l'avez eſprouvé ; car nul mal ne ſe peut connoiſtre, ſans l'avoir enduré.* Mais elle, ſubtile, le niant, dit qu'elle l'avoit ainſi ouy dire à aucunes de ſes compagnes, qui avoient eſté mariées, & l'en avoient ainſi adviſée. *Voilà de beaux advis & entretiens*, dit-il.

Digitized by Google

Il y a un autre remede dont ces femmes s'advisent, qui est de monstrer le lendemain de leurs nopces leurs linges teints de gouttes de sang qu'espandent ces pauvres filles à la charge dure de leur dépucellement, ainsi que l'on fait en Espagne, qui en monstrent publiquement ledit linge par la fenestre, en criant tout haut : *Virgen la tenemos :* c'est-à-dire ; *Nous la tenons pour vierge.*

Certes, encore ay-je ouy dire dans Viterbe cette coustume si observée tout de mesme : & d'autant que celles qui ont passé premiérement par les picques, ne peuvent faire cette monstre par leur propre sang, elles se sont advisées, ainsi que j'ai ouy dire, & que plusieurs jeunes Courtisannes à Rome me l'ont assuré elles-mêmes, pour mieux vendre leur virginité, de teindre ledit linge de gouttes de sang de pigeon, qui est le plus propre de tous ; & le lendemain le mary le voit, qui en reçoit un extrême contentement, & croit fortement que ce soit du sang virginal de sa femme ; & le luy semble tel, bien que c'est un galand. Mais il est bien trompé.

Sur quoy je feray ce plaisant conte d'un Gentilhomme, lequel, ayant eu l'esguillette nouée la premiere nuit de ses nopces, & la mariée qui n'estoit pas de ces pucelles très-belles & de bonne part, se doutant bien qu'il deust faire rage, ne faillit, par l'advis de ses bonnes compagnes, ma-

Digitized by Google

trones, parentes & bonnes amies, d'avoir le linge teint : mais le malheur fut pour elle, que le mary fut tellement noüé, qu'il ne peut rien faire, encore qu'il ne tînt pas à elle à luy en faire la monstre la plus belle, & se parer au montoir le mieux qu'elle pouvoit, & à coucher beau jeu, sans faire de la farouche, ny nullement de la diablesse, ainsi que les spectateurs, cachés à la mode accoustumée, rapportoient, afin de mieux cacher son pucelage desrobé d'ailleurs; mais il n'y eut rien d'exécuté.

Le soir, à la mode ancienne & accoustumée, le reveillon ayant esté porté, il y eut un Quidam qui s'advisa, en faisant la guerre aux nopces, comme on fait communément, de desrober le linge, qu'on trouva joliment teint de sang, lequel fut monstré soudain, & crié haut en l'assistance, qu'elle n'estoit plus vierge, & que c'estoit à ce coup que sa membrane virginale avoit esté forcée & rompue. Le mary qui estoit asseuré qu'il n'avoit rien fait, mais pourtant qui faisoit du galand & vaillant champion, demeura fort estonné, & ne sceut ce que vouloit dire ce linge teint, sinon qu'après avoir songé assez, se douta de quelque fourbe & astuces putanesques, mais pourtant n'en sonna jamais mot.

La mariée & ses confidentes furent aussi-bien faschées, & estonnées, de quoy le mary avoit fait faux-feu, & que leur affaire ne s'en portoit pas

Digitized by Google

mieux. De rien pourtant n'en fut fait aucun semblant, jusques au bout de huit jours, que le mary vint à avoir l'esguillette desnoüée, & fit rage & feu, dont d'aise, ne se souvenant de rien, alla publier à toute la compagnie, que c'estoit à bon escient qu'il avoit fait preuve de sa vaillance, & fait sa femme vraye femme & bien damée; & confessa que, jusques alors, il avoit esté saisi de toute impuissance: de quoy l'assistance sur ce subject en fit divers discours, & jetta diverses sentences sur la mariée, qu'on pensoit estre femme, & par son linge teinturé, & se scandalisa ainsi d'elle-mesme: non qu'elle en fust bien cause proptement; mais son mary, qui par sa déboleſſe, flasquesse & molitude, se gasta luy-mesme.

Il y a aucuns marys, qui connoissent à leur premiere nuit le pucelage de leurs femmes, s'ils l'ont conquis ou non, par la trace qu'ils y trouvent: comme un que je connois, lequel ayant espousé une femme en secondes nopces, & luy ayant fait accroire que son premier mary n'y avoit jamais touché par son impuissance, & qu'elle estoit vierge & pucelle aussi-bien qu'auparavant êstre mariée; néanmoins il la trouva si vaste & si copieuse en amplitude, qu'il se mit à dire: *Hé! comment! Estes-vous cette pucelle* (a) *de Marolles, si serrée*

(a) Vraisemblablement ce proverbe est fondé sur ce

& ſi étroite qu'on me diſoit ? Hé ! vous en avez un grand arpent, & le chemin eſt tellement grand & battu, que je n'y garde de m'esgarer. Si fallut-il qu'il paſſaſt par-là, & le beuſt doux comme lait : car ſi ſon mary n'y avoit point touché, comme il eſtoit vray, il y en avoit bien eu d'autres.

Que dirons-nous d'aucunes meres qui, voyant l'impuiſſance de leurs gendres, ou qui ont l'éguillette nouée ou autres défectuoſités, font les macquerelles douaires, s'en font donner de leurs filles, qui pour gagner leurs à d'autres, & bien ſouvent engroſſer, afin d'avoir des enfants héritiers après la mort du pere ?

J'en connois une qui conſeilla bien cela à ſa fille, & de fait n'y eſpargna rien : mais le malheur pour elle fut, que jamais n'en peut avoir.

J'en connois auſſi un, qui, ne pouvant rien faire à ſa femme, attira un grand laquais qu'il avoit, beau-fils, pour coucher & dépuceller ſa femme en dormant, & ſauver ſon honneur par-là ; mais elle s'en apperceut, & le laquais n'y fit rien, qui fut cauſe qu'ils plaiderent long-temps : finalement, ils ſe deſmarierent.

Le Roy Henry de Caſtille en fit de meſme ; lequel, ainſi que raconte Baptiſta Sulquoſſus (a),

qu'à Matolles près Landrecy il y avoit une abbaye de moines bénédictins. (Ducatiana, Tome II, page 516).

(a) Baptiſta Fulgoſius, dont les *Factorum & Dictorum*

Digitized by Google

voyant qu'il ne pouvoit faire d'enfants à ſa femme, il s'aida d'un beau & jeune Gentilhomme de ſa Cour, pour lui en faire ; ce qu'il fit ; dont, pour ſa peine, il luy fit de grands biens, & l'advança en des grandeurs & dignitez : il ne faut douter ſi la femme ne l'en ayma, & s'en trouva bien. Voilà un bon-cocu.

Pour ces eſguillettes noüées, il en fut dernié-rement un procès au Parlement de Paris, entre le ſieur de Bray, tréſorier, & ſa femme, à qui il ne pouvoit rien faire, ayant eu l'eſguillette noüée, ou autre deffaut, dont ſa femme bien marrie, l'en appella en jugement. Il fut ordonné par la Cour, qu'ils ſeroient viſitez eux deux par grands Méde-cins experts. Le mary choiſit les ſiens, & la femme les ſiens, dont en fut fait un fort joli Sonnet en la Cour, qu'une grande Dame me leut elle-meſme, & me le donna ainſi que je diſnois avec elle. On diſoit qu'une Dame l'avoit fait, d'autres un homme. Le Sonnet eſt tel :

SONNET.

ENTRE les médecins, renommez à Paris,
En ſavoir, en eſpreuve, en ſcience, en doctrine,
Pour juger le parfait de la coulpe Androgyne,
Par de Bray & ſa femme, ont eſté ſept choiſis.

memorabilium, *Libr. IX*, ont été imprimés diverſes fois. Ce fait particulier ſe trouve dans le Chap. III du IXe Livre.

Digitized by Google

De Bray a eu pour luy les trois de moindre prix ;
La Court (a) l'Endormy, Pietre : & ſa femme plus fine ;
Les quatre plus experts en l'art de Médecine,
Le Grand, le Gros, Duret, & Vigoureux, a pris.

On peut par-là juger qui des deux gagnera ;
Et ſi le Grand du Court victorieux ſera ;
Vigoureux, l'Endormy, le Gros, Duret, de Pietre.

Et de Bray n'ayant point ces deux de ſon coſté,
Eſtant tant imparfait, que mary ne peut eſtre,
A faute de bon droit, en ſera débouté.

J'ai ouy parler d'un autre mary, lequel, la premiere nuit, tenant embraſſée ſa nouvelle eſpouſée, elle ſe ravit en telle joye & plaiſir, que s'oubliant en elle-meſme, ne ſe peut garder de faire un petit mobile tordion de remuement non accouſtumé de faire aux nouvelles mariées, & ne dit autre choſe : *Ha ! j'en ay !* & continua ſa route. Et voilà nos cocus en herbe, dont j'en ſçay une milliaſſe de contes ; mais je n'aurois jamais fait : & le pis que je vois en eux, c'eſt quand ils eſpouſent la vache & le veau, comme on dit, & qu'ils les prennent toutes groſſes.

Comme un que je ſçay, qui, s'eſtant marié avec une jeune, fort belle & honneſte Damoiſelle, par là faveur & volonté de leur Prince & Seigneur,

(a) Le court.

qui

Digitized by Google

qui aimoit fort ce Gentilhomme, & la luy fit eſpouſer : au bout de huit jours, elle vint à eſtre connue groſſe ; auſſi elle le publia, pour mieux couvrir ſon jeu. Le Prince, qui s'eſtoit toujours bien douté de quelques amours entre elle & un autre, luy dit : *une telle, j'ay bien mis dans mes tablettes le jour & l'heure de vos nopces. Quand on les confrontera à celuy & celle de voſtre accouchement, vous aurez de la honte.* Mais elle, pour ce dire, n'en fit que rougir un peu ; & n'en fut autre choſe, ſinon qu'elle tenoit toujours mine de dame de bien.

Or, il y a d'aucunes filles, qui craignent ſi fort leurs peres & meres, qu'on leur arracheroit pluſtoſt la vie du corps, que le boucon puceau, les craignant cent fois plus que leurs marys.

J'ay ouy parler d'une fort belle & honneſte Damoiſelle, laquelle eſtant fort pourchaſſée du plaiſir d'amour de ſon ſerviteur, elle luy dit : *Attendez un peu que je ſois mariée, & vous verrez comme ſoubs cette courtine de mariage, qui cache tout, & ventre enflé à diſcouvert* (a) *nous y ſerons à bon eſcient.*

Une autre eſtant fort recherchée d'un Grand ; elle luy dit : *Sollicitez un peu noſtre Prince, qu'il me marie bientoſt avec celuy qui me pourchaſſe,*

(a) Découvert.

Digitized by Google

& me faſſe viſtement payer mon mariage qu'il m'a promis ; le lendemain de mes nopces, ſi nous ne nous rencontrons, marché nul.

Je ſçay une Dame, qui, n'ayant eſté recherchée d'amour que peu de jours avant ſes nopces, par un Gentilhomme, parent de ſon mary, dans ſix jours après, il en jouyt, pour le moins il s'en vanta : & eſtoit aiſé de le croire ; car ils ſe monſtroient telle privauté, qu'on euſt dit que toute leur vie ils avoient eſté nourris enſemble : meſme, il en dit des ſignes & marques qu'elle portoit ſur ſon corps ; & auſſi ils continuerent leur jeu long-temps après. Le Gentilhomme diſoit, que la privauté qui leur donna occaſion de venir-là, ce fut que pour porter une maſquarade, s'entre-changerent leurs habillements ; car il prit celuy de ſa maiſtreſſe, & elle celuy de ſon amy, dont le mary n'en fit que rire, & auſcuns prindrent ſubject d'y redire & penſer mal.

Il fut fait une chanſon à la Cour, d'un mary, qui marié le Mardy, & fut cocu le jeudy. C'eſt bien advancer le temps.

Que dirons nous d'une fille, ayant eſté ſollicitée longuement d'un Gentilhomme de bonne Maiſon & riche, mais pourtant nigaud & non digne d'elle, & par l'advis de ſes parents preſſée de l'eſpouſer ? Elle fit reſponſe qu'elle aymoit mieux mourir que de l'eſpouſer, & qu'il ſe deſ-

Digitized by Google

portaſt de ſon amour, qu'on ne luy en parlaſt plus, ny à ſes parents; car s'ils la forçoient de l'eſpouſer, elle le feroit cocu : mais pourtant fallut qu'elle paſſaſt par-là; car la ſentence luy fut donnée par ceux & celles des plus grands, qui avoient ſur elle puiſſance, & meſme de ſes parents.

La veille des nopces, ainſi que ſon mary, la voyant triſte & penſive, luy demanda ce qu'elle avoit. Elle luy reſpondit toute en colere : *Vous ne m'avez jamais voulu croire à vous oſter de me pourſuivre. Vous ſçavez ce que je vous ay tousjours dit, que ſi je venois par malheur à eſtre voſtre femme, que je vous ferois cocu : & je vous jure que je le feray, & vous tiendray parole.*

Elle n'en faiſoit point la petite bouche devant aucune de ſes compagnes, & aucuns de ſes ſerviteurs. Aſſurez-vous que depuis elle n'y a pas failly: & luy monſtra qu'elle eſtoit bien gentille femme, car elle tint ſa parole.

Je vous laiſſe à penſer ſi elle en devoit avoir blaſme, puiſ*qu'un adverty en vaut deux*, & qu'elle l'adviſoit de l'inconvénient où il tomberoit. Et pourquoy ne s'en donnoit-il garde? Mais pour cela, il ne s'en ſoucia pas beaucoup.

Ces filles qui s'abandonnent ainſi ſi-toſt après eſtre mariées, ſont, comme dit l'Italien : *Che la vacca, che hà ſtata molto tempo ligata, corre*

Digitized by Google

più che qu'ella che hà havuto sempre piena libertà (a).

Ainsi que fit la premiere femme de Baudoüin, Roy de Hierusalem, que j'ay dit cy-devant, laquelle ayant esté mise en religion de force par son mary, après avoir rompu le cloistre, & en estre sortie, tirant vers Constantinople, mena telle paillardise, qu'elle en donnoit à tous passants, allants & venants, tant gens d'armes, que pellerins vers Hierusalem, sans esgard de sa royale condition : mais le grand jeûne qu'elle en avoit fait durant sa prison, en estoit cause.

J'en nommerois bien d'autres. Or, voilà donc de bonnes gens de cocus ceux-là : comme sont aussi ceux qui permettent à leurs femmes, quand elles sont belles & recherchées de leur beauté, & les abandonnent, pour s'en ressentir, & en tirer de la faveur, du bien, & des moyens.

Il s'en voit fort de ceux-là aux Cours des grands Roys & Princes, lesquels s'en trouvent très-bien; car de pauvres qu'ils auront esté, ou pour engagement de leurs biens, ou pour procès, ou bien pour voyage, ou pour la guerre, sont au tapis, les voilà remontez & aggrandis en grandes charges

(a) C'est-à-dire : *que la vache qui a longtemps été attachée, court plus que celle qui a toujours eu pleine liberté.*

Digitized by Google

par le trou de leurs femmes, où ils n'y trouvent nulle diminution, mais pluſtoſt augmentation : fors en une belle Dame, que j'ay ouy-dire, dont elle en avoit perdu la moitié par accident, qu'on diſoit que ſon mary luy avoit donné la vérole, ou quelques chancres, qui la luy avoient mangée.

Certes, les faveurs & bienfaits des Grands esbranlent fort un cœur chaſte, & engendrent bien des cocus.

J'ay ouy-dire d'un Prince eſtranger (a), lequel ayant eſté fait général de ſon Prince ſouverain & maiſtre, en une grande expédition d'un voyage de guerre, qu'il luy avoit commandé, & ayant laiſſé en la Cour de ſon maiſtre ſa femme, l'une des plus belles de la Chreſtienté, ſe mit à luy faire ſi bien l'amour, qu'il l'esbranla, la terraſſa, & l'abbattit ſi bien & ſi beau, qu'il l'engroſſa.

Le mary, tournant au bout de treize ou quatorze mois, la trouva en tel eſtat, bien marry & faſché contre elle. Ne faut point demander comment ce fut à elle, qui eſtoit fort habile, à faire ſes excuſes, & à un ſien beau-frere.

(a) François de Lorraine, duc de Guiſe, tué par Poltrot. Voyez Rem. ſur le mot *Adultérin*, pag. 547 du Catholicon d'Eſpagne, édit. de 1699.

Digitized by Google

Enfin, elles furent telles, qu'elle luy dit : « Monſieur, l'événement de voſtre voyage en a » eſté cauſe, qui a eſté ſi mal reçeu de voſtre » maiſtre; » (car il n'y fit pas bien certes ſes affaires,) « & en voſtre abſence, l'on vous a » tant preſté de charitez, pour n'y avoir point » fait ſes beſognes, que, ſans que ce voſtre » Seigneur ſe miſt à m'aymer, vous eſtiez perdu; » & pour ne vous laiſſer perdre, je me ſuis » perduë : y va autant & plus de mon honneur, » que du voſtre; pour voſtre advancement, je » ne me ſuis eſpargné la plus précieuſe choſe de » moy : jugez donc ſi j'ay tant failly comme vous » diriez bien; car, autrement, voſtre vie, voſtre » honneur & faveur, y fuſſent eſté en branſle. » Vous eſtes mieux que jamais : la choſe n'eſt » ſi divulguée, que la tache vous en demeure » trop apparente. Sur cela, excuſez-moy, & me » pardonnez. »

Le beau-frere, qui ſçavoit dire des mieux, & qui poſſible avoit part à la groſſeſſe, y en ajouta autres belles & pregnantes paroles, ſi bien que tout ſervit; & par ainſi l'accord fut fait, & furent enſemble mieux que devant, vivants en toute franchiſe & bonne amitié : dont pourtant le Prince leur maiſtre, qui avoit fait la débauche & le débat, ne l'eſtima jamais plus, (ainſi que j'ay ouy-dire,)

Digitized by Google

comme il en avoit fait, pour en avoir tenu si peu de conte (a) à l'endroit de sa femme, & pour l'avoir beu si doux; tellement qu'il ne l'estima depuis de si grand cœur comme il l'avoit tenue auparavant, encore que, dans son ame, il estoit bien-aise que la pauvre Dame ne pastist point pour luy avoir fait plaisir. J'ay veu aucuns & aucunes excuser cette Dame, & trouver qu'elle avoit bien fait de se perdre, pour sauver son mary, & le remettre en faveur.

Oh! qu'il y a de pareils exemples à celuy-cy, & encore à un d'une grande Dame, qui sauva la vie à son mary, qui avoit esté jugé à mort en pleine Cour, ayant esté convaincu de grandes concussions & malversations en son gouvernement & en sa charge; dont le mary l'en ayma après toute sa vie!

J'ay ouy parler d'un grand Seigneur aussi, qui, ayant esté jugé d'avoir la teste tranchée, si qu'estant sur l'échaffaut, sa grace survint, que (b) sa fille, qui estoit des plus belles, avoit obtenue; & descendant de l'échaffaut, il ne dit autre chose, si-non : *Sauve le bon cas de ma fille, qui m'a si bien sauvé!*

Saint Augustin est en doute, si un citoyen Chres-

(a) Compte.

(b) Diane de Poitiers, plus connue sous le nom de la Ducheſſe de Valentinois.

Digitized by Google

tien d'Antioche pécha, quand, pour se délivrer d'une grosse somme d'argent, pour laquelle il estoit estroitement prisonnier, permit à sa femme de coucher avec un Gentilhomme fort riche, qui luy promit de l'acquitter de sa debte.

Si Saint Augustin est de cette opinion, que peut-il donc permettre à plusieurs femmes, veufves & filles qui, pour racheter leurs peres, parents & amis, voire mesme abandonner leur gentil corps sur force inconvénients qui leur surviennent, comme de prison, d'esclavage de la vie, des assauts & prises de villes, bref, une infinité d'autres, jusques à gagner quelquesfois des capitaines & soldats, pour les bien faire combattre, & tenir leurs partis, ou pour soutenir un long siege, ou reprendre une place? J'en conterois cent subjets, pour ne craindre pour eux, & prostituer leurs chasteté: & quel mal en peut-il arriver, ou scandale, pour cela? mais un grand bien.

Qui dira donc le contraire, qu'il ne faille bon estre quelquesfois cocus, puisque l'on en tire telles commoditez du salut de vies, & de rembarquement de faveurs, grandeurs & dignitez? Et bien que j'en connois beaucoup, & en ay ouy parler de plusieurs, qui se sont bien advancés par la beauté & par le devant de leurs femmes.

Je ne veux offenser personne; mais j'oserois

Digitized by Google

bien dire, que je tiens d'aucuns & d'aucunes, que les Dames leur ont bien ſervy ; & que certes les valeurs d'aucuns ne les ont tant fait valoir qu'elles.

Je connois une grande & habile Dame, qui fit bailler l'ordre à ſon mary, & l'euſt luy ſeul avec les deux plus grands Princes de la Chreſtienté. Elle luy diſoit ſouvent & devant tout le monde, (car elle eſtoit de plaiſante compagnie, & rencontroit très-bien :) *Ha ! mon amy, que tu euſſe couru long-temps fauvette* (a), *avant que tu euſſes eu ce diable que tu portes au col !*

J'en ay ouy parler d'un grand du temps du Roy François, lequel, ayant reçu l'ordre, & s'en voulant prévaloir un jour devant feu Monſieur de la Chaſtaigneraye, mon oncle, il luy dit : *Ha ! que vous voudriez bien avoir cet ordre pendu au col, auſſi bien comme moy !* Mon oncle, qui eſtoit prompt, haut à la main, & ſcalabreur (b) s'il en fut oncques, luy reſpondit : *J'aymerois mieux eſtre mort que de l'avoir par le moyen du trou que*

(a) S'entend de la *fauvette rouſſe*, laquelle étant toute d'une couleur, n'a point de collier, comme en ont pluſieurs autres oiſeaux. Voyez Belon, Ornith., Liv. VII, C. IV.

(b) *Scabreux*. Les Courtiſans avoient peut-être inventé ce mot-là, que *H. Etienne* n'a pourtant pas fait entrer dans ſes Dialogues du nouveau langage françois italianiſé.

Digitized by Google

vous l'avez eu. L'autre ne luy dit rien ; car il sçavoit bien à qui il avoit à faire.

J'ay ouy conter d'un grand Seigneur, à qui sa femme ayant sollicité & porté en sa maison la patente d'une des grandes charges du pays où il estoit, que son Prince luy avoit octroyée par la faveur de sa femme ; il ne la voulut accepter nullement, d'autant qu'il avoit sceu que sa femme avoit demeuré trois mois avec le Prince, & non sans soupçon. Il monstra bien par-là sa générosité, qu'il avoit toute sa vie manifestée : toutesfois, il l'accepta, après avoir fait chose que je ne veux dire.

Et voilà comme les Dames ont bien fait autant & plus de Chevaliers, que les batailles, que je nommerois, les connoissant aussi-bien qu'un autre, n'estoit que je ne veux mesdire, ny faire scandale. Et si elles leur ont donné des honneurs, elles leur donnent bien des richesses.

J'en connois un qui estoit pauvre here, lorsqu'il amena sa femme à la Cour, qui estoit très-belle ; & en moins de deux ans ; ils se remirent, & devinrent très-riches.

Encore faut-il estimer ces Dames, qui eslevent ainsi leurs marys en biens, & ne les rendent coquins & cocus tout ensemble : ainsi que l'on dit de Marguerite de Namur, laquelle fut si sotte de s'engager & de donner tout ce qu'elle pouvoit à

Digitized by Google

Loüis, Duc d'Orléans, luy qui eſtoit ſi grand & ſi puiſſant Seigneur & frere du Roy, & tirer de ſon mary tout ce qu'elle pouvoit ; ſi bien qu'il en devint ſi pauvre, qu'il fut contraint de vendre ſa Comté de Bloys audit Monſieur d'Orléans, lequel, penſez qu'il la luy paya de l'argent & de la ſubſtance meſme que ſa ſotte femme luy avoit donnée. Sotte bien eſtoit-elle, puiſqu'elle donnoit à plus grand que ſoy : & penſez qu'après il ſe mocqua de l'un & de l'autre ; car il eſtoit bien homme pour le faire, tant il eſtoit volage, & peu conſtant en amour.

Je connois une grande Dame, laquelle eſtant venue fort amoureuſe d'un Gentilhomme de la Cour, & luy par conſéquent jouiſſant d'elle, ne luy pouvoit donner d'argent, d'autant que ſon mary luy tenoit ſon tréſor caché comme un Preſtre, luy donna la plus grande partie de ſes pierreries, qui montoit à plus de trente mille livres ; ſi bien qu'à la Cour l'on diſoit qu'il pouvoit bien baſtir, puiſqu'il avoit force pierres amaſſées & accumulées : & puis après, eſtant venue & eſcheue à elle une grande ſucceſſion, & ayant mis la main ſur quelques vingt mille eſcus, elle ne les garda gueres que ſon galland n'en euſt ſa bonne part. Et diſoit-on, que ſi cette ſucceſſion ne luy fuſt eſcheue, ne ſçachant que luy pouvoir plus donner, elle luy euſt donné juſques à ſa robbe & chemiſe : en quoy

Digitized by Google

tels escroqueurs & escornifleurs sont grandement à blasmer, d'aller ainsi allambiquer & tirer toute la substance de ces pauvres diablesses martelées & encapriées ; car la bourse, estant si long-temps revisitée, ne peut demeurer toujours en son enfleure (a), ny en son estre, comme la bourse de devant, qui est tousjours en son mesme estat, & prest à y pescher qui veut, sans y trouver à dire les prisonniers, qui y sont entrez & sortis. Le Gentilhomme, que je dis si bien empierré, vint quelque temps après à mourir ; & toutes ses hardes, à la mode de Paris, vinrent à estre criées & vendues à l'encan, qui furent appréciées à cela, & reconnues pour les avoir veues à la Dame, par plusieurs personnes, non sans grande honte de la Dame.

Il y eut un grand Prince, qui aymant une fort honneste Dame, fit acheter une douzaine de boutons de diamants très-brillants, & proprement mis en œuvre avec leurs lettres égyptiennes & hiéroglyfiques, qui contenoient leur sens caché ; dont il en fit un présent à sadite maistresse, qui, après les avoir regardez fixement, luy dit qu'il n'en estoit meshuy besoin à elle de lettres hiéroglyfiques, puisque les escritures estoient desja accomplies entre eux deux, ainsi qu'elles avoient esté entre cette Dame & le Gentilhomme ci-dessus.

(a) Enflure.

Digitized by Google

J'ay connu une Dame qui disoit à son mary, qu'elle le rendroit plustost coquin que cocu; mais ces deux mots tirant de l'équivoque, un peu l'un de l'autre, assemblerent en elle & à son mary ces deux belles qualitez.

J'ay bien connu pourtant beaucoup & une infinité de Dames, qui n'ont pas ainsi fait; car elles ont plus tenu serré la bourse de leurs escus, que de leur gentil corps : car encore qu'elles fussent grandes Dames, elles ne vouloient donner que quelques bagues, faveurs, & quelques autres petites gentillesses, manchons, ou escharpes, pour porter pour l'amour d'elles, & les faire valoir.

J'en ay connu une Grande, qui a esté fort copieuse & libérale en cela; car la moindre de ses escharpes & faveurs, qu'elle donnoit à ses serviteurs, estoit de cinq cents escus, de mille & trois mille, où il y avoit plus de broderies, plus de perles, plus d'enrichissements, plus de chiffres, de lettres hyéroglyfiques, & belles inventions, que rien au monde n'estoit plus beau. Elle avoit raison, afin que ses présents, après les avoir faits, ne fussent cachés dans un coffre, ny dans des bourses, comme ceux de plusieurs autres Dames; mais qu'ils parussent devant tout le monde, & que son amy les fist valoir, en les contemplant sur sa belle commémoration; & que tels présents en argent sentoient plustost les femmes communes, qui donnent à leurs Ruffiens, que non pas leurs

Digitized by Google

grandes & honneſtes Dames. Quelquesfois auſſi ; elle donnoit bien quelques belles bagues, de riches pierreries ; car ces faveurs & eſcharpes ne ſe portent pas communément, ſi-non en un beau & bon jour de feſte ; au lieu que la bague au doigt, tient bien mieux & ordinairement compagnie à celuy qui la porte.

Certes, un gentil cavalier doit eſtre de cette généreuſe complexion, de pluſtoſt bien ſervir ſa Dame pour les beautez qui la font reluire, que pour tout l'or & l'argent qui vient d'elle.

Quant à moy, je me puis vanter d'avoir ſervy en ma vie d'honneſtes Dames, & non des moindres ; mais ſi j'euſſe voulu prendre d'elles ce qu'elles m'ont préſenté, en arracher ce que j'euſſe peu, je ſerois riche aujourd'huy, ou bien en argent ou en meubles, de plus de trente mille eſcus que je ne ſuis : mais je me ſuis tousjours contenté de faire paroiſtre mes affections, plus par ma généroſité que par mon avarice.

Certainement, il eſt bien raiſon, que, puiſque l'homme donne du ſien dans la bourſe de devant de la femme, que la femme de meſme donne du ſien dans celle de l'homme ; mais il faut en cela peſer tout : car tout ainſi que l'homme ne peut tant jetter & donner du ſien dans la bourſe de la femme comme elle voudroit, il faut auſſi que l'homme ne ſoit ſi indiſcret de tirer de la bourſe

Digitized by Google

de la femme tant qu'il voudroit : & faut que la loy en ſoit eſgale & meſurée en cela.

J'ay bien veu beaucoup de Gentilshommes perdre l'amour de leurs maiſtreſſes, par l'importunité de leurs demandes & avarices ; & les voyant ſi grands demandeurs & ſi importuns d'en vouloir avoir, s'en déſaiſoient gentillement, & les plantoient-là, ainſi qu'il eſtoit bien employé.

Voilà pourquoy tout noble amoureux doit pluſtoſt eſtre tenté de convoitiſe charnelle, que pécuniaire ; car quand la Dame ſeroit par trop libérale de ſon bien, le mary, le trouvant ſe diminuer, en eſt plus marry cent fois, que de dix mille libéralitez qu'elle feroit de ſon corps.

Or, il y a des cocus qui ſe font par vengeance : cela s'entend, que pluſieurs qui haïſſent quelques Seigneurs ou Gentilshommes, ou autres, deſquels en ont receu quelque deſplaiſir ou affront, ſe vengent d'eux, en faiſant l'amour à leurs femmes, & les corrompent, en les rendant gallants cocus.

J'ay connu un grand Prince, lequel, ayant receu quelques traits de rebellion par un ſien ſubjet grand Seigneur, & ne ſe pouvant venger de luy, d'autant qu'il fuyoit tant qu'il pouvoit, de ſorte qu'il ne pouvoit nullement l'attraper : ſa femme eſtant un jour venue à ſa Cour, pour ſolliciter l'accord & les affaires de ſon marry, le Prince luy

Digitized by Google

en donna une assignation, pour en conférer un jour dans un jardin, & une chambre là auprès; mais ce fut pour luy parler d'amour. Il en joüit fort facilement sur l'heure, sans grande résistance; car elle estoit de bonne composition: & ne se contenta de la repasser, mais à d'autres la prostitua, jusques aux valets-de-chambre: & par ainsi, disoit le Prince, qu'il se sentoit bien vengé de son subjet, pour luy avoir ainsi récompensé sa femme, & couronné sa teste d'une belle couronne de cornes, puisqu'il vouloit faire du petit Roy & du Souverain: au-lieu qu'il vouloit porter une couronne de fleurs de lys (a), il luy en falloit bailler une belle de cornes.

Ce mesme Prince en fit de mesme, par la persuasion de sa mere, qu'il joüit d'une fille & Princesse. Sçachant qu'elle devoit espouser un Prince, qui luy avoit fait desplaisir, & troublé l'Estat de son frere bien fort, la despucela, & en joüit bravement, & puis dans deux mois fut livrée audit Prince pour pucelle prétendue, & pour femme; dont la vengeance en fut fort douce, attendant une autre plus rude qui vint puis après (b).

J'ay connu un fort honneste Gentilhomme,

(a) Cela pourroit bien concerner Henri de Lorraine, duc de Guise, tué à Blois.

(b) Ceci pourroit encore mieux regarder Marguerite de Valois, le Roi de Navarre, le Duc d'Anjou, & la Saint-Barthelemy.

qui

Digitized by Google

qui, servant une belle Dame & de bon lieu, luy demandant la récompense de ses services & amours, elle luy respondit franchement, qu'elle ne luy en donneroit pas pour un double, d'autant qu'elle estoit très-asseurée qu'il ne l'aymoit tant pour cela, & ne luy portoit point tant d'affection pour sa beauté, comme il disoit; si-non, qu'en joüissant d'elle, il se vouloit venger de son mary, qui luy avoit fait quelque desplaisir, & pour ce il en vouloit avoir ce contentement dans son ame, & s'en prévaloir puis après. Mais le Gentilhomme luy asseurant du contraire, continua à la servir plus de deux ans si fidellement, & de si ardent amour, qu'elle en prit connoissance ample & si certaine, qu'elle luy octroya ce qu'elle luy avoit tousjours refusé: l'asseurant que si, du commencement de leurs amours, elle n'eust eu opinion de quelque vengeance projettée en luy par ce moyen, elle l'eust rendu aussi bien content comme elle fit à la fin; car son naturel estoit de l'aymer & favoriser. Voyez comme cette Dame se sceut bien commander, comme l'amour ne la transporta point à faire ce qu'elle desiroit le plus, sans qu'elle vouloit qu'on l'aimast pour ses mérites, & non pour le subjet de la vindicte.

Feu Monsieur de Guz (a), l'un des parfaits &

(a) Favori de Henri III, & le grand ennemi de Marguerite de Valois.

gallands Gentilshommes du monde & de la Cour, me convia un jour d'aller disner chez luy. Il avoit assemblé une douzaine des plus sçavants de la Cour, entr'autres Monsieur l'Evesque de Dole, de la Maison d'Espinay; Messieurs de Ronsard, de Baïf, des Portes, d'Aubigny, ces deux sont encore en vie, qui m'en pourroient démentir, & d'autres, desquels il ne me souvient, & n'y avoit homme d'espée que Monsieur de Gua & moy: en devisant, durant le disner, de l'amour & des commoditez & incommoditez, plaisirs & desplaisirs, du bien & du mal, qu'il apportoit en sa joüissance; après que chacun eut dit son opinion, & de l'un & de l'autre, il conclud que le souverain bien de cette joüissance gissoit en cette vengeance, & pria un chacun de ces grands personnages d'en faire un quatrain *impromptu*; ce qu'ils firent. Je les voudrois avoir, pour les inférer icy: surlesquels Monsieur de Dole, qui disoit & escrivoit d'or, emporta le prix.

Et certes, Monsieur de Gua avoit occasion de tenir cette opinion & proposition contre deux grands Seigneurs que je sçay, leur faisant porter les cornes, par la hayne qu'ils luy portoient; car leurs femmes estoient très-belles: mais en cela, il en tiroit double plaisir, la vengeance & le contentement. J'ay connu force gens qui se sont revanchés & délectez en cela, & qui ont eu cette opinion.

Digitized by Google

J'ay connu de belles & honneſtes Dames, diſant & affirmant que, quand leurs marys les avoient maltraitées & rudoyées ou battues, ou fait autre mauvais tour & outrages, leur plus grande délectation eſtoit de les faire Cornards, & en les faiſant, ſonger à eux, les brocarder, ſe mocquer & rire d'eux, avec leurs amis; juſques-là de dire, qu'elles en eſtoient davantage en appétit & certain raviſſement de plaiſir, qui ne ſe pouvoit dire.

J'ay ouy-dire d'une belle & honneſte femme, à laquelle eſtant demandé une fois, ſi elle avoit jamais fait ſon mary cocu, elle reſpondit: *Et pourquoi l'aurois-je fait, puiſqu'il ne m'a jamais battue, ny menacée?* Comme voulant dire, que s'il euſt fait l'un des deux, ſon champion de devant euſt toſt fait la vengeance.

Et quant à la mocquerie, j'ay connu une fort belle & honneſte Dame, laquelle, eſtant en ces doux bains de délices & d'aiſe avec ſon amy, il luy advint, qu'ayant un pendant d'oreille d'une corne d'abondance qui n'eſtoit que de verre noir, comme on les portoit alors, il vint, par force de ſe remuer & entrelaſſer & folaſtrer, à ſe rompre. Elle dit à ſon amy ſoudain: *Voyez comme nature eſt très-bien prévoyante; car pour une corne que j'ay rompue, j'en fais icy une douzaine d'autres*

Digitized by Google

à mon pauvre cornard de mary, pour s'en parer un jour d'une bonne feste, s'il veut.

Une autre, ayant laissé son mary couché & endormy dans le lit, vint voir son amy avant se coucher; & ainsi qu'il lui eut demandé où estoit son mary, elle luy respondit : *Il garde le lit & le nid du cocu, de peur qu'un autre n'y vienne pondre; mais ce n'est pas à son lit, ny à ses linceuls, ny à son nid, que vous en voulez : c'est à moy qui vous suis venu voir, & l'ay laissé là en sentinelle, encore qu'il soit bien endormy.*

A propos de sentinelle, j'ay ouy faire un conte d'un Gentilhomme de valeur, que j'ay connu, lequel un jour venant en question avec une fort honneste Dame, que j'ay aussi connue; il luy demanda par maniere d'injure, si elle avoit jamais fait le chemin à Saint Mathurin (a). *Ouy*, dit-elle : *mais je n'ay peu jamais entrer dans l'Eglise; car elle estoit si pleine & si bien gardée de cocus, qui ne m'y laisserent jamais entrer : vous qui estiez un des principaux, vous estiez au clocher pour faire la sentinelle, & advertir les autres.*

J'en conterois mille autres risées; mais je n'au-

(a) C'est-à-dire, fait folie de son corps, comme on parle; parce qu'on va en pélérinage à l'église de ce Saint, pour être guéri de la folie.

Digitized by Google

tois fait : si esperay-je d'en dire ailleurs en quelque coin de ce Livre.

Il y a des cocus qui sont débonnaires, qui d'eux-mesmes se convient à cette feste de cocuage ; comme j'en ay connu aucuns qui disoient à leurs femmes ; Un *tel est amoureux de vous, je le connois bien : il nous vient souvent visiter ; mais c'est pour l'amour de vous, m'amie : faites-luy bonne chere ; il nous peut faire beaucoup de plaisir : son accointance nous peut beaucoup servir.*

D'autres disent à aucuns : *Ma femme est amoureuse de vous, elle vous ayme, venez la voir, vous luy ferez plaisir, vous causerez & deviserez ensemble & passerez le temps :* ainsi convient-ils les personnes à leurs despens.

Comme fit un jour l'Empereur Adrian, lequel estant en Angleterre, (ce dit sa vie) menant la guerre, eut plusieurs advis comme sa femme, l'Impératrice Sabine, faisoit l'amour à toutes testes à Rome, avec force gallands Gentilshommes Romains. De cas de fortune, elle ayant escrit une lettre de Rome à un jeune Gentilhomme Romain, qui estoit avec l'Empereur en Angleterre, se complaignant qu'il l'avoit oubliée, & qu'il ne faisoit plus compte d'elle, & qu'il n'estoit pas possible qu'il n'eust quelques amours par de-là, & que quelque mignone affectée ne l'eust espris dans les

Digitized by Google

lacs de ſa beauté; cette lettre d'aventure tomba entre les mains d'Adrian: & comme ce Gentilhomme, quelques jours après, demanda congé à l'Empereur, ſous couleur de vouloir aller promptement à Rome pour les affaires de ſa maiſon, Adrian luy dit en ſe joüant: *Eh bien, jeune homme; allez-y hardiment; car l'Impératrice ma femme vous y attend en bonne dévotion.* Quoy voyant le Romain, & que l'Empereur avoit deſcouvert le ſecret, & luy en pourroit faire mauvais tour, ſans dire adieu, ny autre choſe, partit la nuit d'après, & s'enfuyt en Irlande.

Il ne devoit pas avoir grand peur pour cela, comme l'Empereur luy-meſme diſoit ſouvent, eſtant abreuvé à toute heure des amours débordées de ſa femme: *Certainement, ſi je n'eſtois Empereur, je me ſerois bientoſt défait de ma femme; mais je ne veux monſtrer mauvais exemple.* Comme voulant dire qu'importe aux Grands qu'ils ſoient-là logés, auſſi qu'ils ne ſe divulguent. Quelle ſentence pourtant pour les Grands, laquelle aucuns d'eux ont pratiquée, mais non pour ces raiſons! Voilà comme ce bon Empereur aſſiſtoit joliment à ſe faire cocu.

Le bon Marc-Aurele, ayant ſa femme Fauſtine, une bonne veſſe, & lui eſtant conſeillé de la chaſſer, il reſpondit: *Si nous la quittons, il faut auſſi*

Digitized by Google

quitter ſon douaire, qui eſt l'Empire : & qui ne voudroit eſtre cocu de meſme, pour un tel morceau, voire moindre ?

Son fils, Antonius Verus (dit Commodus) encore qu'il devinſt fort cruel, en diſt de meſme à ceux qui luy conſeilloient de faire mourir ladite Fauſtine ſa mere, qui fut tant amoureuſe & chaude après un gladiateur, qu'on ne la peut jamais guérir de ce chaud mal, juſqu'à ce qu'on s'adviſaſt de faire mourir ce maraud gladiateur, & luy faire boire ſon ſang.

Force marys ont fait & font de meſme que ce bon Marc-Aurele, qui craignent de faire mourir leurs femmes putains, de peur d'en perdre les grands biens qui en procedent ; aymans mieux eſtre riches cocus à ſi bon marché, qu'eſtre coc-quins.

Hélas ! que j'ay connus pluſieurs cocus, qui ne ceſſoient jamais de convier leurs parents, leurs amys, leurs compagnons, de venir voir leurs femmes, juſques à leur faire feſtins, pour les mieux y attirer ; & y eſtant, les laiſſer ſeuls avec elles dans leurs chambres, leurs cabinets, & puis s'en aller & leur dire : *Je vous laiſſe ma femme en garde.*

J'en ay connu un de par le monde, que vous euſſiez dit que toute ſa félicité & contentement giſſoit à eſtre cocu, & s'eſtudioit d'en trouver les

Digitized by Google

occasions ; & sur-tout n'oublioit ce premier mot ; *Ma femme est amoureuse de vous. L'aymez-vous autant qu'elle vous ayme ?* Et quand il voyoit sa femme avec son serviteur, bien souvent il emmenoit la compagnie hors de la chambre, pour s'aller promener, les laissant tous deux ensemble, leur donnant beau loisir de traiter leurs amours : & si par cas il avoit à faire à tourner prestement à la chambre, dès le bas du degré il crioit ou il toussoit, afin qu'il ne trouvast les amants sur le fait ; car volontiers, encore qu'on les sçache, & qu'on s'en doute, ces veues & surprises ne sont gueres agréables, ny aux uns, ny aux autres.

Aussi ce Seigneur, faisant un jour bastir un beau logis, le maistre masson luy demanda, s'il ne le vouloit pas illustrer de corniches ? Il respondit : *Je ne sçay que c'est de corniches. Demandez-le à ma femme, qui le sçait, & qui sçait l'art de géométrie ; & ce qu'elle dira, faites le.*

Bien fit pis un que je sçay, qui, vendant un jour une de ses terres à un autre, pour cinquante mille escus, il en prit quarante-cinq mille en or & argent, & pour les cinq restant, il prit une corne de licorne ; grande risée pour ceux qui le sceurent. *Comme*, disoient-ils, *s'il n'avoit assez de cornes chez soy, sans adjouster celle-là.*

J'ay connu un très-grand Seigneur, brave & vaillant, lequel vint à dire à un honneste Gentil-

Digitized by Google

homme, qui estoit fort son serviteur, en riant pourtant; *Monsieur un tel, je ne sçay ce que vous avez fait à ma femme; mais elle est si amoureuse de vous, que jour & nuit elle ne me fait que parler de vous, & sans cesse me dit vos louanges. Pour toute response, je luy dis que je vous connois plustost qu'elle, & que je sçay vos valeurs & mérites qui sont grands.* Qui fut estonné, ce fut ce Gentilhomme; car il ne venoit que de mener cette Dame sous les bras à Vespres, où la Reyne alloit. Toutesfois, le Gentilhomme s'asseura tout d'un coup & luy dit; *Monsieur, je suis très-humble de Madame vostre femme, & fort redevable de la bonne opinion qu'elle a de moy, & l'honore beaucoup: mais je ne luy fais pas l'amour en bouffonnant, ains beaucoup je luy fais bien la cour par vostre bon advis, que vous me donnastes derniérement; d'autant qu'elle peut beaucoup à l'endroit de ma maistresse, que je puis espouser par son moyen, & ainsi j'espere qu'elle me sera aidante.*

Ce Prince n'en fit plus autre semblant, si-non que rire, & admonester le Gentilhomme de courtiser sa femme plus que jamais; ce qu'il fit: estant bien-aise sous ce prétexte de servir une si belle Dame & Princesse, laquelle luy faisoit bien oublier son autre maistresse qu'il vouloit espouser, & ne s'en soucioit gueres, si-non que ce masque bouchoit & déguisoit tout.

Digitized by Google

Si ne peut-il faire tant, qu'il n'entraſt un jour en jalouſie, que voyant ce Gentilhomme dans la chambre de la Reyne porter au bras un ruban incarnadin d'Eſpagne, qu'on avoit apporté par belle nouveauté à la Cour, & l'ayant taſté & manié, en cauſant avec luy, alla trouver ſa femme, qui eſtoit près du lit de la Reyne, qui en avoit un tout pareil, & de la meſme piece que l'autre : ſi n'en ſonna-t-il pourtant jamais mot, & n'en fut autre choſe : & de telles amours, il en faut ſi bien couvrir les feux par telles cendres de diſcrétion & de bons advis, qu'elles ne ſe puiſſent deſcouvrir; car bien ſouvent le ſcandale ainſi deſcouvert deſpite plus les marys contre leurs femmes, que quand tout ſe fait en cachette, pratiquant en cela le proverbe : *Si non caſtè, tamen cautè* (a).

Que j'ay veu en mon temps de grands ſcandales & de grands inconvénients, pour les indiſcrétions, & des Dames & de leurs ſerviteurs! Que leurs marys s'en ſoucient auſſi peu que rien, mais qu'ils fiſſent bien leurs faits, *ſotto coperte* (b), comme on dit, & ne fuſt point divulgué.

J'en ay connu une, qui tout à trac faiſoit connoiſtre ſes amours & ſes faveurs qu'elle deſpartoit, comme ſi elle n'euſt eu de mary ny fuſt

(a) C'eſt-à-dire : *Sinon chaſtement, du moins finement.*
(b) C'eſt-à-dire : *ſous les couvertes*, ou en cachette.

Digitized by Google

eſté ſous aucune puiſſance; n'en voulant rien croire de l'advis de ſes ſerviteurs & amis, qui luy en monſtroient les inconvénients : auſſi bien mal luy en prit.

Cette Dame n'a jamais fait ce que pluſieurs autres Damès ont fait; car elles ont gentiment traité l'amour, & ſe ſont donné du bon temps, ſans en avoir donné de connoiſſance au monde, ſinon quelques ſoupçons légers, qui n'euſſent jamais peu monſtrer la vérité aux plus clair-voyants; car elles accoſtoient leurs ſerviteurs devant le monde ſi dextrement, & les entretenoient ſi acortement, que ny leurs marys, ny leurs eſpions, n'y euſſent ſceu mordre. Et quand ils alloient en quelque voyage, ou qu'ils vinſſent à mourir, elles couvroient & cachoient leurs douleurs ſi ſagement, qu'on n'y connoiſſoit rien.

J'ay connu une Dame belle & honneſte, laquelle, un jour, qu'un grand Seigneur ſon ſerviteur mourut, elle parut en la chambre de la Reyne avec un viſage auſſi guay & riant, que le jour auparavant. D'aucuns l'en eſtimoient de cette diſcrétion, & qu'elle le faiſoit, de peur de deſplaire & irriter le Roy, qui n'aymoit pas le treſpaſſé. D'aucuns la blaſmoient, attribuant ce geſte pluſtoſt à manquement d'amitié; comme l'on diſoit qu'elle n'en eſtoit gueres bien garnie, ainſi que ſont toutes celles qui ſe meſlent de cette vie.

Digitized by Google

J'ay connu deux belles & honneſtes Dames, leſquelles, ayant perdu leurs ſerviteurs en une fortune de guere, firent de tels regrets & lamentations, & monſtrerent leurs deuils par leurs habits bruns, plus d'eau-beniſtiers, plus de teſtes de morts, & de toutes ſortes de trophées de la mort en leurs affiquets, joyaux & bracelets qu'elles portoient, qui les ſcandaliſerent fort: & cela leur nuiſit grandement; mais leurs marys ne s'en ſoucioient autrement.

Voilà pourquoy ces Dames ſe tranſportent en la publication de leurs amours, leſquelles pourtant on doit louer & priſer en leurs conſtances, mais non en leurs indiſcrétions; car pour cela, il leur en fait très-mal: & ſi telles Dames ſont blaſmables en cela, il y a beaucoup de leurs ſerviteurs qui en méritent bien la réprimande auſſi-bien qu'elles; car ils contrefont des tranſis, comme une chevre qui eſt en geſine, & des langoureux; ils jettent les yeux ſur elles, & les envoyent en embaſſade; ils font des geſtes paſſionnés, des ſoupirs devant tout le monde; ils ſe parent des couleurs de leurs Dames trop apparemment; bref, ils ſe laiſſent aller à tant de ſottes indiſcrétions, que les aveugles s'en appercevroient: les uns auſſi bien pour le faux que pour le vray; afin de donner à entendre à toute une Cour, qu'ils ſont amoureux en bon lieu, & qu'ils ont bonne fortune: & Dieu ſçait, poſſible,

Digitized by Google

on ne leur en donneroit pas l'aumosne pour un liard, quand bien on en devroit perdre les œuvres de charité.

Je connois un Gentilhomme & Seigneur, lequel, voulant abreuver le monde, qu'il estoit devenu amoureux d'une belle & honneste Dame que je sçay, fit un jour tenir son petit mulet avec deux de ses (a) pages & laquais au-devant sa porte. Par cas fortuit, Monsieur de Strozzi & moy passasmes par-là, & vismes ce mystere de ce mulet, ces pages & laquais. Il leur demanda soudain où estoit leur maistre ? Ils firent response, qu'il estoit dans le logis de cette Dame : à quoy Monsieur de Strozzi se mit à rire & me dire, que sur sa vie, il gageroit qu'il n'y estoit point, & soudain posa son page en sentinelle, pour voir si ce faux amant en sortiroit ; & de-là nous allasmes soudain en la chambre de la Reyne, où nous le trouvasmes, & non sans rire luy & moy : & sur le soir, nous le vinsmes accoster ; & en feignant de luy faire la guerre, nous luy demandasmes où il estoit à telle heure après midy, & qu'il ne s'en sçautoit laver ;

(a) On a vu de nos jours un fameux roué tenir sa voiture à des heures indues devant la porte d'une femme eune & jolie. Pour faire croire sa bonne fortune, il déshonora cette dame : il en résulta une séparation entr'elle & son mari. D'après ce que dit ici Brantôme, il est clair que depuis longtems la race des roués existe en France.

Digitized by Google

car nous y avions veu le mulet & ſes pages à la porte de cette Dame. Luy faiſant la mine d'eſtre faſché que nous avions veu cela, & de quoy nous luy en faiſions la guerre de faire l'amour en ce bon lieu, il nous confeſſa vrayment qu'il y eſtoit : mais il nous pria de n'en ſonner mot, autrement que nous le metterions en peine, & cette pauvre Dame, qui en ſeroit ſcandaliſée & mal venue auprès de ſon mary; ce que nous luy promiſmes (riants touſjours à pleine gorge, & nous mocquants de luy, encore qu'il fuſt aſſez grand Seigneur & qualifié,) de n'en parler jamais, & que cela ne ſortiroit de noſtre bouche. Si eſt ce qu'au bout de quelques jours qu'il continuoit ſes coups faux avec ſon mulet trop ſouvent, nous luy deſcouvriſmes la fraude, & luy en fiſmes la guerre à bon eſcient, & en bonne compagnie, dont de honte s'en déſiſta. Car la Dame le ſceut par noſtre moyen, qui fit guetter un jour le mulet & les pages, les faiſant chaſſer de devant ſa porte, comme gueux de l'hoſtiere; & ſi fiſmes mieux: car nous le diſmes à ſon mary, & luy en fiſmes le conte ſi plaiſamment, qu'il le trouva ſi bon qu'il en rit luy-meſme à ſon aiſe, & dit, qu'il n'avoit pas peur que cet homme-là le fiſt jamais cocu, & que s'il ne trouvoit ledit mulet & ſes pages bien logés à ſa porte, qu'il la leur feroit ouvrir & entrer dedans, pour les mettre mieux à couvert & à leur aiſe, & ſe garder du chaud, ou du froid, ou de

Digitized by Google

la pluye. D'autres pourtant le faiſoient bien cocu. Et voilà comme ce bon Seigneur, aux deſpens de cette honneſte Dame, de laquelle en eſtant devenu amoureux, ſe vouloit prévaloir, ſans avoir reſpect d'aucun ſcandale.

J'ay connu un Gentilhomme, qui ſcandaliſa par ſes façons de faire une fort belle & honneſte Dame, de laquelle en eſtant devenu amoureux quelque temps, & la preſſant d'en obtenir ce bon petit morceau gardé pour la bouche du mary, elle luy refuſa tout à plat; & après pluſieurs refus, il luy dit, comme déſeſpéré : *hé bien, vous ne le voulez pas, & je vous jure que je vous ruineray d'honneur.* Et pour ce faire s'adviſa de faire tant d'allées & venues à cachettes, mais non ſi ſecrettes, qu'il ne ſe monſtraſt à pluſieurs yeux exprès, & donnaſt moyen de s'en appercevoir la nuit & le jour, à la maiſon où elle ſe tenoit; braver & ſe vanter ſous main de ſes bonnes & fauſſes fortunes : & devant le monde rechercher la Dame avec plus de privauté qu'il n'avoit occaſion de le faire; & parmy ſes compagnons faire du gallaud plus pour le faux que pour le vray : ſi bien qu'eſtant venu un ſoir fort tard en la chambre de cette Dame, tout bouché de ſon manteau, & ſe cachant de ceux de la maiſon, après avoir joué de ces tours, fut ſoupçonné par le maiſtre-d'hoſtel de la maiſon, qui fit faire le guet : & ne l'ayant peu

trouver, le mary pourtant battit sa femme, & luy donna quelques soufflets ; mais poussé après du maistre d'hostel, qui luy dit que ce n'estoit assez ; la tua & dagua, & en eut du Roi fort aisément sa grace. Ce fut grand dommage de cette Dame, car elle estoit très-belle. Depuis, ce Gentilhomme qui en avoit esté cause, ne le porta gueres loin, & fut tué en une rencontre de guerre, par permission de Dieu ; pour avoir si injustement osté l'honneur & la vie à cette honneste Dame.

Pour dire la vérité sur cet exemple, & une infinité d'autres que j'ay veus, il y a aucunes grandes Dames, qui ont grand tort d'elles-mesmes, & qui sont les vrayes causes de leur scandale & de leur déshonneur : car elles-mesmes vont attaquer les escarmouches, & attirent les gallands à elles, & du commencement leur font les plus belles caresses du monde, des privautez, des familiaritez, leur donnent par leurs doux attraits & belles paroles, des espérances ; mais quand il faut venir à ce point, elles les desnient tout à plat. De sorte que les honnestes hommes, qui s'estoient proposez force choses plaisantes de leur corps, se désespèrent, & despitent en prenant un congé rude d'elles, les vont deshonorant, & les publient pour les plus grandes vesses du monde, & en content cent fois plus qu'il n'y en a.

Donc, voilà pourquoy il ne faut jamais qu'une honneste

honneſte Dame ſe meſle d'attirer à ſoy un galland Gentilhomme, & ſe laiſſe ſervir à luy, ſi elle ne le contente à la fin, ſelon ſes mérites & ſes ſervices.

Il faut qu'elle ſe propoſe cela, ſi elle ne veut eſtre perdue, meſme ſi elle a affaire à un honneſte & galland Gentilhomme: autrement, dès le commencement, s'il la vient accoſter, & qu'elle voye que ce ſoit pour ce point tant déſiré à qui il adreſſe ſes vœux, & qu'elle n'aye point d'envie de luy en donner, il faut qu'elle luy donne ſon congé dès l'entrée du logis; car pour en parler franchement, toutes Dames qui ſe laiſſent aymer & ſervir, s'obligent tellement, qu'elles ne ſe peuvent dédire du combat: il faut qu'elles y viennent toſt ou tard, quoiqu'il tarde.

Mais il y a des Dames qui ſe plaiſent à ſe faire ſervir pour rien, ſi-non pour leurs beaux yeux, & diſent qu'elles déſirent eſtre ſervies, que c'eſt leur félicité, mais non d'en venir-là; & diſent qu'elles prennent plaiſir à déſirer, & non à exécuter. J'en ay veu aucunes qui me l'ont dit: toutesfois, il ne faut pourtant qu'elles le prennent-là: car ſi une fois elles ſe meſlent à déſirer, ſans doute il faut qu'elles en viennent-là à l'exécution: car ainſi la loy d'amour le veut, & que toute Dame le déſire, ou ſouhaite, ou ſonge de vouloir déſirer à ſoy un homme. Cela eſt fait, ſi l'homme le connoiſt, &

Digitized by Google

qu'il poursuive vivement ce qu'il attaque, il en aura, ou pied, ou aisle, ou plume, ou poil, comme l'on dit.

Voilà donc comme les pauvres marys se font cocus par telles opinions des Dames, qui veulent désirer & non pas exécuter; mais sans y penser, elles s'y vont brusler à la chandelle, ou bien au feu qu'elles ont basty d'elles-mesmes: ainsi que font les pauvres simplettes bergeres, lesquelles, pour se chauffer parmy les champs, en gardant leurs moutons & brebis, allument un petit feu, sans songer à aucun mal ou inconvénient; mais elles ne se donnent de garde, que ce petit feu en vient quelquefois à allumer un si grand, qu'il brusle tout un pays de landes & taillis.

Il faudroit que telles Dames prinssent l'exemple, pour se faire sages, de la Comtesse d'Escaldasor, demeurant à Pavie, à laquelle Monsieur de Lescun, (a) qui depuis fut appellé le Maréchal de Foix, estudiant à Pavie, & pour lors le nommoit-on le Protonotaire de Foix, d'autant qu'il estoit dédié à l'Eglise, mais depuis il quitta la robbe, pour prendre les armes, faisant l'amour à cette belle Dame: (b) & d'autant que pour lors elle emportoit le prix de la beauté sur les belles de Lom-

(a) Lescun, frere de Lautrec.

(b) Voyez son éloge, le XXVIIIe Discours des Capitaines François.

Digitized by Google

bardie, & s'en voyant preſſée, & ne le voulant rudement meſcontenter, ny donner ſon congé; car il eſtoit proche parent de ce grand Gaſton de Foix, Monſieur de Nemours, ſous le grand renom duquel alors toute l'Italie trèmbloit: & un jour d'une grande magnificence & feſte, qui ſe faiſoit à Pavie, où toutes les grandes Dames, & meſme les plus belles de la ville & d'alentour, ſe trouverent enſemble, les honneſtes Gentilshommes ne manquerent pas auſſi de s'y trouver.

Cette Comteſſe parut belle entre toutes les autres, pompeuſement habillée d'une robbe de ſatin bleu celeſte, toute couverte & ſemée autant pleine que vuide de flambeaux & papillons voletans à l'entour & s'y bruſlans, le tout en broderie d'or & d'argent, ainſi que de tout tems les brodeurs de Milan ont ſçeu bien faire par-deſſus tous les autres; ſi bien qu'elle emporta l'eſtime d'eſtre le mieux en point de toute la compagnie.

Monſieur le Protonotaire de Foix, la menant danſer, fut curieux de lui demander la ſignification des deviſes de ſa robbe, ſe doutant bien qu'il y avoit là-deſſus quelque ſens caché, qui ne luy plaiſoit pas. Elle reſpondit: *Monſieur, j'ay fait faire ma robbe de la façon que les gens d'Armes & Cavaliers font à leurs chevaux riotteux & vicieux, & qui ruent & tirent du pied: ils leur mettent ſur leur croupe une groſſe ſonnette d'argent, afin que,*

Digitized by Google

par ce ſignal, leurs compagnons, quand ils ſont en campagne & en foule, ſoient advertis de ſe donner de garde de ce meſchant cheval qui ruë, de peur qu'il ne les frappe. Pareillement, par les papillons voletans & ſe bruſlant dans ces flambleaux, j'advertis les honneſtes Gentilshommes, qui me font ce bien de m'aymer, & admirer ma beauté, de n'en approcher trop près, ny en deſirer autres choſes davantage que la veuë; car ils n'y gagneront rien, non plus que les papillons, ſinon deſirer & bruſler, & n'en avoir rien plus. Cette hiſtoire eſt eſcrite dans les *deviſes de Paul Jove.* Par ainſi, cette Dame advertiſſoit ſon ſerviteur de prendre garde à ſoy de bonne-heure. Je ne ſçay s'il s'en approcha de plus près, ou comme il en fit; mais pourtant, luy ayant eſté bleſſé à mort à la bataille de Pavie, & puis priſonnier, il pria d'eſtre porté chez cette Comteſſe (a), à ſon logis dans Pavie, où il fut très-bien reçeu & traité d'elle. Au bout de trois jours, il y mourut, avec le grand regret de la Dame, ainſi que j'ay ouy conter à Monſieur de Montluc, une fois que nous eſtions dans la tranchée de la Rochelle, de nuit, qu'il eſtoit en ſes cauſeries, & que je luy fis le conte de cette deviſe, qui m'aſſeura

(a) Montluc, dans le premier livre de ſes mémoires, nomme cette dame la Marquiſe de Scadatfol: il dit s'être retiré chez elle, & y avoir vu le Maréchal mourir des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de Pavie.

Digitized by Google

avoir veu cette Comtesse très-belle, & qui aymoit fort ledit Mareschal, & fut bien honorablement traité d'elle. Du reste il n'en sçavoit rien si d'autres fois ils avoient passé plus outre. Cet exemple devroit suffire pour plusieurs & aucunes Dames que j'ay alléguées.

Or, y a-t-il des cocus, qui sont si bons, qu'ils font prescher & admonester leurs femmes, par gens de bien & religieux, pour leur conversion & correction; lesquelles, par larmes feintes, & paroles dissimulées, font de grands vœux, promettant monts & merveilles de repentance, & de n'y retourner jamais plus: mais de tels sermens ne durent gueres; car les vœux & larmes de tels Dames valent autant que juremens & reniemens d'amoureux. Comme j'en ay veu & connu une Dame, à laquelle un grand Prince, son Souverain, fit cette escorne d'introduire & apposter un Cordelier d'aller trouver son mary, qui estoit en une province pour son service, comme de soy-mesme, & venant de sa cour, l'advertir des amours folles de sa femme, & du mauvais bruit qui couroit du tort qu'elle luy faisoit; & pour son devoir de son estat & vacation, l'en advertissoit de bonne-heure, afin qu'il mist ordre à cette ame pechéresse. Le mary fut bien esbahy d'une telle ambassade, & doux office de charité. Il n'en fit autre semblant pourtant, si-non de le remercier, & luy donner

Digitized by Google

eſpérance d'y pourvoir : mais il n'en traitta point ſa femme plus mal à ſon retour ; car qu'euſt-il gagné ? Quand une fois une femme s'eſt miſe à ce train, elle ne s'en deſtraque, non plus qu'un cheval de poſte, qui a accouſtumé ſi fort le gallop, qu'il ne le ſçauroit changer en autre train d'aller.

Hé ! combien s'eſt-il veu d'honneſtes Dames qui, ayant eſté ſurpriſes ſur ce fait, taincées, battues, perſuadées & remonſtrées, tant par force que par douceur, de n'y retourner jamais ! Plus elles promettent, jurent, & proteſtent de ſe faire chaſtes, plus puis après elles pratiquent ce proverbe *paſſato il pericolo, gabbato il Santo*; (a) & retournent encore plus que jamais en l'amoureuſe guerre. Voire qu'il s'en eſt veu pluſieurs d'elles, ſe ſentant dans l'ame quelque ver rongeant, qui d'elles-meſmes faiſoient des vœux bien ſaints & ſolemnels, mais ne les gardoient gueres, & ſe repentoient d'eſtre repenties, ainſi que dit Monſieur du Bellay des Courtiſannes repenties : (b) & telles femmes af-

(a) C'eſt-à-dire : *Le péril paſſé, l'on ſe moque du Saint.*

(b) *Joachim du Bellay*, dans ſa *Contre-repentie*, f. 444. a. de ſes œuvres 1576.

Mere d'amour, ſuivant mes premiers vœux,
Deſſous tes loix remettre je me veux,
Dont je voudrois n'être jamais ſortie,
Et me reſpens de m'eſtre repentie.

Digitized by Google

firment qu'il eſt bien mal-aiſé de ſe deffaire pour tout jamais d'une ſi douce habitude & couſtume, puiſqu'elles ſont ſi peu en leurs courtes demeures qu'elles font en ce monde.

Je m'en rapporterois volontiers à aucunes belles filles, jeunes, repenties, qui ſe ſont voilées & recluſes, ſi on leur demandoit, & en foy & en conſcience, ce qu'elles en reſpondroient, & comme elles deſireroient bien ſouvent leurs hautes murailles abbatues, pour en ſortir auſſi-toſt.

Voilà pourquoy il ne faut point que les marys penſent autrement réduire leurs femmes, après qu'elles ont fait la premiere fauſſe pointe de leur honneur, ſi-non de leur laſcher la bride, & leur recommander ſeulement la diſcrétion, & tout guariment de ſcandale; car on a beau porter tous les remedes d'amour qu'Ovide a jamais appris, & une infinité qui ſe ſont encore inventez, ny meſme les authentiques du Maiſtre François Rabelais, qu'il apprit au vénérable Panurge, n'y ſerviront jamais rien, ou bien, pour le meilleur, pratiquer un refrain d'une vieille chanſon, qui fut faite du temps du Roy François I, qui dit, *qui voudroit garder qu'une femme n'aille du tout à l'abandon, il la faudroit fermer dans une pippe, & en jouir par le bondon.*

Du temps du Roy Henry : il y eut un certain quinquallier qui apporta une douzaine de certains

Digitized by Google

engins à la Foire S. Germain, pour brider le cas des femmes, (a) qui estoient faits de fer, & ceinturoient comme une ceinture, & venoient à se prendre par le bas, & se fermer en clef, si subtillement faits, qu'il n'estoit pas possible que la femme, en estant bridée une fois, s'en peust jamais prévaloir pour ce doux plaisir, n'ayant que quelques petits trous menus pour servir à pisser.

On dit qu'il y eut quelques cinq ou six marys jaloux & fascheux, qui en achepterent, & brideront leurs femmes de telle façon, qu'elles purent bien dire: adieu bon temps. Si en eut-il une, qui s'advisa de s'accoster d'un ferrurier fort subtil en son art, à qui ayant monstré ledit engin, & le sien & tout, son mary estant allé dehors aux champs, il y appliqua si bien son esprit, qu'il luy forgea une fausse clef, que la Dame le fermoit & ouvroit à toute heure, & quand elle vouloit. L'amy n'y trouva jamais rien à redire: & se donna son saoul de ce doux plaisir, en dépit du fat jaloux de mary, pensant de vivre tousjours en franchise de Cocuage. Mais ce meschant ferrurier, qui fit la fausse clef, gasta tout: & si fit mieux, à ce qu'on dit; car ce fut le premier qui en tasta, & le fit Cornard: aussi n'y avoit-il danger; car Vénus qui fut la plus belle femme & putain du monde, avoit

(a) Ces sortes de cadenats étoient en usage à Venise, dès avant l'année 1522.

Digitized by Google

Vulcan, ferrurier & forgeron, pour mary, lequel eſtoit un fort vilain, ſale, & boiteux, & très-laid.

On dit plus; qu'il y eut beaucoup de gallands & honneſtes Gentilshommes de la Cour, qui menacerent de telle façon le quinquallier, que, s'il ſe meſloit jamais de porter telles ravauderies, qu'on le tueroit, & qu'il n'y retournaſt plus, & jettaſt tous les autres qui eſtoient reſtez, dans le retrait; ce qu'il fit: & depuis oncques n'en fuſt parlé dont il fut bien ſage; car c'eſtoit aſſez pour faire perdre la moitié du monde, à faute de ne le peupler, par tels bridements, ſerrures & fermoirs de nature, abominables & déteſtables ennemis de la multiplication humaine.

Il y en a qui baillent leurs femmes à garder à des eunuques, que l'Empereur Alexandre Severus rejetta fort, avec rude commandement de ne pratiquer jamais les Dames Romaines; mais ils y ſont eſté attrappez: non qu'ils engendraſſent, & les femmes conceuſſent d'eux; mais en recevoient quelques ſentiments & ſuperficies de plaiſir légers, quaſi approchant du grand parfait: dont aucuns ne s'en ſoucient point, diſant que leur principal mariſſon de l'adultere de leurs femmes, ne procédoit pas de ce qu'elles s'en faiſoient donner, mais qu'il leur faſchoit grandement de nourrir & élever & tenir pour enfants ceux qu'ils n'avoient

Digitized by Google

pas faits : car ſans cela, ce fuſt eſté le moindre de leurs ſoucis, ainſi que j'en ay connu aucuns & pluſieurs, leſquels, quand ils trouvoient bons & faciles ceux qui les avoient faits à leurs femmes, à donner un bon revenu, à les entretenir, ne s'en donnoient autrement ſoucy, ainſi qu'ils conſeillent à leurs femmes de leur demander, & les prier de donner penſion pour nourrir & entretenir le petit qu'elles ont eu d'eux. Comme j'ay ouy conter d'une grande Dame, laquelle eut Villecouvin, enfant du Roy François I : elle le pria de luy donner ou aſſigner quelque peu de bien, avant qu'il mouruſt, pour l'enfant qu'il luy avoit fait ; ce qu'il fit, & luy aſſigna deux cent mille eſcus en banque, qui luy profiterent & coururent touſjours d'intérêts, & de change en change : en ſorte qu'eſtant venu grand, il deſpenſoit ſi magnifiquement & paroiſſoit en ſi belle deſpenſe & en jeux à la Cour, qu'un chacun s'en eſtonnoit, & préſumoit-on qu'il jouiſſoit de quelque Dame, qu'on n'euſſe point penſé : & ne croyoit-on ſa mere nullement ; mais d'autant qu'il ne bougeoit d'avec elle, un chacun jugeoit que la grande deſpenſe qu'il faiſoit, procédoit de la jouiſſance d'elle : & pourtant c'eſtoit le contraire ; car elle eſtoit ſa mere, & peu de gens le ſçavoient, encore qu'on ne ſceuſt bien ſa lignée & procréation : ſi ce n'eſt qu'il vint à mourir à Conſtantinople ; & ſon

Digitized by Google

aubaine, comme baſtard, fut donné au Mareſchal de Retz, qui eſtoit fin & ſubtil à deſcouvrir tel pot aux roſes, meſme pour ſon profit qu'il euſt pris ſur la glace, & vérifia la baſtardiſe, qui avoit eſté ſi long-temps cachée, & emporta le don d'aubaine par-deſſus Monſieur de Teligny, qui avoit eſté conſtitué héritier dudit Villecouvin.

D'autres diſoient pourtant, que cette Dame avoit eu cet enfant d'autre que du Roy, & qu'elle l'avoit ainſi enrichi du ſien propre; mais Monſieur de Retz eſplucha & chercha tant parmy les banquiers, qu'il y trouva l'argent & les obligations du Roy François I. Les uns diſoient pourtant d'autre Prince, non ſi grand que le Roy, ou d'un autre moindre; mais pour couvrir & cacher tout, & nourrir l'enfant, il n'eſtoit pas mauvais de ſuppoſer tout à Sa Majeſté, comme cela ſe voit en d'autres.

Je croy qu'il y a pluſieurs femmes parmy le monde, & meſme en France, que ſi elles penſoient produire des enfants à tels prix, que les Roys & les grands monteroient aiſément ſur leurs ventres: mais bien ſouvent ils y montent, & n'en ont de grandes lipées, dont en ce elles ſont bien trompées; car à tel Grand volontiers ne s'addonnent-elles, ſi-non pour avoir le galardon (a), comme dit l'Eſpagnol.

(a) *Guerdon, Galardon, qui dardonne, premio ricompenſa*, dit le *Franciosini*.

Digitized by Google

Il y a une fort belle queſtion ſur ces enfants putatifs & incertains, à ſçavoir, s'ils doivent ſuccéder aux biens paternels & maternels, & que c'eſt un grand péché aux femmes de les faire ſuccéder; dont aucuns docteurs on dit, que la femme le doit révéler au mary, & en dire la vérité. Ainſi le réfere le docteur ſubtil : mais cette opinion n'eſt pas bonne, diſent d'autres, parce que la femme ſe diffameroit elle-meſme en le révélant, & pour autant elle n'y eſt tenue, car la bonne renommée eſt un plus grand bien que les biens temporels, dit Salomon.

Il vaut donc mieux que les biens ſoient occupez par l'enfant, que la bonne renommée ſe perde; car comme dit un ancien proverbe : *mieux vaut bonne renommé, que ceinture dorée.*

De-là les théologiens tirent une maxime qui dit, que quand deux préceptes & commandements nous obligent, le moindre doit céder au plus grand. Or, eſt-il que le commandement de garder ſa bonne renommée eſt plus grand que celuy qui concede le bien d'autruy. Il faut donc qu'il ſoit préféré à celuy-là.

De plus, ſi la femme révele cela à ſon mary, elle ſe met en danger d'eſtre tuée de luy-meſme; ce qui eſt fort deffendu, de ſe pourchaſſer la mort : non pas meſme n'eſt permis à une femme de ſe tuer, de peur d'eſtre violée, ou après l'avoir

Digitized by Google

eſté; car elle pécheroit mortellement : ſi-bien qu'il vaut mieux permettre d'eſtre violée, (ſi on n'y peut, en criant, ou fuyant, remédier) que ſe tuer ſoy-meſme; car le violement du corps n'eſt point péché, ſi-non du conſentement de l'eſprit. C'eſt la reſponſe que fit Sainte-Lucie au Tyran qui la menaçoit de la faire mener au Bordeau. *Si vous me faites*, dit-elle, *forcer ma chaſteté, je recevray double couronne.*

Pour cette raiſon, Lucrece eſt taxée d'aucuns. Il eſt vrai que Sainte Sabine & Sainte Sofronie, avec d'autres pucelles chreſtiennes, leſquelles ſe ſont privées de vie, afin de ne tomber entre les mains des barbares, ſont excuſées de nos peres & docteurs; diſant qu'elles ont fait cela par certain mouvement du S. Eſprit.

Par lequel S. Eſprit, après la priſe de Cypre, une Damoiſelle Cypriotte, nouvellement chreſtienne, ſe voyant emmener eſclave avec pluſieurs autres pareilles Dames, pour eſtre la proye des Turcs, mit le feu ſecretement dans les poudres de la galere, ſi-bien qu'en un moment tout fut embraſé & conſommé avec elle, diſant : *à Dieu ne plaiſe, que nos corps ſoyent pollus & connus par ces vilains Turcs & Sarraſins.* Et Dieu fait, poſſible qu'il avoit eſté desjà pollu, & en voulut ainſi faire la pénitence; ſi ce n'eſt que ſon maiſtre ne l'avoit voulu toucher, afin d'en tirer plus

Digitized by Google

d'argent, la vendant vierge, comme l'on eſt friand de taſter en ce pays, voire tous autres, un morceau intacte.

Or, pour retourner encore à la garde noble de ces pauvres femmes, comme j'ay dit, les eunuques ne laiſſent à commettre adultere avec elles, & faire leurs marys cocus, réſervé la procréation à part.

J'ay connu deux femmes en France, qui ſe mirent à aymer deux chaſtrez Gentilshommes, afin de n'engroſſer point; & pourtant en avoient plaiſir, & ſi ne ſe ſcandaliſoient. Mais il y a eu des marys ſi jaloux en Turquie & en Barbarie, leſquels s'eſtant appercéus de cette fraude, ils ſe ſont adviſez de faire chaſtrer tout à trac leurs pauvres eſclaves, & leur couper tout net: dont, à ce que diſent & eſcrivent ceux qui ont pratiqué la Turquie, il n'en réchappe deux de douze, auxquels ils exercent cette cruauté, qu'ils ne meurent; & ceux qui en réchappent, ils les ayment & adorent comme vrays, ſeurs & chaſtes gardiens de la chaſteté de leurs femmes, & garantiſſeurs de leur honneur.

Nous autres Chreſtiens n'uſons point de ces vilaines rigueurs, & par trop horribles, mais au lieu de ces chaſtrez, nous leur donnons des vieillards ſexagénaires, comme l'on fait en Eſpagne, & meſme à la Cour des Reynes de-là, leſquels j'ay veu gardiens des filles de leur Cour & de leur

Digitized by Google

ſuite : & Dieu ſait, il y a des vieillards cent fois plus dangereux à perdre filles & femmes, que les jeunes, & cent fois plus inventifs, plus chaleureux & induſtrieux à les gagner & corrompre.

Je croy que telles gardes, pour eſtre chenues, & à la teſte & au menton, ne ſont pas plus ſeures que les jeunes : & les vieilles femmes non plus, ainſi qu'une vieille gouvernante Eſpagnole, conduiſant ſes filles, & paſſant par une grande ſalle, & voyant des membres naturels peints à l'advantage, & fort gros, & demeſurez, contre la muraille, ſe prit à dire : *mira que tan bravos nos los pintam eſtos hombres ; como quien ne los cognoſſieſſe* : & ſes filles ſe tournerent vers elle, & y prirent envie, fors une que j'ay connue, qui, contrefaiſant de la ſimple, demanda à une de ſes compagnes, quels oiſeaux eſtoient ceux-là ? Car il y avoit aucuns peints avec des aiſles. Elle lui reſpondit, que c'eſtoient oiſeaux de Barbarie, plus beaux en leur naturel, qu'en peinture : & Dieu ſçait ſi elle n'en avoit point jamais veu ; mais il falloit qu'elle en fiſt la mine.

Beaucoup de marys ſe trompent bien ſouvent en ces gardes ; car il leur ſemble que pourveu que leurs femmes ſoient entre les mains des vieilles, que les unes & les autres appellent leur mere pour titre d'honneur, qu'elles ſont très-bien gardées

Digitized by Google

ſur le devant : & de celles il n'y en a point de plus aiſées à ſuborner & gagner qu'elles ; car de leur naturel, eſtant avaricieuſes comme elles ſont, elles en prennent de toutes mains, pour vendre leurs priſonnieres.

D'autres ne peuvent veiller tousjours ces belles jeunes femmes, qui ſont tousjours en bonne cervelle, & meſme quand elles font l'amour, que la pluſpart du temps elles dorment en un coin de cheminée, qu'en leur préſence les Cocus ſe forgent ſans qu'elles s'en prennent garde, ny n'en ſçachent rien.

J'ay connu une Dame qui le fit une fois devant ſa gouvernante ſi ſubtilement, qu'elle ne s'en apperceut jamais.

Une autre en fit de meſme devant ſon mary quaſi iviſiblement, comme il joüoit à la prime.

D'autres vieilles ont mauvaiſes jambes, qui ne peuvent pas ſuivre au trot leurs Dames, qu'avant qu'elles arrivent au bout d'une allée, ou d'un bois, ou d'un cabinet, leurs Dames ont deſrobé leur coup en robbe, ſans qu'elles s'en ſoient apperceues, n'y ayant rien veu, pour eſtre débiles de jambes, & baſſes de la veuë.

D'autres vieilles gouvernantes y a-t-il, qui ayant pratiqué le meſtier, ont pitié de voir jeuſner les jeunes, & leur ſont ſi débonnaires, que d'elles-meſmes

Digitized by Google

mesmes leur en ouvrent le chemin, & les en persuadent de l'en suivre, & leur assistent de leur pouvoir.

Aussi l'Aretin disoit, que le plus grand plaisir qu'une Dame qui a passé par-là, peut avoir, & tout son plus grand contentement, c'est d'y faire passer une autre de mesme.

Voilà pourquoy, quand on se veut bien aider d'un bon ministre pour l'amour, on prend & s'adresse-t-on plustost à une vieille maquerelle, qu'à une jeune femme. Aussi tiens-je d'un fort galland homme, qu'il ne prenoit nul plaisir, & le deffendoit expressément à sa femme, de ne hanter jamais compagnie de vieilles, pour estre trop dangereuses, mais avec des jeunes tant qu'elle voudroit; & en alléguoit beaucoup de bonnes raisons, que je laisse aux mieux discourants à discourir.

Et c'est pourquoy un Seigneur de par le monde, que je sçay, confia sa femme (de laquelle il estoit jaloux) à une sienne cousine, fille pourtant, pour luy servir de surveillante; ce qu'elle fit très-bien, encore que de son costé elle retinst moitié du naturel du chien de l'hortolan (a), d'autant qu'il ne mange jamais des choux du jardin de son maistre, & n'en laissoit manger aux autres; mais

(a) Du jardinier. De l'Italien *Hortolano*, qui vient du Latin *Hortulanus*, de *Hortus*.

Digitized by Google

celle-cy en mangeoit, & n'en vouloit point faire manger à ſa couſine : ſi eſt-ce pourtant, que l'autre luy deſroboit tousjours quelque coup en corne, dont elle ne s'en appercevoit, quelque fine qu'elle fuſt, ou feignoit ne s'en appercevoir.

J'alléguerois une infinité de remedes, dont s'aydent les pauvres cocus, dont uſent les pauvres jaloux cocus, pour brider, ſerrer, geſner, & tenir de court leurs femmes, qu'elles ne faſſent le ſaut: mais ils ont beau pratiquer tous ces vieux moyens qu'ils ont ouy dire, & d'en excogiter de nouveaux; car ils y perdent leurs eſcrimes : car quand une fois leurs femmes ont mis ce vert-cocquin dans leurs teſtes, les envoyent à toute heure chez Guillot le ſongeur (a), ainſi que j'eſpere en diſcourir en un chapitre que j'ay à demy-fait, des ruſes & aſtuces des femmes ſur ce point, que je confere avec les ſtratagêmes des aſtuces militaires des hommes de guerre (b). Et le plus beau remede, ſeure & douce garde, que le mary jaloux peut donner à ſa femme, c'eſt de la laiſſer aller en ſon plein pouvoir, ainſi que j'ay ouy dire à un galland homme marié; eſtant le naturel de la femme, que tant plus on luy deffend une choſe, tant plus

(a) On a appelé *Guillot le Songeur* tout homme ſongeard, du Chevalier *Guillan* le *Penſif*, l'un des perſonnages de l'Amadis.

(b) On n'a point ce diſcours ou chapitre.

Digitized by Google

elle desire la faire, & sur-tout en amours, où l'appetit s'eschauffe plus en le deffendant qu'au laisser courre.

Voilà une autre sorte de Cocus dont pourtant il y a question, à sçavoir, si l'on a joüi d'une femme à plein plaisir durant la vie de son mary Cocu, & que le mary vienne à décéder, & que le serviteur vienne après à espouser cette femme veufve, si l'ayant espousée en secondes nopces, il doit porter le nom & titre de Cocu, ainsi que j'ay connu & ouy parler de plusieurs Grands.

Il y en a qui disent qu'il ne peut estre Cocu, puisque c'est luy-mesme qui en fait la faction, & qu'il n'y ayt aucun qui l'aye fait Cocu que luy-mesme, & que ses cornes sont faites de soy-mesme. Toutesfois il y a bien des armuriers qui font des espées, desquelles il sont tuez, où s'entretuent eux-mesmes.

Il y en a d'autres qui disent l'estre réellement Cocu, & de fait, en herbe : pourtant ils en alleguent force raisons; mais d'autant que le procès en est indécis, je le laisse à vuider à la premiere audience qu'on voudra donner pour cette cause.

Si diray-je encore cettui-ci d'une bien grande Dame, mariée encore, laquelle s'est compromise en mariage à celuy qui l'entretient encore, il y a quatorze ans, & depuis ce temps a tousjours attendu & souhaité que son mary mourust. Au

Digitized by Google

diable s'il a peu mourir encore à ſon ſouhait, ſinon qu'elle pouvoit bien dire: *maudit ſoit le mary & le compagnon qui a plus veſcu que je ne voulois!* De maladies & indiſpoſitions de ſon corps, il y en a eu prou, mais de mort point.

Si-bien que le Roy Henry III, ayant donné la ſurvivance de l'Eſtat beau & grand, qu'avoit ledit mary Cocu, à un fort honneſte & brave Gentilhomme, me diſoit ſouvent (a) *Y a-t-il deux perſonnes en ma Cour, auſquelles moult tarde qu'un tel ne meure bientoſt; à l'une pour avoir ſon eſtat; à l'autre, pour eſpouſer ſon amoureuſe; mais l'un & l'autre ont eſté juſques icy trompez.*

Voilà comment Dieu eſt ſage & provident, de n'envoyer point ce que l'on ſouhaite de mauvais: toutesfois, l'on m'a dit que depuis peu ils font mauvais meſnages, & ont rompu leur promeſſe de mariage de futur, & bruſlé le contract, par grand deſpit de la femme, & joye du marié prétendu, d'autant qu'il ſe vouloit pourvoir ailleurs, & ne vouloit plus tant attendre la mort de l'autre mary, qui, ſe moquant des gens, donnoit aſſez ſouvent des allarmes qu'il s'en alloit mourir; mais enfin, il a ſurveſcu le mary prétendu.

Punition de Dieu, certes! car il ne s'ouyt ja-

(a) Henri III connoiſſoit ſa cour; & on pouvoit s'en rapporter à lui ſur cet article.

Digitized by Google

mais gueres parler d'un mariage ainsi fait; qui est un grand cas & énorme, de faire & accorder un second mariage estant le premier en son entier.

J'aymerois autant d'une, qui est grande, mais non tant que l'autre, que je viens de dire, laquelle, estant pourchassée d'un Gentilhomme par mariage; elle l'espousa, non pour l'amour qu'elle luy porta, mais pour ce qu'elle le voyoit maladif, attenué, allanguy, & mal disposé ordinairement; & que les Médecins luy disoient qu'il ne vivroit pas un an, & mesme après avoir couru cette belle femme par plusieurs fois dedans son lit: & pour ce, elle en espéroit bientost la mort, & s'accommoderoit tost après sa mort de ses biens & moyens, beaux meubles, & grands advantages qu'il luy donnoit par mariage; car il estoit très-riche & bien-aisé Gentilhomme. Elle fut bien trompée; car il vit encore, gaillard, & mieux disposé cent fois qu'avant qu'il l'espousast: depuis elle est morte. On dit que ledit Gentilhomme contrefaisoit ainsi du maladif & marmiteux, afin que, connoissant cette femme très-avare, elle fust esmue à l'espouser sous espérance d'avoir tels grands biens; mais Dieu là-dessus disposa tout autrement, & fit brouter la chevre là où elle avoit esté attachée, en despit d'elle.

Que dirons nous d'aucuns, qui espousent des putains & des courtisannes, qui ont esté très-

Digitized by Google

fameuſes, comme l'on fait aſſez couſtumiérement en France, mais ſur-tout en Eſpagne & en Italie; leſquels ſe perſuadent de gagner les œuvres de miſéricorde? *Por librar una anima Chriſtiana del Infierno* (a) comme ils diſent, en la ſainte voye.

Certainement j'ay veu aucuns tenir cette opinion & maxime, que s'ils les eſpouſoient pour ce ſaint & bon ſujet; ils ne doivent tenir rang de Cocus; car ce qui ſe fait pour l'amour de Dieu, ne doit pas eſtre converty en opprobre: moyennant auſſi que leurs femmes, eſtant remiſes en la bonne voye, ne s'en oſtent & retournent à l'autre; comme j'en ay veu aucunes en ces deux pays, qui ne ſe rendoient plus péchereſſes après eſtre mariées, d'autres qui ne s'en pouvoient corriger, mais retournoient broncher dans la premiere foſſe.

La premiere fois que je fus en Italie, je devins amoureux d'une fort belle Courtiſanne à Rome, qui s'appelloit *Fauſtine*; & d'autant que je n'avois pas grand argent, & qu'elle eſtoit en trop haut prix de dix ou douze eſcus pour nuit, fallut que je me contentaſſe de la parole & du regard. Au bout de quelque temps, j'y retournay pour la

(a) C'eſt-à-dire: *Pour délivrer une ame chrétienne de l'Enfer.* En vérité voilà une belle dévotion.

Digitized by Google

deuxieſme fois garny d'argent. Je l'allay voir dans ſon logis par le moyen d'une ſeconde, & la trouvay mariée avec un homme de juſtice en ſon meſme logis, qui me recueillit de bonne amour, & me contant la bonne fortune de ſon mariage, & me rejettant bien loin ſes folies du temps paſſé, auxquelles elle avoit dit adieu pour jamais. Je lui monſtray de beaux eſcus François, mourant pour l'amour d'elle plus que jamais. Elle en fut tentée, & m'accorda ce que je voulus : me diſant qu'en mariage faiſant, elle avoit arreſté & concerté (a) avec ſon mary ſa liberté entiére, mais ſans ſcandale pourtant ny déguiſement, moyennant une grande ſomme, afin que tous deux ſe peuſſent entretenir en grandeur; & qu'elle eſtoit pour les grandes, ſommes, & s'y laiſſoit aller volontiers, mais non point pour les petites, Celuy-là eſtoit bien Cocu en herbe & en gerbe.

J'ay ouy parler d'un Dame de parmy le monde, qui mariage faiſant, voulut & arreſta, que ſon mary la laiſſaſt à la Cour, pour faire l'amour; ſe réſervant l'uſage de ſa foreſt de mort bois, ou bois-mort, comme luy plairoit. Auſſi, en récompenſe, elle luy donnoit tous les mois mille francs pour ſes menus plaiſirs, & ne ſe ſoucia d'autre choſe que de ſe donner du bon temps.

(a) Avec de pareilles conventions un peuple doit être bien vil.

Digitized by Google

Par ainſi, telles femmes, qui ont eſté libres; volontiers ne ſe peuvent garder qu'elles ne rompent les ſerrures étroites de leurs portes, quelque contrainte qu'il y ait meſme, où l'or ſonne & reluit: teſmoins cette belle fille du Roy Acriſe, qui, toute reſerrée & renfermée dans ſa groſſe tour, ſe laiſſa un jour aller à ces belles gouttes d'or de Jupiter.

Ha! que mal-aiſément ſe peut garder, diſoit un gallant homme, une femme qui eſt belle, ambitieuſe, avare, convoiteuſe d'eſtre brave, bien habillée, bien diaprée, & bien en point, qu'elle ne donne non du nez, mais du cul, en terre; quoy qu'elle porte ſon cas armé, comme l'on dit, & que ſon mary ſoit brave, vaillant, & qui porte bonne eſpée pour le défendre.

J'en ai tant connu de ces braves & vaillants, qui ont paſſé par-là, dont certes c'eſtoit grand dommage, de voir ces honneſtes & vaillants hommes en venir-là; & qu'après tant de belles victoires gagnées par eux, tant de remarquables conqueſtes ſur leurs ennemis, & beaux combats démeſlez par leur valeur, qu'il faille que parmy les belles feuilles & fleurs de leurs chapeaux triomphants, qu'ils portent ſur la teſte, l'on y trouve des cornes entremeſlées, qui les deshonorent du tout: leſquels néanmoins s'amuſent plus à leurs belles ambitions que par leurs beaux combats, honorables charges,

Digitized by Google

vaillances & exploits, qu'à ſurveiller leurs femmes, & eſclairer leur antre obſcur; & par ainſi, arrivent, ſans y penſer, à la cité & conqueſte de Cornuaille, dont c'eſt grand dommage.

Pourtant, comme j'en ay bien connu un brave & vaillant, qui portoit le titre d'un fort Grand, duquel, un jour ſe plaiſant à raconter ſes vaillances & conqueſtes, il y eut un fort honneſte Gentilhomme & grand, ſon allié & familier, qui dit à un autre : *il nous raconte ici ſes conqueſtes, dont je m'en eſtonne; car le cas de ſa femme eſt plus grand que toutes celles qu'il a jamais faites, ni en fera oncques.*

J'en ay bien connu pluſieurs autres, leſquels, quelque belle grace, majeſté & apparence de leurs valeurs & mérites qu'ils peuſſent monſtrer, ſi avoient-ils pourtant cette enclouëure de Cocu, qui les effaçoit du tout; car telles encoulures & enclouëures ne ſe peuvent cacher & feindre: quelque bonne mine & bon geſte qu'on veuille faire, elle ſe connoiſt & s'apperçoit à clair; & quant à moy, je n'en ay jamais veu à ma vie aucun de ceux-là, qui n'en euſt ſes marques, geſtes, poſtures, encolures & enclouëures, fors un ſeulement que j'ay connu, que le plus clair-voyant n'y euſt ſçeu rien voir ny mordre, ſans connoiſtre ſa femme, tant il avoit bonne grace, bonne façon, & apparence honorable & grave.

Digitized by Google

Je prierois volontiers les Dames qui ont de ces marys si parfaits, qu'elles ne leurs fissent de tels tours & affronts ; mais elles me pourront dire aussi : *Et où sont-ils ces parfaits, comme vous dites qu'estoit celuy-là que vous nous venez d'alléguer ?*

Certes, mesdames, vous avez raison : car tous ne peuvent estre des Scipions & des Césars ; il ne s'en trouve plus. Je suis d'avis donc que vous suiviez en cela vos fantaisies ; car puisque nous parlons des Césars, les plus galands y ont bien passé, & les plus vertueux & parfaits, comme j'ai dit : & comme nous lisons de cet accomply Empereur Trajan, les perfections duquel ne peurent engarder sa femme Plotine, qu'elle ne s'abandonnast de tout à son bon amy Adrien, de laquelle il tira de grandes commoditez, profits & grandeurs, tellement qu'elle fut cause de son advancement. Aussi n'en fut-il ingrat, estant parvenu à sa grandeur : car il l'ayma & honora tousjours si bien, qu'elle estant morte, il en demena si grand deuil, & en conçeut une telle tristesse, qu'il en perdit en peu de temps le boire & le manger, & fut contraint de séjourner en la Gaule Narbonnoise, où il sçeut ces tristes nouvelles, trois ou quatre mois après, pendant lesquels il escrivit au Sénat de colloquer Plotine au nombre des Déesses, & commanda qu'en ses obseques on luy

Digitized by Google

offrist des sacrifices très-riches & très-somptueux : & cependant il employa le temps à faire bastir & édifier à son honneur & mémoire un très-beau temple près Nemause, dite maintenant Nismes, orné de très-beaux & riches marbres & porfirs, avec autres joyaux.

Voilà donc comment en matiere d'amour, & de ces contentements, il ne faut adviser en rien : aussi Cupidon leur Dieu est aveugle, comme il paroist en aucunes, lesquelles ont des marys des plus beaux, des plus honnestes & des plus accomplis qu'on sçauroit voir, & néantmoins se mettent à en aymer d'autres, si laids, & si sales, qu'il n'est impossible (a) de plus.

J'en ay veu force, desquelles on faisoit une question : qui est la Dame la plus putain, ou celle qui a un mary fort beau & honneste, & fait un amy laid, mausade, & fort dissemblable à son mary ; ou celle qui a un laid & fascheux mary, & fait un bel amy, bien advenant, & ne laisse pourtant à bien aymer & caresser son mary, comme si c'estoit la beauté des hommes, ainsi que j'ay veu faire à beaucoup de femmes ?

Certainement, la commune voix veut que celle qui a un beau mary, & le laisse pour aymer un amy laid, est bien une grande putain ; ny plus ny

(a) Qu'il est impossible, ou bien qu'il n'est possible.

Digitized by Google

moins qu'une perſonne eſt bien gourmande, qui laiſſe une bonne viande, pour en manger une bien meſchante : auſſi cette femme, quittant une beauté pour aymer une laideur, il y a bien de l'apparence qu'elle le fait pour la ſeule paillardiſe; d'autant qu'il n'y a rien de plus paillard & plus propre à ſatisfaire à la paillardiſe, qu'un homme laid, ſentant mieux ſon bouc puant, ord & laſcif, que ſon homme; & volontiers les beaux & honneſtes hommes ſont un peu plus délicats, & moins habiles à raſſaſier une luxure exceſſive & effrénée, qu'un grand & gros ribaut, barbu, ruraud, & ſatyre.

D'autres diſent que la femme qui ayme un bel amy & un laid mary, & les careſſe tous deux, eſt bien autant putain; parce qu'elle ne veut rien perdre de ſon ordinaire & penſion.

Telles femmes reſſemblent à ceux qui vont par pays, & meſme en France, qui eſtant arrivés le ſoir à la ſouppée du logis, n'oublient jamais à demander à l'hoſte la meſure du maillier, & faut qu'il l'aye, quand il ſeroit ſaoul à plein juſques à la gorge.

Ces femmes de meſme veulent touſjours avoir à leur couche, quoy qu'il ſoit, la meſure du maillier, comme j'en ai connu une, qui avoit un mary très-bon emboureur de bas : encore la veulent-elles croiſtre & redoubler en quelque façon que

Digitized by Google

ce soit; voulant que l'amy soit pour le jour qui esclaire sa beauté, & d'autant plus en fait venir l'envie à sa Dame, & s'en donne plus de plaisir & contentement par l'ayde de la belle lueur du jour : & Monsieur le mary laid est pour la nuit; car comme on dit, que tout chats sont gris de nuit; & pourveu que cette Dame rassasie ses appetits, elle ne songe point si son homme de mary est laid ou beau.

Car comme je tiens de plusieurs, quand on est en ces extases de plaisirs, l'homme ny la femme ne songent point à autre subjet ny imagination, sinon à celuy qu'ils traitent pour l'heure présente: encore que je tienne de bons lieux, que plusieurs Dames ont fait accroire à leurs amys, que, quand elles estoient-là avec leurs marys, elles adoroient leurs amys, & ne songeoient à leurs marys, pour prendre plus de plaisir; & à des marys, ay-je ouy dire ainsi, qu'estant avec leurs femmes, songeoient à leurs maistresses, pour cette mesme raison: mais ce sont abus.

Les philosophes naturels m'ont dit, qu'il n'y a que le seul subjet présent qui les domine alors, & nullement l'absent; & en alléguoient force raisons : mais je ne suis assez bon philosophe, ny sçavant, pour les déduire, & aussi qu'il y a aucunes qui sont sales. Je veux observer la vérécon-

Digitized by Google

die (a), comme l'on dit. Mais pour parler de ces élections d'amours laides, j'en ay veu force en ma vie, dont je m'en ſuis eſtonné cent fois.

Retournant une fois d'un voyage de quelque province eſtrangere, que je ne nommeray point, de peur qu'on connoiſſe le ſubjet duquel je veux parler, & diſcourant avec une grande Dame de par le monde, parlant d'une autre grande Dame & Princeſſe, que j'avois veue-là, elle me demanda comme elle faiſoit l'amour? Je lui nommay le perſonnage, lequel elle tenoit pour ſon favory, qui n'eſtoit ny beau, ny de bonne grace, & de fort baſſe qualité. Elle me fit reſponſe: *Vrayment, elle ſe fait grand tort, & à l'amour un très-mauvais tour, puis qu'elle eſt ſi belle & honneſte, comme on la tient.*

Cette Dame avoit raiſon de me tenir ce propos, puis qu'elle n'y contrarioit point, & ne le diſſimuloit par effet; car elle avoit un fort honneſte amy & favory d'elle. Et quand tout eſt bien dit, une Dame ne ſe fera jamais de reproche, quand elle voudra aymer & faire élection d'un bel objet, ny de tort au mary non plus, quand ce ne ſeroit autre raiſon que pour l'amour de leur lignée; d'autant qu'il y a des marys qui ſont ſi

(a) Aſſurément on ne ſe ſeroit pas douté de la pudeur de Brantôme.

Digitized by Google

laids, si fats, si sots, si badaux, de si mauvaise grace, si poltrons, si coyons, & de si peu de valeur, que leurs femmes venant à avoir des enfants d'eux & les ressemblant, autant vaudroit-il n'en avoir point du tout : ainsi que j'ay connu plusieurs Dames, lesquelles ayant eu des enfants de tels marys, ils ont esté tous tels que leurs peres ; mais en ayant eu aucuns de leurs amys, ont surpassé leurs peres, freres & sœurs en toutes choses.

Aucuns aussi des philosophes, qui ont traité de ce subjet, ont tenu tousjours que les enfants, ainsi empruntez ou desrobez, ou faits à cachette, ou à l'improviste, sont bien plus gallands, & tiennent bien de la façon gentille dont on use à les faire prestement & habilement, que non pas ceux qui se font dans un lit lourdement, pesamment, & à loisir, & quasi à demy-endormis, ne songeant qu'à ce plaisir en forme brutale.

Aussi ay-je ouy dire à ceux qui ont charge des haras des Roys & grands Seigneurs, qu'ils ont veu souvent sortir de meilleurs chevaux desrobez par leur mere, que d'autres faits par la curiosité du maistre du haras, & estalons donnez & apostez : ainsi est-il des personnes.

Combien en ay-je veu de Dames avoir produit des plus beaux & honnestes & braves enfants ?

Digitized by Google

Que ſi leurs peres putatifs les euſſent faits, ils fuſſent eſté vrays veaux & vrais beſtes.

Voilà pourquoy les femmes ſont bien adviſées de s'ayder & accommoder de beaux & bons eſtalons, pour faire de bonnes races. Mais auſſi en ay-je bien veu qui avoient de beaux marys, qui s'aydoient de quelques amys laids & vilains eſtalons, qui procréoyent de hideuſes & mauvaiſes lignées.

Voilà une des ſignalées commoditez & incommoditez du Cocuage.

J'ay connu une Dame de par le monde, qui avoit un mary fort laid & impertinent: mais de quatre filles & deux garçons qu'elle eut, il n'y eut que deux qui valuſſent, eſtant venus & faits de ſon amy; & les autres venus de ſon nonchalant de mary, (je dirois volontiers chahuant, car il en avoit la mine), furent fort mauſſades & brutaux.

Les Dames en cela y doivent eſtre bien adviſées & habilles; car ordinairement les enfants reſſemblent à leur pere, & touchent fort à leur honneur, quand ils ne les reſſemblent pas. Ainſi que j'ay veu par expérience pluſieurs Dames avoir cette curioſité de faire dire & accroire à tout le monde, que leurs enfants reſſemblent du tout à leurs peres, & non à elles, encore qu'ils n'en tiennent

tiennent rien : car c'eſt le plus grand plaiſir qu'on leur ſçauroit faire ; d'autant qu'il y a apparence qu'elles ne l'ont emprunté d'autruy, encore qu'il ſoit le contraire.

Je me ſuis trouvé une fois en une grande compagnie de Cour, où l'on adviſoit le portrait de deux filles d'une très-grande Reyne (a). Chacun ſe mit à dire ſon advis, à qui elles reſſembloient ; de ſorte que tous & toutes dirent qu'elles tenoient du tout de la mere ; mais moy, qui eſtois très-humble ſerviteur de leur mere, je pris l'affirmative, & dis qu'elles tenoient du tout du pere ; & que ſi l'on euſt connu & veu le pere, comme moy, l'on me condeſcendroit. Sur quoy la ſœur de cette mere me remercia, & m'en ſçeut très-bon gré, & bien fort, d'autant qu'il y avoit aucunes perſonnes qui le diſoient à deſſein, pour ce qu'on la ſoupçonnoit de faire l'amour, & qu'il y avoit quelque pouſſiere dans ſa fluſte, comme l'on dit : & par ainſi, mon opinion ſur cette reſſemblance du pere rhabilla tout. Donc ſur ce point, qui aymera quelque dame, & en verra enfants de

(a) Iſabelle de France, troiſieme femme de Philippe II, avoit deux filles & deux ſœurs, dont l'une Marguerite, Reine de Navarre, étoit la bonne amie de Brantôme, & Brantôme avoit vu en Eſpagne cette Reine, ſon époux & leurs enfans.

Digitized by Google

ſon ſang & de ſes os, qu'il diſe tousjours qu'ils tiennent du pere du tout, bien que non.

Il eſt bien vray qu'en diſant qu'ils ont de la mere un peu, il n'y aura pas tant de mal, ainſi que dit un Gentilhomme de la Cour, mon grand amy, parlant en compagnie de deux Gentilshommes freres, aſſez favoris du Roy (a), à qui ils reſſembloient, au pere ou à la mere? Il reſpondit que celui qui eſtoit froid, reſſembloit au pere, & l'autre, qui eſtoit chaud, reſſembloit à la mere; par ce brocard le donnant bon à la mere, qui eſtoit chaudaſſe; & de fait ces deux enfants participoient de ces deux humeurs froide & chaude.

Il y a une autre ſorte de Cocus, qui ſe forment par le deſdain qu'ils portent à leurs femmes, ainſi que j'en ay connu pluſieurs, qui, ayant de très-belles & honneſtes femmes, n'en faiſoient cas, les meſpriſoient, & deſdaignoient; elles, qui eſtoient habiles & remplies de courage, & de bonne maiſon, ſe ſentant ainſi deſdaignées, ſe revengeoient à leur en faire de meſme: & ſoudain après, bel amour, & de-là à l'effet; car comme dit le reffrain italien & napolitain: *Amor non ſi vince con altro che con ſdegno* (b).

(a) A qui on demandoit.

(b) C'eſt-à-dire: *L'amour ne ſe ſurmonte que par le dédain.*

Digitized by Google

Car ainſi une femme belle & honneſte, & qui ſe ſent telle, & ſe plaiſt, voyant que ſon mary la deſdaigne, quand elle luy porteroit le plus grand amour marital du monde, meſme quand on luy preſcheroit & propoſeroit les commandements de la loy pour l'aymer, ſi elle a le moindre cœur, elle le plante-là tout à-plat, & fait un amy ailleurs, pour la ſecourir en ſes petites néceſſitez, & élit ſon contentement.

J'ay connu deux Dames de la Cour, toutes deux belles-ſœurs: l'une avoit eſpouſé un mary, favory, courtiſan, & fort habile, & qui pourtant ne faiſoit cas de ſa femme, comme il devoit, veu le lieu dont elle eſtoit, & parloit à elle devant le monde comme à une ſauvage, & la rudoyoit fort. Elle, patiente, l'endura pour quelque temps, juſques à ce que ſon mary vint un peu à eſtre défavoriſé: elle eſpiant & prenant l'occaſion au poil & à propos, la luy ayant gardée bonne, luy rendit auſſi-tôt le deſdain paſſé, qu'il lui avoit donné, en le faiſant gentil Cocu, comme fit auſſi ſa belle-ſœur, prenant exemple à elle, qui ayant eſté mariée fort jeune & en tendre âge, ſon mary n'en faiſant cas que comme d'une petite fillaude, ne l'aymoit comme il devoit: mais elle ſe venant advancer ſur l'âge, & à ſentir ſon cœur, en reconnoiſſant ſa beauté, le paya de meſme mon-

Digitized by Google

noye, & luy fit un préſent de belles cornes, pour l'intéreſt du paſſé.

D'autres fois ay-je connu un grand Seigneur, qui ayant pris deux courtiſannes, dont il y en avoit une mere, pour ſes plus grandes délices & amitiés, ne faiſoit cas de ſa femme, encore qu'elle le recherchaſt avec tous les honneurs, amitiez & révérences conjugales, qu'elle pouvoit : mais il ne la pouvoit jamais voir de bon œil, ni embraſſer de bon cœur, & de cent nuits, il ne luy en départoit pas deux. Qu'euſt-elle fait, la pauvrette là-deſſus, après tant d'indignitez, ſi non de faire ce qu'elle fit, de choiſir un autre lit vacquant, & s'accoupler avec une autre moitié, & prendre ce qu'elle en vouloit?

Au moins ſi ce mary euſt fait comme un autre que je ſçay, qui eſtoit de telle humeur, qui, preſſé de ſa femme, qui eſtoit très-belle, & prenant plaiſir ailleurs, luy dit franchement : *Prenez vos contentements ailleurs, je vous en donne congé. Faites de votre coſté ce que vous voudrez faire avec un autre : je vous laiſſe en voſtre liberté, & ne vous donnez peine de mes amours, & me laiſſez faire ce qu'il me plaira. Je n'empeſcheray point vos aiſes & plaiſirs, auſſi n'empeſchez les miens.* Ainſi chacun quitte de-là, tous deux mirent la plume au vent : l'un alla à la droite, l'autre à la

Digitized by Google

ſeneſtre, ſans ſe ſouvenir l'un de l'autre; & voilà bonne vie.

J'aymerois autant quelque vieillard maladif, impotent, goutteux, que j'ay connu, qui avoit une femme qui eſtoit très-belle; & ne la pouvant contenter (comme elle deſiroit) diſoit un jour: *Je ſçay bien, m'amie, que mon impuiſſance n'eſt baſtante pour voſtre gaillard âge. Pour ce, je vous puis eſtre beaucoup odieux, & qu'il n'eſt poſſible que vous me puiſſiez eſtre affectionnée femme, comme ſi je vous faiſois les offices ordinaires d'un bon mary, fort & robuſte. Mais j'ay adviſé de vous permettre, & vous donner totale liberté de faire l'amour, & d'emprunter quelqu'autre, qui vous puiſſe mieux contenter que moy. Mais, ſur-tout, que vous en eliſiez un qui ſoit diſcret, modeſte, & qui ne vous ſcandaliſe point, ny moy auſſi, & qu'il vous puiſſe faire un couple de beaux enfans, leſquels j'aymeray & tiendray comme les miens propres: tellement que tout le monde pourra croire qu'ils ſont nos vrays & légitimes enfants, veu que encore j'ay en moy quelques forces vigoureuſes, & les apparences de mon corps, pour faire apparoir qu'ils ſont miens.*

Je vous laiſſe à penſer ſi cette belle jeune femme fut aiſe d'avoir cette agréable, jolie & petite remonſtrance, & licence de joüir de cette plaiſante liberté, qu'elle pratiqua ſi bien, qu'en un rien

Digitized by Google

elle peupla la maiſon de deux ou trois petits enfants; où le mary, parce qu'il y touchoit quelquesfois & couchoit avec elle, y penſoit avoir part, & le croyoit, & le monde & tout; & par ainſi, le mary & la femme, très-contents, & eu-ent belle famille.

Voici une autre ſorte de Cocus, qui ſe fait par une plaiſante opinion, quand aucunes femmes, c'eſt à ſçavoir, qu'il n'y a rien plus beau, ny plus licite, ny plus recommandable que la charité, diſent qu'elle ne s'eſtend pas ſeulement aux pauvres qui ont beſoin d'eſtre ſecourus & aſſiſtez des biens & moyens des riches, mais auſſi d'ayder à eſteindre le feu des pauvres amants langoureux, que l'on voit bruſler d'un feu d'amour ardent: car, diſent-elles, une choſe peut-elle eſtre plus charitable, que de rendre la vie à un que l'on voit ſe mourir, & raffraiſchir du tout celuy que l'on voit ſe bruſler? Ainſi, comme dit ce brave Paladin, le Seigneur de Montauban, ſouſtenant la belle Genieve dans l'Arioſte, que celle juſtement doit mourir, qui oſte la vie à ſon ſerviteur, & non celle qui la luy donne.

S'il diſoit cela d'une fille, à plus forte raiſon telles charitez ſont plus recommandées à l'endroit des femmes que des filles, d'autant qu'elles n'ont point leurs bourſes deſliées ny ouvertes encore,

Digitized by Google

comme les femmes, qui les ont, au moins aucunes, très-amples, & propres pour en eſlargir leurs charitez.

Sur quoy je me ſouviens d'un conte d'une fort belle Dame de la Cour. Pour un jour de chandeleur, s'eſtant habillée d'une robbe de damas blanc, & avec toute la ſuite de blanc, ſon ſerviteur ayant gagné une ſienne compagne, qui eſtoit belle Dame auſſi, mais un peu plus âgée & mieux parlante, & propre à intercéder pour luy; ainſi que tous trois regardoient un tableau, où eſtoit peinte une charité toute en candeur & voile blanc, icelle dit à ſa compagne: « Vous portez aujourd'huy le meſme habit de cette charité; mais » puiſque vous la repréſentez en cela, il faut » auſſi la repréſenter en effet à l'endroit de voſtre ſerviteur, n'eſtant rien ſi recommandable » qu'une miſériçorde & une charité, en quelque » façon qu'elle ſe faſſe, pourveu que ce ſoit en » bonne intention pour ſecourir ſon prochain. » Uſez-en donc: & ſi vous avez la crainte de » voſtre mary & du mariage devant les yeux, c'eſt » une vaine ſuperſtition, que nous autres ne devons avoir, puiſque nature nous a donné des » biens en pluſieurs ſortes, non pour s'en ſervir » en eſpargne, comme une ſale avare de ſon tréſor, mais pour les diſtribuer honneſtement aux » pauvres ſouffreteux & néceſſiteux. Bien eſt-il

Digitized by Google

» vray, que noſtre chaſteté eſt ſemblable à un » tréſor, lequel on doit eſpargner en choſes baſ- » ſes; mais pour choſes hautes & grandes, il le » faut deſpenſer en largeſſe, & ſans eſpargne. » Tout de meſme faut-il faire de noſtre chaſteté, » laquelle on doit eſlargir aux perſonnes de mé- » rite, vertu & fouffrance, & la deſnier à ceux » qui ſont vils, de nulle valeur, & de peu de » beſoin. Quant à nos marys, ce ſont vrayment » de belles idoles, pour ne donner qu'à eux ſeuls » nos vœux & nos chandelles, & n'en deſpartir » point aux autres belles images, car c'eſt à Dieu » ſeul à qui on doit un vœu unique, & non à » d'autres ».

Ce diſcours ne deſplut point à la Dame, & ne nuiſit non plus au ſeruiteur, qui, par un peu de perſévérance, s'en reſſentit. Tels preſches de charité ſont dangereux pourtant pour les pauvres marys.

J'ay ouy conter, je ne ſçay s'il eſt vrai (a), auſſi ne le veux-je affirmer, qu'au commencement que les huguenots planterent leur religion, faiſoient leurs preſches la nuit & en cachette, de peur

(a) Brantôme pouvoit aſſurer hardiment que le fait étoit faux. Il s'agit ici de cet avocat de la place Maubert, chez qui on tenoit des conventicules. L'hiſtoire atteſte que les abominations reprochées à ceux qui y aſſiſtoient, étoient de pures calomnies.

Digitized by Google

d'eſtre ſurpris, recherchés, & mis en peine, ainſi qu'ils furent un jour en la rue Saint-Jacques à Paris, du temps du Roy Henry II, où de grandes Dames, que je ſçay, y allant pour recevoir cette charité, y cuiderent eſtre ſurpriſes. Après que le Miniſtre avoit fait ſon preſche, ſur la fin, il leur recommandoit la charité; & incontinent après on tuoit les chandelles, & là un chacun & chacune l'exerçoit envers ſon frere & ſa ſœur chreſtienne, ſe la départant l'un à l'autre ſelon leur volonté & pouvoir : ce que je n'oſerois bonnement aſſeurer, encore qu'on m'aſſeuraſt qu'il eſtoit vray; mais poſſible, que cela eſt pure menſonge & impoſture.

Toutesfois, je ſçay bien, qu'à Poictiers, pour lors il y avoit la femme d'un Advocat, qu'on nommoit la belle Gotterelle (a) que j'ay veue, qui eſtoit des plus belles femmes, ayant la plus belle grace & façon, & des plus déſirables qui fuſſent dans la ville pour lors, & pour ce chacun luy jettoit les yeux & le cœur. Elle fut repaſſée au ſortir du preſche par les mains de douze eſcoliers l'un après l'autre, tant au lieu du conſiſtoire, que ſous un auvent. Encore ay-je ouy dire, que c'eſtoit

(a) Cette femme reſſemble aſſez à cette godarde de Blois Huguenote, pendue pour adultère en 1563.

Digitized by Google

ſous une potence du marché vieux, ſans qu'elle en fiſt aucun bruit, ny autre refus ; mais demandant ſeulement le mot du preſche, les recevoit les uns après les autres courtoiſement, comme des vrays freres. Elle continua envers eux cette aumoſne longt-temps, & jamais elle n'en voulut preſter pour un double à un papiſte, qui empruntant de leurs compagnons huguenots le mot & le jargon de leur aſſemblée, en jouirent. D'autres alloient au preſche exprès, & contrefaiſoient les réformez, pour l'apprendre, afin de jouir de cette belle femme. J'eſtois lors à Poictiers jeune garçon eſtudiant, où pluſieurs bons compagnons qui en avoient eu leur part, me le dirent & me le jurerent : meſme le bruit étoit tel dans la ville. Voilà une plaiſante charité, & une conſcientieuſe femme, de faire ainſi choix de ſon ſemblable en la religion!

Il y a une autre forme de charité qui ſe pratique, & s'eſt pratiquée ſouvent, à l'endroit des pauvres priſonniers qui ſont ès priſons, & privez des plaiſirs des dames, deſquels les géoliers & les femmes qui en ont la garde, ou les caſtellaines, qui ont dans leurs chaſteaux des priſonniers de guerre, en ayant pitié, leur donnent de cela par charité & miſéricorde; ainſi que fit une fois une courtiſanne Romaine à ſa fille, de laquelle un Grand eſtoit extreſmement amoureux, & ne luy

Digitized by Google

en vouloit pas donner pour un double. Elle luy dit : *E da gli elemosina per misericordia* (a).

Ainsi ces géolieres, castellaines & autres traitent leurs prisonniers, lesquels, bien qu'ils soient captifs & misérables, ne laissent à sentir les piqueures de la chair, comme au meilleur temps qu'ils pourroient voir. Aussi dit-on en vieil proverbe : l'envie en vient de pauvreté, & aussi bien sur la paille ; & sur la dure mesme, Priape hausse la teste comme dans le meilleur lit & le plus doux du monde.

Voilà pourquoy les gueux & les prisonniers, parmy les hospitaux & prisons, sont aussi paillards que les Roys, les Princes & les Grands, dans leurs grands palais & lits royaux & délicats.

Pour en confirmer mon dire, j'allégueray un conte que me fit un jour le Capitaine Beaulieu, Capitaine de galeres, duquel j'ai parlé quelquesfois ; il estoit à feu Monsieur le grand Prieur de France, de la maison de Lorraine, & estant fort aymé de luy, l'allant un jour trouver à Malthe dans une frégatte ; il fut pris des galeres de Sicile, & mené prisonnier au Castel à Mare de Palerme, où il fut resserré en une prison fort estroite, obscure & misérable, & très-mal traité, l'espace de trois mois. Par cas le Castelain qui estoit Espagnol, avoit deux fort belles filles, qui l'oyant plaindre

(a) C'est-à-dire. *Eh ! fais lui charité par pitié.*

Digitized by Google

& s'attriſter, demanderent un jour congé au pere, pour le viſiter pour l'honneur de Dieu, qui leur permit librement. Et d'autant que le Capitaine Beaulieu eſtoit fort gallant homme, certes, & diſoit des mieux, il les ſceut ſi bien gagner d'abord de cette premiere viſite, qu'elles obtinrent du pere qu'il ſortiſt de cette méchante priſon, & fuſt mis en une chambre très-honneſte, & receuſt meilleur traitement. Ce ne fut pas tout; car elles obtinrent de l'aller voir tous les jours une fois librement, & cauſer avec luy.

Tout cela ſe demena ſi bien, que toutes deux en furent amoureuſes, bien qu'il ne fuſt pas beau, & elles très-belles, que ſans reſpect aucun, ny de priſon plus rigoureuſe, ny d'hazar de mort, mais tenté de privautez, il ſe mit à jouir de toutes deux bien & beau à ſon aiſe: & dura ce plaiſir ſans ſcandale, & fut ſi heureux en cette conqueſte l'eſpace de huit mois, qu'il n'en arriva aucun ſcandale, mal, inconvénient, ny de ventre enflé, ny d'aucune ſurpriſe, ny deſcouverte; car ces deux ſœurs s'entendoient & s'entredonnoient ſi bien la main, & ſe relevoient ſi gentiment de ſentinelle, qu'il n'en fut jamais autre choſe: & me jura, car il eſtoit fort mon amy, qu'en ſa plus grande liberté, il n'euſt jamais ſi bon temps, ny plus grande ardeur, ny appetit à cela, qu'en cette priſon, qui luy eſtoit très-belle, bien qu'on die, n'y en avoir

Digitized by Google

jamais veu aucunes belles. Et luy dura tout ledit bon temps l'eſpace de dix-huit mois, que la trefve fut faite entre l'Empereur & le Roy Henry II, que tous les priſonniers ſortirent & furent relaſchés : & me jura, que jamais il ne ſe faſcha tant, que de ſortir de cette ſi bonne priſon ; mais bien faſché de laiſſer ces belles filles, tant favoriſé d'elles, qui au départir en firent tous les regrets du monde.

Je luy ay demandé, s'il appréhenda jamais que cet inconvénient fuſt eſté bien deſcouvert? Il me dit bien qu'ouy, mais non qu'il le craigniſt : car au pis aller, on l'euſt fait mourir ; & il euſt autant aymé mourir, que rentrer en ſa premiere priſon.

De plus, il craignoit que s'il n'euſt contenté ces honneſtes filles, puiſqu'elles le recherchoient tant, qu'elles en euſſent conceu un tel dédain & deſpit, qu'il n'en euſt eu quelque pire traitement encore ; & pour ce, bandant les yeux à tout, il ſe hazarda à cette belle fortune.

Certes, on ne ſçauroit jamais loüer aſſez ces bonnes filles Eſpagnolles, ſi charitables. Ce ne ſont pas les premieres, ny les dernieres.

On a dit d'autres fois en noſtre France, que le Duc d'Arſchot, priſonnier au Bois de Vincennes, ſe ſauva de priſon par le moyen d'une honneſte Dame, qui toutesfois s'en cuida trouver mal ; car

Digitized by Google

il y alloit du ſervice du Roy (a) : & telles charitez ſont reprouvables, qui touchent le party du général ; mais fort bonnes & loüables, quand il n'y va que du particulier, & que le ſeul joly corps s'y expoſe, peu de mal pour cela.

J'alléguerois force braves exemples à ce ſujet, ſi j'en voulois faire un diſcours à part, qui n'en ſeroit trop mal plaiſant. Je ne diray que cettuy-cy & puis nul autre, pour eſtre gentil & antique.

Nous trouvons dans Tite-Live, que les Romains, après qu'ils eurent mis la ville de Capoüe à totale deſtruction, aucuns des habitants vindrent à Rome, pour repréſenter au Sénat leurs miſeres, les prierent d'avoir pitié d'eux. La choſe fut miſe en délibération au conſeil. Entr'autres qui opinerent, fut Monſieur Attilius Regulus, qui tint qu'il ne leur falloit faire aucune grace : *car il ne ſe ſçauroit trouver aucun Capoüan*, dit-il, *depuis la révolte de leur ville, qu'on peut dire avoir porté le moindre bien d'amitié & d'affection à la République Romaine, que deux honneſtes femmes ; l'une Veſta Oppia, Attellane, de la ville d'Attelle, demeurant à Capoüe pour lors ; l'autre, Flancula Cluvia :* qui, toutes deux (b), avoient eſté autres-

(a) On accuſa la Comteſſe de Senozan de l'avoir fait évader, & on lui en fit une affaire.

(b) Dès ce tems-là la diſſolution des mœurs étoit donc auſſi

Digitized by Google

fois filles de joye & courtiſannes, en faiſant le meſtier publiquement. L'une n'avoit laiſſé paſſer aucun jour, ſans faire priere & ſacrifices pour le ſalut & victoires du peuple Romain; & l'autre pour avoir ſecouru à cachette les pauvres priſonniers de guerre, mourants de faim & de pauvreté.

Certes, voilà des charitez & piétez très-belles : dont, ſur ce, un honneſte cavalier, une honneſte Dame & moy, liſant un jour ce paſſage, nous nous entendiſmes ſoudain, que puiſque ces honneſtes Dames s'eſtoient desjà advancées eſtudiées à de ſi bons & pieux offices, qu'elles avoient bien paſſé à d'autres, & à leur départir les charitez de leurs corps; car elles en avoient diſtribué d'autres fois à d'autres, eſtant courtiſannes, ou poſſible qu'elles l'eſtoient encore : mais le livre ne le dit pas, & a laiſſé le doute-là; car il ſe peut préſumer. Mais quand bien elles euſſent diſcontinué le meſme meſtier pour quelque temps, elles le peurent reprendre ce coup-là, n'eſtant rien ſi aiſé ny ſi facile à faire : & peut-eſtre auſſi qu'elles y reconnurent & receurent encore quelques-uns de leurs bons amoureux de leurs vieilles connoiſſances, qui leur avoient autres-fois ſauté ſur le corps & leur en voulurent encore donner ſur quelques

grande que de nos jours; tant il eſt vrai que les hommes de tous les ſiècles ſe reſſemblent à quelques modifications près.

Digitized by Google

vieilles erres; ou du tout auſſi, que, parmy les priſonniers, elles en peurent voir aucuns inconnus qu'elles n'avoient jamais veu que cette fois, qu'elles trouvoient beaux, braves vaillants, & de belle façon, qui méritoient bien la charité toute entiere, & pour ce ne leur eſpargnérent la belle joüiſſance de leur corps : il ne ſe peut faire autrement, ainſi en quelque façon que ce fuſt. Ces honneſtes Dames (a) méritoient bien la courtoiſie que la République Romaine leur fit, & reconnuſt fort bien leur affection : car elle les fit rentrer en tous leurs biens, & en joüir auſſi paiſiblement que jamais; encore plus leur fit ſçavoir, qu'elles demandaſſent ce qu'elles voudroient, elles l'auroient : & pour en parler au vray, ſi Tite-Live ne fuſt eſté ſi aſtraint (comme il ne le devoit) à la vérécondie & modeſtie, il devoit franchir le mot tout à trac d'elles, & dire qu'elles ne leur avoient eſpargné leur gentil corps; & ainſi ce paſſage de l'hiſtoire euſt eſté plus beau & plus plaiſant à lire, ſans l'aller abréger, & laiſſer au bout de la plume le plus beau trait de l'hiſtoire. Voilà ce que nous en diſcouruſmes pour lors.

Le Roy Jean, priſonnier en Angleterre, receut de prime abord pluſieurs honneſtes faveurs de la Comteſſe de Salisbury; & ſi bonnes, que, ne la

(a) *Peut-être faudroit-il :* Il ne ſe peut faire autrement Ainſi, en quelque façon que ce fût, ces honnêtes Dames. &c.

pouvant

Digitized by Google

pouvant oublier, & les bons morceaux qu'elle luy avoit donnez, il s'en retourna la revoir ainsi qu'elle luy fit jurer & promettre.

D'autres Dames y a-t-il, qui sont plaisantes en cela, pour certain point de consciencieuse charité, comme une qui ne vouloit permettre à son amant, tant qu'il couchoit avec elle, qu'il baisast le moins du monde à la bouche : alléguant, par ses raisons, que sa bouche avoit fait le serment de foy & de fidélité à son mary, & ne la vouloit point souiller par la bouche, qui l'avoit fait & presté; mais quand à celle du ventre, qui n'en avoit point parlé, ny moins promis, luy laissoit faire à son bon plaisir, & ne faisoit point de scrupule de la prester, n'estant en puissance de la bouche du haut de s'obliger pour celle du bas, ny celle du bas pour celle du haut non plus; puisque la coustume du droit ordonnoit de ne s'obliger pour autruy, sans consentement & parole & de l'un & de l'autre, ny un seul pour le tout en cela.

Une autre consciencieuse & scrupuleuse, donnant à son amy joüissance de son corps, elle vouloit tousjours faire le dessus, & sousmettre à soy son homme, sans passer d'un seul iota cette regle; & l'observant estroitement & ordinairement, elle disoit que si son mary ou autre luy demandoit, si un tel luy avoit fait cela, qu'elle peut jurer & renier, & seurement proteſter, sans offenser Dieu,

Digitized by Google

que jamais il ne luy avoit fait, ny monté surelle.

Ce ferment sceut-elle si bien pratiquer, qu'elle contenta son mary & autres par ses juremens serrez en leurs demandes, & la creurent, veu ce qu'elle disoit : *mais n'eurent jamais l'advis de demander*, ce disoit-elle, *si jamais elle avoit fait le dessus, sur-quoy l'eussent bien mespris & donné à songer.*

Je pense en avoir encore parlé cy-dessus : mais on ne peut pas se souvenir tousjours de tout, & aussi il y a en cettuy-cy plus qu'en l'autre, s'il me semble.

Coustumiérement, les Dames de ce mestier sont grandement menteuses, & ne disent mot de vérité; (car elles ont tant appris & accoustumé à mentir, ou si elles font autrement, ce sont des sottes, & mal en prend à leurs marys & amants, sur ces subjets & changements d'amour), & à jurer qu'elles ne s'addonnent à d'autres qu'à eux, que quand elles viennent à tomber sur autres subjets de conséquence, ou d'affaire, ou de discours, jamais ne font que mentir, & ne leur peut-on croire.

D'autres femmes ay-je connues & ouy parler, qui ne donnoient à leurs amants leur joüissance, si-non quand elles estoient grosses, afin de n'engrosser de leurs semences; en quoy elles faisoient grande conscience de supposer aux marys un fruit qui n'estoit pas à eux, & les nourrir, alimenter, & eslever comme le leur propre. J'en ay encore

Digitized by Google

parlé cy-dessus. Mais estant grosses une fois, elles ne pensoient point offenser le mary, ny le faire Cocu, en se prostituant.

Possible aucunes le faisoient, pour les raisons que faisoit Julia, fille d'Auguste, & femme d'Agrippa, qui fut en son temps une insigne prostituée dont son pere enrageoit plus que le mary.

Luy estant demandé une fois, si elle n'avoit point de crainte d'engrosser de ses amys, & que son mary s'en apperceust, & ne l'affolast? Elle respondit : *J'y mets ordre; car je ne reçois jamais personne ny passager dans mon navire, si non quand il est chargé & plein.*

Voicy encore une autre sorte de Cocus; mais ceux-là sont vrays martyrs, qui ont des femmes laides comme diables d'enfer, qui se veulent mesler de ce doux plaisir, aussi-bien que les belles, ausquelles le seul privilege est deu, comme dit le proverbe : *Les beaux hommes au gibet, & les belles femmes aux bordeaux* (a) : & toutesfois, ces laides charbonnieres font la folie aussi-bien que les autres, lesquelles il faut excuser; car elles sont femmes comme les autres, & ont pareille nature, mais non si belle. Toutesfois, j'ay veu des laides, au moins en leur jeunesse, qui s'apprécient autant pourtant comme les autres, ayant opinion que la femme ne

(a) Proverbe qui marque le peu de liaison qu'il y a entre les dons de la nature & les qualités de l'ame.

Digitized by Google

vaut autant, ſi-non ce qu'elle veut ſe faire valoir & ſe vendre : auſſi qu'en un bon marché toutes denrées & ſe vendent & ſe dépoſitent (a) les unes plus, les autres moins, ſelon ce qu'on a à faire, & ſelon l'heure tardifve que l'on vient au marché, après les autres, & ſelon le bon prix que l'on y trouve; car comme on dit, l'on court tousjours au meilleur marché, encore que l'étoffe ne ſoit la meilleure, mais ſelon la faculté du marchand & de la marchandiſe.

Ainſi, eſt-il des femmes laides, dont j'en ay veu aucunes qui eſtoient ſi chaudes & lubriques, & duites à l'amour auſſi-bien que les plus belles, & ſe mettoient en place marchande, & vouloient s'advancer & ſe faire valoir tout de meſme.

Mais le pis que je vois en elles, c'eſt, qu'au lieu que les marchands prient les plus belles, celles-cy laides prient les marchands de prendre & achepter de leurs denrées, qu'elles leur laiſſent pour rien & à vil prix : meſme font-elles mieux; car le plus ſouvent leur donnent de l'argent pour s'accoſter de leurs marchandiſes, & ſe faire fourbir à eux, dont voilà la pitié; car pour telle fourbiſſeur, il n'y faut petite ſomme d'argent; ſi-bien que la fourbiſſeure couſte plus que ne vaut la perſonne, &

(a) De l'Italien *diſpoſitare*, c'eſt-à-dire, que l'on *diſpoſe* & trouve à ſe défaire des pierreries, comme des meilleures denrées.

Digitized by Google

la lexive que l'on y met pour la bien fourbir : & cependant, Monſieur le mary demeure Cocu & cocquin d'une laide, dont le morceau eſt bien plus dur à digérer que d'une belle; outre que c'eſt une miſere extreſme, d'avoir autour de ſes coſtez un diable d'enfer couché, au-lieu d'un ange.

Sur quoy j'ay ouy ſouhaiter à pluſieurs gallands hommes une femme belle & un peu putain, pluſtoſt qu'une femme laide & la plus chaſte du monde; car en une laideur, il n'y loge que toute miſere & deſplaiſir, & nul brin de félicité. En une belle, tout plaiſir & félicité y abonde, & bien peu de miſere, ſelon aucuns. Je m'en rapporte à ceux qui ont battu cette ſente & chemin.

A aucuns j'ay ouy dire, que, quelques fois, pour les marys, il n'eſt ſi beſoin auſſi qu'ils ayent leurs femmes ſi chaſtes; car elles en ſont ſi glorieuſes, je dis celles qui ont ce don très-rare, que quaſi vous diriez qu'elles veulent dominer, non leurs marys ſeulement, mais le Ciel, les aſtres : voire qu'il leur ſemble, par telle orgueilleuſe chaſteté, que Dieu leur doive du retour.

Mais elles ſont bien trompées; car j'ay ouy dire à de grands docteurs, que Dieu ayme plus une grande péchereſſe humiliante & contrite, (comme il fit la Magdeleine), que non pas une orgueilleuſe & ſuperbe, qui penſe avoir gagné le Paradis,

Digitized by Google

ſans autrement vouloir miſéricorde ny ſentence de Dieu.

J'ay ouy parler d'une Dame ſi glorieuſe pour ſa chaſteté, qu'elle vint tellement à meſpriſer ſon mary, que, quand on luy demandoit ſi elle avoit couché avec ſon mary : *Non* diſoit-elle, *mais il a bien couché avec moy.* Quelle gloire ! Je vous laiſſe donc à penſer, comme ces glorieuſes ſottes & ces femmes chaſtes gourmandent leurs pauvres marys : d'ailleurs, qu'ils ne leur ſçauroient rien reprocher ; & comme font auſſi celles qui ſont chaſtes & riches, d'autant que celle-cy chaſte & riche du ſien, fait de l'impérieuſe, de l'altiere, de la ſuperbe, & de l'audacieuſe, à l'endroit de ſon mary : tellement que, pour la trop grande préſomption qu'elle a de ſa chaſteté, & de ſon devant tant bien gardé, il ne la peut retenir qu'elle ne faſſe de la femme emperiere (a), qu'elle ne brave, & qu'elle ne gourmande ſon mary ſur la moindre faute qu'il fera, comme j'en ay veu aucunes, & ſur-tout ſon mauvais meſnage. S'il joüe, s'il dépend (b), ou s'il diſſipe, elle crie fort, elle tempeſte, & fait que ſa maiſon paroiſt plus un enfer qu'une noble famille ; & s'il faut vendre de ſon bien, pour ſubvenir à un voyage

(a) Impérieuſe.
(b) S'il dépenſe.

Digitized by Google

de Cour, ou de guerre, ou à ſes propres néceſſitez, ou à ſes petites folies & deſpenſes frivoles, il n'en faut point parler ; car la femme a pris telle impérioſité ſur luy, s'appuyant & ſe fortifiant ſur ſa pudicité, qu'il faut que le mary paſſe par ſa ſentence, ainſi que dit Juvenal en ſes ſatyres.

Animus uxoris ſi deditus uni,
Nil unquam invitâ donabis conjuge, vendes
Hoc obſtante nihil hac ſi nolet emetur (a).

Je note bien par ces vers, que telles humeurs des anciennes Romaines correſpondoient à aucunes de noſtre temps, quant à ce point : mais quand une femme eſt un peu putain, elle ſe rend bien plus aiſée, plus ſubjette, plus docile, craintive, & de plus douce & agréable humeur, plus hum-

(a) Tout cela eſt renverſé & eſtropié. Il faut :

Si tibi ſimplicitas uxoria, deditus unè,
Eſt animus. . . . . .
. . . . . .
Nil unquam invitâ donabis conjuge : Vendes
Hoc obſtante nihil ; nihil, hac ſi nolet, emetur.
Juvenal, Sat. VI, IX, 205 & 6, 211 & 12.

C'eſt-à-dire : « Si vous vous attachez uniquement à votre » femme. . . . . vous ne pourrez rien donner, ni vendre, » ni acheter, à moins qu'elle n'y conſente ».

ble, & plus prompte à faire tout ce que le mary veut, & luy condescend en tout; comme j'en ay veu plusieurs telles, qui n'osent gronder, ny crier, ny faire des accariastres, de peur que le mary ne les menace de leurs fautes, & ne leur mette au-devant leurs adulteres, & les leur fasse sentir aux despens de leur vie; & si le galland veut vendre quelque bien du leur, les voilà plustost signées au contrat, que le mary ne l'a dit. J'en ay veu, de celles-la, force: bref, elles font ce que leurs marys veulent.

Sont-ils bien gastez ceux-là donc, d'estre cocus de si belles femmes, & d'en tirer de si belles denrées & commoditez, que celles-là? outre le beau & délicieux plaisir qu'ils ont de paillarder avec si belles femmes, & nager avec elles comme dans un beau & clair courant d'eau, & non dans un sale & laid bourbier. Et puisqu'il faut mourir; (disoit un grand Capitaine que je sçay) ne vaut-il pas mieux que ce soit par une belle jeune espée, claire, nette, luisante, & bien tranchante, que par une lame vieille, rouillée, & mal fourbie, là où il faut plus d'émery que tous les Fourbisseurs de la ville de Paris ne sçauroient fournir?

Et ce que je dis des jeunes laides, j'en dis autant d'aucunes vieilles femmes qui veulent être fourbies, & se veulent tenir nettes & claires comme

Digitized by Google

les plus belles du monde; (j'en fais ailleurs un discours à part de cela (a):) & voilà le mal; car quand leurs marys n'y peuvent vacquer, les maraudes appellent des suppléments, & comme estant aussi portées à l'amour, & plus que les jeunes: comme j'en ay veu, qui ne font pas sur le commencement & mitant prestes d'enrager, mais sur la fin. Et volontiers l'on dit, que la fin en ces mestiers est plus enragée que les deux autres, le commencement & le mitan, pour le vouloir; car la force & la disposition leur manquent, dont la douleur leur est très-griefve, d'autant que le vieil proverbe dit, que c'est une très-grande douleur & dommage, quand un cul a très-bonne volonté, & que la force luy deffaut.

Si en a-t-il tousjours quelques-unes de ces pauvres vieilles heres, qui passent par Bardot (b), & departent leur largesses aux despens de leurs bourses; mais celle de l'argent fait trouver bonne & estroite l'autre de leur corps. Aussi dit-on que la libéralité en toutes choses est plus à estimer que l'avarice & la chicheté, fors aux femmes, lesquelles, tant plus libérales sont-elles de leurs cas,

(a) Voyez le discours suivant.

(b) On l'a dit ailleurs : *Bardot* est le synonyme d'Ane. Ici *passer pour Bardot* se dit des vieilles qui sont réduites à laisser passer pour Bardot le galant à qui elles se prostituent.

Digitized by Google

tant moins ſont eſtimées, & les avares & les chiches tant plus.

Cela, diſoit une fois un grand Seigneur de deux grandes Dames ſœurs, que je ſçay : car l'une eſtoit chiche de ſon honneur, & libérale de ſa bourſe & deſpenſe ; & l'autre fort eſcarte (a) de ſa bourſe & deſpenſe, & très-libérale de ſon devant.

Or, voiçy une autre race de Cocus encore, qui eſt certes par trop abominable & exécrable devant Dieu & les hommes, qui, amouraſchés de quelque bel Adonis, leur abandonnent leurs femmes, pour joüir d'eux.

La premiere fois que je fus jamais en Italie, j'en ouy un exemple à Ferrare, par un conte qui m'y fut fait d'un, qui, eſpris d'un jeune homme beau, perſuada à ſa femme d'octroyer ſa joüiſſance audit jeune homme, qui eſtoit amoureux d'elle, & qu'elle luy aſſignaſt jour, & qu'elle fiſt ce qu'il luy commanderoit. La Dame le voulut très-bien ; car elle ne deſiroit manger autre venaiſon que de celle-là.

Enfin, le jour fut aſſigné, & l'heure eſtant venue, ſur le point que le jeune homme & la femme eſtoient en ces doux affaires & alteres, le mary, qui s'eſtoit caché, ſelon le concert fait d'entre luy & ſa femme, voici qu'il entra, en les prenant ſur

(a) *Echarſe*, c'eſt-à-dire meſquine avare.

Digitized by Google

le fait, approche la dague à la gorge du jeune homme, le jugeant digne de mort sur tel forfait, selon les loix d'Italie, qui sont un peu plus rigoureuses qu'en France.

Il fut contraint d'accorder au mary ce qu'il voulut, & firent eschange l'un de l'autre : le jeune homme se prostitua au mary, & le mary abandonna sa femme au jeune homme ; & par ainsi, voilà un mary Cocu d'une vilaine femme.

J'ay ouy conter dans quelque endroit du monde, (je ne le veux pas nommer), il y eut un mary, & de qualité grande, qui, estant vilainement espris d'un jeune homme qui aymoit fort sa femme, & elle aussi luy, soit ou que le mary eust gagné sa femme, ou que ce fust une surprise à l'improviste, les prenant tous deux couchés & accouplés ensemble, menaçant le jeune homme s'il ne luy complaisoit, l'investit tout couché, & joint, & collé sur sa femme, & en joüit ; dont sortit le problême, comme trois amants furent joüissants & contents tous trois en un mesme coup ensemble.

J'ay ouy conter d'une Dame, laquelle estant esperdument amoureuse d'un fort honneste Gentilhomme qu'elle avoit pris pour amy ; luy craignant que le mary luy feroit & à elle quelque mauvais tour, elle le consola luy disant : *N'ayez pas peur ; car il n'oseroit rien faire, craignant que je l'accuse de m'avoir voulu user de l'arriere-Venus.*

Digitized by Google

dont il en pourroit mourir, ſi j'en diſois le moindre mot, & le déferois à la Juſtice. Mais je le tiens ainſi en eſchet & en allarme; ſi-bien que, craignant mon accuſation, il ne m'oſe rien dire.

Certes, telle accuſation n'euſt pas porté moins de préjudice à ce pauvre mary, que de la vie; car les Légiſtes diſent, que la Sodomie ſe punit pour la volonté: mais poſſible la Dame ne voulut pas franchir le mot tout à trac, & qu'il n'euſt paſſé plus avant, ſans s'arreſter à la volonté.

Je me ſuis laiſſé conter qu'un de ces ans, un jeune Gentilhomme François, l'un des beaux qui fut eſté vu à la Cour long-temps, eſtant allé à Rome, pour y apprendre ſes exercices, comme autres ſes pareils, fut regardé d'un bon œil, & par ſi grande admiration de ſa beauté, tant des hommes que des femmes, que quaſi on l'euſt couru à force: & là où ils le ſçavoient aller à la Meſſe, ou autre lieu publique de congrégation, ne failloient, ny les uns, ny les autres, de s'y trouver pour le voir; ſi-bien que pluſieurs marys permirent à leurs femmes de luy donner aſſignation d'amours en leurs maiſons, afin qu'eſtant venu & ſurpris fiſſent eſchange, l'un de ſa femme, & l'autre de luy: dont luy en fut donné advis de ne ſe laiſſer aller aux amours & volontez de ces Dames, d'autant que le tout avoit eſté fait &

Digitized by Google

apoſté pour l'attraper ; en quoy il ſe fit ſage, & préféra ſon honneur & ſa conſcience à tous les plaiſirs déteſtables, dont il en acquit une loüange très-digne.

Enfin, pourtant, ſon eſcuyer le tua. On en parle diverſement pourquoy : dont ce fut un très-grand dommage ; car c'eſtoit un fort honneſte jeune homme, de bon lieu, & qui promettoit beaucoup de luy, autant de ſa phyſionomie, pour ſes actions nobles, que pour ce beau & noble trait : car ainſi que j'ay ouy-dire à un fort galland homme de mon temps, & qu'il eſt auſſi vray, nul Bardache ne fut brave, vaillant & généreux, que le grand Jule Céſar ; auſſi que par la grande permiſſion divine ; telles gens abominables ſont rédigés & mis à ſens reprouvez : en quoy je m'eſtonne, que pluſieurs, que l'on a veu tachés de ce meſchant vice, ont eſté continuez du ciel en grande proſpérité ; mais Dieu les attend, & à la fin on en voit ce qui doit eſtre d'eux.

Certes, de telles abominations, j'en ay ouy parler que pluſieurs marys en ont eſté atteints bien au vif : car malheureux qu'ils ſont & abominables, ils ſe ſont accommodez de leurs femmes plus contre nature qu'autrement, & ne ſe ſont ſervis du devant, que pour avoir des enfants ; & traitent ainſi leurs belles femmes, qui ont toutes leurs chaleurs en leurs belles parties de la devan-

Digitized by Google

tiere. Sont-elles pas excuſables, ſi elles font leurs marys Cocus, qui ayment leurs ordres & ſales parties de derriere?

Combien y a-t-il de femmes au monde, que, ſi elles eſtoient viſitées par des ſages-femmes, médecins & chirurgiens experts, ne ſe trouveroient non plus pucelles par le derriere que par le devant; & qui feroient faire le procès de leurs marys à l'inſtant; leſquelles le diſſimulent, & ne l'oſent deſcouvrir, de peur de ſcandaliſer, & elles, & leurs marys? Ou poſſible qu'elles y prennent quelque plaiſir plus grand que nous ne pouvons penſer; ou bien, pour le deſſein que je viens de dire, pour tenir leurs marys en telle ſubjection, que ſi elles font l'amour d'ailleurs, meſme qu'aucuns marys leur permettent: mais pourtant, tout cela ne vaut rien.

Summa Benedicti (a) dit, que ſi le mary veut connoître ſa partie ainſi contre l'ordre de nature, qu'il peche mortellement; & s'il veut maintenir, qu'il peut diſpoſer de ſa femme, comme il luy plaiſt, il tombe en déteſtable & vilaine héréſie d'aucuns Juifs & mauvais Rabins; dont on dit, que *duabus mulieribus apud Synagogam conqueſtis ſe fuiſſe à viris ſuis coïtu ſodomitico cognitas: reſ-*

(a) C'eſt comme s'il y avoit. . . . *Benedicti*, dans ſa ſomme des péchés, dit, &c.

Digitized by Google

ponſum eſt ab illis Rabinis, virum eſſe uxoris Dominum, proindè poſſe uti eis utcumque libuerit, non aliter quàm is qui piſcem emit: ille enim, tam anterioribus, quàm poſterioribus partibus ad arbitrium veſci poteſt.

J'ay mis cela en latin (a), ſans le traduire en françois; car il ſonne très-mal à des oreilles bien honneſtes & chaſtes. Abominables qu'ils ſont! Laiſſer une belle, pure & concédée partie, pour en prendre une vilaine, ſale, orde, & deffendue en ſens reprouvé!

Et ſi l'homme veut ainſi perdre la femme, il eſt permis à elle de ſe ſéparer de luy, s'il n'y a autre moyen de le corriger: pourtant, dit-il encore, celles qui craignent Dieu n'y doivent jamais conſentir, ains pluſtoſt doivent crier à la force, nonobſtant le ſcandale qui en pourroit arriver en cela, & le deshonneur, ny la crainte de mort; car il vaut mieux mourir, dit la loy, que de conſentir au mal. Et dit encore ledit livre une choſe que je trouve fort eſtrange, qu'en quelque mode que le mary connoiſſe ſa femme, mais qu'elle en puiſſe concevoir, ce n'eſt point péché mortel, combien qu'il puiſſe eſtre véniel: ſi a-t-il pourtant des méthodes pour cela fort ſales & vilaines, ſelon que

(a) L'auteur auroit encore mieux fait de ne point recueillir ces ordures.

Digitized by Google

l'Aretin les représente en ſes figures, & ne reſſentent rien la chaſteté maritale; bien que, comme j'ay dit, il ſoit permis à l'endroit des femmes groſſes, & auſſi de celles qui ont l'haleine forte & puante, tant de la bouche que du nez : comme j'en ay connu & ouy parler de pluſieurs femmes, leſquelles baiſer & haleiner, autant vaudroit qu'un trou de retrait; ou bien, comme j'ay ouy parler d'une très-grande Dame, mais je dis très-grande, qu'une de ſes Dames luy dit un jour, que ſon haleine ſentoit plus qu'un pot-à-piſſer d'airain; ainſi en uſa-t-elle de ces mots : un de ſes amis & fort privez, & qui s'approchoit près d'elle, me le confirma auſſi; ſi eſt-il vray qu'elle eſtoit un peu ſur l'âge.

Là-deſſus, que peut faire un mary ou un amant, s'il n'a recours à quelque forme extravagante, mais ſur tout qu'elle n'aille point à l'arriere-Venus.

J'en dirois davantage; mais j'ay horreur d'en parler; encore m'a-t-il faſché d'en avoir tant dit; mais ſi faut-t-il quelquefois corriger les vices du monde, pour s'en corriger.

Or, il faut que je die une mauvaiſe opinion que pluſieurs ont eue, & ont encore, de la Cour des Roys, qu'ils ont cru & croyent encore, que les filles & femmes y bronchent fort, voire couſtumiérement : encore bien ſouvent ſont-ils trompez; car il y en a de très-chaſtes, honneſtes & vertueuſes, voire

Digitized by Google

voire plus qu'ailleurs : & la vertu y habite auſſi-bien, voire plus qu'ailleurs, & en tous autres lieux, que l'on doit fort priſer pour eſtre bien à l'eſpreuve.

Je n'allégueray que ce ſeul exemple de Madame la Grande-Ducheſſe de (a) Florence d'aujourd'huy, de la Maiſon de Lorraine : laquelle eſtant arrivée à Florence, le ſoir que le Grand-Duc l'eſpouſa, & qu'il voulut aller coucher avec elle pour la dépuceler, il la fit avant piſſer dans un beau urinal de criſtal, le plus beau & le plus clair qu'il peut ; & en ayant veu l'urine, il la conſulta avec ſon Médecin, qui eſtoit un très-grand, très-ſçavant, & très-expert perſonnage, pour ſçavoir de luy par cette inſpection ſi elle eſtoit pucelle ou non. Le Médecin l'ayant bien fixement & doctement inſpicée, il trouva qu'elle eſtoit telle comme quand elle ſortit du ventre de ſa mere : & qu'il y allaſt bien hardiment, & qu'il n'y trouveroit point de chemin, nullement ouvert, frayé, ny battu ; ce qu'il fit, & en trouva la vérité telle. Et puis le lende-

(a) Chriſtine de Lorraine, fille du Duc Charles de Lorraine & de Claude de France. Elle avoit été élevée par Catherine de Médicis ſon aïeule. Ferdinand, grand Duc de Toſcane, l'épouſa au mois d'Avril 1589. Elle comptoit alors ſeize ans ; & Riguccio Galluzzi en fait le portrait le plus ſéduiſant. (Liſez ſon *Iſtoria del Gran Ducato di Toſcana, anno 1589.*

Digitized by Google

main dit en admiration : *Voilà un grand miracle, que cette fille ſoit ainſi ſortie pucelle de cette Cour de France!* Quelle curioſité & quelle opinion? Je ne ſçay s'il eſt vray ; mais on me l'a ainſi conté & aſſeuré pour véritable.

Voilà une belle opinion (a) de nos Cours ; mais ce n'eſt aujourd'huy, ains de long-temps, qu'on tenoit, que toutes les Dames de Paris & de la Cour n'eſtoient ſi ſages de leurs corps, comme celles du plat-pays, qui ne bougeoient de leurs maiſons. Il y a eu des hommes ſi conſciencieux, que de n'eſpouſer des filles & femmes qui euſſent fort payſé, & veu le monde tant ſoit peu. Si bien qu'en noſtre Guyenne, du temps de mon âge, j'ay ouy dire à pluſieurs gallants hommes, & ouy jurer, qu'ils n'eſpouſeroient jamais fille ou femme qui auroit paſſé le port de ville, pour tirer de longue vers la France. Pauvres fats qu'ils eſtoient en cela, encore qu'ils fuſſent fort habiles & gallants en autre choſe, de croire que le cocuage ne ſe logeaſt dans leurs maiſons, dans leurs foyers, dans leurs chambres & cabinets, auſſi-bien, & poſſible mieux, ſelon la commodité, qu'aux Palais royaux & grandes Villes royales! Car on leur alloit ſuborner, gagner,

(a) Brantôme devoit ſavoir mieux que perſonne ſi cette opinion étoit fondée ; & malheureuſement tous les monumens atteſtent qu'alors la cour de France étoit un cloaque de corruption.

Digitized by Google

abattre, & rechercher leurs femmes, ou quand ils alloient eux-meſmes à la Cour, à la guerre, à la chaſſe, à leurs procès, ou à leurs promenoirs, ſi-bien qu'ils ne s'en appercevoient; & eſtoient ſi ſimples de penſer, qu'on ne leur oſoit entamer aucun propos d'amours, ſi non que de meſnageries, de leurs jardinages, de leurs chaſles & oyſeaux: & ſous cette opinion & légere croyance, ſe faiſoient mieux cocus qu'ailleurs; car par-tout, toute femme belle & habile, & auſſi tout homme honneſte & galland, ſçait faire l'amour, & ſe ſçait accommoder. Pauvres fats & idiots qu'ils eſtoient! Et ne pouvoient-ils pas penſer que Vénus n'a nulle demeure fixe, comme jadis en Cypre, en Pafos (a), & Amatonte, & qu'elle habite par-tout, juſques dans les cabanes des paſteurs & girons des bergeres, voire des plus ſimplettes?

Depuis quelques temps en ça, ils ont commencé à perdre ces ſottes opinions; car s'eſtant apperceus que par-tout y avoit du danger pour ce triſte cocuage, ils ont pris femmes par-tout où il leur a pleu, & ont pu: & ſi ont mieux fait; ils les ont ammenées & envoyées à la Cour, pour les faire valoir ou paroiſtre en leurs beautez, pour en faire venir l'envie aux uns ou aux autres, afin de ſe deffendre de cornes.

(a) Paphos.

Digitized by Google

D'autres les ont envoyées, & menées plaider & ſolliciter leurs procès, dont aucuns n'en avoient nullement, mais faiſoient croire qu'ils en avoient; ou bien, s'ils en avoient, les allongeoient le *plus* qu'ils pouvoient, pour allonger mieux leurs amours: voire, quelquesfois les marys laiſſoient leurs femmes à la garde du palais, & à la gallerie & ſalle, puis s'en alloient en leurs maiſons, ayant opinion qu'elles feroient mieux leurs beſognes, & en gagneroient mieux leurs cauſes; comme de vray j'en ſçay pluſieurs qui les ont gagnées mieux par la dextérité & beauté de leur devant, que par leur bon droit, dont bien ſouvent en devenoient enceintes; & pour n'eſtre ſcandaliſées, ſi les drogues avoient failly de leur vertu, pour les en garder, s'encoutroient vitement en leurs maiſons à leurs marys, feignant qu'elles alloient querir des titres & pieces qui leur faiſoient beſoin, ou alloient faire quelque enqueſte, & que c'eſtoit pour attendre la Saint-Martin, & que durant les vacations, n'y pouvant rien ſervir, alloient au bouc, & voir leurs meſnages & leurs marys. Elles y alloient de vray; mais elles eſtoient bien enceintes.

Je m'en rapporte à pluſieurs Conſeillers, Rapporteurs & Préſidents, pour les bons morceaux qu'ils en ont taſtez des femmes des Gentils-hommes.

Digitized by Google

Il n'y a pas long-temps qu'une très-belle, honneſte & grande Dame, que j'ay connue, allant ainſi ſolliciter ſon procès à Paris, il y eut quelqu'un qui dit : *Que va-t-elle faire ? Elle le perdra, elle n'a pas grand droit.* L'autre reſpondit : *Et ne porte-t-elle pas ſon droit ſur la beauté de ſon devant, comme Céſar portoit le ſien ſur le pommeau & ſur la pointe de ſon eſpée ?*

Ainſi ſe font les Gentilshommes Cocus au Palais, en récompenſe de ceux que Meſſieurs les Gentilshommes font ſur Meſdames les Préſidentes & Conſeilleres : dont auſſi aucunes de celles-là ay-je veu, qui ont bien vallu ſur la monſtre autant que pluſieurs Dames, Damoiſelles & femmes de Seigneurs, Chevaliers, & grands Gentilshommes de la Cour, & autres.

J'ay connu une grande Dame, qui avoit eſté très-belle, mais la vieilleſſe l'avoit effacée. Ayant un procès à Paris, & voyant que ſa beauté n'eſtoit plus pour ayder & ſolliciter & gagner ſa cauſe, elle mena avec elle une ſienne voiſine, jeune & belle Dame, & pour ce l'appointa d'une belle ſomme d'argent, juſques à dix mille eſcus : & ce qu'elle ne peut, ou euſt bien voulu faire elle-meſme, elle ſe ſervit de cette Dame, dont elle s'en trouva fort bien ; & la jeune auſſi ; & tout en deux bonnes façons.

Il n'y a pas long-temps que j'ay veu une Dame

Digitized by Google

mere y mener une de ſes filles, bien qu'elle fuſt mariée, pour luy ayder à ſolliciter ſon procès, n'y ayant autre affaire, & de fait, elle eſt très-belle, & vaut bien la ſollicitation.

Il eſt temps que je m'arreſte dans ce grand diſcours de cocuage; car enfin, mes longues paroles tournoyées dans ces profondes eaux & ces grands torrents eſpouvantables; ſeroient noyées, & n'aurois jamais fait, ny je n'en pourrois jamais ſortir, non plus que d'un grand labyrinthe qui fut autrefois, encore que j'euſſe le plus long & le plus fort filet du monde pour guide & ſage conduite.

Pour fin, je concluray que ſi nous faiſons des maux, ſi nous donnons des tourments, des martyres & des mauvais tours à ces pauvres Cocus, nous en portons bien la folle enchere, comme l'on dit, & en payons les triples intérêts : car la pluſpart de leurs perſécuteurs & faiſeurs d'amour, & de ces Damerets, endurent bien autant de maux; car ils ſont plus ſubjets à la jalouſie, meſme ils en ont des marys auſſi-bien que de leurs corrivals : ils portent des martels de caprices, ſe mettent au hazard en danger de mort, d'eſtropiments, de playes, d'affronts, d'offenſes & querelles, de craintes, peines de mort; endurent froidures, pluyes, vents & chaleurs. Je ne compte pas la vérole, les chancres & poullains, les maux

Digitized by Google

& maladies qu'ils y gagnent, auſſi-bien avec les grandes que les petites; que bien ſouvent ils achettent bien cher ce que l'on leur donne: & le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Tels y en avons-nous veu miſérablement mourir, qu'ils eſtoient baſtants pour conquérir tout un Royaume, teſmoin Monſieur de Buſſy, le non-pair de ſon temps, & force autres.

J'en alléguerois une infinité d'autres, que je laiſſe en arriere, pour finir, dire, & admoneſter ces amoureux, qu'ils pratiquent le proverbe de l'Italien qui dit: *Che molto guadagna, chi Putana perde* (a).

Le Comte Amédée ſecond de Savoye diſoit ſouvent: *En jeu d'armes & d'amours, pour une joye cent douleurs* (b); uſant ainſi de ce mot antique, pour faire mieux ſa rime. Diſoit-il encore, que la colere & l'amour avoient cela en ſoy de fort diſſemblable, que la colere paſſe toſt, & ſe deffait fort aiſément de ſa perſonne, quand elle y eſt entrée, mais mal-aiſément l'amour.

Voilà comment il ſe faut garder de cet amour, car elle nous couſte bien autant qu'elle nous vaut, & bien ſouvent en arrive beaucoup de malheurs.

(a) C'eſt-à-dire, *que qui perd une putain, gagne beaucoup.*

(b) *Douleurs*, ſelon la vieille rime, c'eſt-à-dire, *Douleurs.*

Digitized by Google

Et pour parler au vray, la pluſpart des Cocus patients ont cent fois meilleurs temps, s'il le ſçavoient connoiſtre & s'entendre avec leurs femmes, que les agents : & pluſieurs en ay-je veu, qu'encore qu'il y allaſt de leurs cornes, ſe rioient & ſe mocquoient de toutes les humeurs & façons de faire de nous autres, qui traitons l'amour avec leurs femmes ; & meſme, quand nous avons affaire à des femmes ruſées, qui s'entendent avec leurs marys, & nous vendent : comme j'ay connu un fort brave & honneſte Gentilhomme, qui, ayant longuement aymé une belle & honneſte Dame, & eu d'elle la jouiſſance qu'il deſiroit, il y avoit long-temps, s'eſtant un jour apperçeu que le mary & elle ſe mocquoient de luy ſur quelque trait, il en prit un ſi grand deſpit, qu'il la quitta, & fit bien ; & faiſant un voyage lointain, pour en divertir ſa fantaiſie, ne l'accoſta jamais plus, ainſi qu'il me dit ; & de telles femmes ruſées, fines, & changeantes, il s'en faut donner de garde, comme d'une beſte ſauvage ; car pour contenter & appaiſer leurs marys ; quittent leurs anciens ſerviteurs, & en prennent puis après d'autres, car elles ne s'en peuvent paſſer.

Si ay-je connu une fort honneſte & grande Dame, qui a eu cela en elle de malheur, que, de cinq ou ſix ſerviteurs que je luy ay veus de mon temps avoir, ſont morts tous, les uns après

Digitized by Google

les autres ; non ſans un grand regret qu'elle en portoit ; de ſorte qu'on euſt dit d'elle, que c'eſtoit le cheval de *Sejan*, d'autant que tous ceux qui montoient deſſus, ils mouroient, & ne vivoient gueres : mais elle avoit cela de bon en ſoy & cette vertu, que, quoy qui ait eſté, n'a jamais changé ny abandonné aucun de ſes amis vivants, pour en prendre d'autres ; mais eux venants à mourir, elle s'eſt voulu toujours remonter de nouveau, pour n'aller à pied : & auſſi, comme diſent les Légiſtes, qu'il eſt permis de faire valoir les lieux & ſa terre par quiconque ce ſoit, quand elle eſt déguerpie de ſon premier maiſtre : telle conſtance a eſté fort en cette Dame recommandable ; mais ſi celle-là a eſté juſques-là ferme, il y en a eu une infinité qui ont bien branſlé.

Auſſi, pour en parler franchement, il ne ſe faut jamais envieillir dans un ſeul trou ; & jamais homme de cœur ne le fit : il faut eſtre auſſi-bien adventurier deçà que delà, en amour comme en guerre, & en autres choſes ; car ſi l'on ne s'aſſeure que d'une ſeule ancre, venant à ſe décrocher aiſément, on la perd, & meſme quand on eſt en pleine mer, & en une tempeſte, qui eſt plus ſubjecte aux orages & vagues tempeſtueuſes, que non en un calme & en un port.

Et dans quelle plus grande & haute mer ſe ſçauroit-on mieux mettre & naviger, que de faire

Digitized by Google

l'amour à une ſeule Dame? Que ſi de ſoy elle n'a eſté ruſée du commencement, nous autres la dreſſons, & l'affinons par tant de pratiques, que nous menons avec elle, dont bien ſouvent il nous en prend mal, en la rendant telle pour nous faire la guerre, l'ayant façonnée & aguerrie. Tant y a, comme diſoit quelque galland homme, qu'il vaut mieux ſe marier avec quelque belle femme & honneſte, encore que l'on ſoit en danger d'eſtre un peu touché de la corne, & de ce mal de cocuage, commun à pluſieurs, que d'endurer tant de traverſes à faire les autres Cocus.

Contre l'opinion de Monſieur de Gua pourtant, auquel moy ayant tenu propos un jour de la part d'une grande Dame, qui m'en avoit prié pour le marier, me fit cette reſponſe ſeulement; qu'il me penſoit de ſes plus grands amys, & que je lui en faiſois perdre la créance par tels propos, pour luy pourchaſſer la choſe qu'il haïſſoit le plus, que le marier, & le faire Cocu, au-lieu qu'il faiſoit les autres, & qu'il eſpouſoit aſſez de femmes l'année, appellant le mariage un putaniſme ſecret, de réputation & de liberté, ordonné par une belle loy: & que le pis en cela auſſi que je voy & ay noté, c'eſt que la pluſpart, voire toutes de ceux qui ſe ſont ainſi delectez à faire les autres Cocus, quand ils viennent à ſe marier, infailliblement ils tombent en cocuage; & n'en ay jamais veu

Digitized by Google

arriver autrement, ſelon le proverbe qui dit ; *Ce que tu feras à autruy, il te ſera fait.*

Avant que finir, je diray encore ce mot, que j'ay veu faire une diſpute, qui eſt encore indéciſe, en quelles provinces & régions de noſtre chreſtienté & de noſtre Europe, il y a plus de Cocus & de putains.

L'on dit qu'en Italie, les Dames ſont fort chaudes, & par ce, fort putains, ainſi que dit Monſieur de Beze en une épigramme, d'autant que le ſoleil, qui eſt chaud, & donne le plus, y eſchauffe davantage les femmes, en uſant de ce vers :

Credibile eſt ignes multiplicare ſuos (a).

L'Eſpagne eſt de meſme, encore qu'elle ſoit ſur l'Occident ; mais le ſoleil y eſchauffe bien les Dames autant qu'en Orient.

Les Flamandes, les Suiſſes, les Allemandes, Angloiſes & Eſcoſſoiſes, encore qu'elles tirent ſur le midy & ſeptentrion, & ſoient régions froides, ne participent pas moins de cette chaleur naturelle, comme je les ay connues auſſi chaudes que toutes les autres nations.

Les Grecques ont raiſon de l'eſtre ; car elles ſont ſur le Levant. Auſſi ſouhaite-t-on en Italie

(a) C'eſt-à-dire : *Il eſt à croire qu'il multiplie leurs feux.*

Digitized by Google

Greca in letto : comme de vray elles ont beaucoup de choſes & vertus attrayantes en elles, que non ſans cauſe le temps paſſé elles ont eſté les délices du monde, & en ont beaucoup appris aux Dames Italiennes & Eſpagnolles, depuis le vieux temps juſques à ce nouveau; ſi bien qu'elles en ſurpaſſent quaſi leurs anciennes & modernes maiſtreſſes : auſſi la Reyne & impériere des putains, qui eſtoit Vénus, eſtoit Grecque.

Quant à nos belles Françoiſes, on les a veues le temps paſſé fort groſſieres, & qui ſe contentoient de le faire à la groſſe mode : mais depuis cinquante (a) ans en ça, elles ont emprunté & appris des autres nations tant de gentilleſſes, de mignardiſes, d'attraits & de vertus, d'habits, de belles graces, laſcivetez; ou d'elles-meſmes s'y ſont ſi bien eſtudiées à ſe façonner, que maintenant il faut dire qu'elles ſurpaſſent toutes les autres en toutes façons : & ainſi que j'ay ouy dire, meſme aux eſtrangers, elles valent beaucoup plus que les autres; outre que les mots de paillardiſe françois en la bouche ſont plus paillards, mieux ſonnants, & eſmouvants que les autres.

De plus, cette belle liberté Françoiſe, qui eſt

(a) C'eſt-à-dire, depuis le règne de François I, car cette date coincide avec le tems où Brantôme ſe délectoit à rédiger ſes Dames galantes. Voilà un beau trait à placer dans l'hiſtoire du père des lettres.

Digitized by Google

plus à estimer que tout, rend bien nos Dames plus desirables, accostables, aimables & plus paſbles que toutes les autres : & aussi que tous les adulteres n'y sont si communément punis, comme aux autres grandes provinces, par la providence de nos grands sénateurs & législateurs François, qui voyant les abus provenir par telles punitions, les ont un peu bridés, & un peu corrigé les loix rigoureuses du temps passé des hommes, qui s'estoient donnez en cela toute liberté de s'esbattre, & l'ont ostée aux femmes; si-bien qu'il n'estoit permis à la femme innocente d'accuser son mary d'adultere, par aucunes loix impériales & canons, ce dit Cajetan. Mais les hommes fins firent cette loy pour les raisons que dit cette stance Italienne, qui est telle :

Perche di quel che natura concede
Nel vieti tutan dura legge d'honore.
Ella a noi liberal largo ne diede
Com' agli altri animai legge d'amore :
Ma l'huomo fraudulento, e senza fede,
Che fu legislator di quest' errore,
Videndo nostre forze e buona schiena,
Copri la sua debolezza, con la pena (a).

(a) *C'est-à-dire :* O ! trop dure loi de l'honneur, pourquoi nous interdis-tu ce à quoi nous excite la nature ? Elle nous accorde aussi abondamment que libéralement, ainsi qu'à tous les animaux, l'usage de l'amour. Mais l'homme

Digitized by Google

Pour fin, en France il fait bon faire l'amour. Je m'en rapporte à nos authentiques docteurs d'amours, & meſme à nos courtiſants, qui ſçauront mieux ſophiſtiquer là-deſſus que moy : & pour en parler bien au vray, putains par-tout, & Cocus par-tout, ainſi que je le puis bien teſter, pour avoir veu toutes ces régions que j'ay nommées, & autres; & la chaſteté n'habite pas en une région plus qu'en l'autre.

Si ferai-je encore cette queſtion, & puis plus, qui poſſible n'a point eſté recherché de tout le monde, ny poſſible ſongée; à ſçavoir ſi deux Dames amoureuſes l'une de l'autre, comme il s'eſt veu & ſe voit ſouvent, couchées enſemble (a), & faiſant ce qu'on dit, *Donna con Donna*, en imitant la docte Sappho Lesbienne, peuvent commettre adultere, & entre elles faire leurs marys Cocus?

Certainement, ſi l'on veut croire Martial en ſon premier livre des Epigrammes, Epigramme CXIX, elles commettent adultere, où il introduit & parle à une femme nommée Baſſa, Tribade,

trompeur & perfide, ne connoiſſant que trop bien la vigueur de nos reins, a établi cette loi pleine d'erreur, pour cacher ainſi la foibleſſe des ſiens.

(a) Il paroît que ces infamies ne ſont pas nouvelles, & que tout au plus nos dames modernes ſont les dignes imitatrices de leurs ancêtres.

Digitized by Google

luy faisant fort la guerre de ce qu'on ne voyoit jamais entrer d'hommes chez elle, de sorte qu'on la tenoit pour une seconde Lucrece: mais elle vint à estre descouverte, en ce qu'on y voyoit aborder ordinairement force belles femmes & filles; & fut trouvé, qu'elle-mesme leur servoit & contrefaisoit d'homme & d'adultere, & se conjoignoit avec elles, & use de ces mots, *geminos committere cunnos*. Et, s'escriant, il dit & donne à songer & deviner cette énigme par ce vers latin:

Hic ubi vir non est, ut sit adulterium (a).

Voilà un grand cas, dit-il, que là où il n'y a point d'homme, il y ait de l'adultere.

J'ay connu une courtisanne à Rome, vieille rusée s'il en fut oncques, qui s'appelloit Isabelle de Lune, Espagnolle, laquelle prit en telle amitié une jeune courtisanne qui s'appelloit la Pandore, l'une des belles pour lors de toute Rome, laquelle vint à estre mariée avec un sommelier de Monsieur le Cardinal d'Armagnac, sans pourtant se distraire de son premier mestier: mais cette Isabelle l'entretenoit & couchoit ordinairement avec elle; & comme desbordée & désordonnée en paroles qu'elle estoit, je luy ay souvent ouy dire, qu'elle

(a) C'est-à-dire: *Là où il n'y a point d'homme, on commet pourtant l'adultere.*

Digitized by Google

la rendoit plus putain, & luy faiſoit faire des cornes à ſon mary, plus que tous les Ruffiens que jamais elle avoit eus.

Je ne ſçay comment elle entendoit cela, ſi ce n'eſt qu'elle ſe fondaſt ſur cette épigramme de Martial.

On dit que Sappho de Lesbos a eſté une fort bonne maiſtreſſe en ce meſtier; voire dit-on, qu'elle l'a inventé, & que depuis, les Dames Lesbiennes l'ont imitée en cela, & continué juſques aujourd'hui: ainſi que dit Lucian, que telles femmes ſont les femmes de Lesbos, qui ne veulent pas ſouffrir les hommes, mais s'approchent des autres femmes, ainſi que les hommes meſmes; & telles femmes qui ayment cet exercice, ne veulent ſouffrir les hommes, mais s'adonnent à d'autres femmes, ainſi que les hommes meſmes. Elles s'appellent Tribade, mot grec, dérivé, ainſi que j'ay appris des Grecs, de Τριβος, Τριβειν, qui eſt autant à dire *fruare*, frayer, ou friquer, ou s'entrefrotter; & Tribades ſe diſent *Fricatrices*, en François Fruatries (a) ou qui font la Fricquarelle (b), meſtier de *Donne con Donne*, comme l'on la trouve ainſi aujourd'huy.

Juvenal parle auſſi de ces femmes, quand il

(a) *Ou* fricatrices.

(b) *Ou* fricarelle, *comme ci-deſſous.*

dit:

Digitized by Google

dit : *Frictum Grissantis adorat*, parlant d'une pareille *Tribade*, qui adoroit & aimoit la Fricarelle d'une Grissante.

Le bon compagnon Lucian en fait un chapitre, & dit ainsi, que les femmes viennent naturellement à conjoindre comme les hommes, conjoignants des instruments lascifs, obscurs, monstrueux, faits d'une forme stérile ; & ce nom, qui rarement s'entend dire de ces Fricarelles, vacque librement par-tout, & qu'il faille que le sexe féminin soit filenes, qui faisoit faction de certaines amours hommasses, toutesfois il adjouste, qu'il est bien meilleur qu'une femme soit adonnée à une libidineuse affection de faire le masle, que n'est à l'homme de s'efféminer ; tant il se monstre peu courageux & noble. La femme donc, selon cela, qui contrefait aussi l'homme, peut avoir réputation d'estre plus valeureuse & courageuse qu'une autre, ainsi que j'en ay connu aucunes, tant pour leur corps que pour l'ame.

En un autre endroit, Lucien introduit deux Dames, devisantes de cet amour, & une demande à l'autre si une telle avoit esté amoureuse d'elle, & si elle avoit couché avec elle, & ce qu'elle luy avoit fait ? L'autre luy respondit librement : « Premiérement, elle me baisa ainsi que font » les hommes, non pas seulement en joignant » les levres, mais en ouvrant aussi la bou-

Digitized by Google

» che ; cela s'entend en pigeonne, la langue en
» bouche ; & encore qu'elle n'euſt point le mem-
» bre viril, & qu'elle fuſt ſemblable à nous
» autres, ſi eſt-ce qu'elle diſoit avoir le cœur,
» l'affection, & tout le reſte viril : & puis je
» l'embraſſay comme un homme, & elle me le
» faiſoit, me baiſoit, & allentoit (a) je n'en-
» tends point bien ce mot, & me ſembloit qu'elle
» y priſt plaiſir outre meſure, & cohabitaſt d'une
» certaine façon plus agréable que d'un homme ».
Voilà ce qu'en dit Lucian.

Or, à ce que j'ay ouy dire, il y en a en plu-ſieurs endroits & régions force telles Dames Lesbiennes en France, en Italie & en Eſpagne, Turquie, Grece, & autres lieux, & où les femmes ſont recluſes, & n'ont entiere liberté. Cet exercice s'y continue fort ; car telles Dames bruſlantes dans le corps, il faut bien, diſent-elles, qu'elles s'aydent de ce remede, pour ſe rafraiſchir un peu, ou du tout qu'elles bruſlent.

Les Turques vont aux bains, plus pour cette paillardiſe, que pour autre choſe, & s'y adonnent fort : meſme les courtiſannes, qui ont les hommes à commandement & à toute heure, encore uſent-elles de ſes Fricarelles, s'entre cher-

(a) C'eſt-à-dire, me faiſoit pâmer de plaiſir. *Allentir*, dans Nicot, ſe dit de la douleur, ou des forces qui diminuent ou ſe ralentiſſent.

Digitized by Google

chent & s'entr'aiment les unes les autres ; comme je l'ay ouy dire en Italie & en Espagne. En nostre France, telles femmes sont assez communes : & si dit-on pourtant, qu'il n'y a pas long-temps qu'elles s'en sont meslées ; mesme que la façon en a esté portée d'Italie par une (a) Dame de qualité ; que je ne nommeray point.

J'ay ouy conter à Monsieur de Clermont-Tallard le jeune, qui mourut à la Rochelle, qu'estant petit garçon, & ayant l'honneur d'accompagner Monsieur d'Anjou, depuis nostre Roy Henry III, en ses estudes, & estudier avec luy ordinairement, duquel Monsieur de Gournay estoit précepteur, un jour estant à Thoulouse, estudiant avec sondit maistre dans son cabinet, estant assis dans un coin à part, il vit, par une petite fente, (d'autant que les cabinets & chambres estoient de bois, & avoient esté faits à l'improviste & à la haste, par la curiosité de Monsieur le Cardinal d'Armagnac, Archevesque de là, pour mieux recevoir & accommoder le Roy, la Reyne, & toute la Cour) dans un autre cabinet, deux fort grandes Dames, toutes retroussées, & leurs caleçons bas, se coucher l'une sur l'autre, s'entrebaiser en forme de colombe, se frotter, s'entrefrotter,

(a) Seroit-ce Catherine de Médicis? L'auteur de sa vie actions & déportemens l'auroit dit, s'il l'eût su.

s'entre-friquer, bref se remuer fort, paillarder ; & imiter les hommes : & dura leur ébattement près d'une bonne heure ; s'estant si fort eschauffées & lassées qu'elles en demeurerent si rouges, & si en eau, bien qu'il fist grand froid, qu'elles n'en peurent plus, & furent contraintes de se reposer autant : & disoit qu'il vit joüer ce jeu quelque autre jour, tant que la Cour fut-là, de mesme façon ; oncques n'eut plus telle commodité de voir cet ébattement, d'autant que ce lieu le favorisoit en cela, & aux autres il ne peut.

Il m'en contoit encore plus que je n'ose escrire, & me nommoit les Dames. Je ne sçay s'il est vray ; mais il me l'a juré & affirmé cent fois par bon serment : & de fait, cela est fort vray-semblable ; car telles deux Dames ont bien eu tousjours cette réputation de faire & continuer l'amour de cette façon, & de passer ainsi leur temps.

J'en ay connu plusieurs autres, qui ont traité de mesmes amours, entre lesquelles j'en ay ouy conter d'une de par le monde, qui a esté fort superlative en cela, & qui aimoit aucunes Dames, les honoroit, & les servoit plus que les hommes, & leur faisoit l'amour comme un homme à sa maistresse, & les prenoit avec elle, les entretenoit à pot & à feu, & leur donnoit ce qu'elles vouloient. Son mary en estoit très-aise, & fort content, ainsi que beaucoup d'autres marys que j'ay veus, qui estoient

Digitized by Google

fort aises que leurs femmes menassent ces amours, plustost que celles des hommes, (n'en pensant leurs femmes moins folles ny putaines). Mais je croy qu'ils sont bien trompez: car ce petit exercice, à ce que j'ay ouy dire, n'est qu'un apprentissage pour venir à celuy grand des hommes; car après qu'elles se sont eschauffées, & mises bien au rut les unes les autres, leur chaleur ne se diminuant pour cela, il faut qu'elles se baignent par une eau vive & courante, qui raffraischit bien mieux qu'une eau dormante, ainsi que je tiens de bons chirurgiens: & veu que qui veut bien panser & guérir une playe, il ne faut pas qu'il s'amuse à la médicamenter, & la nettoyer à l'entour ou sur le bord, mais il la faut fonder jusques au fond, & y mettre une sonde & une tente bien avant.

Que j'en ay veu de ces Lesbiennes, qui, pour toutes leurs fricarelles & entre-frottements, n'en laissent d'aller aux hommes! Mesme Sapphos, qui en a esté la maistresse, ne se mit-elle pas à aymer son grand amy Faon (a) après lequel elle mouroit? Car enfin, comme j'ay ouy raconter à plusieurs Dames, il n'y a que les hommes; & que de tout ce qu'elles prennent avec les autres femmes, ne sont que des tiroüers, pour s'aller paistre de

(a) Phaon.

Digitized by Google

gorges-chaudes avec les hommes : & ces fricarelles ne leur servent qu'à faire des hommes : que si elles les trouvent à propos, & sans scandales, laisroient bien leurs compagnes, pour aller à eux, & leur sauter au collet.

J'ay connu de mon temps deux belles & honnestes damoiselles de bonne maison, toutes deux cousines, lesquelles ayant couché ensemble dans un mesme lit, l'espace de trois ans, s'accoustumerent si fort à cette fricarelle, qu'après s'estre imaginées que le plaisir estoit assez maigre & imparfait, au prix de celuy des hommes, ne se mirent à le taster avec eux, & en devinrent deux bonnes putains, & confesserent après à leurs amoureux, que rien ne les avoit tant esbranlées ny eschauffées que cette fricarelle, la détestant pour en avoir esté la seule cause de leur desbauches ; & nonobstant, quand elles se rencontroient, ou avec d'autres, elles prenoient tousjours quelque repas de cette fricarelle, pour y prendre tousjours plus grand appetit de l'autre avec les hommes. Et c'est ce que dit une fois une honneste damoiselle que j'ay connue, à laquelle son serviteur demandoit un jour, si elle ne faisoit point cette fricarelle avec sa compagne, avec qui elle couchoit ordinairement? *Ah! non*, dit-elle en riant; *j'aime trop les hommes :* mais pourtant elle faisoit l'un & l'autre.

Digitized by Google

Je ſçay un honneſte Gentilhomme, lequel deſirant un jour à la Cour pourchaſſer en mariage une fort honneſte damoiſelle, en demanda l'advis à une ſienne parente.

Elle luy dit franchement, qu'il y perdroit ſon temps; *d'autant*, luy dit-elle, qu'une telle Dame, qu'elle lui nomma, & de qui je ſçavois des nouvelles, *ne permettra jamais qu'elle ſe marie.* J'en connus ſoudain l'encloüeure, par ce que je ſçavois bien qu'elle tenoit cette damoiſelle en ſes délices à pot & à feu, & la gardoit précieuſement pour ſa bouche. Le Gentilhomme en remercia ſadite couſine de ſon bon advis, non ſans luy faire la guerre en riant, qu'elle parloit ainſi en cela pour elle, comme pour l'autre; car elle en tiroit quelques petits coups en robbe quelquesfois: ce qu'elle nia pourtant.

Ce trait me fit reſſouvenir d'aucuns, qui ont ainſi des putains à eux-meſmes, qu'ils ayment tant qu'ils n'en feroient part pour tous les biens du monde, fuſt à un Prince, à un Grand, fuſt à leur compagnon, ou à leurs amys, tant ils en ſont jaloux, comme un ladre de ſon barillet; encore le préſente-il à boire à qui en veut.

Mais cette Dame vouloit garder cette damoiſelle toute pour ſoy, ſans en départir à d'autres: pourtant ſi la faiſoit-elle Cocue à la dérobade avec aucunes de ſes compagnes.

Digitized by Google

On dit que les belettes ſont touchées de cet amour, & ſe plaiſent de femelle à femelle à s'entre-joindre & habiter enſemble; ſi que, par *lettres* hiéroglyfiques, les femmes, s'entr'aimantes de cet amour, eſtoient jadis repréſentées par des belettes.

J'ay ouy parler d'une Dame, qui en nourriſſoit tousjours, & qui ſe meſloit de cet amour, & prenoit plaiſir de voir ainſi ſes petites beſtioles s'entre'habiter.

Voicy un autre point; c'eſt que ces amours feminines ſe traitent en deux façons, les unes par fricarelles, & par, comme dit ce Poëte, *geminos committere cunnos.*

Cette façon n'apporte point de dommage, ce diſent aucunes, comme on s'aide d'inſtrument façonné, mais qu'on a voulu appeller des *godemichys* (a).

J'ay ouy conter qu'un grand Prince, ſe doutant de deux Dames de la Cour, qui s'en aydoient, leur fit faire le guet, ſi bien qu'il les ſurprit tellement, que l'une ſe trouva ſaiſie & accommodée d'un gros entre les jambes, gentiment attaché, avec des petites bandelettes à l'entour du corps, qu'il ſembloit un membre naturel. Elle en fut ſi ſurprife, qu'elle n'eut loiſir de le retirer; tellement

(a) Par corruption, pour *gaude mihi.*

Digitized by Google

que ce Prince la contraignit de luy monſtrer comment elles deux ſe le faiſoient.

On dit que pluſieurs femmes en ſont mortes, pour engendrer en leurs matrices des apoſtumes faites par mouvemens & frottemens point naturels.

J'en ſçay bien quelques unes de ce nombre, dont c'eſt grand dommage; car c'eſtoient de très-belles & honneſtes Dames & Damoiſelles, qu'il euſt bien mieux valu qu'elles euſſent eu compagnie de quelques honneſtes Gentilshommes, qui pour cela ne les font mourir, mais vivre & réſuſciter, ainſi que j'eſpere le dire ailleurs: & meſme que pour la guériſon de tel mal, comme j'ay ouy conter à pluſieurs chirurgiens: qu'il n'y a rien plus propre que de les faire bien nettoyer là-dedans par ces membres naturels des hommes, qui ſont meilleurs que des *peſſeres* qu'uſent les médecins & chirurgiens, avec des eaux à ce compoſées; & toutesfois, il y a pluſieurs femmes, nonobſtant les inconvéniens qu'elles en voyent arriver ſouvent, ſi faut-il qu'elles en ayent de ces engins contrefaits.

J'ay ouy parler & faire un conte, moy eſtant lors à la Cour, que la Reyne-Mere, ayant fait commandement de viſiter un jour les chambres & coffres de tous ceux qui eſtoient logés dans le Louvre, ſans eſpargner Dames & filles, pour ſçavoir s'il y avoit point d'armes cachées, &

Digitized by Google

mesme des pistolets, durant nos troubles, il y en eut une qui fut trouvée saisie dans son coffre par le Capitaine des Gardes, non point des pistolets, mais de quatre gros godemichys gentiment façonnez, qui donnerent bien de la risée au monde, & à elle bien de l'estonnement.

Je connois la damoiselle: je croy qu'elle vit encore; mais elle n'eut jamais bon visage. Tels instrumens enfin sont très-dangereux. Je feray encore ce conte de deux Dames de la Cour, qui s'entraimoient si fort & estoient si chaudes à leur mestier, qu'en quelque endroit qu'elles fussent, ne s'en pouvoient garder ny abstenir, que pour le moins ne fissent quelques signes d'amourette ou de baiser; ce qui les scandalisoit fort, & donnoit à penser beaucoup aux hommes. Il y en avoit une veufve, & l'autre mariée; & comme la mariée, un jour d'une grande feste & magnificence, se fut fort bien parée & habillée d'une robbe de toile d'argent, ainsi que leur maistresse estoit allée à vespres, elles entrerent dans son cabinet, & sur sa chaise percée se mirent à faire leur fricarelle si rudement & si impétueusement, qu'elle en rompit sous elles; & la dame mariée, qui faisoit le dessous, tomba avec sa belle robbe de toile d'argent à la renverse tout à plat sur l'ordure du bassin; si-bien qu'elle se gasta & souilla si fort, qu'elle ne sçeut que faire, que s'essuyer le mieux qu'elle peut, se trousser, &

Digitized by Google

s'en aller à grande haſte changer de robbe dans ſa chambre, non ſans pourtant avoir eſté apperçeue & bien ſentie à la trace, tant elle puoit : dont il en fut ry aſſez par aucuns, qui en ſeurent le conte; meſme leur maiſtreſſe le ſçeut, qui s'en aydoit comme elles, & en rit ſon ſaoul. Auſſi il falloit bien que cette ardeur les maiſtriſaſt fort, que de n'attendre un lieu & un temps à propos, ſans ſe ſcandaliſer. Encore excuſe-t-on les filles & femmes veufves, pour aymer ces plaiſirs frivoles & vains, aymant mieux s'y adonner & en paſſer leurs chaleurs, que d'aller aux hommes & ſe faire engroſſer & ſe deshonorer, ou de faire perdre leur fruit, comme pluſieurs ont fait & font; & ont opinion, qu'elles n'en offenſent pas tant Dieu, & n'en ſont pas tant putains, comme avec les hommes : auſſi y a-t-il bien de la différence de jetter de l'eau dans un vaſe; ou de l'arrouſer ſeulement alentour & au bord. Je m'en rapporte à elles. Je ne ſuis pas leur cenſeur, ny leur mary, s'ils le trouvent mauvais : encore que je n'en aye point veu qui ne fuſſent très-aiſes que leurs femmes s'amourachaſſent de leurs compagnes, & qu'ils voudroient qu'elles ne fuſſent jamais plus adulteres qu'en cette façon; comme de vray, telle cohabitation eſt bien différente de celle d'avec les hommes : & quoique die Martial, ils n'en ſont pas Cocus pour cela. Ce n'eſt pas texte d'Evangile, que celuy d'un poëte fol.

Digitized by Google

Donc, comme dit Lucian, il eſt bien plus beau qu'une femme ſoit virile ou vraye Amazone, ou ſoit ainſi lubrique, que non pas un homme féminin, comme un Sardanapale & Héliogobale, ou autres leurs pareils; car d'autant plus elle tient de l'homme, & d'autant plus elle eſt courageuſe: & de tout cecy je m'en rapporte à la déciſion du procès.

Monſieur du Gua & moy liſions une fois un petit livre en italien, qui s'intitule, *de la beauté*, fait en dialogue par le Seigneur Angelo Fiorenzolle, Florentin, & tombaſmes ſur un paſſage, où il dit, qu'aucunes femelles, qui furent faites par Jupiter au commencement, furent créées de cette nature, qu'aucunes ſe mirent à aymer les hommes; & les autres la beauté de l'une & de l'autre; mais aucunes purement & ſaintement, comme de ce genre s'eſt trouvée de noſtre temps, comme dit l'auteur, la très-belle & illuſtre Marguerite d'Auſtriche (a), qui ayma la belle Laodamie, forte en guerre; les autres laſcivement & paillardement, comme Sappho Lesbienne, & de noſtre temps à Rome la grande courtiſanne Cecile, Vénitienne: & icelles de nature haïſſent à ſe marier, & fuyent la converſation des hommes tant qu'elles peuvent.

Là-deſſus Monſieur du Gua reprit l'auteur;

(a) Née le 10 Janvier 1480, morte le 1 Décembre 1532.

Digitized by Google

disant que cela estoit faux, que cette belle Marguerite aymast cette belle Dame de pur & saint amour : car puisqu'elle l'avoit mise plustost sur elle que sur d'autres, qui pouvoient estre aussi belles & vertueuses qu'elle, il estoit à présumer, que c'estoit pour s'en servir en ses délices, ny plus ny moins comme d'autres ; & pour en couvrir sa lasciveté, elle disoit & publioit, qu'elle l'aymoït saintement, ainsi que nous voyons plusieurs ses semblables, qui ombragent leurs amours par pareils mots.

Voilà ce qu'en dit Monsieur du Gua, & qui voudra outre plus en discourir là-dessus, faire le peut.

Cette belle Marguerite fut la plus belle Princesse qui fust de son temps en la chrestienté. Ainsi beautez & beautez s'entrayment de quelque amour que ce soit, mais du lascif plus que de l'autre.

Elle fut mariée trois fois, ayant en premieres nopces espousé le Roy Charles VIII, & en secondes, Jean, fils du Roy d'Arragon, & en troisiemes, le Duc de Savoye, qu'on appeloit le Beau, si-bien que, de son temps on le disoit le plus beau pair & le plus beau couple du monde : mais la Princesse ne jouit gueres de cette copulation ; car il mourut fort jeune, & en sa plus grande beauté, dont elle en porta des regrets très-extrêmes, & pour ce, ne se remaria jamais.

Digitized by Google

Elle fit faire bastir cette belle Eglise qui est vers Bourg en Bresse, l'un des plus beaux & des plus superbes bastimens de la chrestienté : elle estoit tante de l'Empereur Charles-Quint, & assista bien son nepveu ; car elle vouloit tout appaiser, ainsi qu'elle & Madame la Régente, au traité de Cambray, firent, où toutes deux se virent & s'assemblerent-là, où j'ay ouy dire aux anciens & aux anciennes, qu'il faisoit beau voir ces deux grandes Princesses.

Corneille Agrippa a fait un traité *de la vertu des femmes*, & tout en louange de cette Marguerite. Le livre en est très-beau, qui ne peut estre autre, pour le subjet, & pour l'auteur, qui est un très-grand personnage.

J'ay ouy parler d'une grande Dame Princesse ; laquelle, parmy ses filles de sa suite, aymoit une par-dessus toutes les autres, & plus que les autres : en quoy on s'estonnoit ; car il y en avoit d'autres qui la surpassoient en tout : mais enfin, il fut trouvé & descouvert qu'elle estoit hermafrodite, qui luy donnoit du passe-temps, sans aucun inconvénient ny scandale. C'estoit bien autre chose qu'à ces Tribades : le plaisir pénétroit un peu mieux.

J'ay ouy nommer une grande, qui est ainsi hermafrodite, & qui a ainsi un membre viril, mais fort petit : tenant pourtant plus de la femme, car je l'ay veue très-belle. J'ay entendu d'aucuns mé-

Digitized by Google

decins, qui ont veu assez de telles, & sur-tout très-lascives.

Voilà enfin ce que je diray du subjet de ce chapitre, lequel j'eusse peu allonger mille fois plus que je n'ay fait, ayant matiere si ample & si longue, que si tous les Cocus, & leurs femmes qui les font, se tenoient tous par la main, & qu'il s'en peust trouver un cercle, je crois qu'il seroit assez bastant pour entourner & circuir la moitié de la terre.

Du temps du Roy François, on chantoit une vieille chanson, que j'ay ouy conter à une fort honneste & ancienne Dame, qui disoit:

Quand viendra la saison
Que les Cocus s'assembleront
Le mien ira devant, qui portera la banniere;
Les autres suivront après, le vostre sera au derriere.
La procession en sera grande,
L'on y verra une très-belle bande.

Je ne veux pourtant taxer beaucoup d'honnestes & sages Dames mariées, qui se sont comportées vertueusement & constamment en la foy conjugale promise saintement à leurs maris; & espere faire un chapitre à part à leur louange, & faire mentir Maistre Jean de Muns (a), qui, en son *Roman de la Rose*, dit ces mots: *toutes vous autres femmes*

(a) Mehun *ou* Meun.

Digitized by Google

eſtes ou fuſtes, de fait, ou de volonté, putes : dont il encourut une telle inimitié des Dames de la Cour pour lors, qu'elles, par une conjuration & de l'avis de la Reyne, entreprirent un jour de le foüetter; & le deſpouillerent tout nud; & eſtant preſtes à donner leurs coups, il les pria, qu'au moins celle qui eſtoit la plus grande Putain de toutes, commenceaſt la premiere: chacune, de honte, n'oſa commencer & par ainſi il évita le foüet. J'en ay veu l'hiſtoire repréſentée dans une vieille tapiſſerie des vieux meubles du Louvre.

J'aimerois autant un preſcheur, qui, preſchant un jour en une bonne compagnie, ainſi qu'il repréſentoit les mœurs d'aucunes femmes, & de leurs marys qui enduroient eſtre Cocus d'elles, il ſe mit à crier: *oui, je les connois, & m'en vais jetter ces deux pierres à la teſte des deux plus grands Cocus de la compagnie;* & faiſant ſemblant de les jetter, il n'y eut homme du Sermon qui n'y baiſſaſt la teſte, ou miſt ſon manteau, ou ſa cappe, ou ſon bras au-devant, pour ſe garder du coup. Mais luy les retenant, leur dit: *ne vous dis-je pas? Je penſois qu'il n'y euſt que deux ou trois Cocus en mon ſermon, mais à ce que je voys, il n'y en a pas un qui ne le ſoit.*

Or, quoy que diſent ces fols: il y a fort ſages, honneſtes & vertueuſes femmes, auſquelles s'il falloit livrer bataille à leurs diſſemblables, elles l'emporteroient,

Digitized by Google

l'emporteroient, non pour leur nombre, mais pour la vertu, qui combat & abbat ſon contraire aiſément.

Et ſi ledit Maiſtre Jean de Muns (a), blaſme celles qui ſont de volonté *Putes*, je trouve qu'il les faut pluſtoſt loüer, & exalter juſqu'au ciel, d'autant que ſi elles bruſlent ſi ardemment dans le corps, & dans l'ame, & ne venant point aux effets, font paroiſtre leur vertu, leur conſtance, & la généroſité de leur cœur; aymant pluſtoſt bruſler & ſe conſumer dans leurs propres feux & flammes, comme un phénix rare, que de forfaire, de ſouiller leur honneur, & comme la blanche hermine, qui aime mieux mourir que ſe ſouiller, (deviſe d'une très-grande dame que j'ay connuë, mais mal d'elle pratiquée pourtant); puiſqu'eſtant en leur puiſſance d'y pouvoir remédier, ſe commandent ſi généreuſement, & puiſqu'il n'y a plus belle vertu ny victoire, que de ſe commander, & vaincre ſoy-meſme. Nous en avons une hiſtoire très-belle dans les *cent Nouvelles de la Reyne de Navarre*, de cette honneſte dame de Pampelune, qui, eſtant dans ſon ame & de volonté Pute, & bruſlant de l'amour de Monſieur d'Avanes, ſi beau Prince, elle ayma mieux mourir dans ſon feu, que de chercher ſon

(a) Meun.

Digitized by Google

remede, ainſi qu'elle luy ſçeut bien dire en ſes derniers propos de ſa mort.

Cette honneſte & belle dame ſe donnoit bien la mort très-iniquement & injuſtement : &, comme j'ouys dire ſur ce paſſage, à un honneſte homme & honneſte dame, cela ne fut point ſans offenſer Dieu, puiſqu'elle ſe pouvoit délivrer de la mort, & ſe la pourchaſſer & advancer ainſi, cela s'appelle proprement ſe tuer ſoy-meſme ; ainſi qu'il y a pluſieurs de ſes pareilles, qui, par ces grandes continences & abſtinences de ce plaiſir, ſe procurent la mort, & pour l'ame & pour le corps.

Je tiens d'un très-grand Médecin, (& penſe qu'il en a donné telle leçon & inſtruction à pluſieurs honneſtes dames), que les corps humains ne ſe peuvent jamais bien porter, ſi tous les membres & parties, depuis les plus grandes juſques aux plus petites, ne font enſemblement leurs exercices & fonctions, que la ſage nature leur a donnés pour leur ſanté, & n'en faſſent une commune accordance, comme d'un concert de muſique ; n'eſtant raiſon, qu'aucunes deſdites parties & membres travaillent, & les autres chaument. Auſſi qu'en une République, il faut que tous officiers, artiſans, manouvriers, & autres, faſſent leur beſongne unanimement, ſans ſe repoſer, ny ſe remettre les uns ſur les autres, ſi l'on veut qu'elle

Digitized by Google

aille bien, & que ſon corps demeure ſain & entier: de meſme eſt le corps humain.

Telles belles Dames, Putes dans l'ame, & chaſtes dans le corps, méritent d'éternelles louanges; mais non pas celles qui ſont froides comme marbre, molles, laſches, & immobiles plus qu'un rocher, & ne tiennent de la chair, n'ayant aucuns ſentimens, (il n'y en a gueres pourtant), qui ne ſont point ny belles ny recherchées: & comme dit le Poëte:

..... *Caſta quam nemo rogavit;*

C'eſt-à-dire,

Chaſte qui n'a jamais eſté priée. Sur quoy je connois une grande Dame, qui diſoit à aucunes de ſes compagnes qui eſtoient belles: *Dieu m'a fait une grande grace, de quoy il ne m'a fait belle comme vous autres, Meſdames, car auſſi-bien que vous j'euſſe fait l'amour, & fuſſe eſté pute comme vous:* à cauſe de quoy peut-on louer ces belles ainſi que chaſtes, puiſqu'elles ſont de telle nature.

Bien ſouvent auſſi ſommes nous trompez en telles Dames; car il y en a aucunes, qu'à les voir meſme mineuſes, piteuſes, marmiteuſes, froides, diſcrettes, ſerrées & modeſtes en leurs paroles, & en leurs habits réformez, qu'on les prendroit pour des ſaintes & très-prudes femmes, qui ſont au-

Digitized by Google

dedans & par volonté, & au-dehors par bons effets, bonnes putains.

D'autres en voyons-nous, qui, par leur gentillesse & leurs paroles folastres, leurs gestes gays, & leurs habits mondains ou affectés, on les prendroit pour fort desbauchées, & prestes pour s'abandonner aussi-tost; mais pourtant, pour leur corps, sont fort femmes de bien devant le monde. En cachette, il s'en faut rapporter à la vérité aussi cachée.

J'en alléguerois force exemples que j'ay veu & sçeu; mais je me contenteray d'amener cettuy-cy, que Tite-Live allegue, & Bocace encore mieux, d'une gentille Dame Romaine, nommée Claude Quintienne, laquelle, paroissant dans Rome pardessus toutes les autres en habits pompeux & peu modestes, & en ses façons gayes & libres, mondaine plus qu'il ne falloit, acquit très-mauvais bruit touchant son honneur: mais le jour venu de la réception de la Déesse Cybille (a), l'esteignit du tout; car elle eut l'honneur & la gloire pardessus toutes les autres, de la recevoir hors du bateau, la toucher, & la transporter à la ville: dont tout le peuple en demeura estonné; car il avoit esté dit, que le plus homme de bien, & la plus femme de bien, estoient dignes de cette charge.

(a) Cybelle.

Digitized by Google

Voilà comme le monde eſt fort trompé en pluſieurs de nos Dames. L'on doit premierement fort les connoiſtre & examiner, avant que les juger, tant d'une que de l'autre ſorte.

Si faut-il, avant que de fermer ce pas, que je die une autre belle vertu & propriété que porte le cocuage, que je tiens d'une fort honneſte & belle Dame de bonne part, au cabinet de laquelle eſtant un jour entré, je la trouvay ſur le point qu'elle venoit d'achever d'eſcrire un conte de ſa propre main, qu'elle me monſtra fort librement; car j'eſtois de ſes amys, & ne ſe cachoit point de moy: elle eſtoit fort ſpirituelle & bien diſante, & fort bien duite à l'amour. Le commencement du conte eſtoit tel:

» Il me ſemble, dit-elle, qu'entr'autres belles » propriétez que le cocuage peut apporter, c'eſt » ce beau & bon ſubjet, par lequel on peut bien » connoiſtre combien gentiment l'eſprit s'exerce » pour le plaiſir & contentement de la nature hu- » maine, d'autant que c'eſt luy qui veille, & qui » invente & façonne l'artifice néceſſaire pour y » pourvoir, ſans que la nature y fourniſſe que le » deſir & l'appetit ſenſuel, comme l'on peut ca- » cher par tant de ruſes & aſtuces qui ſe prati- » quent au meſtier de l'amour, qui eſt celuy qui » imprime les cornes: car il faut tromper un mary » jaloux, ſoupçonneux, & colere; il faut trom-

Digitized by Google

» per & voiler les yeux des plus prompts à rece-
» voir du mal, & pervertir les plus curieux de la
» connoiſſance de la vérité; faire croire de la fidé-
» lité là où il n'y a que toute déception; plus de
» franchiſe, là où il n'y a que diſſimulation &
» crainte; & plus de crainte, là où il y a plus
» de licence. Bref, par toutes ces difficultez, &
» pour venir deſſus ces diſcours, ce ne ſont pas
» actes à quoy la vertu naturelle puiſſe parvenir;
» il en faut donner l'advantage à l'eſprit, lequel
» fournit le plaiſir, & baſtit plus de cornes, que
» le corps qui les plante & cheville ».

Voilà les propres mots du diſcours de cette Dame, ſans les changer aucunement, qu'elle fait au commencement de ſon conte, qui ſe faiſoit d'elle-meſme; mais elle l'adombroit par d'autres noms: & puis, pourſuivant les amours de la Dame & du Seigneur avec qui elle avoit affaire, & pour venir là & à la perfection, elle allégue, que l'apparence de l'amour n'eſt qu'une apparence de contentement. Il eſt du tout ſans forme, juſqu'à ſon entiere joüiſſance & poſſeſſion; & bien ſouvent l'on croit qu'elle eſt venue à cette extrémité, que l'on eſt bien loin de ſon compte; & pour récompenſe, il ne reſte rien que le temps perdu, duquel l'on porte un extrême regret, (il faut bien penſer & noter ces dernieres paroles; car elles portent coup, & de quoy à blaſonner). Pourtant, il n'y a

Digitized by Google

que la joüissance en amour, pour l'homme & pour la femme, pour ne regretter rien du temps passé : & pour ce, cette honneste Dame, qui escrivoit un conte, donna un rendez-vous à son serviteur dans un bois, où souvent elle s'alloit promener à une fort belle allée, à l'entrée de laquelle elle laissa ses femmes, & l'alla trouver sous un beau & large chesne ombrageux; car c'estoit en esté : *Là où*, dit la Dame en son conte par ces propres mots, *il ne faut point douter la vie qu'ils demenerent pour un peu, & le bel autel qu'ils dresserent au pauvre mary au temple de Ceraton, bien qu'ils ne fussent en Delos, qui estoit fait tout de cornes : pensez que quelque bon compagnon l'avoit fondé.*

Voilà comment cette Dame se mocquoit de son mary, aussi-bien en ses escrits comme en ses delices & effets. Et qu'on note tous ces mots, ils portent de l'efficace, estant prononcés mesme & escrits d'une si habile & honneste femme.

Le conte en est très-beau, que j'eusse volontiers mis & inséré : mais il est trop long; car les pourparlers avant que venir-là, sont beaux & longs : aussi reprochant à son serviteur qui la loüoit extrêmement, qu'il y avoit en luy plus d'œuvres de naturelle & nouvelle passion qu'aucun bien qui fust en elle, bien qu'elle fust des belles & honnestes; & pour vaincre cette opinion, il fallut au serviteur faire de grandes preuves de son amour, qui sont

Digitized by Google

fort bien ſpécifiées en ce conte : & puis, eſtant d'accord, l'on y voit des ruſes, des fineſſes, des tromperies d'amour, en toutes ſortes, & contre le mary, & contre le monde, qui ſont certes très-belles & très-fines.

Je priay cette honneſte Dame de me donner le double de ce conte ; ce qu'elle fit très-volontiers : & ne voulut qu'autre le doublaſt qu'elle, de peur de ſurpriſe, que je garde fort précieuſement.

Cette Dame avoit raiſon de donner cette vertu & propriété au cocuage : car avant que ſe mettre à l'amour, elle eſtoit fort peu habile : mais l'ayant traité, elle devint l'une des plus ſpirituelles & habiles femmes de France, tant pour ce ſubjet que pour d'autres. Et de fait, ce n'eſt pas la ſeule que j'ay veue qui s'eſt habilitée pour avoir traité l'amour : car j'en ay veu une infinité très-ſottes & mal-habiles à leur commencement ; mais elles n'avoient demeuré qu'un an à l'académie de Cupidon, & de Vénus Madame ſa mere, qu'elles en ſortoient très-habiles & très-honneſtes femmes en tout : & quant à moy, je n'ay jamais veu putain qui ne fuſt très-habile, & qui ne levaſt la paille.

Si feray-je encore cette queſtion, en quelle ſaiſon de l'année ſe fait le plus de Cocus, & laquelle eſt plus propre à l'amour, & à esbranſler une fille, une femme, & une veufve ? Certainement, la plus commune voix eſt, qu'il n'y a pour cela que le

Digitized by Google

printemps, qui eſveille les corps & les eſprits endormis de l'hyver faſcheux & mélancolique : & puiſque tous les oiſeaux & animaux s'en réjoüiſſent & entrent tous en amour, les perſonnes qui ont autre ſens & ſentiment, s'en reſſentent bien davantage ; & ſur-tout les femmes, ſelon l'opinion de pluſieurs philoſophes & médecins, qui entrent lors en plus grande ardeur & amour, qu'en tout autre temps. Ainſi que j'ay ouy dire à aucunes honneſtes & belles Dames, & meſme à une grande, qui ne failloit jamais, le printemps venu, à en eſtre plus touchée & picquée qu'en autre ſaiſon : & diſoit qu'elle ſentoit la pointe de l'herbe, & hanniſſoit après, comme les juments & chevaux, & qu'il falloit qu'elle en taſtaſt, autrement elle s'amaigriroit ; ce qu'elle faiſoit je vous aſſeure, & devenoit lors plus lubrique.

Auſſi, trois ou quatre amours nouvelles, que je luy ay veu faire en ſa vie, elle les a faites au printemps, & non ſans cauſe : car de tous les mois de l'an, Avril & May ſont les plus conſacrez & dédiez à Vénus, où lors les belles Dames commencent, plus que devant, à s'accommoder, dorloter, & ſe parer gentiment, ſe coëffer folaſtrement, ſe veſtir légérement ; qu'on diroit que tous ces nouveaux changements, & d'habits & de façons, tendent tous à la lubricité, & à peupler la terre de Cocus, marchant deſſus, auſſi-bien que le ciel &

Digitized by Google

l'air en produiſent de volants en Avril & en May.

De plus, ne penſez pas que les belles femmes, filles & veufves, quand elles voyent de toute part en leurs promenades de leurs bois, de leurs foreſts, garennes, parcs, prairies, jardins, boccages, & autres lieux recréatifs, les animaux & les oiſeaux, s'entrefaire l'amour, laſcivement paillarder, n'en reſſentent d'eſtranges picqueures en leur chair, & n'y veulent ſoudain rapporter les remedes : & c'eſt l'une des perſuaſives remonſtrances, qu'aucuns amants & aucunes amantes s'entrefont, s'entrevoyant ſans chaleurs, ny flamme, ny amour; en leur remonſtrant les animaux, tant des champs, que des maiſons, comme les paſſereaux & pigeons domeſtiques & laſcifs, & ne faire que paillarder, germer & engendrer, & foiſonner, juſqu'aux arbres & plantes : & c'eſt ce que ſceut dire un jour une gentille Dame Eſpagnolle à un Cavalier froid, & trop reſpectueux : *Il gentil Cavallero mira como los amores de todas ſuertes ſe tratan y triomfan en eſte verano, y V. S. queda flaco y abatido!* C'eſt-à-dire (a) : *Voicy, gentil Cavalier, comme toutes ſortes d'amours ſe menent & triomphent en cette prime ; & vous demeurez flaſque & abbatu.*

Le printemps paſſé fait place à l'eſté, qui vient après, & porte avec ſoy ſes chaleurs : & ainſi qu'une

(a) *Voyez.*

Digitized by Google

chaleur amene l'autre, la Dame, par conſéquent, double la ſienne; & nul rafraichiſſement ne la luy peut oſter ſi bien, qu'un bain chaud & trouble de ſperme vénérique: ce n'eſt pas contraire par ſon contraire ſe guérir; ains, ſemblable par ſon ſemblable. Car bien que tous les jours elle ſe baignaſt & plongeaſt dans la plus clair fontaine de tout un pays, cela n'y ſert, ny quelques légers habillements qu'elle puiſſe porter pour s'en donner fraiſcheur, & qu'elle les retrouſſe tant qu'elle voudra, juſques à laiſſer les calleçons, & mettre le vertugadin deſſus eux, ſans les mettre ſur le cotillon, comme pluſieurs le font-là, c'eſt le pis: car en tel eſtat, elles s'en regardent, ſe raviſſent, ſe contemplent à la belle clarté du ſoleil, qui ſe voyant ainſi belles, blanches, caillées, poupines, & en bon point, entrent ſoudain en rut & tentation; & ſur ce, faut aller au maſle, ou tout bruſler toutes vives, dont on en a veu fort peu; auſſi ſeroient-elles bien ſottes: & ſi elles ſont couchées dans leurs beaux lits, ne pouvant endurer, ny couvertes, ny linceuls, ſe mettent en leurs chemiſes, retrouſſées à demy-nues; & les matins, le ſoleil levant donnant ſur elles, & venant à ſe regarder encore mieux à leur aiſe de tous coſtez, & de toutes parts, ſouhaitent leurs amys, & les attendent; que ſi par cas ils arrivent ſur ce point, ſont auſſitoſt les bien-venus, pris, & embraſſés; *car lors*,

Digitized by Google

diſent-elles, *c'eſt la meilleur embraſſade que d'aucune heure du jour : d'autant*, diſoit un jour une Grande, *que le cas eſt bien confit, à cauſe du doux chaud & feu de la nuit, qui l'a ainſi cuit & confit, & qu'il en eſt beaucoup meilleur & ſavoureux.*

L'on dit pourtant par un proverbe ancien, que Juin & Juillet, la bouche mouillée, & le viril ſec; encore met-on le mois d'Aouſt : cela s'entend pour les hommes, qui ſont en danger quand ils s'eſchauffent par trop en ces temps, de meſme quand la chaude canicule domine; à quoy ils doivent adviſer : mais s'ils ſe veulent bruſler à leur chandelle, à leur dam.

Les femmes ne courent jamais cette fortune; car tous mois, toutes faiſons, tout temps, tout ſigne, leur ſont bons.

Or, les bons fruits de l'eſté ſurviennent, qui ſemblent devoir rafraiſchir ces honneſtes & chaleureuſes Dames. A aucunes j'en ay veu manger peu, & à d'autres prou. Mais pourtant, on n'y a gueres veu de changement de leurs chaleurs, ny aux unes, ny aux autres, pour s'en abſtenir, ny pour en manger : car le pis eſt, que s'il y a aucuns fruits qui puiſſent rafraiſchir, il y a bien force autres qui reſchauffent bien autant, auſquels les Dames courent le plus ſouvent; comme à pluſieurs ſimples, qui ſont en leur vertu, & bons & plaiſants à manger en leurs potages & ſallades, &

Digitized by Google

comme aux aſperges, aux artichaux, aux truffles, aux morilles, aux mouſſerons & potirons; & aux viandes nouvelles que leurs cuiſiniers, par leurs ordonnances, ſçavent très-bien accouſtrer & accommoder à la friandiſe, & lubricité, & que les médecins auſſi leur ſçavent bien ordonner. Que ſi quelqu'un bien expert & galland entreprend à déduire ce paſſage, il s'en acquitteroit bien mieux que moy.

Au partir de ces bons mangers, donnez-vous garde pauvre amants & marys. Que ſi vous n'eſtes bien préparez, vous voilà deshonnorez; & bien ſouvent l'on vous quitte pour aller au change.

Ce n'eſt pas tout; car il faut, avec ces fruits nouveaux, & fruits des jardins, des champs, y adjouſter de bons grands paſtés, que l'on a inventez depuis quelque temps, avec force piſtaches, pignons, & autres drogues d'apoticaires ſcaldatives; mais ſur-tout de creſtes & roignons de cocq, que l'eſté produit, & donne plus en abondance que l'hyver & autres ſaiſons: & ſe fait auſſi plus grand maſſacre de ces poulets & petits cocqs, qu'en l'hyver, des grands cocqs, n'eſtant ſi bons, & propres que les petits, qui ſont chauds, ardents, & plus paillards, que les grands. Voilà un entr'autres des bons plaiſirs & commoditez que l'été rapporte pour l'amour.

Et de ces paſtez, ainſi compoſez de menuiſail-

Digitized by Google

les de ces petits cocqs & culs d'artichaux & truffles; & autres friandiſes chaudes, uſent ſouvent quelques Dames que j'ay ouy dire; leſquelles, quand elles en mangent & y peſchent, mettant la main dedans, ou avec la fourchette, ou en rapportant en la bouche, ou l'artichaud, ou la truffle, ou la piſtache, ou la creſte de cocq, ou autres morceaux, elles diſent, avec une triſteſſe morne, *Blanque;* & quand elles rencontrent les gentils roignons de cocq, & les mettent ſous la dent, elles diſent d'une allégreſſe, *Bénéfice;* ainſi qu'on fait à la blanque en Italie, comme ſi elles avoient rencontré & gagné quelque joyau très-précieux & riche.

Elles en ont cette obligation à Meſſieurs les petits cocqs & poulets, que l'eſté produit avec la moitié de l'automne pourtant, qui nous donne force autres fruits & petites volatilles qui ſont cent fois plus chaudes que celles de l'hyver, & de l'autre moitié de l'automne prochaine & voiſine de l'hyver, qui bien qu'on les puiſſe joindre enſemble, & qu'on les doive, ſi ny peut-on ſi bien recueillir tous ces bons ſimples en leur vigueur, ny autre choſe comme en la ſaiſon chaude, encore que l'hyver s'efforce de produire ce qu'il peut, comme les bonnes cardes, qui engendrent bien de la chaleur & de la concupiſcence, ſoit qu'elles ſoient cuittes, ou crues, juſques aux petits chardons chauds, dont les aſnes vivent & en boudouïnent mieux, que l'eſté rend-

Digitized by Google

durs, & l'hyver rend tendres & délicats, dont l'on en fait de fort bonnes ſalades nouvellement inventées. Et outre tout cela, on fait tant rechercher de drogues chez les apoticaires, drogueurs & parfumeurs, que rien n'y eſt oublié, ſoit pour les paſtés, ſoit pour les bouillons : & n'y trouve-t-on à dire gueres de leur chaleur en hyver par ce moyen & entretenement, tant qu'elles peuvent; *car*, diſent-elles, *puiſque nous ſommes curieuſes de tenir chaud l'extérieur de noſtre corps par des habits peſants & bonnes fourrures, pourquoy n'en ferions-nous-de meſme à l'intérieur?* Les hommes diſent auſſi : « Et de quoy leur ſert-il d'adjouſter chaleur » ſur chaleur, comme ſoye ſur ſoye, contre la » pragmatique, & que d'elles-meſmes elles ſont » aſſez chaleureuſes, & qu'à toute heure qu'on » les veut aſſaillir, elles ſont tousjours preſtes de » leur naturel, ſans y apporter aucun artifice? » Que fériez-vous? Poſſible qu'elles craignent que » leur ſang chaud & bouillant ſe perde & ſe reſſerre » dans les veines, & devienne froid & glacé, ſi » on ne l'entretient, ny plus ny moins que celuy » d'un hermite, qui ne vit que de racines ».

Or, laiſſons-les faire : cela eſt bon pour les bons compagnons; car elles eſtant en ſi fréquente ardeur, le moindre aſſaut d'amour, qu'on leur donne, les voilà priſes, & Meſſieurs les pauvres marys Cocus & cornus, comme ſatyres. Encore font-elles

Digitized by Google

mieux les honneſtes Dames : elles ſont quelquefois part de leurs bons paſtés, bouillons & potages à leurs amants, par miſéricorde, afin d'eſtre plus braves, & n'eſtre attenuez par trop quand ce vient à la beſogne, & s'en reſſentir mieux & prévaloir plus abondamment, & leur donnent auſſi des receptes pour en faire faire en leur cuiſine à part : dont aucuns y ſont bien trompez, ainſi que j'ay ouy parler d'un galland Gentilhomme, qui, ayant ainſi pris ſon bouillon, & venant tout gaillard aborder ſa maiſtreſſe, la menaça qu'il la meneroit beau, & qu'il avoit pris ſon bouillon, & mangé ſon paſté. Elle luy reſpondit : *Vous ne me ferez que la raiſon ; encore ne ſçay-je :* & s'eſtants embraſſez & inveſtis, ces friandiſes ne luy ſervirent que pour deux opérations de deux coups ſeulement. Sur quoy elle luy dit, ou que ſon cuiſinier l'avoit mal ſervy, ou y avoit eſpargné des drogues & compoſitions qu'il y falloit, ou qu'il n'avoit pas pris tous ſes préparatifs pour la grande médecine, ou que ſon corps pour lors eſtoit mal diſpoſé pour la prendre & la rendre : & ainſi elle ſe mocqua de luy.

Tous ſimples pourtant, toutes drogues, toutes viandes, & médecines, ne ſont propres à tous ; aux uns elles operent, aux autres blanque : encore ay-je veu des femmes, qui mangeant de ces viandes chaudes, & qu'on leur en faiſoit la guerre, que

Digitized by Google

que par ce moyen il pourroit avoir du débordement ou de l'extraordinaire, ou avec le mary ou l'amant, ou avec quelques pollutions nocturnes, elles disoient, juroient, & affirmoient, que pour tel manger, la tentation ne leur en survenoit en aucune maniere; & qui sçait s'il falloit qu'elles fissent ainsi des rusées?

Or, les Dames, qui tiennent le party de l'hyver, disent que pour les bouillons & mangers chauds, elles en sçavent assez de receptes d'en faire d'aussi bons l'hyver qu'aux autres saisons: elles en font assez d'expériences; & pour faire l'amour, le disent ainsi très-propre: car tout ainsi que l'hyver est sombre, ténébreux, quiete, coy, retiré de compagnie & caché, ainsi faut que soit l'amour, & qu'il soit fait en cachette, en lieu retiré & obscur, soit en un cabinet à part, ou en un coin de cheminée près d'un bon feu, qui engendre bien, s'y tenant de près & long-temps, autant de chaleur vénérique, que le soleil d'esté.

Comme aussi fait-il bon en la ruelle d'un lit sombre, que des autres personnes, cependant qu'elles sont près du feu à se chauffer, pénetrent fort mal-aisément; ou assises sur des coffres & lits à l'escart, faisant aussi l'amour, ou les voyants se tenir près les unes des autres, & pensant que ce soit à cause du froid, & se tenir plus chaudement; cependant font de bonnes choses, les flambeaux à

Digitized by Google

part bien loin reculez, ou sur la table, ou sur le buffet.

De plus, qui est le meilleur, quand l'on est dans le lit, c'est tous les plaisirs du monde aux amants, & amantes de s'entr'embrasser, de s'entrejoindre, s'entre-serrer & se baiser, s'entre-trousser l'un sur l'autre de peur de froid, non pour un peu, mais pour un long-temps, & s'entr'eschauffer doucement, sans se ressentir nullement du chaud démesuré que produit l'esté, & d'une sueur extrême, qui incommode grandement le déduit de l'amour; car au-lieu de s'entretenir près, & se resserrer & se mettre à l'estroit, il se faut tenir au large, & fort à l'escart: & qui est le meilleur, disent les Dames, par l'advis des médecins, les hommes sont plus propres, ardents, & desduits à cela, l'hyver qu'en l'esté.

J'ay connu d'autres fois une très-grande Princesse, qui avoit un très-grand esprit, & parloit & escrivoit des mieux (a). Elle se mit un jour a faire des stances à la loüange & faveur de l'hyver, & sa propriété pour l'amour. Pensez qu'elle l'avoit trouvé pour elle très-favorable & traitable en cela. Elles estoient très-bien faites, & les ay tenues longtemps en mon cabinet, & voudrois avoir donné

(a) Apparemment *Marguerite de Valois*, premiere femme du Roi *Henry IV*. Elle se mêloit de poësie, & l'on voit des stances de sa façon.

Digitized by Google

beaucoup & les tenir, pour les inférer icy. L'on y verroit & remarqueroit des grandes vertus de l'hyver, propriétez & singularitez pour l'amour.

J'ay connu une très-grande Dame, & des belles du monde, laquelle veufve de frais, faisant semblant ne vouloir, pour son nouveau habit & estat, aller les après-soupées voir la Cour, ny le bal, ny le coucher de la Reyne, & n'estre estimée trop mondaine, ne bougeoit de la chambre, laissoit aller, ou renvoyoit un chacun ou chacune à la danse, & son fils & tout; se retiroit dans une ruelle; & là son amant, d'autres fois bien traité, aymé, & favorisé d'elle estant en mariage, arrivoit, ou bien ayant souppé avec elle, ne bougeoit, donnant le bon soir à un sien beau-frere, qui estoit de grand garde, & là traitoit & renouvelloit ses amours anciennes, & en pratiquoit de nouvelles pour secondes nopces, qui furent accomplies en l'esté d'après, ainsi que j'ay considéré depuis toutes ces circonstances. Je croy que les autres saisons ne leur fussent esté si propres, que cet hyver, & comme je l'ay ouy dire à une de ces dariolettes.

Or, pour faire fin, je dis & affirme, que toutes saisons sont propres pour l'amour, quand elles sont prises à propos, & selon le caprice des hommes & des femmes qui les surprennent: car tout ainsi que la guerre de Mars se fait en toutes saisons & tout temps, & qu'il donne ses victoires, comme il luy

Digitized by Google

plaiſt; & comme auſſi il trouve ſes gens d'armes bien appareillés & encouragés de donner leur bataille: Vénus en fait de meſme, ſelon qu'elle trouve ſes troupes d'amants & d'amantes bien diſpoſées aux combats, & les ſaiſons n'y font gueres rien; ny leur acception, ny élection, n'y a pas grand lieu; non plus ne ſervent gueres ces ſimples, ny leur fruits, ny leurs drogues, ny drogueurs, ny quelque artifice que faſſent ny les uns ny les autres, ſoit pour augmenter leur chaleur, ſoit pour la rafraiſchir.

Car, pour le dernier exemple je connois une grande Dame, à qui ſa mere, de ſon petit âge, la voyant d'un ſang chaud & bouillant, qui la menoit un jour tout droit au chemin du Bordeau, luy fit uſer par l'eſpace de trente ans (a) ordinairement en tous ſes repas de jus de vignette, qu'on appelle en France, oſeille (b), fuſt en ſes viandes, fuſt en ſes potages, & avec ſes bouillons, fuſt pour

(a) Reine Marguerite, née en 1553, fut ſous les aîles de ſa mere, juſqu'en 1583, qu'elle fut envoyée à ſon mari en Gaſcogne.

(b) Ce que Brantôme appelle ici *Vignette*, n'eſt l'*Oſeille*. C'eſt l'*Epine-vinette*, *Creſpina* en italien, qu'on nomme auſſi ſimplement *Vinette*. *Ménage*, *Or. Fr.*, dit bien qu'en Anjou & en Touraine, l'*Oſeille* s'appelle *Vinette*; mais en tout cas, c'eſt un mot de province, & non pas de toute la France, comme le dit Brantôme.

Digitized by Google

en boire de grandes eſcuelles à oreilles, ſans autres choſes entremeſlées : bref, toutes ſes ſauſſes eſtoient jus de vignette. Elle eut beau faire tous ces myſteres réfrigératifs : qu'enfin ç'a eſté une très-grandiſſime & illuſtriſſime putain, & qui n'avoit point beſoin de ces paſtez que j'ay dit, pour luy donner de la chaleur; car elle en a aſſez, & ſi pourtant elle eſt auſſi goulue à les manger que toute autre.

Or, je fais fin, bien que j'en euſſe dit davantage, & euſſe rapporté davantage de raiſons & exemples : mais il ne faut pas tant s'amuſer à ronger un meſme os; & auſſi que je donne la plume à un autre diſcoureur qui ſçaura ſouſtenir le party des unes & des autres ſaiſons : me rapportant à un ſouhait & deſir, que faiſoit une fois une honneſte Dame Eſpagnolle, qui ſouhaitoit & deſiroit de devenir hyver quand ſa ſaiſon ſeroit, & ſon amy un feu, afin quand elle ſe viendroit chauffer à luy par le grand froid qu'elle auroit, qu'il euſt ce plaiſir de la chauffer, & elle de prendre ſa chaleur, quand elle s'y chaufferoit; & de plus ſe préſenter & ſe faire voir à luy ſouvent & à ſon aiſe, en ſe chauffant retrouſſée, eſcarquillée, & eſlargie de cuiſſe & de jambes, pour participer à la veue de ſes beaux membres cachés ſous ſon linge & habillements de devant; auſſi

Digitized by Google

pour la reſchauffer encore mieux, & luy entretenir ſon autre feu du dedans & ſa chaleur paillarde.

Puis deſiroit venir printemps, & ſon amy un jardin tout en fleurs, deſquelles elle s'en ornaſt ſa teſte, ſa belle gorge, ſon beau ſein, voire s'y vautraſt parmy elles ſont beau corps tout nud entre les draps.

De meſme après deſiroit devenir eſté, & par conſéquent ſon amy une claire fontaine ou reluiſant ruiſſeau, pour la recevoir dans ſes belles & fraiſches eaux, quand elle iroit s'y baigner & eſgayer, & bien à plein ſe faire voir à luy, toucher, retoucher, & manier tous ſes membres beaux & laſcifs.

Et puis, pour la fin, deſiroit, pour ſon automne, retourner en ſa premiere forme, & redevenir femme, & ſon amy homme, pour puis après tous deux avoir l'eſprit, les ſens & la raiſon, à contempler & remémorer tout le plaiſir & contentement paſſé, & vivre en ces belles imaginations & contemplations paſſées, & pour ſçavoir & diſcourir entr'eux quelle ſaiſon leur avoit eſté plus propre & délicieuſe.

Voilà comment cette honneſte Dame départoit & compaſſoit les ſaiſons; en quoy je me remets au jugement des mieux diſcourants, qu'elle des quatre en ſes formes pouvoit eſtre à l'un & à l'autre plus douce & agréable.

Digitized by Google

Maintenant à bon eſcient je me départs de ce diſcours. Qui en voudra ſavoir davantage, & des diverſes humeurs des Cocus, qu'il faſſe une recherche d'une vieille chanſon, qui fut faite à la Cour, il y a quinze ou ſeize ans, des Cocus, dont le reffrain eſt :

Un Cocu mene l'autre, & toujours ſont en peine,
Un Cocu l'autre meine.

Je prie toutes les honneſtes Dames, qui liront dans ce chapitre aucuns contes, ſi par cas elles y paſſent deſſus, me pardonner, s'ils ſont un peu gras en ſaupicquets, d'autant que je ne les euſſe ſçeu plus modeſtement déguiſer, veu la faulce qui leur faut ; & diray bien plus, que j'en euſſe allégué d'autres encore bien plus ſaugreneux & meilleurs, n'eſtoit qu'en ne les pouvant ombrager bien d'une belle modeſtie, j'euſſe eu crainte d'offenſer les honneſtes Dames, qui prendront cette peine (a), & me feront cet honneur de lire mes livres ; & ſi vous diray de plus, que ces contes que j'ay faits icy, ne ſont point contes communs de villes ny

(a) Il nous ſemble que Brantôme ne pouvoit guères en dire davantage ; & que le ſeul rapport ſous lequel on doive lire ſes femmes galantes, c'eſt que ce livre eſt un tableau fidele de l'horrible dépravation des mœurs de ſes contemporains.

Digitized by Google

villages, mais viennent de bons & hauts lieux; & ſi ne ſont de viles & baſſes perſonnes; ne m'eſtant voulu meſler que de coucher les grands & hauts ſubjects, encore que j'aye le dire bas: & ne nommant rien, je ne penſe pas ſcandaliſer rien auſſi.

Femmes qui transformez vos marys en oiſeaux,
Ne vous en laſſez point: la forme en eſt très-belle;
Car ſi vous les laiſſez en leurs premières peaux,
Ils voudront vous tenir tousjours en curatelle.
Comme hommes, ils voudront uſer de leur puiſſance;
Au lieu qu'eſtans oiſeaux, ne vous feront d'offenſe.

AUTRE.

Ceux qui voudront blaſmer les femmes aimables,
Qui ſont ſecretement leurs bons marys Cornards,
Les blaſment à grand tort, & ne ſont que bavards,
Car elles ſont l'aumoſne, & ſont fort charitables.
En gardant bien la loy à l'aumoſne donner,
Ne faut en hypocrite la trompette ſonner.

Vieille rime du jeu d'amour, que j'ay trouvée dans de vieux papiers:

Le jeu d'amour où jeuneſſe s'esbat,
A un tablier ſe peut accomparer.
Sur un tablier les Dames on abat;
Puis il convient le trictrac préparer.
Et en celuy ne faut que ſe parer;

Digitized by Google

Plusieurs font Jean : n'est-ce pas jeu honneste,
Qui par nature un joueur admoneste,
Passer le temps de cœur joyeusement ?
Mais en défaut de trouver la raye nette,
Il s'en ensuit un grand jeu de tourment.

Ce mot de *raye nette* s'entend en deux façons : l'une, pour le jeu de la *raye nette* du trictrac ; & l'autre, que pour ne trouver la *raye nette* de la Dame avec qui l'on s'esbat, on y gagne bonne vérolle, de bon mal, & du tourment.

Fin du LXIVe Volume.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

CONTENUES

DANS CE VOLUME.

SUITE DES DAMES ILLUSTRES.

DISCOURS VI. *Des Meſdames Filles de la noble maiſon de France.*

ARTICLE PREMIER. *Madame Yoland de France,* pages. 1

ART. II. *Madame Jeanne de France.* 4

ART. III. *Madame Anne de France,* 16

ART. IV. *Madame Claude de France,* 24

ART. V. *Madame Renée de France,* 27

ART. VI. *Marguerite, Reine de Navarre,* 34

ART. VII. *Meſdames Charlotte, Louiſe & Magdeleine de France,* 49

ART. VIII. *Madame Marguerite de France,* 51

ART. IX. *Meſdames Elizabeth & Claude de France,* 61

ART. X. *Madame Marguerite de France.* 64

ART. XI. *Madame Victoire de France,* Ibid.

ART. XII. *Madame Diane de France,* 65

ART. XIII. *Madame Iſabelle de France,* 71

Digitized by Google

DISCOURS VII. *Touchant les deux Jeannes, Reines de Hieruſalem, Sicile & Naples.*
ART. I. *Jeanne I.* pages 75
ART. II. *De la ſeconde Reine Jeanne,* 114
DISCOURS VIII.
ART. I. *Iſabelle d'Autriche, femme de Charles IX, Roi de France,* 140
ART. II. *Marie d'Autriche, femme de l'Empereur Maximilian II.* 154
ART. III. *Jeanne d'Autriche, femme de Jean, Infant de Portugal, & mere du Roy Don Sébaſtien,* 157
ART. IV. *Marie d'Autriche, femme de Louis, Roy de Hongrie,* 163
ART. V. *Chriſtine de Danemarck, niece de Charles-Quint, Ducheſſe de Lorraine,* 176
DISCOURS IX. *De quelques autres Dames illuſtres, tant Françoiſes qu'Eſtrangeres.*
ART. I. *Blanche de Montferrat, Ducheſſe de Savoye,* 191
ART. II. *Louiſe de Lorraine, femme de Henri III Roi de France, avec une digreſſion ſur Marie d'Angleterre, femme de Louis XII, Roi de France,* 197
ART. III. *Marguerite de Lorraine, femme d'Anne Duc de Joyeuſe,* 204
ART. IV. *Catherine de Cleves, femme de Henri I, Duc de Guiſe,* 205

Digitized by Google

ART. V. *Catherine de Lorraine, Ducheſſe de Montpenſier,* 206
ART. VI. *Eléonore de Longueville, femme de Louis I, Prince de Condé; & la Marquiſe de Rothelin, ſa mere,* 207
ART. VII. *Madame de Randan,* 208
ART. VIII. *Madame de Carnavalet,* 210
ART. IX. *Madame de Bourdeille,* 211
Obſervations des Editeurs ſur les Dames Illuſtres, de Brantôme 215

DAMES GALANTES.

DISCOURS PREMIER. *Sur les Dames qui font l'amour, & principalement ſur les Cocus, & de leurs diverſes eſpeces,* 231

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Digitized by Google